Spectacles vus de ma fenêtre par Léo Lespès Timothée Trimm

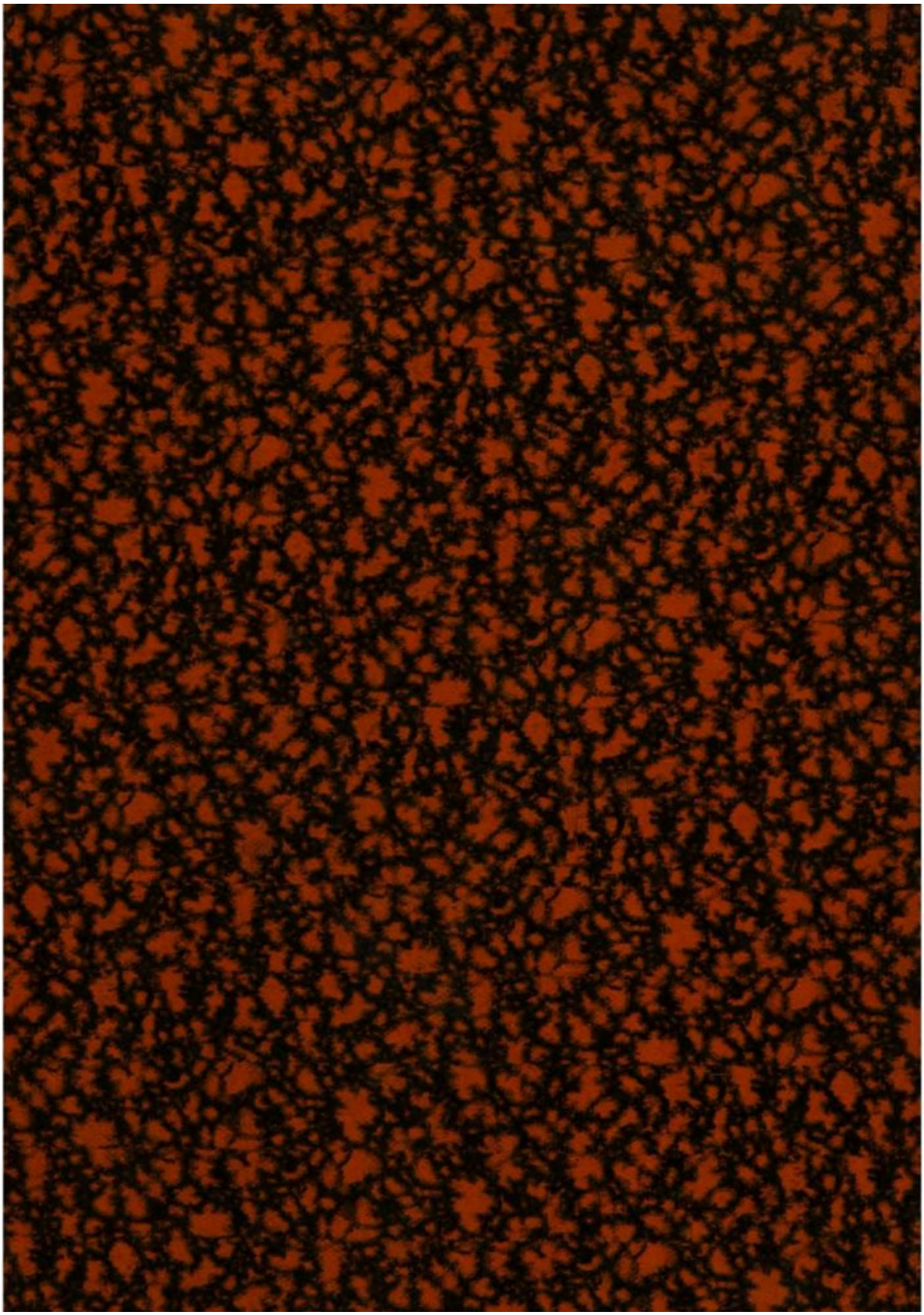
1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



•B1BLIOTECALVCCHES1 ■ PALL1 'K

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

Grande Sala 0.1.
8.V.18

BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI III. SALA

BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI
III. SALA
8
V
18

Digitized by Google

ТП 8 V 18

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

SPECTACLES vcs DE MA FENÊTRE Digitlzed by Google

SPECTACLES

VUS

DE MA FENÊTRE

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

1 PARIS. — IMPRIMERIE PARISIENNE . — DUPRAT DE LA MAHÉRIE Impasse des Tilles-Dieu, S, près du boulevard Bonne-Nouvelle.
Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE PARISIENNE. — DUPRAY DE LA MAHÉRIE
Impasse des Filles-Dieu, 5, près du boulevard Bonne-Nouvelle.

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

SPECTACLES vus DE MA FENÊTRE LÉO LESPÈS (TIMOTHÉE TRIMM) PARIS ACHILLE FAURE, LIBRAIRE-ÉDITEUR 23, BOULEVARD SAINT-MARTIN, 23 1860 Digitized by Google

SPECTACLES vus DE MA FENÊTRE LA CHEMISE DE LA FEMME HEUREUSE. Par ce temps gris et mélancolique, un récit amusant est bien accueilli. Le corps privé de soleil, l'esprit privé de gaieté, demandent un aliment littéraire particulier. Les articles statistiques, scientifiques, chronologiques, biographiques, sont bien venus quand le ciel est bleu et le lecteur disposé à la méditation. l Digitized by Google

SPECTACLES

VUS

DE MA FENÊTRE

LA CHEMISE DE LA FEMME HEUREUSE.

Par ce temps gris et mélancolique, un récit amusant est bien accueilli.

Le corps privé de soleil, l'esprit privé de gaieté, demandent un aliment littéraire particulier.

Les articles statistiques, scientifiques, chronologiques, biographiques, sont bien venus quand le ciel est bleu et le lecteur disposé à la méditation.

2 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Mais si l’eau tombe comme dans ces temps derniers, on sent le besoin d’un récit à la façon des contes arabes, Qui fouette l’imagination, Qui réveille la pensée : Et ce n’est pas pour rien qu’un des écrivains les plus aimés, mon ami et confrère Edouard Plouvier, a nommé un de ses plus remarquables ouvrages : Contes pour les jours de pluie. Donc, si vous le voulez bien, Tandis que l’eau tombe à Paris comme si le ciel pleurait un ami, Tandis que le dernier vent du printemps passe rapidement comme un soldat qui court, en retard à l’appel du soir, Je vais vous dire la très-véridique histoire de la Chemise de la femme heureuse. Mais permettez-moi cette question préalable : Vous connaissez la légende de la Chemise de l'homme heureux ? Elle est tout au long dans le Jardin des roses, un chapelet de contes de Pilpay, le fabuliste indien. Si vous l’avez oubliée, je vous la rappelle en dix lignes : Digitized by Google

Mais si l'eau tombe comme dans ces temps derniers, on sent le besoin d'un récit à la façon des contes arabes,

Qui fouette l'imagination,

Qui réveille la pensée :

Et ce n'est pas pour rien qu'un des écrivains les plus aimés, mon ami et confrère Edouard Plouvier, a nommé un de ses plus remarquables ouvrages :

Contes pour les jours de pluie.

Donc, si vous le voulez bien,

Tandis que l'eau tombe à Paris comme si le ciel pleurait un ami,

Tandis que le dernier vent du printemps passe rapidement comme un soldat qui court, en retard à l'appel du soir,

Je vais vous dire la très-véridique histoire de *la Chemise de la femme heureuse.*

Mais permettez-moi cette question préalable :

Vous connaissez la légende de *la Chemise de l'homme heureux?*

Elle est tout au long dans le *Jardin des roses*, un chapelet de contes de Pilpay, le fabuliste indien.

Si vous l'avez oubliée, je vous la rappelle en dix lignes :

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 3 Un roi d'Orient est malade, Aucun médecin ne peut le guérir. Il consulte un derviche qui lui prédit qu'il guérira s'il peut toucher la chemise que porte un homme heureux. Et voilà les vizirs, les pachas, les janissaires, les eunuques, les esclaves, en route pour trouver le mortel qui s'avouera fortuné. Ce n'est pas chose facile, car chacun se plaint de son sort. Chacun a rédigé d'avance un petit réquisitoire contre la destinée. On va abandonner cette aride recherche, quand un explorateur découvre dans un champ un pauvre laboureur, gai, insoucieux, courbé sur son sillon, avec la quiétude d'un sultan sur le velours de ses divans. Le rustique est heureux, il le dit, il le confesse, il a le courage de l'avouer... Mais quand ou vient lui demander son linge de corps, — sa pauvreté insouciante s'oppose au rétablissement du monarque. Le plébéien n'a pas de chemise !... Mon histoire est le corollaire du récit précé dent qui a traversé les siècles; Seulement elle est vraie, elle est authenDigitized by Google

Un roi d'Orient est malade,

Aucun médecin ne peut le guérir.

Il consulte un derviche qui lui prédit qu'il guérira s'il peut toucher la chemise que porte un homme heureux.

Et voilà les vizirs, les pachas, les janissaires, les eunuques, les esclaves, en route pour trouver le mortel qui s'avouera fortuné.

Ce n'est pas chose facile, car chacun se plaint de son sort.

Chacun a rédigé d'avance un petit réquisitoire contre la destinée.

On va abandonner cette aride recherche, quand un explorateur découvre dans un champ un pauvre laboureur, gai, insoucieux, courbé sur son sillon, avec la quiétude d'un sultan sur le velours de ses divans.

Le rustique est heureux, il le dit, il le confesse, il a le courage de l'avouer...

Mais quand on vient lui demander son linge de corps, — sa pauvreté insouciante s'oppose au rétablissement du monarque.

Le plébéien n'a pas de chemise !...

Mon histoire est le corollaire du récit précédent qui a traversé les siècles;

Seulement elle est vraie, elle est authen-

 tique, et elle n’a trait ni aux califes, ni aux derviche^, ni aux faquirs, ni aux calenders. Elle date de nos jours et se passe en plein dix-neuvième siècle. La décoration de mon petit drame ne représentera ni la Mecque, ni Alexandrie, ni le Caire, ni Bagdad, la ville aux perles, ni Smyrne, la ville aux femmes, ni Constantinople l’indolente, dont le Bosphore baise les pieds. Notre première scène est en France, Notre seconde scène est en Italie, Et le lecteur, pour passer le Simplon avec moi, n’aura à craindre ni le pied incertain des mules, ni les neiges glaciales, ni les précipices béants. On voyage sûrement sur le dos d’un historien. Les romanciers vont plus vite, mais il y a parfois des cahots... Donc, si vous y êtes, je commence. Il existait, il y a quatre ans, dans Paris, une petite personne belle, riche, adulée, Et qui s’ennuyait à mourir de tous les bonheurs de ce monde. Elle était jolie comme Madeleine Brohan, spirituelle comme sa sœur Augustine, musiDigitized by Google

tique, et elle n'a trait ni aux califes, ni aux derviches, ni aux faquirs, ni aux calenders.

Elle date de nos jours et se passe en plein dix-neuvième siècle.

La décoration de mon petit drame ne représentera ni la Mecque, ni Alexandrie, ni le Caire, ni Bagdad, la ville aux perles, ni Smyrne, la ville aux femmes, ni Constantinople l'indolente, dont le Bosphore baise les pieds.

Notre première scène est en France,

Notre seconde scène est en Italie,

Et le lecteur, pour passer le Simplon avec moi, n'aura à craindre ni le pied incertain des mules, ni les neiges glaciales, ni les précipices béants.

On voyage sûrement sur le dos d'un historien.

Les romanciers vont plus vite, mais il y a parfois des cahots...

Donc, si vous y êtes, je commence.

Il existait, il y a quatre ans, dans Paris, une petite personne belle, riche, adulée,

Et qui s'ennuyait à mourir de tous les bonheurs de ce monde.

Elle était jolie comme Madeleine Brohan, spirituelle comme sa sœur Augustine, musi-

 cienne comme la Patli, peintre comme madame O'Connel et Rosa Bonheur. Malgré cela elle se trouvait malheureuse de tant de félicité , — cela n'a rien d'étonnant : la douceur écœure à la longue, et ce n'est pas pour rien que la cuisinière habile met un zeste de citron dans les crèmes et les blancs-mangers. Un jour, l'antique récit que je viens de vous faire tomba sous ses yeux. — Les maladroits ! dit-elle, ils n'ont pu trouver la chemise de l'homme heureux, je veux seule découvrir la chemise de la femme heureuse. Et, alerte comme une femme qui a conçu une idée fixe , joyeuse comme une blasée qui s'est créé une occupation, elle se mit elle-même en campagne. Elle alla chez la première cantatrice de nos grands théâtres, qui portait une chemise garnie de Valenciennes splendides. • — Hélas ! lui répondit la diva, j'ai des bravos, des bouquets, des couronnes, des articles loùangeurs dans les journaux, des colombes lâchées dans la salle, mais j'ai une rivale qui veut m'enlever les premiers rôles... je ne suis pas heureuse... Digitized by Google

cienne comme la Patti, peintre comme madame O'Connel et Rosa Bonheur.

Malgré cela elle se trouvait malheureuse de tant de félicité, — cela n'a rien d'étonnant : la douceur écœure à la longue, et ce n'est pas pour rien que la cuisinière habile met un zeste de citron dans les crèmes et les blancs-mangers.

Un jour, l'antique récit que je viens de vous faire tomba sous ses yeux.

—Les maladroits ! dit-elle, ils n'ont pu trouver la chemise de l'homme heureux, je veux seule découvrir la chemise de la femme heureuse.

Et, alerte comme une femme qui a conçu une idée fixe, joyeuse comme une blasée qui s'est créé une occupation, elle se mit elle-même en campagne.

Elle alla chez la première cantatrice de nos grands théâtres, qui portait une chemise garnie de valenciennes splendides.

—Hélas ! lui répondit la diva, j'ai des bravos, des bouquets, des couronnes, des articles loüangeurs dans les journaux, des colombes lâchées dans la salle, mais j'ai une rivale qui veut m'enlever les premiers rôles... je ne suis pas heureuse...

fi SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Elle alla trouver une dame du grand monde, de haute naissance et de haute alliance, une nouvelle mariée qui portait une chemise de batiste si fine qu elle eût pu passer à travers son anneau de mariage. — Mon Dieu î répondit la petite duchesse, majestueuse et blanche à l'égal d'un lis, j'ai le faste, les relations aristocratiques, les bals éblouissants ; mais on me promène par ton; je suis esclave de l'étiquette; je ne suis môme pas libre de rester chez moi; je ne suis pas heureuse. Elle accosta une gentille ouvrière à la chemise de percale, mine éveillée, bonnet à rubans pavoisant un monde de cheveux blonds, corps charmant enfermé dans une robe d'indienne commune, comme les marchandes de fleurs enveloppent de papier ordinaire leurs frais bouquets. — Ah! dit l'artisane, je serais peut-être heureuse s'il ne fallait pas sans cesse pousser cette aiguille qui ne va jamais assez vite, et si je pouvais aller plus souvent au spectacle. Taht que les semaines n'auront qu'un seul dimanche... je ne serai pas heureuse. Elle aborda une femme de soixante-dix ans. Digitized by Googl

 à la chemise usée, une vieille ridée et grave comme les ménagères de Van Ostade; — elle espérait trouver dans cette créature, qui touchait à la tombe, la félicité de Fabnégation... — Moi, avoir du bonheur ! madame, s'écria la duègne, y • pensez- vous ? Figurez-vous qu'au dernier tirage de la loterie de Saint-Denis, c'est le numéro 110,157 qui a gagné; j'avais le numéro 110,156; j'ai manqué la fortune d'un chiffre. Oh ! je ne suis pas heureuse. Découragée dans ses explorations, la dame à la recherche du bonheur féminin allait quitter la partie quand elle en parla à son curé. — La femme heureuse ! dit l'abbé, mais je la connais bien. — Vraiment ! — Je l'affirme, mais elle n'est pas en France à l'heure qu'il est; elle est avec l'armée d'Italie. — Elle se nomme? — La comtesse Amélie de Grand val. Le lendemain la duchesse avait pris le chemin de fer, malgré les terreurs que la guerre d'Italie pouvait lui inspirer. Elle arriva à l'arrière-garde de l'armée française, poursuivant son idée fixe. Digitized by Google

à la chemise usée, une vieille ridée et grave comme les ménagères de Van Ostade; — elle espérait trouver dans cette créature, qui touchait à la tombe, la félicité de l'abnégation...

— Moi, avoir du bonheur ! madame, s'écria la duègne, y pensez-vous? Figurez-vous qu'au dernier tirage de la loterie de Saint-Denis, c'est le numéro 110,157 qui a gagné; j'avais le numéro 110,156; j'ai manqué la fortune d'un chiffre. Oh ! je ne suis pas heureuse.

Découragée dans ses explorations, la dame à la recherche du bonheur féminin allait quitter la partie quand elle en parla à son curé.

— La femme heureuse ! dit l'abbé, mais je la connais bien.

— Vraiment !

— Je l'affirme, mais elle n'est pas en France à l'heure qu'il est; elle est avec l'armée d'Italie.

— Elle se nomme?

— La comtesse Amélie de Grandval.

Le lendemain la duchesse avait pris le chemin de fer, malgré les terreurs que la guerre d'Italie pouvait lui inspirer.

Elle arriva à l'arrière-garde de l'armée française, poursuivant son idée fixe.

8 SPECTACLES VUS DE MA FENÉTKE. — La comtesse Amélie de Grandval? demanda-t-elle. — Il n’y a pas de comtesse ici, lui répondit le sergent de planton à la garde du camp. — Mais je vous dis que si. — Mais présumablement que je vous dis que non, riposta le sous-officier. La discussion durerait encore si un capitaine ne fût survenu. — La comtesse de Grandval est bien parmi nous, dit-il, seulement elle n’est connue de nos soldats que sous le nom de sœur Amélie de la Miséricorde. Et il conduisit l’étrangère vers la femme qu’elle cherchait. C’était une religieuse, Qui pansait les blessés, Qui priait pour les morts. Qui avait consacré sa vie à la Charité. . — Ma sœur, dit notre voyageuse à la nonne, êtes-vous heureuse ? — Oui, madame, répondit celle -*.■* avec expansion. • — Complètement heureuse ? — Autant qu’on peut l’être en ce monde quand on suit une vocation. Digitized by

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 9 — Eh bien ? rendez-moi un service signalé, sans me demander la raison de mon exigènce bizarre, sans * ailler ma fantaisie... donnez-moi la chemise que vous portez — Je le voudrais bien, répondit la religieuse embarrassée, je le voudrais, pour vous être agréable, mais c'est impossible. — Pourquoi ? — Je ne l'ai plus..... — Comment, vous aussi, comme le laboureur du conte arabe... et qu'en avez-vous fait ? La nonne rougit comme si elle avait à avouer une mauvaise action. — La toile manqua hier pendant une heure, aux ambulances... les blessés étaient nombreux, après le combat de Montebello, je l'ai déchirée pour en faire de la charpie... LE SECRET DU SOLDAT. Il m'a été conté hier une très-attachante histoire. Elle n'a pas couru les journaux ; l Digitized by Google

— Eh bien? rendez-moi un service signalé, sans me demander la raison de mon exigence bizarre, sans railler ma fantaisie... donnez-moi la chemise que vous portez.....

— Je le voudrais bien, répondit la religieuse embarrassée, je le voudrais, pour vous être agréable, mais c'est impossible.

— Pourquoi ?

— Je ne l'ai plus.....

— Comment, vous aussi, comme le laboureur du conte arabe... et qu'en avez-vous fait ?

La nonne rougit comme si elle avait à avouer une mauvaise action.

— La toile manqua hier pendant une heure, aux ambulances... les blessés étaient nombreux, après le combat de Montebello, je l'ai déchirée pour en faire de la charpie...

—

LE SECRET DU SOLDAT.

Il m'a été conté hier une très-attachante histoire.

Elle n'a pas couru les journaux ;

10 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Elle n’a été imprimée dans aucun Magazine; Elle n'en est pas moins, selon moi, digne d’accaparer dix minutes de votre attention. Elle repose du reste sur le sentiment le plus généreux, et qu’il importe le plus d’encourager: La piété filiale. La Morale en action foisonne d’exemples, depuis la fille qui allaite son père prisonnier et affamé, — jusqu’à mademoiselle de Sombreuil qui sauve son père par une terrible libation, — la série des dévoûments d’enfants à leurs auteurs est, heureusement pour l’humanité, infiniment prolongée. Mon histoire est tout simplement celle d’un soldat, Qui partit il y a vingt ans pour l’Algérie, jeune, gaillard, plein d’enthousiasme, et qui combattit résolûment sous ce ciel de feu , à l’ombre du drapeau français. Il laissait derrière lui une vieille mère, tête rose et souriante, encadrée dans une admirable chevelure d’argent, — blanches mains prêtes à bénir, — corps débile et peu vaillant. — Fils ! dit la mère à son enfant, je n’ai que toi sur la terre, je me sens près de ma fin... tu m’écriras de là-bas ? Digitized by Google

Elle n'a été imprimée dans aucun *Magazine;*

Elle n'en est pas moins, selon moi, digne d'accaparer dix minutes de votre attention.

Elle repose du reste sur le sentiment le plus généreux,et qu'il importe le plus d'encourager:

La piété filiale.

La *Morale en action* foisonne d'exemples, depuis la fille qui allaite son père prisonnier et affamé, — jusqu'à mademoiselle de Sombreuil qui sauve son père par une terrible libation,— la série des dévoûments d'enfants à leurs auteurs est, heureusement pour l'humanité, infiniment prolongée.

Mon histoire est tout simplement celle d'un soldat,

Qui partit il y a vingt ans pour l'Algérie, jeune, gaillard, plein d'enthousiasme, et qui combattit résolûment sous ce ciel de feu, à l'ombre du drapeau français.

Il laissait derrière lui une vieille mère, tête rose et souriante, encadrée dans une admirable chevelure d'argent, — blanches mains prêtes à bénir, — corps débile et peu vaillant.

— Fils ! dit la mère à son enfant, je n'ai que toi sur la terre, je me sens près de ma fin... tu m'écriras de là-bas ?

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 1 I — Oui, mère! — Au moins tous les mois ? — Je te le jure, mère. — En quelque circonstance que tu sois! — Je le promets et n'y faillirai pas... Et, en embrassant la bonne femme, le jeune troupier avait senti tomber quelque chose , étincelant comme un diamant, sur son front, C'était une larme maternelle, Le sceau du cœur apposé à un engagement sacré... L'enfant partit. A cette époque l'Afrique était encore rebelle, l'Arabe combattait le drapeau civilisât eu'", l'esprit de routine et de superstition tirait sur nos troupes, des plaines, des montagnes, des ravins, des buissons... Partout où il y avait place pour l'œil inquiet d'un homme, et pour le canon brillant d'une carabme. L'enfant partit , et bientôt la France tout entière tressaillit à la nouvelle de batailles sanglantes, de victoires glorieuses, de soumissions des tribus révoltées. La vieille mère seule tremblait et attendait .. 1 V. [^tized by Google

— Oui, mère!

— Au moins tous les mois ?

— Je te le jure, mère.

— En quelque circonstance que tu sois!

— Je le promets et n'y faillirai pas...

Et, en embrassant la bonne femme, le jeune troupier avait senti tomber quelque chose, étincelant comme un diamant, sur son front.

C'était une larme maternelle,

Le sceau du cœur apposé à un engagement sacré...

L'enfant partit.

A cette époque l'Afrique était encore rebelle, l'Arabe combattait le drapeau civilisateur, l'esprit de routine et de superstition tirait sur nos troupes, des plaines, des montagnes, des ravins, des buissons...

Partout où il y avait place pour l'œil inquiet d'un homme, et pour le canon brillant d'une carabine.

L'enfant partit, et bientôt la France tout entière tressaillit à la nouvelle de batailles sanglantes, de victoires glorieuses, de soumissions des tribus révoltées.

La vieille mère seule tremblait et attendait ..

 Elle avait reçu une première lettre avec émotion : « Mère, on se bat demain, — et chaque soldat est prêt à faire son devoir, — je veux me distinguer et me montrer digne de toi, — ne crains rien; j'ai juste la taille pour être troupier, les balles arabes passeront sur la tête du petit Parisien. » Elle reçut une seconde lettre avec tressaillement : « Mère, on s'est battu vigoureusement, j'ai gagné une égratignure à la face, — une engageante, eût dit madame de Pompadour, — et j'ai pris un trophée aux Bédouins : — ne t'inquiète pas.... je suis à l'ambulance, soigné comme une accouchée, avec un bobo d'écolier tapageur : — tout est pour le mieux. » Elle reçut une troisième lettre avec joie : « Mère, le colonel m'a fait mettre à l'ordre du jour pour avoir enlevé à un moricaud son fanion. Toute l'armée connaît le nom de ton fils, ma coupure va bien, ne t'inquiète pas et soigne ta santé. » Elle reçut une quatrième lettre avec transport. « Mère, je suis caporal! j'ai gagné le premier Digitized by Googl

Elle avait reçu une première lettre avec émotion :

« Mère, on se bat demain, — et chaque soldat est prêt à faire son devoir, — je veux me distinguer et me montrer digne de toi, — ne crains rien; j'ai juste la taille pour être troupier, les balles arabes passeront sur la tête du petit Parisien. »

Elle reçut une seconde lettre avec tressaillement :

« Mère, on s'est battu vigoureusement, j'ai gagné une égratignure à la face, — une engageante, eût dit madame de Pompadour, — et j'ai pris un trophée aux Bédouins : — ne t'inquiète pas.... je suis à l'ambulance, soigné comme une accouchée, avec un bobo d'écolier tapageur : — tout est pour le mieux. »

Elle reçut une troisième lettre avec joie :

« Mère, le colonel m'a fait mettre à l'ordre du jour pour avoir enlevé à un moricaud son fanion. Toute l'armée connaît le nom de ton fils, ma coupure va bien, ne t'inquiète pas et soigne ta santé. »

Elle reçut une quatrième lettre avec transport.

« Mère, je suis caporal! j'ai gagné le premier

 grade, le bout du manche d'un bâton de maréchal; si tu voyais les belles sardines rouges sur ma capote, tu mettrais tes lunettes pour les admirer de plus près. » Elle reçut une cinquième lettre avec ivresse: « Mère, saluez, je vous prie, ou plutôt embrassez bien vite et bien fort votre fils, car il mérite votre amour et le respect de tous... il a été nommé ce matin, par le général en chef de l'expédition...., chevalier de la Légion d'honneur ! « Mère, tu trouveras dans cette lettre un bout de ruban rouge... ne dois-je pas tout partager avec toi, ma douce et vénérée Providence ? » Or, voici la fin de mon histoire : La maman était bien vieille, je vous l'ai dit; Les soucis de la vie l'avaient fatiguée ; Elle s'éteignit après la réception de la dernière lettre de son enfant. Calme, résignée, chrétienne, docile et pleine de foi. Et, à ceux qui pleuraient à son chevet, elle disait, de sa voix douce comme celle des anges qu'elle allait voir... — Ce qui me fait un peu de peine, c'fest de me séparer encore de mon enfant.

grade, le bout du manche d'un bâton de maréchal; si tu voyais les belles sardines rouges sur ma capote, tu mettrais tes lunettes pour les admirer de plus près. »

Elle reçut une cinquième lettre avec ivresse:

« Mère, saluez, je vous prie, ou plutôt embrassez bien vite et bien fort votre fils, car il mérite votre amour et le respect de tous... il a été nommé ce matin, par le général en chef de l'expédition...., chevalier de la Légion d'honneur!

« Mère, tu trouveras dans cette lettre un bout de ruban rouge... ne dois-je pas tout partager avec toi, ma douce et vénérée Providence? »

Or, voici la fin de mon histoire :

La maman était bien vieille, je vous l'ai dit;

Les soucis de la vie l'avaient fatiguée;

Elle s'éteignit après la réception de la dernière lettre de son enfant,

Calme, résignée, chrétienne, docile et pleine de foi.

Et, à ceux qui pleuraient à son chevet, elle disait, de sa voix douce comme celle des anges qu'elle allait voir...

— Ce qui me fait un peu de peine, c'est de me séparer encore de mon enfant.

14 SPECTACLES VUS DE MA FEXÉ7HE. Elle mourut. Un sourire triste, un soupir dernier, un tressaillement final... Et la bonne vieille était au ciel. Mais c'est là que dut commencer la joie ineffable, la surprise inattendue. .. Elle y trouva l'enfant regretté! ! ! Car les événements relatés dans les quatre dernières lettres avaient eu lieu en un seul jour. Il avait combattu, avait été blessé, nommé caporal et décoré dans la môme journée. Seulement, le soir, il était mort de sa blessure... Mais, au premier moment d'agonie, sachant que sa perte iuerait celle qui l'attendait, il écrivit quatre lettres courtes et brèves, car sa main se fatiguait, et il se sentait faiblir. Par un sublime stratagème, il s'avisa de tromper la bonne dame, De composer ces simples billets qu'on pût envoyer de mois en mois, et qui, expédiés par un ami dévoué, pussent faire croire à son existence. Le fils, assurément, attendait la mère au ciel... car, entre nous, lecteur, je ne croirai Digitized by Google

Elle mourut.

Un sourire triste, un soupir dernier, un tressaillement final...

Et la bonne vieille était au ciel.

Mais c'est là que dut commencer la joie ineffable, la surprise inattendue...

Elle y trouva l'enfant regretté!!!

Car les événements relatés dans les quatre dernières lettres avaient eu lieu en un seul jour.

Il avait combattu, avait été blessé, nommé caporal et décoré dans la même journée.

Seulement, le soir, il était mort de sa blessure...

Mais, au premier moment d'agonie, sachant que sa perte tuerait celle qui l'attendait, il écrivit quatre lettres courtes et brèves, car sa main se fatiguait, et il se sentait faiblir.

Par un sublime stratagème, il s'avisa de tromper la bonne dame,

De composer ces simples billets qu'on pût envoyer de mois en mois, et qui, expédiés par un ami dévoué, pussent faire croire à son existence.

Le fils, assurément, attendait la mère au ciel... car, entre nous, lecteur, je ne croirai

SPECTACLES VUS DE Ma FENÊTRE. 15 jamais que Dieu ait compté comme un péché cet adorable mensonge. LA VRAIE BONNE D'ENFANTS. On me rendra volontiers cette justice, que je ne chante pas exclusivement les héros de Virgile et d'Homère. D'abord, parce qu'ils ont été chantés avant moi ; En second lieu, parce que le règne des demidieux est passé, Et que tous les humains, pourvu qu'ils soient puérils et honnêtes comme la civilité, auraient des droits égaux ù l'ambroisie, cette nourriture neuf fois plus douce que ,1e miel, si la recette n'en était pas depuis longtemps perdue Or, l'héroïne que je veux célébrer aujourd'hui, n'esi ni reine ni marquise. Elle porte bien des paniers comme la Pompadour, mais elle les porte sous le bras. Digitized by Google

jamais que Dieu ait compté comme un péché cet adorable mensonge.

—

LA VRAIE BONNE D'ENFANTS.

On me rendra volontiers cette justice, que je ne chante pas exclusivement les héros de Virgile et d'Homère.

D'abord, parce qu'ils ont été chantés avant moi ;

En second lieu, parce que le règne des demi-dieux est passé,

Et que tous les humains, pourvu qu'ils soient puérils et honnêtes comme la civilité, auraient des droits égaux à l'ambroisie, cette nourriture neuf fois plus douce que le miel, si la recette n'en était pas depuis longtemps perdue.....

Or, l'héroïne que je veux célébrer aujourd'hui, n'est ni reine ni marquise.

Elle porte bien des paniers comme la Pompadour, mais elle les porte sous le bras.

16 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Elle a les mains rouges, mais, comme l'a dit Charles Monselet : * Passé le coude, la neige commence. » Elle a le tablier blanc autour de la taille; Le bonnet de linon sur des cheveux qui n'ont peur de rien, car il sont en nombre. Avec cela, seize ans tout au plus. Elle est née à Wissembourg, et elle chante : Quand une Alsacienne Trouve un Alsacien, La main dans la sienne Chantant leur lien, Tope ! dit l'Alsacienne! Tope l dit l'Alsacien ! Un refrain d'Offenbach qui fait chanter tout Paris. Elle n'est ni grande dame délicate, ni bourgeoise opulente; C'est une simple bonne d'enfants. Or, pour que je place une bonne d'enfants, jeune, blonde, Allemande, sur le pavois, je dois avoir une raison. Mes prédécesseurs, les coryphées de toute gloire, ne faisaient pas pour rien aux mortels l'honneur de les porter en triomphe. Et si j'installe la jeune bonne dans ces coDigitized by Google

Elle a les mains rouges, mais, comme l'a dit Charles Monselet :

« Passé le coude, la neige commence. »

Elle a le tablier blanc autour de la taille;

Le bonnet de linon sur des cheveux qui n'ont peur de rien, car il sont en nombre.

Avec cela, seize ans tout au plus.

Elle est née à Wissembourg, et elle chante :

Quand une Alsacienne
Trouve un Alsacien,
La main dans la sienne
Chantant leur lien,
Tope ! dit l'Alsacienne!
Tope ! dit l'Alsacien !

Un refrain d'Offenbach qui fait chanter tout Paris.

Elle n'est ni grande dame délicate, ni bourgeoise opulente;

C'est une simple bonne d'enfants.

Or, pour que je place une bonne d'enfants, jeune, blonde, Allemande, sur le pavois, je dois avoir une raison.

Mes prédécesseurs, les coryphées de toute gloire, ne faisaient pas pour rien aux mortels l'honneur de les porter en triomphe.

Et si j'installe la jeune bonne dans ces co-

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 17 lounes qui remplacent l’ancien bouclier, c’est qu’elle mérite d’être montrée au peuple comme un exemple. Savez-vous d’abord ce que c’est qu’une bonne d’enfants ? C’est une fille à laquelle on confie ses plus grands trésors, ses plus précieux bijoux , Les enfants qui nous sont chers. On exige un cautionnement d’un commis, qui manie quelques centaines de mille francs; D’un garçon qui fait lesrecettes delà Banque, Voire même d’un conducteur d’omnibus. Et on n’en demande pas à la femme qui promène ces petits êtres chers à notre cœur... Le monde fourmille d’anomalies ! Donc, avant-hier, en plein Paris, sur la chaussée du Maine, près du boulevard Montparnasse, la petite Alsacienne dont je vous parlais promenait deux enfants. Ils jouaient avec une petite pelle sur la voie, Tandis que la jeune domestique causait avec l’Alsacien traditionnel, l’Alsacien de la chanson Tout à coup un tilbury avance. Le cheval a le mors aux dents !... et arpente le pavé !... Digitized by Google

lonnes qui remplacent l'ancien bouclier, c'est qu'elle mérite d'être montrée au peuple comme un exemple.

Savez-vous d'abord ce que c'est qu'une bonne d'enfants?

C'est une fille à laquelle on confie ses plus grands trésors, ses plus précieux bijoux,

Les enfants qui nous sont chers.

On exige un cautionnement d'un commis, qui manie quelques centaines de mille francs;

D'un garçon qui fait les recettes de la Banque,

Voire même d'un conducteur d'omnibus.

Et on n'en demande pas à la femme qui promène ces petits êtres chers à notre cœur...

Le monde fourmille d'anomalies!

Donc, avant-hier, en plein Paris, sur la chaussée du Maine, près du boulevard Montparnasse, la petite Alsacienne dont je vous parlais promenait deux enfants.

Ils jouaient avec une petite pelle sur la voie,

Tandis que la jeune domestique causait avec l'Alsacien traditionnel, l'Alsacien de la chanson.....

Tout à coup un tilbury avance.

Le cheval a le mors aux dents!... et arpente le pavé!...

18 SPECTACLES VUS OH MA FENÈ'v’PE. Et fend l’espace a^ec une effrayante rapidité l... Se dirigeant dans la direction des enfants. Si petits, si complètement accroupis à terre. Déjà le cheval , dont la bouche écumait , n’avait plus qu’un pas à faire pour les écraser. Les femmes poussent des cris de frayeur, Chacun prévoit un malheur inévitable, Quand la bonne mesure la situation... Elle apprécie le danger ; Elle sent que tout avertissement est inutile, Et elle s’élance, prompte comme un écureuil. habile comme un clown, au-devant du cheval. Le saisit au passage, Lui saute aux naseaux, Et l’arrôte court !... Les enfants, qui n’avaient pas quitté leur jeu, étaient sauvés ! Mais après 1 héroïne, la femme se manifesta. Et la pauvre créature, qui s’était montrée vaillante à l’égal de l’homme le plus résolu, s’affaissa sur elle-même...., Et s’évanouit quand le danger fut passé ... Digitized by

Et fend l'espace avec une effrayante rapidité !...

Se dirigeant dans la direction des enfants,

Si petits, si complétement accroupis à terre.

Déjà le cheval, dont la bouche écumait, n'avait plus qu'un pas à faire pour les écraser.

Les femmes poussent des cris de frayeur,

Chacun prévoit un malheur inévitable,

Quand la bonne mesure la situation...

Elle apprécie le danger;

Elle sent que tout avertissement est inutile,

Et elle s'élance, prompte comme un écureuil, habile comme un clown, au-devant du cheval,

Le saisit au passage,

Lui saute aux naseaux,

Et l'arrête court !...

Les enfants, qui n'avaient pas quitté leur jeu, étaient sauvés !

Mais après l'héroïne, la femme se manifesta,

Et la pauvre créature, qui s'était montrée vaillante à l'égal de l'homme le plus résolu, s'affaissa sur elle-même....,

Et s'évanouit..... quand le danger fut passé...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Î9 La foule lui a fait une ovation splendide, Les mères de famille l'ont portée, comme une sainte, dans une maison voisine. Où elle a repris lentement ses sens. Les premiers mots qu'elle a prononcés à son retour à la vie sont sublimes : — Mes enfants ?... s'est-elle écriée avec anxiété. Et elle a pleuré de joie en voyant les chers petits qui lui tendaient leurs fronts candides. Tout héroïsme a sa partie plaisante, Toute épopée a sa face comique. — C'est égal, disait un homme du peuple, si jamais la luronne se marie... son époux n'aura qu'à se bien tenir il n'y a pas à plaisanter avec une jeunesse qui arrête un cheval prenant le mors aux dents. Je regrette de ne pas connaître le nom de cette généreuse enfant. S'il me parvenait, je le publierais assurément. Et j'enverrais le numéro du Petit Journal qui le contiendrait aux académiciens, distributeurs des prix de vertu ; En priant l'éloquent M. Legouvô de prendre sous sa protection ce chapitre nouveau du Mérite des femmes.

20 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et je dirais à toutes les mères de famille : Faites apprendre par cœur ce nom vénéré à vos serviteurs, Afin qu'ils sachent l'importance du dépôt qu'on leur confie journellement. Et qu'ils sachent mourir pour les enfants commis à leur garde, comme un soldat meurt pour son drapeau. « LES VOYAGES D'UN SAC DE BONBONS • Il était coquet, doré, glacé, clos avec une faveur rose ; Il avait été rempli par le confiseur... de nougats, pistaches, pralines, bonbons fondants, caramel, bonbons anglais , bouchées à la violette et avelines à liqueurs; Il renfermait, sous sa mignonne enveloppe , le royaume des friandises tout entier, depuis l'orange confite jusqu'au marron glacé. Il était né le 30 décembre ; Il fut vendu le 31 du môme mois. Les marchés les plus actifs de la Guyane ne Digitized by Google

Et je dirais à toutes les mères de famille :

Faites apprendre par cœur ce nom vénéré à vos serviteurs,

Afin qu'ils sachent l'importance du dépôt qu'on leur confie journellement,

Et qu'ils sachent mourir pour les enfants commis à leur garde, comme un soldat meurt pour son drapeau.

—

LES VOYAGES D'UN SAC DE BONBONS

Il était coquet, doré, glacé, clos avec une faveur rose ;

Il avait été rempli par le confiseur... de nougats, pistaches, pralines, bonbons fondants, caramel, bonbons anglais, bouchées à la violette et avelines à liqueurs;

Il renfermait, sous sa mignonne enveloppe, le royaume des friandises tout entier, depuis l'orange confite jusqu'au marron glacé.

Il était né le 30 décembre ;

Il fut vendu le 31 du même mois.

Les marchés les plus actifs de la Guyane ne

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 21 furent jamais aussi expéditifs; od ne vend pas des négrillons nés de la veille. Il m’a pris fantaisie de m'intéresser à ce sac de bonbons, l’actualité du jour. Et j’ai voulu être l’historiographe de ses pérégrinations, Durant ce nouvel an qui se termine à l’heure où j’écris ces lignes... Le premier qui l’acheta était un homme tout jeune, fort de complexion, ardent d’allures, au grand front pâle, aux yeux pétillants d’un sombre feu.... Il se fit montrer le contenu ; Il fit l’autopsie de ce gentil réceptacle de chatteries adorables; Il y mit la main, je ne sais trop pourquoi ; Puis la faveur rose ayant été rattachée avec ce que, depuis le Fidèle Berger de 1780, les confiseurs appelent le lien d’amour , il emporta son objet. Je le vis se rendant chez madame une veuve qui ne peut pas pleurer son mari depuis longtemps..... car elle a vingt- deux ans à peine. C’est une inconsolable aux doux yeux... aux belles dents, Digitized by Google

22 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE.. Un peu sceptique comme toutes les femmes jeunes, comme tous les hommes vieux. — Madame, lui dit notre Lovelacc,- voici un pauvre sac de bonbons. — Vous ôtes trop galant, exclama la dame; du Siraudin encore! le sucre à la mode!... — Le sac est petit, ajouta le soupirant, mais mon cœur y est tout entier. — Puisse-t-il ne pas être gonflé par l'hypertrophie, reprit la malicieuse. — Pourquoi ? — Il y tiendrait trop de place et il y aurait moins de pastilles à croquer... — Vous me direz si mes bonbons sont fins. — Oui. — Vous me le promettez. — Je vous le promets. Et l'élégant s'en fut, en souriant à une espérance qu'il caressait... — Tiens ! fit la belle veuve, quand son courtisan fut parti, c'est le quarantième sac que je reçois; le perroquet Vert-Vert serait mort ici d'indigestion... je n'en veux pas faire autant.. Et elle donna le sac à sa filleule, une belle demoiselle toute rougissante de l'éclat de ses seize ans*.. Digitized by Google

Un peu sceptique comme toutes les femmes jeunes, comme tous les hommes vieux.

— Madame, lui dit notre Lovelace, voici un pauvre sac de bonbons.

— Vous êtes trop galant, exclama la dame; du Siraudin encore! le sucre à la mode!...

— Le sac est petit, ajouta le soupirant, mais mon cœur y est tout entier.

— Puisse-t-il ne pas être gonflé par l'hypertrophie, reprit la malicieuse.

— Pourquoi?

— Il y tiendrait trop de place et il y aurait moins de pastilles à croquer...

— Vous me direz si mes bonbons sont fins.

— Oui.

— Vous me le promettez.

— Je vous le promets.

Et l'élégant s'en fut, en souriant à une espérance qu'il caressait...

— Tiens! fit la belle veuve, quand son courtisan fut parti, c'est le quarantième sac que je reçois; le perroquet Vert-Vert serait mort ici d'indigestion... je n'en veux pas faire autant..

Et elle donna le sac à sa filleule, une belle demoiselle toute rougissante de l'éclat de ses seize ans...

SPECTACLES VUS DE MA WFNÊPKE. 2?> — Clarisse, lui dit la mère de l'ingénue, tu sais que le médecin t'a ordonné des toniques, du vin de Bordeaux et des beefsteacks saignants ; ne va pas te charger l'estomac de cette mélasse. — Non, maman, mais j'ai une idée. — Laquelle ? — Florine, ma femme de chambre, a passé la nuit à faire ma robe de bal... je vais lui donner ces friandises. — C'est très-bien pensé. Et Florine fut mise en possession du sac voyageur. Or, Florine était jalouse de nos gloires militaires. Elle aimait l'armée dans un de ses plus brillants représentants; Elle avait, à la 4e compagnie du 3* bataillon • du 2° régiment d'infanterie de ligne, un fifre qui lui appartenait par les liens du sang ; Un cousin issu de germain. Comme, en vertu d'une dispense du SaintPère le Pape, deux cousins peuvent s'épouser, Florine se laissait aimer, en attendant que le fifre eût ses papiers, qu'on attendait du pays;

— Clarisse, lui dit la mère de l'ingénue, tu sais que le médecin t'a ordonné des toniques, du vin de Bordeaux et des beefsteacks saignants; ne va pas te charger l'estomac de cette mélasse.

— Non, maman, mais j'ai une idée.

— Laquelle?

— Florine, ma femme de chambre, a passé la nuit à faire ma robe de bal... je vais lui donner ces friandises.

— C'est très-bien pensé.

Et Florine fut mise en possession du sac voyageur.

Or, Florine était jalouse de nos gloires militaires.

Elle aimait l'armée dans un de ses plus brillants représentants;

Elle avait, à la 4e compagnie du 3e bataillon du 2e régiment d'infanterie de ligne, un fifre qui lui appartenait par les liens du sang;

Un cousin issu de germain.

Comme, en vertu d'une dispense du Saint-Père le Pape, deux cousins peuvent s'épouser, Florine se laissait aimer, en attendant que le fifre eût ses papiers, qu'on attendait du pays.

24 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Ils ne venaient pas vite... mais la poste est si inexacte! En attendant, Florine donna son sac de bonbons au langoureux instrumentiste. — Que présumablement, se dit celui-ci, je ne vais pas m'ingurgiter cette nourriture de moutard; — que je préfère subsidiairement mieux le vin à quinze sous et le tabac sec... je vais en faire hommage à la dame du chef de musique... il faut se mettre, itérativement parlant, bien avec ses supérieurs. Le chef de musique avait pour femme une sainte dame qui, étourdie par les saxhorns et les clarinettes de son époux, trouvait que cette terre est un charivari perpétuel, Et fréquentait dévotement les églises, où l'on trouve le calme et la mélodie, sans cuivre ni cymbales... Elle donna son sac de bonbons au vieux curé de la paroisse... qui l'accepta pour ne la point humilier... Le bon prêtre songeait à distribuer les dragées aux enfants du catéchisme, quand une grande dame le rencontra chemin faisant dans une des allées de l'église : — Ce sont vos bonbous, monsieur le curé ? Digitized by Google

Ils ne venaient pas vite... mais la poste est si inexacte!

En attendant, Florine donna son sac de bonbons au langoureux instrumentiste.

— Que présumablement, se dit celui-ci, je ne vais pas m'ingurgiter cette nourriture de moutard; — que je préfère subsidiairement mieux le vin à quinze sous et le tabac sec... je vais en faire hommage à la dame du chef de musique... il faut se mettre, itérativement parlant, bien avec ses supérieurs.

Le chef de musique avait pour femme une sainte dame qui, étourdie par les saxhorns et les clarinettes de son époux, trouvait que cette terre est un charivari perpétuel,

Et fréquentait dévotement les églises, où l'on trouve le calme et la mélodie, sans cuivre ni cymbales...

Elle donna son sac de bonbons au vieux curé de la paroisse... qui l'accepta pour ne la point humilier...

Le bon prêtre songeait à distribuer les dragées aux enfants du catéchisme, quand une grande dame le rencontra chemin faisant dans une des allées de l'église :

— Ce sont vos bonbons, monsieur le curé ?

 — Ge sont ceux des pauvres. — Sont-ils à vendre? — A leur profit. Elle tendit un billet de dix louis et prit le sac, heureuse de la délicatesse de son aumône aux malheureux... Voilà mon paquet de bonbons à la cour... doux, sucré, mielleux comme un courtisan parfait, tout à fait dans son élément... Et reçu, sans présentation, antichambre ou annonce préalable, chez les puissants de la terre... La grande dame allait rouvrir quand on frappa à la porte. — Qui vive ? dit-elle. — Ami. — Le mot d'ordre ? — Bonne année. — Avance à l'ordre, fit la femme aristocratique en souriant. ' C'était son vieux fermier, un bonhomme septuagénaire, qui avait fait le chemin de Montargis à Paris pour lui apporter ses souhaits. — Bon père Biaise, dit la protectrice, que je suis heureuse de vous voir ! Gomment vont les enfants? 2 Digitized by Google

— Ce sont ceux des pauvres.

— Sont-ils à vendre?

— A leur profit.

Elle tendit un billet de dix louis et prit le sac, heureuse de la délicatesse de son aumône aux malheureux...

Voilà mon paquet de bonbons à la cour... doux, sucré, mielleux comme un courtisan parfait, tout à fait dans son élément...

Et reçu, sans présentation, antichambre ou annonce préalable, chez les puissants de la terre...

La grande dame allait l'ouvrir quand on frappa à la porte.

— Qui vive? dit-elle.

— Ami.

— Le mot d'ordre?

— Bonne année.

— Avance à l'ordre, fit la femme aristocratique en souriant.

C'était son vieux fermier, un bonhomme septuagénaire, qui avait fait le chemin de Montargis à Paris pour lui apporter ses souhaits.

— Bon père Blaise, dit la protectrice, que je suis heureuse de vous voir! Comment vont les enfants?

26 SPECTACLES VUS DE MA PENETRE. — La vieille femme va bien; le fils aussi. — Et le petit-fils... est-il marié à la gentille Yvonne? — Pacot? pas encore. — Il l'adore, pourtant ? — Cela est très-vrai, il en devient fou. . . — Et il ne la demande pas en mariage? — Vous savez, bonne dame, c'est de la campagne ; quand il la voit, il tremble comme la feuille... c'est simple comme de la luzerne... ça n'ose pas... — Cela peut durer longtemps comme ça, lit la dame en souriant. — C'est pourtant pas, répondit le père Biaise, à la fille à faire la proposition, nous ne devons pas l'espérer... — Allons ! voilà que l'amoureux a un an de plus, dit la dame... gageons que le courage de déclarer sa flamme lai viendra... En attendant, voilà des bonbons pour votre famille. Et elle lui tendit le sac qu'elle n'avait pas encore défait. De retour au village, le père Biaise dit à son petit-fils : — Tiens, voilà des sucreries que la bonne marquise nous donne. \

 — Qu’a-t-elle dit? fit Pacot en ouvrant ses grands yeux bleus. — Elle a dit que tu étais bête... — Elle est si bonne ! — Et que tu devais te déclarer afin qu’elle danse à ta noce au printemps prochain. — Pour parler, dame, non, fit Pacot qui tremblait à l’avance; elle a des yeux noirs si beaux que, dès que je veux dire un mot... je l’avale... et il m’étrangle.... — Eh bien, idiot! exclama le père, envoie lui ce sac de bonbons... puisque tu n’oses pas le lui porter toi-même. Pacot, qui était un fils soumis tant qu’il ne fallait pas parler à une jolie fille... envoya le sac. On voit bien qu’il venait de Paris, où tout est spirituel, choses et gens, car il fit son effet. Le soir même le père d’Yvonnette vint chez Pascal. — Eh bien, compère, murmura-t-il, je viens vous dire oui. — Oui? fit Pascal. — Sans doute; je donne ma fille à votre gars qui me l’a demandée. — Gomment ? il n’est pas sorti d’ici !

— Qu'a-t-elle dit? fit Pacot en ouvrant ses grands yeux bleus.

— Elle a dit que tu étais bête...

— Elle est si bonne!

— Et que tu devais te déclarer afin qu'elle danse à ta noce au printemps prochain.

— Pour parler, dame, non, fit Pacot qui tremblait à l'avance; elle a des yeux noirs si beaux que, dès que je veux dire un mot... je l'avale... et il m'étrangle....

— Eh bien, idiot! exclama le père, envoie-lui ce sac de bonbons... puisque tu n'oses pas le lui porter toi-même.

Pacot, qui était un fils soumis tant qu'il ne fallait pas parler à une jolie fille... envoya le sac.

On voit bien qu'il venait de Paris, où tout est spirituel, choses et gens, car il fit son effet.

Le soir même le père d'Yvonnette vint chez Pascal.

— Eh bien, compère, murmura-t-il, je viens vous dire *oui*.

— Oui? fit Pascal.

— Sans doute; je donne ma fille à votre gars qui me l'a demandée.

— Comment? il n'est pas sorti d'ici!

28 spectaci.es vus de ma fenêtre. — Non, mais ce sac de bonbons? — Eh bien ? — Il contenait un billet que voici. — Donnez. Le père Pascal lut ces lignes sans signature que le sac recelait. Je vous aime... je vous adore... mon plus grand désir est d'être votre époux. . . répondez.. . acceptez-vous mon cœur et ma main? — Allons, dit Pascal en jetant Pacot ébaubi dans les bras de son futur beau-père... les bonbons de Paris ont plus d'esprit que toi. Ce que c'est que la destinée!... Un élégant fait à une belle veuve sa déclaration, Et il se trouve être — par suite des pérégrinations d'un sac de bonbons — l'instrument de la Providence mariant deux petits paysans épris comme Faublas, timides comme Chérubin. Le dandy, attendant en vain la réponse à son billet fourvoyé, a dû être bien penaud. Mais qu'importe ! puisque le sac de bonbons a fait le bonheur de deux cœurs tendres, que le jour de l'an a réunis. Digitized by Google

— Non, mais ce sac de bonbons?

— Eh bien ?

— Il contenait un billet que voici.

— Donnez.

Le père Pascal lut ces lignes sans signature que le sac recelait.

Je vous aime... je vous adore... mon plus grand désir est d'être votre époux... répondez... acceptez-vous mon cœur et ma main?

— Allons, dit Pascal en jetant Pacot ébaubi dans les bras de son futur beau-père... les bonbons de Paris ont plus d'esprit que toi.

Ce que c'est que la destinée!... Un élégant fait à une belle veuve sa déclaration,

Et il se trouve être — par suite des pérégrinations d'un sac de bonbons — l'instrument de la Providence mariant deux petits paysans épris comme Faublas, timides comme Chérubin.

Le dandy, attendant en vain la réponse à son billet fourvoyé, a dû être bien penaud.

Mais qu'importe! puisque le sac de bonbons a fait le bonheur de deux cœurs tendres, que le jour de l'an a réunis.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 29 LE DÉPART DES MISSIONNAIRES. Vous avez assisté, chers lecteurs, aux préliminaires de la guerre... Vous avez vu partir pour la Crimée et pour l'Italie nos gais et vaillants troupiers. Vous les avez accompagnés jusqu'à l'embarcadère en leur serrant la main, en leur promettant la victoire. C'était là une scène grave, austère, patriotique, pleine de généreuses émotions.... Mais, pour ces départs de nos armées, il y a le bruit du tambour, la musique entraînante, la multiplicité du nombre des émigrants, le pittoresque du costume et la notoriété populaire du but de l'expédition. Le soldat partant pour la guerre est saisi d'un noble enthousiasme qu'il partage avec cette multitude qui lui fait la conduite. Il est une autre race de combattants peu connue ; Il est des soldats que le peuple n'a jamais vus, Qui n'ont ni le drapeau aux vives couleurs, . 2. Digitized by Google

 ni le brillant uniforme, ni le cortège populaire, ni les acclamations à leur départ ; Et qui n'en sont pas moins des héros : Ce sont les missionnaires ! Écoutez bien et vous serez de mon avis. Il existe depuis 1G<30, rue du Bac, 128 , à l'angle de la rue de Babylone, un établissement intitulé : Séminaire des Missions étrangères. On n'y élève pas seulement des curés ; On y forme dos apôtres! On y prépare au martyre ! Savez-vous ce que c'est que les Missions étrangères pour un jeune prêtre? C'est de partir seul, prosaïquement, par le chemin de fer et le paquebot, pour un de ces pays barbares où les mœurs sont cruelles et les haines terribles ; C'est d'aller prêcher le saint Évangile dans ces contrées où les hommes sont plus dangereux à rencontrer que les bêles fauves ; Et d'y mourir la croix à la main. Lisez cette admirable collection qu'on appelle les Lettres édifiantes, et que je nommerai les Victoires et Conquêtes du Christianisme. Lisez les Annales de la Propagation de la Foi, une petite revue à couverture bleue, qui Digitized by Google

ni le brillant uniforme, ni le cortége populaire, ni les acclamations à leur départ ;

Et qui n'en sont pas moins des héros :

Ce sont les missionnaires !

Écoutez bien et vous serez de mon avis.

Il existe depuis 1660, rue du Bac, 128, à l'angle de la rue de Babylone, un établissement intitulé : *Séminaire des Missions étrangères.*

On n'y élève pas seulement des curés ;

On y forme des apôtres !

On y prépare au martyre !

Savez-vous ce que c'est que les Missions étrangères pour un jeune prêtre ?

C'est de partir seul, prosaïquement, par le chemin de fer et le paquebot, pour un de ces pays barbares où les mœurs sont cruelles et les haines terribles ;

C'est d'aller prêcher le saint Évangile dans ces contrées où les hommes sont plus dangereux à rencontrer que les bêtes fauves ;

Et d'y mourir la croix à la main.

Lisez cette admirable collection qu'on appelle les *Lettres édifiantes*, et que je nommerai les *Victoires et Conquêtes du Christianisme.*

Lisez les *Annales de la Propagation de la Foi*, une petite revue à couverture bleue, qui

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 31 se lire à deux cent mille exemplaires par mois, bien qu'on n'en voie pas dans les cafés. Vous verrez que des milliers de ces nobles pèlerins ont arrosé de leur sang des terres ingrates pour y faire germer la civilisation. Dans la glorieuse campagne de Chine, ce n'étaient pas les voltigeurs du comte Palikao qui formaient l'avant-garde. C'étaient les enfants des Missions étrangères, tombés sous les coups des barbares vingt ans auparavant.... L'ud. d'eux se nommait le Père CLapdelaine. — On est père à vingt-cinq dans ce régimentlà, on devient grave avant l'âge en se rapprochant du trépas... Il était dans la province de Quang-Si. Le mandarin de Si-Hing-Hien l'accusa de magie.... et le lit arrêter. Le Père Chapdelaine pouvait fuir, mais il lui eût fallu abandonner le troupeau do convertis qu'il avait réuni sous son bâton pastoral.... Il se laissa garrotter.... On lui appliqua d'abord cent coups de semelle de cuir sur le visage,... Ses dents sautèrent toutes dans cette opération.... On le dépouilla ensuite de ses vêtements, et Digitized by Google

se tire à deux cent mille exemplaires par mois, bien qu'on n'en voie pas dans les cafés.

Vous verrez que des milliers de ces nobles pèlerins ont arrosé de leur sang des terres ingrates pour y faire germer la civilisation.

Dans la glorieuse campagne de Chine, ce n'étaient pas les voltigeurs du comte Palikao qui formaient l'avant-garde.

C'étaient les enfants des Missions étrangères, tombés sous les coups des barbares vingt ans auparavant....

L'un d'eux se nommait le Père Chapdelaine. — On est père à vingt-cinq dans ce régiment-là, on devient grave avant l'âge en se rapprochant du trépas...

Il était dans la province de Quang-Si.

Le mandarin de Si-Hing-Hien l'accusa de magie.... et le fit arrêter.

Le Père Chapdelaine pouvait fuir, mais il lui eût fallu abandonner le troupeau de convertis qu'il avait réuni sous son bâton pastoral.... Il se laissa garrotter....

On lui appliqua d'abord cent coups de semelle de cuir sur le visage.... Ses dents sautèrent toutes dans cette opération....

On le dépouilla ensuite de ses vêtements, et

32 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. après l'avoir couché sur le sol, on broya son corps par trois cents coups de rotin. Le Père Chapdelaine, le vaillant fils de saint François-Xavier, ne proféra pas une seule plainte.... Le mandarin crut que la magie seule donnait au malheureux cette impassibilité, et, pour éteindre le charme, selon la superstition chinoise, il fit arroser ses plaies avec le sang chaud d'un chien égorgé tout exprès.... Le Père Chapdelaine conservait sa sérénité. , Alors, on le frappa à nouveau, jusqu'à ce que son corps ne bougeât plus.... Et on le jeta comme mort dans un cachot. L'apôtre vivait encore ! ! ! Alors commence la variété des supplices. Il est pendu dans les fers. Il est ensuite placé dans une case, la tête prisonnière, le corps abandonné dans l'espace U ne strangulation perfectionnée .... Le Père souffrait.... et ne mourait pas.... Le mandarin-bourreau , craignant quelcjue enchantement inconnu, et voyant que le sang du chien était impuissant à conjurer ce grand courage, lui fit trancher la tête.... Digitized by Googl

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 33 Gela eut lieu, non dans le moyen âge, — mais bien le 28 février 1856. Eh bien! ce sont ces guerriers qui n'ont pour arme qu'un livre — l'Evangile, — pour drapeau qu'un emblème — le Crucifix , — ce sont ces stoïques que forme le séminaire des Missions étrangères. Il est commandé par des directeurs qui ont fait leurs preuves; — comme le soldat dans son foyer, ils pourraient vous montrer orgueilleusement de terribles blessures, — s'ils ne pratiquaient pas l'humilité. L'un d'eux a été condamné à mort, en 1842, par Minh-Mengh — et porte encore les stigmates de ses souffrances. A chaque apôtre à venir, il est enseigné, outre la science théologique, non le moyen de se défendre, mais celui de venir en aide aux persécutés. Le missionnaire est un peu légiste, charpentier, maçon, pharmacien ; — il peut guérir, au besoin, le corps et l'âme. Il y a quelques jours à peine que dix jeunes gens sont partis du séminaire des Missions étrangères, Pour aller braver les tortures dans les pays sauvages.

34 SPECTACI,E3 VUS DE MA FENÊTRE. Je veux livrer leurs noms au respect public. Ce sont : pour la Cochinchine occidentale : M. de Noirberne, du diocèse de Cambrai ; M. Errard, du diocèse de Saint-Dié; M. Pequet, du diocèse d'Autun, et M. Collombert, du diocèse do Laval. Pour la Cochinchine orientale : M. Van Camelbeck, du diocèse de Nantes. Pour la Cochinchine septentrionale : M. Daugelzer, du diocèse de Strasbourg, et M. Pontvianne, du diocèse du Puy. Pour le Cambodge : M. Montmayeur, du diocèse de Moutiers, en Tarentaise. Pour le royaume de Siam : M. Schmitt, du diocèse de Strasbourg. La cérémonie du départ est splendide de grandiose simplicité. Toute la communauté se réunit à la chapelle la veille de la séparation. Les voyageurs du lendemain sont introduits.... Ils s'agenouillent sur les marches de l'autel, au pied du tabernacle. Derrière eux sont les directeurs, les confrères, les parents accourus. On recite la prière du soir. Digitized by Google

Je veux livrer leurs noms au respect public.

Ce sont : pour la Cochinchine occidentale : M. de Noirberne, du diocèse de Cambrai ; M. Errard, du diocèse de Saint-Dié ; M. Pequet, du diocèse d'Autun, et M. Collombert, du diocèse de Laval.

Pour la Cochinchine orientale : M. Van Camelbeck, du diocèse de Nantes.

Pour la Cochinchine septentrionale : M. Daugelzer, du diocèse de Strasbourg, et M. Pontvianne, du diocèse du Puy.

Pour le Cambodge : M. Montmayeur, du diocèse de Moutiers, en Tarentaise.

Pour le royaume de Siam : M. Schmitt, du diocèse de Strasbourg.

La cérémonie du départ est splendide de grandiose simplicité.

Toute la communauté se réunit à la chapelle la veille de la séparation.

Les voyageurs du lendemain sont introduits....

Ils s'agenouillent sur les marches de l'autel, au pied du tabernacle.

Derrière eux sont les directeurs, les confrères, les parents accourus.

On recite la prière du soir,

SPECTALCES VUS DE MA FENÊTRE. 35 On lit ensuite un sujet de méditation, que les pèlerins emporteront avec eux, Après quoi, tous les assistants s'asseyent.... Les missionnaires partants restent seuls debout.... Alors a lieu la dernière exhortation ; — celle d'il y a huit jours a été faite par M. l'abbé Delpech, sur ces paroles du Christ à ses disciples : Vous serez persécutés clans le monde ; mais , ayez confiance , fai vaincu le monde. On engage les émigrants à réfléchir encore; — rien ne les oblige à cette carrière pleine de terreur; — un mot, — et ils sont libres de trouver dans une voie moins agitée l'emploi de leur zèle, — l'application de leurs vertus. Quand les missionnaires ont déclaré persister dans leur courageuse résolution, ils montent les degrés de l'autel, eux, les jeunes gens, les néophytes, les enfants souriants.... Et toute la communauté se prosterne... et leur baise les pieds.... Tandis que le chœur chante ces paroles d'Isaïe : Qu'ils sont dignes de notre vénération , les pieds de ces anges de la terre, qui vont porter au loin la bonne nouvelle du salut....

On lit ensuite un sujet de méditation, que les pèlerins emporteront avec eux,

Après quoi, tous les assistants s'asseyent.... Les missionnaires partants restent seuls debout....

Alors a lieu la dernière exhortation ; — celle d'il y a huit jours a été faite par M. l'abbé Delpech, sur ces paroles du Christ à ses disciples :

Vous serez persécutés dans le monde ; mais, ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

On engage les émigrants à réfléchir encore ; — rien ne les oblige à cette carrière pleine de terreur ; — un mot, — et ils sont libres de trouver dans une voie moins agitée l'emploi de leur zèle, — l'application de leurs vertus.

Quand les missionnaires ont déclaré persister dans leur courageuse résolution, ils montent les degrés de l'autel, eux, les jeunes gens, les néophytes, les enfants souriants....

Et toute la communauté se prosterne... et leur baise les pieds....

Tandis que le chœur chante ces paroles d'Isaïe :

Qu'ils sont dignes de notre vénération, les pieds de ces anges de la terre, qui vont porter au loin la bonne nouvelle du salut....

% 36 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. % Après quoi le chœur entonne le chant du départ, dont voici le refrain : Parlez, amis, adieu pour cette vie, Portez au loin le nom de notre Dieu ; Nous nous retrouverons un jour dans la patrie. Adieu, frères, adieu ! !! Le Parisien matinal qui aura rencontré, le 15 juillet dernier, dix jeunes prêtres se rendant, à six heures du matin, à la gare du chemin de fer de Lyon , se sera dit d'un ton narquois, en songeant au tableau de Courbet : — Voilà des curés se rendant à la conférence. Il aura eu tort, ce Parisien sceptique : C'étaient des soldats se rendant au combat. LES CINQ FRÈRES Plusieurs journaux ont raconté qu'un des cinq chefs d'une des maisons de commerce de Paris se retirait des affaires ; Piqili7eri hy Googft

 Que les cinq intéressés s'étaient réunis pour procéder à la liquidation de cette part, Et que le partant avait été désintéressé. Comme on annonce que la maison est bonne, j'ai eu un moment la pensée de m'entendre avec le démissionnaire, Et, s'il était arrangeant, de traiter pour sa part. J'avais entendu dire que l'association quintufratertielle avait été fort heureuse; Que les opérations entreprises parles cinq négociants avaient fort convenablement réussi; qu'ils étaient très-honorablement posés sur la place; Et qu'enfin la- Banque de France, représentée parle sévère secrétaire général, M. Laurent, ne faisait aucune difficulté pour prendre leur signature. Il est si difficile de se. faire une position, qu'on est excusable de vouloir s'eu acheter une toute faite. On arrive ainsi dans une maison toute montée, Et on bénéficie du travail passé. Mais j'ai été averti que je me briserais contre un écueil. Les cinq frères ne veulent pas d'association étrangère. s Digitized by Google

Que les cinq intéressés s'étaient réunis pour procéder à la liquidation de cette part,

Et que le partant avait été désintéressé.

Comme on annonce que la maison est bonne, j'ai eu un moment la pensée de m'entendre avec le démissionnaire,

Et, s'il était arrangeant, de traiter pour sa part.

J'avais entendu dire que l'association *quintu-fraternelle* avait été fort heureuse;

Que les opérations entreprises par les cinq négociants avaient fort convenablement réussi; qu'ils étaient très-honorablement posés sur la place;

Et qu'enfin la Banque de France, représentée par le sévère secrétaire général, M. Laurent, ne faisait aucune difficulté pour prendre leur signature.

Il est si difficile de se faire une position, qu'on est excusable de vouloir s'en acheter une toute faite.

On arrive ainsi dans une maison toute montée,

Et on bénéficie du travail passé.

Mais j'ai été averti que je me briserais contre un écueil.

Les cinq frères ne veulent pas d'association étrangère.

38 SPECTACLES VUS UE MA FENÊTRE. Ils répudient tout capitaliste qui n’est par de la famille. Ils n’auraient jamais, les orgueilleux, adr .b mon humble nom dans leur raison sociale Ce sont de 'laborieux compagnons levés de bonne heure et couchés tard, Et qui se donnent du mal pour gagner de l’argent. Ils ont une vieille clientèle que leur a laissée leur père, et qui ne leur a jamais fait défaut. On a essayé de leur faire concurrence sur tous les marchés européens ; la tradition de probité du père a protégé et enrichi les enfants. * C’était un original que celui-là. Pendant les grandes guerres, les rois, les princes, les margraves s’enfuyaient. Ils ne savaient que faire de leurs trésors. Le bon papa s’en chargea simplement, sans môme vouloir donner de reçu. Les combats succédèrent aux combats. Les pays changèrent de suzerain. Ils changèrent souvent de nom. Ils changèrent môme de code. Elles aimées s’accumulaient. Un jour, après une absence suffisante pour Digitized by Google

Ils répudient tout capitaliste qui n'est pas de la famille.

Ils n'auraient jamais, les orgueilleux, admis mon humble nom dans leur raison sociale

Ce sont de laborieux compagnons levés de bonne heure et couchés tard,

Et qui se donnent du mal pour gagner de l'argent.

Ils ont une vieille clientèle que leur a laissée leur père, et qui ne leur a jamais fait défaut.

On a essayé de leur faire concurrence sur tous les marchés européens; la tradition de probité du père a protégé et enrichi les enfants.

C'était un original que celui-là.

Pendant les grandes guerres, les rois, les princes, les margraves s'enfuyaient.

Ils ne savaient que faire de leurs trésors.

Le bon papa s'en chargea simplement, sans même vouloir donner de reçu.

Les combats succédèrent aux combats.

Les pays changèrent de suzerain.

Ils changèrent souvent de nom.

Ils changèrent même de code.

Et les années s'accumulaient.

Un jour, après une absence suffisante pour

 motiver une déshérence, les souverains revinrent dans leurs Etats. Ils trouvèrent le bonhomme à sa caisse. — Il y a quinze aus que je vous attends, leur dit-il. Et il remboursa, sans termes ni délais, les sommes reçues en capital et intérêts accumulés, s'étonnant seulement qu'on louât son exactitude. C'était un grand acte de probité. Il eut un retentissement immense ; Il fixa l'attention publique. Il inspira une confiance sans bornes.... Une fidélité de quinze ans eela se compte. Et voilà, chers lecteurs, comment la maison des cinq frères a fait ses petites affaires, tout doucettement, protégée qu'elle était par la grande honorabilité du chef de la famille. Ce chef était un enfant du peuple. Et d'un peuple persécuté, traqué dans ses biens * poursuivi pour sa croyance, suspecté en raison de sa vie forcément nomade. Il a été probe dans la plus grande acception du mot , tenant compte non-seulement du Capital, des intérêts, mais encore du produit des fonds dont il était le dépositaire. Digitized by Google

motiver une déshérence, les souverains revinrent dans leurs Etats.

Ils trouvèrent le bonhomme à sa caisse.

— Il y a quinze ans que je vous attends, leur dit-il.

Et il remboursa, sans termes ni délais, les sommes reçues en capital et intérêts accumulés, s'étonnant seulement qu'on louât son exactitude.

C'était un grand acte de probité.

Il eut un retentissement immense ;

Il fixa l'attention publique.

Il inspira une confiance sans bornes....

Une fidélité de quinze ans..... cela se compte.

Et voilà, chers lecteurs, comment la maison des cinq frères a fait ses petites affaires, tout doucettement, protégée qu'elle était par la grande honorabilité du chef de la famille.

Ce chef était un enfant du peuple.

Et d'un peuple persécuté, traqué dans ses biens, poursuivi pour sa croyance, suspecté en raison de sa vie forcément nomade.

Il a été probe dans la plus grande acception du mot, tenant compte non-seulement du capital, des intérêts, mais encore du produit des fonds dont il était le dépositaire.

40 SPECTACLES VÜS DE MA EEXÉTRE. Cette haute probité lui a porté bonheur. Le petit marchand de Francfort a donné naissance à des barons. Ses fils ont traité avec les rois. Et quand une de leurs parts se liquide, il est impossible de racheter. Ces cinq frères qui se sont partagé, il y a quelques jours , un ou deux milliards, parce que celui qui habite Naples est trop près du Vésuve ; Ces cinq commerçants dont la maison a boulotté jusqu'à ce jour; Ces cinq fils dont le nom est européen. Ce sont les frères Rothschild, de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie. l'associé du bon dieu Vers la fin du xvie siècle, on remarquait, dans les environs de la rue Saint-Honoré, une boutique de joaillier fort estimée dans le monde des affaires. Elle ne portait pas à sa devanture, selon la mode moderne, des parures étincelantes, séparées à peine du public par un remDigitized by Google

 part de cristal; mais il était avéré, par les témoignages les plus notables, que ses petits tiroirs de chêne sculpté contenaient des diamants et des rubis de la plus belle eau, et en imposantes quantités. Le maître de l'établissement s'appelait Jean Duhalde ; il était syndic de sa corporation, et avait passé des examens de joaillier expert, de vant le procureur du roi, au Châtelet. Le bijoutier avait deux fils; L'un se fit prêtre. L'autre continua le commerce paternel, sous le nom de Paul Duhalde aîné. C'est l'histoire de ce dernier qui fera le sujet de cet article. Elle est originale au dernier degré. Vraie en tous points, Et d'une haute moralité. Elle prouve que la confiance de l'homme dans la Providence n'est jamais vaine. Et qu'une véritable dévotion a sa récompense immédiate ou future. Paul Duhalde, ayant donc continué le commerce de son père, rechercha la clientèle des princes étrangers, et, à la* chute du cardinal Alberoni, il ne fut pas payé- par l'Espagne. Difjitized by Google

 Incapable de continuer seul l'exploitation de sa maison, Paul Duhalde chercha un associé. Il trouva un lapidaire allemand qui mit à sa commandite de telles conditions, qu'il fut obligé de rompre cette association pour éviter une ruine complète. Il demanda alors un nouveau participant à ses affaires ; Un second lui-même qui, à l'aide de fonds importants, et d'une activité nécessaire, relèverait cette grande fabrique de joaillerie si tristement amoindrie. Il lui vint tour à tour un Anglais trop habile et un Italien inconsidéré qui le lancèrent dans de telles opérations de crédit, qu'en moins de six mois la maison de Paul Duhalde était aux portes de la banqueroute. Plus de crédit chez les marchands de métaux. Plus d'assortiment de pierres précieuses. Plus de moyens de continuer les affaires. En perspective la misère et le déshonneur. Paul Duhalde, le bijoutier, tomba malade. Son frère qui avait, comme nous l'avons dit, pris les ordres, vint le voir. _ Digtjzedby_GoogI

Incapable de continuer seul l'exploitation de sa maison, Paul Duhalde chercha un associé.

Il trouva un lapidaire allemand qui mit à sa commandite de telles conditions, qu'il fut obligé de rompre cette association pour éviter une ruine complète.

Il demanda alors un nouveau participant à ses affaires ;

Un second lui-même qui, à l'aide de fonds importants, et d'une activité nécessaire, relèverait cette grande fabrique de joaillerie si tristement amoindrie.

Il lui vint tour à tour un Anglais trop habile et un Italien inconsidéré qui le lancèrent dans de telles opérations de crédit, qu'en moins de six mois la maison de Paul Duhalde était aux portes de la banqueroute.

Plus de crédit chez les marchands de métaux.

Plus d'assortiment de pierres précieuses.

Plus de moyens de continuer les affaires.

En perspective la misère et le déshonneur.

Paul Duhalde, le bijoutier, tomba malade.

Son frère qui avait, comme nous l'avons dit, pris les ordres, vint le voir.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 43 Et se fit raconter la biographie des divers associés en marchandises. — Il n'y a qu'une chose à faire, dit le bon prêtre. — Laquelle ? fit le commerçant. — Il faut t'associer encore une fois... — Après ce qui m'est arrivé ? — Qu'importe. — Et avec qui me lierais-je ? — Avec celui qui ne trahit jamais. — Tu le nommes ? — Le bon Dieu. Le marchand se leva sur son séant. — Tu railles, exclama-t-il. — Je ne plaisante pas, dit le bon curé, je crois au succès des entreprises placées sous la protection du Ciel. — D'ailleurs, qu'est-ce que tu risques ? Voilà un associé qui ne mangera pas tes fonds, qui ne sera pas gênant, et s'en rapportera parfaitement à toi pour la gérance des affaires. * — Mais, dit Paul Duhalde, il faut de l'argent pour relever l'établissement. — Qu'en sais-tu ? est-il rien de difficile pour la Providence ? — Mais on ne paye pas des dettes énormes .. avec des oraisons ! Digitized by Google

Et se fit raconter la biographie des divers associés en marchandises.

—Il n'y a qu'une chose à faire, dit le bon prêtre.

— Laquelle ? fit le commerçant.

— Il faut t'associer encore une fois...

— Après ce qui m'est arrivé ?

— Qu'importe.

— Et avec qui me lierais-je ?

— Avec celui qui ne trahit jamais.

— Tu le nommes ?

— Le bon Dieu.

Le marchand se leva sur son séant.

— Tu railles, exclama-t-il.

— Je ne plaisante pas, dit le bon curé, je crois au succès des entreprises placées sous la protection du Ciel. — D'ailleurs, qu'est-ce que tu risques ? Voilà un associé qui ne mangera pas tes fonds, qui ne sera pas gênant, et s'en rapportera parfaitement à toi pour la gérance des affaires.

— Mais, dit Paul Duhalde, il faut de l'argent pour relever l'établissement.

— Qu'en sais-tu ? est-il rien de difficile pour la Providence ?

— Mais on ne paye pas des dettes énormes .. avec des oraisons !

 — Homme de peu de foi, murmura doucement le prêtre, à quel ennui t'expose l'expérience ü faire ? — à aucun, — que te coûte-t-il de la tenter... Paul Duhalde sourit et consentit à ce pacte qui avait l'intérêt pour mobile, mais aussi la foi pour base. Il fut rédigé, pour Paul Duhalde, authentiquement, à Paris, un acte d'association avec Dieu, lui assurant, dans le cas où la maison se relèverait, la moitié nette des bénéfices à yenir. Ce qui suit est toujours de l'histoire, et nous n'inventons rien. Le lendemain de la signature du traité, un des anciens associés faisait restitution, à l'heure de la mort, de sommes considérables indûment détenues. Un mois après, le Régent confiait à Paul Duhalde la fourniture d'une parure splendide, destinée à madame de Parabère. Il se distingua dans le choix des pierreries qui devaient la composer. Il se sentait fort d'une association mystique dont son frère lui avait garanti l'efficacité. Il redevint, par une seule œuvre heureu

 sèment composée, le bijoutier favori de la cour. Il gagna dans les dernières années de la Régence un argent fou. Et, chose miraculeuse, à peine avait-il refait • sa fortune que ses créances d'Espagne devinrent bonnes. Il lui rentra en écus sonnants la presque totalité des sommes qui lui étaient dues. L'associé du bon Dieu n'avait pas mal placé sa confiance. Il mourut millionnaire. Ici, la légende s'affirme par un fait que vous retrouverez dans les Causes célèbres. Il y avait un testament. La part de Dieu était faite, payable aux pauvres, ses protégés sur la terre, Et exigible par les hospices et maisons de bienfaisance. Les héritiers attaquèrent le testament comme bizarre et excentrique. On plaida !!! On exhiba l'acte de société, Et le bon Dieu gagna sa cause ! N'est-ce pas que ce petit drame, authentique d'un bout à l'autre, est singulièrement touchant S. Digilized by Google

sement composée, le bijoutier favori de la cour.

Il gagna dans les dernières années de la Régence un argent fou.

Et, chose miraculeuse, à peine avait-il refait sa fortune que ses créances d'Espagne devinrent bonnes.

Il lui rentra en écus sonnants la presque totalité des sommes qui lui étaient dues.

L'associé du bon Dieu n'avait pas mal placé sa confiance.

Il mourut millionnaire.

Ici, la légende s'affirme par un fait que vous retrouverez dans *les Causes célèbres*.

Il y avait un testament.

La part de Dieu était faite, payable aux pauvres, ses protégés sur la terre,

Et exigible par les hospices et maisons de bienfaisance.

Les héritiers attaquèrent le testament comme bizarre et excentrique.

On plaida !!!

On exhiba l'acte de société,

Et le bon Dieu gagna sa cause !

N'est-ce pas que ce petit drame, authentique d'un bout à l'autre, est singulièrement touchant

■Î6 spf.ctaci.es vus de ma fenêtre. Et qu'il valait bien la peine d'ôtre raconté à nouveau ? LA CUISINIÈRE HEUREUSE Ne cherchez pas ailleurs la grande nouvelle du jour ! Elle n'est ni dans la politique, ni dans l'art, ni dans la finance. Ce n'est pas l'opéra des Pêcheurs de perles que M. Carvalho ne peut pas représenter parce que... la perle principale est malade. Ce n'est pas non plus la Lampe d'Aladinque le théâtre impérial du Cirque nous prépare pour un de ces jours... une lampe Carcel... qui marchera trois cents soirées de suite... C'est l'histoire de la cuisinière heureuse. Allez rue Saint-Lazare, arrêtezrvous devant le n° 115, vous entendrez : — A-t-elle de la chance î — Et dire qu'elle n'y pensait pas ! — Elle aurait donné son obligation pour dix francs de bénéfice ! Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 47 — Ÿ a-t-il des gens qui sont nés coiffés ! — Une chose comme celle-là ne nous arriverait pas, madame Grosminet ! — Jamais de la vie, vous avez raison, ma dame Troussemicho; j'ai nourri un terne jusqu'en 1830, le scélérat! c'était comme un homme qui ale ver solitaire... il m'atout dévoré! J'ai remarqué surtout un groupe de bonnes dans une encoignure de la rue. On gesticulait. On élevait la voix. — Moi, je place mon argent à la caisse d'épargne, c'est une habitude, disait l'une ; — Moi, j'ai deux Midi, disait l'autre; si ma maison n'était pas une baraque, j'en aurais davantage. — Et moi, reprenait une troisième, c'est moi qui en ai une cassine! Madame fait le marché elle-même et serre le beurre dans l'armoire à glace... je n'ai jamais seulement pu mettre de côté de quoi acheter une malheureuse obligation de la ville. — C'est égal, répétaient-elles toutes, elle est bien heureuse! — Qui, Elle ? ai-je demandé en perçant le cercle. Digitized by Google

— Y a-t-il des gens qui sont nés coiffés !

— Une chose comme celle-là ne nous arriverait pas, madame Grosminet!

— Jamais de la vie, vous avez raison, madame Troussemiche; j'ai nourri un terne jusqu'en 1830, le scélérat! c'était comme un homme qui a le ver solitaire... il m'a tout dévoré!

J'ai remarqué surtout un groupe de bonnes dans une encoignure de la rue.

On gesticulait.

On élevait la voix.

— Moi, je place mon argent à la caisse d'épargne, c'est une habitude, disait l'une ;

— Moi, j'ai deux *Midi*, disait l'autre ; si ma maison n'était pas une *baraque*, j'en aurais davantage.

— Et moi, reprenait une troisième, c'est moi qui en ai une *cassine!* Madame fait le marché elle-même et serre le beurre dans l'armoire à glace... je n'ai jamais seulement pu mettre de côté de quoi acheter une malheureuse obligation de la ville.

— C'est égal, répétaient-elles toutes, *elle est bien heureuse!*

— Qui, Elle ? ai-je demandé en perçant le cercle.

48 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. — La cuisinière du n° 115. — Elle a inventé un nouveau ragoût ? — Je t'en souhaite ! — elle ne sait pas môme faire un plat monté. — Pourquoi donc est-elle si heureuse ? — Elle a gagné le gros lot. — Le gros lot! — Cent mille francs! tirage d'hier au Crédit foncier. Une pauvre fille du peuple qui s'enrichit, tant mieux ! — cela fait plaisir. — Ce n'est ni Rothschild, ni Salamanca qui ont eu le bon numéro; ils n'attendaient pas après... L'eau ne va pas toujours à la rivière. Voilà une fille qui gagnait trente francs par mois; Elle avait vingt francs d'étrennes, deux bouteilles de vin par semaine, Une sortie tous les quinze jours. El quand ce bienheureux jour de sortie approchait, elle s'illuminait comme s'illumine la terre à mesure qu'elle s'approche du soleil. Elle riait; Elle jasait; Elle chantait à assourdir les serins en cage et les poètes dans leurs greniers. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 49 C’était le calme dans l’humilité, — le bonheur dans l’insouciance. J’aime les originalités naturelles. Je ne me dérangerais pas pour aller voir passer sur le boulevard un cortège, fût-il beau comme celui du premier acte de la Juive, avec princes, écuyers, barons, cardinaux et gens de guerre ; Mais j’attendrai bien une heure pour voir la figure d’une servante que la fortune a été visiter sous les combles. Le visage humain est intéressant comme un panorama... J’ai donc attendu, à sa porte, la gagnante du Crédit foncier. Elle est sortie : Ce ne devait déjà plus être la fille folle qui chantait en lavant sa vaisselle : Allez donc, Turlurette ! Turlurette, allez donc! Elle avait un bonnet vigoureusement attaché, avec des rubans couleur sombre, un de ces bonnets qui ne vont pas par-dessus les moulins. Digitized by Google

C'était le calme dans l'humilité, — le bonheur dans l'insouciance.

J'aime les originalités naturelles.

Je ne me dérangerais pas pour aller voir passer sur le boulevard un cortége, fût-il beau comme celui du premier acte de la *Juive*, avec princes, écuyers, barons, cardinaux et gens de guerre;

Mais j'attendrai bien une heure pour voir la figure d'une servante que la fortune a été visiter sous les combles.

Le visage humain est intéressant comme un panorama...

J'ai donc attendu, à sa porte, la gagnante du Crédit foncier.

Elle est sortie :

Ce ne devait déjà plus être la fille folle qui chantait en lavant sa vaisselle :

Allez donc, Turlurette!
Turlurette, allez donc!

Elle avait un bonnet vigoureusement attaché, avec des rubans couleur sombre, un de ces bonnets qui ne vont pas par-dessus les moulins.

ÜO SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Elle avait un châle croisé hermétiquement sur sa taille, comme pour en distraire l'examen â la curiosité publique. Elle avait des gants!!! Des gants pour recevoir les écus de son gros lot... Quel honneur rendu à la matière ! La cuisinière L ureuse salua d'un air empressé... de se sauver. On lirait peut-être dans son regard : Ils vont sans doute m'emprunter de l'argent! Où placerai-je mes capitaux? Resterai-je à Paris ? Irai-jo acheter de la terre choux nous? Le petit Bridault qui me faisait la cour peut s'attacher une paire de pattes j'épouserai le fils de notre maire. Je vais m'acheter une robe de soie qui se tient toute raide.... et une montre avec des diamants... comme celle de madame. L'ambition, la suspicion, l'indécision sont venues agiter ce cerveau si tranquille mardi dernier. O la cuisinière heureuse ! N'allez pas encaisser les soucis avec les doublons de M. Fremy. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 51 Soyez modeste! Soyez confiante! Soyez obligeante! Soyez charitable ! Les pauvres ont, et cela va bien vous étonner, — besoin de moins de vertus que les riches. LE JOUR DU TERME A PARIS. Il est évident que les hommes primitifs ne payaient pas de loyer. L'ombre des arbres, l'été— la cavité des rocs, l'hiver — suffisaient à leur ménage. On n'avait pas à se plaindre des cheminées qui fument... quand on allumait des brasiers en pleine campagne. Pendant longtemps l'hospitalité a été gratuite. Le séjour sous le toit d'un homme équivalait à une protection complète. L'hôte pouvait dormir, l'amphitryon veillait sur lui. Digitized by Google

Soyez modeste!
Soyez confiante!
Soyez obligeante!
Soyez charitable!

Les pauvres ont, et cela va bien vous étonner, — besoin de moins de vertus que les riches.

—

LE JOUR DU TERME A PARIS.

Il est évident que les hommes primitifs ne payaient pas de loyer.

L'ombre des arbres, l'été—la cavité des rocs, l'hiver — suffisaient à leur ménage.

On n'avait pas à se plaindre des cheminées qui fument... quand on allumait des brasiers en pleine campagne.

Pendant longtemps l'hospitalité a été gratuite.

Le séjour sous le toit d'un homme équivalait à une protection complète.

L'hôte pouvait dormir, l'amphitryon veillait sur lui.

52 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Il y eut môme des pays où l'hospitalité était si grande, que tout ce que le logis contenait était à la disposition du voyageur. On retrouve encore chez certains peuples de l’Orient cette chevaleresque hospitalité gratuite que M. Scribe a attribuée aux montagnards écossais. Entrez ! la tente est ouverte ; Le hamac est préparé ; L’esclave favorite parfumera vos pieds fatigués; Le coiiscoussou brûlant est servi en votre honneur. Dans ce Paris, berceau de la civilisation, je suppose qu’un barbare veuille obtenir une hospitalité à l'antique. Il entrera dans la première maison venue. — Frère, dira-t-il au portier, me voici; — Qu'est-ce que vous demandez ? — L'hospitalité. — Nous n’avons pas de locataire de ce ‘ nom-là. — Je demande place au feu et à la chandelle. — Nous ne logeons pas de soldats. — Je désire délier les cordons' de mes sandales. Digitized by Google 4

spectacles vus de ma fenêtre. 53 — Il y a un cordonnier en face. — Je demande à secouer la poussière de mes chausses. — On ne fait pas de poussière dans la maison... l'heure est passée... — Allons, s'écriera l'Oriental impatienté, je désire un logement. — Que ne le disiez-vous ? répondra monsieur le concierge, nous en avons un avec salon, salle à manger, deux chambres à coucher, et une petite cuisine, qui est du prix de six mille francs, payables trois mois d'avance. L'Hadji s'éloignera avec découragement, lui qui, comme un apôtre ou une grande dame, n'a jamais d'argent sur lui. On paye aujourd'hui pour s'abriter contre la pluie et contre le soleil, pour installer ses dieux lares le plus commodément possible. Toutefois, le souvenir de l'antique hospitalité n'est pas encore perdu. J'en veux citer tin exemple récent : Quand le Grand Hôtel du boulevard des Capucines fut achevé, avant de répondre aux demandes des voyageurs élégants qui avaient retenu des appartements, on suivit une ancienne coutume. Digitized by Google

— Il y a un cordonnier en face.

— Je demande à secouer la poussière de mes chausses.

— On ne fait pas de poussière dans la maison... l'heure est passée...

— Allons, s'écriera l'Oriental impatienté, je désire un logement.

— Que ne le disiez-vous ? répondra monsieur le concierge, nous en avons un avec salon, salle à manger, deux chambres à coucher, et une petite cuisine, qui est du prix de six mille francs, payables trois mois d'avance.

L'Hadji s'éloignera avec découragement, lui qui, comme un apôtre ou une grande dame, n'a jamais d'argent sur lui.

On paye aujourd'hui pour s'abriter contre la pluie et contre le soleil, pour installer ses dieux lares le plus commodément possible.

Toutefois, le souvenir de l'antique hospitalité n'est pas encore perdu.

J'en veux citer un exemple récent :

Quand le *Grand Hôtel* du boulevard des Capucines fut achevé, avant de répondre aux demandes des voyageurs élégants qui avaient retenu des appartements, on suivit une ancienne coutume.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. “>4 On fit étrenner la maison par un hôte spécial. Qui fut servi à la grande table par dix laquais; Qui eut les mets les plus recherchés; La chambre la plus belle ; Le lit le plus moelleux. Cet hôte, c’était un pauvre! un pauvre du bureau de bienfaisance. On plaçait ainsi le caravansérail nouveau, sous l’invocation de la charité hospitalière. Les locations, en province se font à l’année. Les Parisiens, plus volages, ne louent que pour trois mois. Et c’est aujourd’hui, 15 octobre, qu’échoit le troisième payement trimestriel. L’exactitude à payerson terme est une bonne note sérieuse à Paris. C’est comme la masse complète pour un soldat. Payer exactement son loyer équivaut, dans les transactions de la vie, à un aval de garantie moral fourni par le propriétaire. Un homme de lettres avait loué chez un propriétaire soupçonneux : — Qu’est-ce que vous vendez ? lui demanda celui-ci. . Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENETRE. 55 — Des vers, des romans, des comptes rendus. — Peuh ! fît le maître de l'immeuble, vous ne serez pas exact le 15 du mois fatal. — Vous verrez, répliqua l'enfant de la muse. Et pour prouver sa ponctualité, notre auteur alla porter son argent le 14. — Je l'avais bien dit! exclama le propriétaire, que vous ne seriez pas exact à heure et jour fixes... vous m'apportez votre argent vingtquatre heures d'avance. Je ne sais plus à quelle époque il a été question de timbrer les quittances de loyer. Gela eût produit une jolie recette ; il y a à Paris des maisons qui ont deux .cents locataires. A la Chaussée-d' Antin, la quittance du terme est présentée par un régisseur, homme d'affaires ou gérant. Au Marais, la quittance est présentée par les concierges élevés à la dignité d'intendants. Pour les petits quartiers la quittance est présentée par les propriétaires eux-mêmes. Ils profitent de cette visite légale pour voir ; Si le papier est déchiré , Si le parquet est détérioré, Si les glaces sont étoilées.
Digitized by Google

— Des vers, des romans, des comptes rendus.

— Peuh ! fit le maître de l'immeuble, vous ne serez pas exact le 15 du mois fatal.

— Vous verrez, répliqua l'enfant de la muse.

Et pour prouver sa ponctualité, notre auteur alla porter son argent le 14.

— Je l'avais bien dit! exclama le propriétaire, que vous ne seriez pas exact à heure et jour fixes... vous m'apportez votre argent vingt-quatre heures d'avance.

Je ne sais plus à quelle époque il a été question de timbrer les quittances de loyer.

Cela eût produit une jolie recette ; il y a à Paris des maisons qui ont deux cents locataires.

A la Chaussée-d'Antin, la quittance du terme est présentée par un régisseur, homme d'affaires ou gérant.

Au Marais, la quittance est présentée par les concierges élevés à la dignité d'intendants.

Pour les petits quartiers la quittance est présentée par les propriétaires eux-mêmes.

Ils profitent de cette visite légale pour voir :

Si le papier est déchiré ,

Si le parquet est détérioré,

Si les glaces sont étoilées,

5 G SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Si le mobilier est toujours suffisant pour répondre de la location. Pour prouver là quantité d'or qui se donne le jour du terme, je n'ai qu'une chose à dire :» Si l'on me confiait le total de la recette pendant quarante-huit heures, Rien qu'avec les intérêts à 6 p. °/0 de ces deux jours qui me seraient concédés, j'aurais ma petite fortune faite. Gela n'appauvrirait pas beaucoup MM. les propriétaires de Paris de me donner deux jours d'intérêt de leur capital... Après le payement du terme, il est un spectacle curieux, triste, prosaïque, — c'est le déménagement. En province, on naît et on meurt à la même place. — Le portrait des aïeux n'est jamais dérangé, — la bibliothèque, où tous les grands génies sont rangés en bataille, dorés et étincelants comme des soldats d'élite , n'a jamais changé de place. Chaque coin est un souvenir; chaque chambre la scène d'un poëme du foyer domestique. A Paris, on change d'apparteipent comme on change de modes. Vous déménagez, Et vous trouvez pêle-mêle dans une voiture. Digitized by Google

Si le mobilier est toujours suffisant pour répondre de la location.

Pour prouver la quantité d'or qui se donne le jour du terme, je n'ai qu'une chose à dire :

Si l'on me confiait le total de la recette pendant quarante-huit heures,

Rien qu'avec les intérêts à 6 p. % de ces deux jours qui me seraient concédés, j'aurais ma petite fortune faite. Cela n'appauvrirait pas beaucoup MM. les propriétaires de Paris de me donner deux jours d'intérêt de leur capital...

Après le payement du terme, il est un spectacle curieux, triste, prosaïque, — c'est le déménagement.

En province, on naît et on meurt à la même place. — Le portrait des aïeux n'est jamais dérangé, — la bibliothèque, où tous les grands génies sont rangés en bataille, dorés et étincelants comme des soldats d'élite, n'a jamais changé de place.

Chaque coin est un souvenir; chaque chambre la scène d'un poëme du foyer domestique.

A Paris, on change d'appartement comme on change de modes.

Vous déménagez,

Et vous trouvez pêle-mêle dans une voiture,

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 87 la crinoline de madame et le fusil de chasse de monsieur, le portrait du grand-père et la poupée de la petite fille; — les livres et les cartons à chapeaux, — la batterie de cuisine et le piano, — toutes les petites splendeurs, toutes les petites misères de la vie de famille... Cette vue n'a rien d'élégiaque, et j'espère deux choses : Ou que nous reviendrons aux mœurs des esclaves du désert, et que nous n'aurons que notre manteau et notre tente pour tout bagage. . . dût la compagnie des déménagements fermer boutique, Ou, ce qui est plus probable, que les voies de Communication s'élargissant sans cesse, les habitudes de confort gagnant sans cesse du terrain... il viendra un jour où nous ne déménagerons plus ; Où nous n'aurons plus de terme à payer; Parce que nous aurons chacun une maison à nous.

la crinoline de madame et le fusil de chasse de monsieur, le portrait du grand-père et la poupée de la petite fille; — les livres et les cartons à chapeaux, — la batterie de cuisine et le piano, — toutes les petites splendeurs, toutes les petites misères de la vie de famille...

Cette vue n'a rien d'élégiaque, et j'espère deux choses :

Ou que nous reviendrons aux mœurs des esclaves du désert, et que nous n'aurons que notre manteau et notre tente pour tout bagage... dût la compagnie des déménagements fermer boutique,

Ou, ce qui est plus probable, que les voies de Communication s'élargissant sans cesse, les habitudes de confort gagnant sans cesse du terrain... il viendra un jour où nous ne déménagerons plus ;

Où nous n'aurons plus de terme à payer;

Parce que nous aurons chacun une maison à nous.

CRÉPIN. C'était hier. Mais la fête dure généralement deux jours. Le dimanche est un jour naturellement consacré au repos. Et le saint que nous venons de nommer mérite une vénération toute particulière. — C'est là le cas de faire le lundi. Les cordonniers sont le corps d'état le plus sérieusement attaché à ses usages et à ses rites. Ils ont formé une branche de compagnonnage très-sérieuse. Ils ont encore aujourd'hui leur syndicat et leur journal spécial. Le Moniteur de la Cordonnerie , une affaire qui rapporte 20,000 francs de bénéfice par an, est la propriété de mon excellent ami et confrère Charles Vincent, Qui le rédige avec une conscience et un savoir remarquables. Vous y trouvez à la fois le cours du cuir, le prix de la forme, la mode du jour, et des modèles de pantoufles à faire venir l'eau à la
Digitized by Googly

 boaclio (jamais aux pieds, semelles imperméables), à la gente Cendrillon. Savez-vous pourquoi les cordonniers aiment Charles Vincent ? Ce n'est pas parce qu'il parle de leurs produits , Ou qu'il excite leur émulation, Non, c'est parce que Vincent est un charmant chansonnier, comme Béranger ou Émile » de Labédollière. Qu'il chante encore, en ce temps de ballon et de locomotion, Bacclius et l'amour, comme aux belles années du Caveau français, Et que les cordonniers aiment avant tout la ranchise, le talent et la bonne humeur. Il se donne aujourd'hui dans Paris le bal des maîtres cordonniers: — il est, chaque année, très-brillant, et les damés ont autant de bijoux, de gracieux attraits, d'aménité et d'entrain que les danseuses du grand monde. Les cordonniers de Paris ont fait, il y a deux ans, un acte politique. Mais comme cet acte est rédigé en maroquin, comme cette manifestation a des revers en cuir de Russie..* je crois qu'il m'est loisible d'en parler.

bouche (jamais aux pieds, semelles imperméables), à la gente Cendrillon.

Savez-vous pourquoi les cordonniers aiment Charles Vincent?

Ce n'est pas parce qu'il parle de leurs produits,

Ou qu'il excite leur émulation,

Non, c'est parce que Vincent est un charmant chansonnier, comme Béranger ou Émile de Labédollière.

Qu'il chante encore, en ce temps de ballon et de locomotion, Bacchus et l'amour, comme aux belles années du *Caveau français*,

Et que les cordonniers aiment avant tout la franchise, le talent et la bonne humeur.

Il se donne aujourd'hui dans Paris le bal des maîtres cordonniers: — il est, chaque année, très-brillant, et les dames ont autant de bijoux, de gracieux attraits, d'aménité et d'entrain que les danseuses du grand monde.

Les cordonniers de Paris ont fait, il y a deux ans, un acte politique.

Mais comme cet acte est rédigé en maroquin, comme cette manifestation a des revers en cuir de Russie... je crois qu'il m'est loisible d'en parler.

60 SPECTACLES VUS' DE MA FENÊTRE. Il s’agit d’une admirable paire de bottes offerte par les cordonniers de Paris au général Garibaldi. Le chiffre du célèbre Italien est brodé en or ; Les piqûres dans le cuir sont aussi fines que celles d’un corset de petite maîtresse. Pour moi, qui ne m’occupe pas de politique, par la raison que je n’y entends rien, Les bottes de Garibaldi m’ont cependant appris une chose, qui n’est pas à dédaigner, puisque c’est un indice de pureté de race et de distinction ; C’est qu’il a le pied petit!... Les cordonniers ont leur aristocratie. Les cordonniers de la rue Castiglione avaient jadis un tarif fort élevé. L’un d’eux vendait des bottes ordinaires 120 francs. Un Anglais, qui avait acheté à ce prix une paire de bottes en cuir verni, entre un matin, courroucé, dans le magasin : — Voyez! dit-il. — Quoi ? milord, fit le cordonnier. — C’est déjà déchiré. — Déchiré ! exclama le dévot à saint Crépin; milord aura fait une imprudence... milord aura marché avec!... Digitized by Gpogle -Site*.

spectacles vus de ma fenêtre. 61 — Comment? dit l'Anglais, je ne pouvais pas marcher? — Non, Votre Honneur, continua le cordonnier, je ne travaille que pour les gens qui vont en voiture. J'ai pour cordonnier l'homme qui chausse le plus de têtes couronnées , comme disait Sakoski, le bottier à la mode en 1815. J'aurais bien voulu savoir, rien que dans un intérêt philosophique, si le roi de Hollande a des durillons, et l'empereur de Russie des œilsde-perdrix ; mais il est d'une discrétion à toute épreuve. Il prétend que Desbarolles, qui lit dans les lignes de la main, est un fou ; Que le caractère de l'homme se lit dans ses pieds ; Et qu'il ne faut rien demander à un homme qui -a des cors. Connaissez-Vous la légende de saint Crépin? Un petit bijou sorti de la plume de M. Ghamptleury. ' La vomi : S'il me gronde de la lui voler, vous intercéderez pour moi... La petite maison de saint Crépin n'était ja4 Digitized by Google

— Comment? dit l'Anglais, je ne pouvais pas marcher?

— Non, Votre Honneur, continua le cordonnier, je ne travaille que pour les gens qui vont en voiture.

J'ai pour cordonnier l'homme qui *chausse le plus de têtes couronnées*, comme disait Sakoski, le bottier à la mode en 1815.

J'aurais bien voulu savoir, rien que dans un intérêt philosophique, si le roi de Hollande a des durillons, et l'empereur de Russie des œils-de-perdrix; mais il est d'une discrétion à toute épreuve.

Il prétend que Desbarolles, qui lit dans les lignes de la main, est un fou;

Que le caractère de l'homme se lit dans ses pieds;

Et qu'il ne faut rien demander à un homme qui a des cors.

Connaissez-vous la légende de saint Crépin?

Un petit bijou sorti de la plume de M. Champfleury.

La voici :

S'il me gronde de la lui voler, vous intercéderez pour moi...

La petite maison de saint Crépin n'était ja-

 mais si gaie qu'à huit heures du soir, dans l’hiver. Le poêle, bourré jusqu’à la gueule, gronde ; les légumes se trémoussent dans la marmite, le merle siffle encore une fois avant de s’endormir, l’apprenti chante une chanson aussi vieille que sa grand-mère, les marteaux fout toc et tac sur les clous. — Les amis, dit saint Crépin, tendez les verres, qu’on boive un coup de cidre ! Les compagnons ne se firent pas tirer l’oreille; ils déroulèrent leurs sacs à outils où un verre en vieux cuir se promenait avec le fil e la poix. Il n’y eut qu’un cri dans la salle : — A la santé de saint Crépin ! Voilà un brave patron qui ne regardait pas à deux ou trois cruches de cidre dans la soirée. L’ouvrage n’en va que mieux : un coup de cidre à propos donne du courage aux compagnons. Cependant, il y a dans le coin de la cheminée une grosse bourse de cuir cachée dans le sabot aux allumettes, plus grosse de liards que de louis d’or, qu’importe ? le compagnon a besoin d’une semaine d’avance ; aussitôt les corDigitized by Google

spkctaci.es vus de ma fenètbe. 63 dons de]a bourse sont déliés, et la bourse retourne dormir, un peu plus maigre, dans le sabot aux allumettes. Quand un compagnon tombe malade, saint Crépin, la bonté même, envoie la paye entière. Et, ce jour-là, il met exprès le pot au feu avec un morceau de viande de plus qu'il ne faut; mais le bouillon est meilleur,, on ne compte plus les yeux tant il y en a. Le malade avale le bouillon bien chaud et ça lui fait dans l'estomac plus doux que la flanelle au ventre. Saint Crépin s'était bien aperçu depuis longtemps que quelques compagnons arrivaient le matin en hiver les yeux rouges, et qu'ils se plaignaient que la vue leur piquait. Il y a dans les souliers des parties qui demandent autant d'application que la gravure : c'est surtout pour enfermer Y âme entre les deux semelles qu'il faut de grands soins et de la prudence; le petit morceau de cuir mince qu'on appelle l'âme parce qu'il est mystérieux et ne voit jamais le jour, ne demande pas à être mouillé. L'âme craint la pluie autant que la neige; si elle est mouillée, elle se venge en mouillant la semelle supérieure qui, à son tour, mouille celui qui est dans les souliers. Digitized by Google

dons de la bourse sont déliés, et la bourse retourne dormir, un peu plus maigre, dans le sabot aux allumettes.

Quand un compagnon tombe malade, saint Crépin, la bonté même, envoie la paye entière. Et, ce jour-là, il met exprès le pot au feu avec un morceau de viande de plus qu'il ne faut; mais le bouillon est meilleur, on ne compte plus les yeux tant il y en a. Le malade avale le bouillon bien chaud et ça lui fait dans l'estomac plus doux que la flanelle au ventre.

Saint Crépin s'était bien aperçu depuis longtemps que quelques compagnons arrivaient le matin en hiver les yeux rouges, et qu'ils se plaignaient que la vue leur *piquait*. Il y a dans les souliers des parties qui demandent autant d'application que la gravure : c'est surtout pour enfermer l'*âme* entre les deux semelles qu'il faut de grands soins et de la prudence; le petit morceau de cuir mince qu'on appelle l'âme parce qu'il est mystérieux et ne voit jamais le jour, ne demande pas à être mouillé. L'âme craint la pluie autant que la neige; si elle est mouillée, elle se venge en mouillant la semelle supérieure qui, à son tour, mouille celui qui est dans les souliers.

64 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Soulier mouillé vaut rhume. Or, saint Crépin, qui savait le danger des rhumes, avait recommandé à ses compagnons de s'appliquer particulièrement à cet endroit de la chaussure. Là, on devait employer le fil le plus solide, l'alène la plus mince, la poix de première qualité. Les points se pressaient, serrés aussi habilement que par une brodeuse de dentelles, et emprisonnaient entre les deux lèvres du cuir l'âme, qui était la langue. Mais ce travail délicat, à la chandelle, exigeait une grande application des yeux. Saint Crépin sentait que la courbature du dos était déjà assez fâcheuse sans y ajouter la fatigue de la vue; la cause du mal n'est pas une grande connaissance si le remède ne vient faire contrepoids. Depuis cinq ans saint Crépin raisonnait là-dessus, réfléchissait, et se donnait des coups sur le front sans en rien faire sortir. Il y a un remède souverain qui est le remède des saisons. Quand arrive le printemps, les jours grandissent, le lilas envoie dans l'air de douces odeurs, on ne travaille plus le soir, bientôt les yeux des compagnons cordonniers reprenaient leur tranquillité aux floraisons de la nature. Digitizfecfby Google

SPECTACLES VUS DK MA FENÊTRE. 65 Mais sitôt que les vendangeurs entrent les jambes nues, dans les cuves, pour presser le raisin, c'est le signal des grandes soirées d'automne; la maladie reprenait son cours, peutêtre après deux mois de travail. Au 31 décembre, les cordonniers avaient veillé plus tard que de coutume, d'abord parce que la besogne pressait, ensuite parce qu'ils voulaient les premiers souhaiter la bonne année à leur patron. Quand on entendit le long craquement qui se fait dans la boîte du coucou et qui annonce que l'heure va sonner, toutes les têtes se levèrent, les aiguilles s'arrêtèrent, les tranchets furent mis de côté, le fil resta à moitié engraissé de poix. — Saint Crépin, voilà la bonne année ! Les compagnons embrassèrent tous le patron comme leur père, et le patron embrassa tous les compagnons comme ses fils : il se fit dans la chambrée un certain tumulte : saint Crépin était entouré d'un groupe d'ouvriers, tandis que d'autres allaient chercher un objet mystérieusement enveloppé dans une serge verte, et déposaient sur la cheminée le chef-d'œuvre. Une petite botte luisante comme un miroir 4. Digitized by Google

Mais sitôt que les vendangeurs entrent les jambes nues, dans les cuves, pour presser le raisin, c'est le signal des grandes soirées d'automne ; la maladie reprenait son cours, peut-être après deux mois de travail.

Au 31 décembre, les cordonniers avaient veillé plus tard que de coutume, d'abord parce que la besogne pressait, ensuite parce qu'ils voulaient les premiers souhaiter la bonne année à leur patron.

Quand on entendit le long craquement qui se fait dans la boîte du coucou et qui annonce que l'heure va sonner, toutes les têtes se levèrent, les aiguilles s'arrêtèrent, les tranchets furent mis de côté, le fil resta à moitié engraissé de poix.

— Saint Crépin, voilà la bonne année !

Les compagnons embrassèrent tous le patron comme leur père, et le patron embrassa tous les compagnons comme ses fils : il se fit dans la chambrée un certain tumulte : saint Crépin était entouré d'un groupe d'ouvriers, tandis que d'autres allaient chercher un objet mystérieusement enveloppé dans une serge verte, et déposaient sur la cheminée le chef-d'œuvre.

Une petite botte luisante comme un miroir

 où un compagnon industrieux avait dessiné la Passion en creux. Le bel ouvrage ! s'écria saint Crépin, mais combien vous vous êtes donné de mal pour faire ce chef-d'œuvre! Le saint se disait au fond que de patience il avait fallu dépenser pour créer un meuble inutile. Seulement le saint se trompait : cette petite botte, avec toutes les apparences d'une chaussure de nain, était un verre à boire. Diverses préparations pharmaceutiques avaient chassé la forte odeur qui s'attache habituellement au cuir. — Nous allons, dit saint Crépin, quand il eut l'explication de cette merveille, boire le cidre, et trinquer un bon coup avant de nous mettre à la besogne. ' Gomme il y avait beaucoup d'ouvrage, les trinquements se firent avec agilité, et chacun se remit gaiement à l'ouvrage, saint Crépin en tête. Il avait réservé deux bouteilles pour le coup du départ. Le merle, réveillé par ces rumeurs, s'était mis à siffler comme pour prendre part à la réjouissance du nouvel an. Saint Crépin poussa tout à coup un grand cri Digitized by Google

SPECTACI.ES vus de ma fenêtre. 67 en se levant aussi brusquement de son tabouret que s'il se fût assis sur une alêne. — Qu'est-ce qu'il y a, saint Crépin ? s'écrièrent tous ensemble les compagnons. Vous sentez-vous mal ? — Non, mes amis, c'est la joie... Ah ! je n'y tiens plus ! regardez la bouteille de cidre. Les compagnons levèrent les yeux vers la bouteille qui ressemblait à toutes les autres bouteilles : ainsi que d'habitude, de petits points brillants partaient du cul pour monter au goulot, ce qui est la marque du vrai cidre mousseux. — Ah! seigneur, dit saint Crépin, que je vous remercie! Vous allez voir. Il s'assit sur un tabouret de cuir, prit un soulier en train et l'approcha de la bouteille de cidre. Alors les compagnons s'aperçurent avec surprise que, des flancs de la bouteille, sortait un soleil lumineux qui s'étendait sur toutes les parties du soulier, suivant qu'on le changeait de place. — Mes bons amis, dit saint Crépin, voilà les étrennes que Dieu vous a envoyées. Voilà ce qui nous sauvera la vue. Là-dessus les cordonniers se mirent à geDigitized by Google

en se levant aussi brusquement de son tabouret que s'il se fût assis sur une alène.

— Qu'est-ce qu'il y a, saint Crépin? s'écrièrent tous ensemble les compagnons. Vous sentez-vous mal?

— Non, mes amis, c'est la joie... Ah! je n'y tiens plus! regardez la bouteille de cidre.

Les compagnons levèrent les yeux vers la bouteille qui ressemblait à toutes les autres bouteilles : ainsi que d'habitude, de petits points brillants partaient du cul pour monter au goulot, ce qui est la marque du vrai cidre mousseux.

— Ah! seigneur, dit saint Crépin, que je vous remercie! Vous allez voir.

Il s'assit sur un tabouret de cuir, prit un soulier en train et l'approcha de la bouteille de cidre. Alors les compagnons s'aperçurent avec surprise que, des flancs de la bouteille, sortait un soleil lumineux qui s'étendait sur toutes les parties du soulier, suivant qu'on le changeait de place.

— Mes bons amis, dit saint Crépin, voilà les étrennes que Dieu vous a envoyées. Voilà ce qui nous sauvera la vue.

Là-dessus les cordonniers se mirent à ge-

 noux, et depuis cet hiver, ils employèrent ia bouteille qui, plus tard, devint cette grosse boule d'eau, aux larges flancs, qui apporte une si vive lumière sur les ouvrages des pauvres savetiers d'aujourd'hui. Bons et loyaux cordonniers, permettez-moi de boire avec vous à saint Grépin, votre patron. LE CARNAVAL. * Strauss vient de le publier dans les journaux. C'est imprimé, — donc c'est vrai ! Le carnaval de 1864 aura onze bals à l'Opéra. Et le premier quadrille commencera le 12 décembre prochain. J'entends déjà comme un bruit d'orchestre dans mes oreilles. — J'ai des envies d'inviter quelqu'un pour la prochaine polka. Le carnaval n'est pas une invention de ce siècle. Il est né Egyptien. Il s'est même fait Grec. Digitized by Google

noux, et depuis cet hiver, ils employèrent la bouteille qui, plus tard, devint cette grosse boule d'eau, aux larges flancs, qui apporte une si vive lumière sur les ouvrages des pauvres savetiers d'aujourd'hui.

Bons et loyaux cordonniers, permettez-moi de boire avec vous à saint Crépin, votre patron.

LE CARNAVAL.

Strauss vient de le publier dans les journaux.

C'est imprimé, — donc c'est vrai!

Le carnaval de 1864 aura onze bals à l'Opéra.

Et le premier quadrille commencera le 12 décembre prochain.

J'entends déjà comme un bruit d'orchestre dans mes oreilles. — J'ai des envies d'inviter quelqu'un pour la prochaine polka.

Le carnaval n'est pas une invention de ce siècle.

Il est né Égyptien.

Il s'est même fait Grec.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 09 On avait l'habitude de se masquer durant les fêtes religieuses de l’antiquité. — Le carnaval est d’origine sacrée. Le carnaval avait lieu à l’équinoxe d’automne, c’était déjà la fête du bœuf. Les prêtres égyptiens faisaient chercher l’animal le plus gros et le plus gras. Quand il était trouvé, on le forçait à descendre jusqu’à Alexandrie. Les prêtres l’adoraient, et une troupe de jeunes filles légèrement vêtues avaient seules le droit de le servir... Quelques jours avant la fête on dorait ses cornes. On le parait d’étoffes brodées d’or. On peignait sur son corps des signes hiéroglyphiques. Puis, avec un enfant sur son dos, on le pro menait sept fois autour de la ville. On tuait le dieu le septième jour de sa fête, en le noyant dans le Nil. Alors les jeunes filles qui le servaient reprenaient leurs habits. La population se dépouillait de tous ses travestissements, Et tout rentrait dans l’ordre accoutumé.

70 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Il vint un moment où le peuple cessa de croire aux mystères d'isis et d'Osiris; il se livra aux Bacchanales. Le bœuf existait toujours dans la cérémonie, mais Bacclius était le seul dieu adoré. On le représentait la tête entourée de lierres, de pampres et de raisins, la face barbouillée de lie, et monté sur un âne. A côté de lui brillait Silène, le polichinelle grec .... le buveur par excellence. Pendant la célébration de ces fêtes, dit un auteur trop tôt enlevé aux lettres, M. Eugène Bareste, les poètes se disputaient le prix de poésie, on entendait en comité les pièces de théâtre qui devaient être livrées à la représentation; il y avait des auteurs qui faisaient des pièces seulement pour les jouer pendant les bacchanales. On donnait en spectacle le mystère de Bacclius, tué par les Titans, descendu aux Enfers et ensuite ressuscité. Les traditions égyptiennes ont été si scrupuleusement suivies par les Grecs, qu'à Cliio et à Ténédos, cette mort était représentée par le sacrifice simulé d'un homme travesti, tout comme cela se faisait en Egypte, où l'on voyait Osiris mis à mort par Typhon. Digitized by Google

Il vint un moment où le peuple cessa de croire aux mystères d'Isis et d'Osiris; il se livra aux *Bacchanales*.

Le bœuf existait toujours dans la cérémonie, mais Bacchus était le seul dieu adoré. On le représentait la tête entourée de lierres, de pampres et de raisins, la face barbouillée de lie, et monté sur un âne.

A côté de lui brillait Silène, le polichinelle grec .... le buveur par excellence.

Pendant la célébration de ces fêtes, dit un auteur trop tôt enlevé aux lettres, M. Eugène Bareste, les poëtes se disputaient le prix de poésie, on entendait en comité les pièces de théâtre qui devaient être livrées à la représentation; il y avait des auteurs qui faisaient des pièces seulement pour les jouer pendant les bacchanales. On donnait en spectacle le mystère de Bacchus, tué par les Titans, descendu aux Enfers et ensuite ressuscité. Les traditions égyptiennes ont été si scrupuleusement suivies par les Grecs, qu'à Chio et à Ténédos, cette mort était représentée par le sacrifice simulé d'un homme travesti, tout comme cela se faisait en Egypte, où l'on voyait Osiris mis à mort par Typhon.

 Les bacchanales furent célébrées pendant plusieurs siècles, mais le Sénat les supprima 186 ans avant J.-C., et pour ne pas laisser le peuple sans plaisirs, on imagina un carnaval nouveau. On plaça celui-là dans le moment le plus triste de Tannée. Du 15 au 31 décembre, afin d'égayer ces sombres jours. Saturne, cet ancien patron des Latins, remplaça Bacchus, et ses mystères reçurent le nom de Saturnales ; ces réjouissances publiques furent créées pour inspirer au peuple de grandes et nobles pensées. Pendant les sept jours du carnaval romain la joie devenait universelle dans toute L'Italie; on conserva les processions du bœuf Apis, et du bœuf laboureur des Grecs, dans lesquelles on vit déjà apparaître en germe, parmi les mimes qui formaient le cortège, le Polichinelle et Y Arlequin de nos jours. Le premier (Maccus), était masqué; il portait aux deux coins de la bouche des grelots, et sur la tête uq phrygien. Le second {Planipedes) , ne portait ni cothurne ni brodequins; sa tête était rasée et sa face noircie. Son costume, formé de pièces de diver

Les bacchanales furent célébrées pendant plusieurs siècles, mais le Sénat les supprima 186 ans avant J.-C., et pour ne pas laisser le peuple sans plaisirs, on imagina un carnaval nouveau.

On plaça celui-là dans le moment le plus triste de l'année.

Du 15 au 31 décembre, afin d'égayer ces sombres jours.

Saturne, cet ancien patron des Latins, remplaça Bacchus, et ses mystères reçurent le nom de *Saturnales*; ces réjouissances publiques furent créées pour inspirer au peuple de grandes et nobles pensées. Pendant les sept jours du carnaval romain la joie devenait universelle dans toute l'Italie; on conserva les processions du bœuf Apis, et du bœuf laboureur des Grecs, dans lesquelles on vit déjà apparaître en germe, parmi les mimes qui formaient le cortége, le *Polichinelle* et l'*Arlequin* de nos jours.

Le premier (*Maccus*), était masqué; il portait aux deux coins de la bouche des grelots, et sur la tête un bonnet phrygien.

Le second (*Planipedes*), ne portait ni cothurne ni brodequins; sa tête était rasée et sa face noircie. Son costume, formé de pièces de diver-

 ses couleurs, lui serrait la taille et lui donnait beaucoup de grâce et de légèreté dans les mouvements; il dansait presque toujours et affectait une grande finesse dans les farces qu'il jouait devant le peuple. Du temps des premiers empereurs romains, les saturnales étaient devenues aussi bourgeoises que le sont aujourd'hui nos fêtes du carnaval. Le peuple conservait les anciens travestissements, et les nobles patriciens, pour se distinguer des masses, allaient dans des bals magnifiques, s'enveloppant le corps d'une longue robe noire, à l'extrémité de laquelle se trouvait un capuchon (cucullus) cousu à un grand collet qui couvrait les épaules et qu'on appelait lucerna. C'est sur ce modèle qu'ont été faites depuis les robes des dominos vénitiens. L'établissement du christianisme ne mit pas fin tout d'abord à la célébration des saturnales anciennes. Saint Augustin, saint Cyprien, saint Thomas et le concile de Laodicée furent obligés de défendre les travestissements; ils donnèrent aux masques le nom de visages de démons. Toutefois au milieu du vne siècle, les saturnales reprirent le dessus et reçurent un Digitized by Google

ses couleurs, lui serrait la taille et lui donnait beaucoup de grâce et de légèreté dans les mouvements; il dansait presque toujours et affectait une grande finesse dans les farces qu'il jouait devant le peuple.

Du temps des premiers empereurs romains, les saturnales étaient devenues aussi bourgeoises que le sont aujourd'hui nos fêtes du carnaval. Le peuple conservait les anciens travestissements, et les nobles patriciens, pour se distinguer des masses, allaient dans des bals magnifiques, s'enveloppant le corps d'une longue robe noire, à l'extrémité de laquelle se trouvait un capuchon *(cucullus)* cousu à un grand collet qui couvrait les épaules et qu'on appelait *lucerna*. C'est sur ce modèle qu'ont été faites depuis les robes des *dominos* vénitiens.

L'établissement du christianisme ne mit pas fin tout d'abord à la célébration des saturnales anciennes. Saint Augustin, saint Cyprien, saint Thomas et le concile de Laodicée furent obligés de défendre les travestissements; ils donnèrent aux masques le nom de *visages de démons*. Toutefois au milieu du VII^e^ siècle, les saturnales reprirent le dessus et reçurent un

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 73 caractère religieux dans l'institution des fêtes de la Nativité, des Innocents, de V Ane et des fous. Tous les symboles du carnaval égyptien, grec, et romain furent conservés dans la célébration de cette dernière fête qui se faisait depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie. Le bœuf et l'âne reçurent une nouvelle sanctification ; on les honora comme la représentation matérielle de la force et de l'humilité. Au xv® siècle, la Sorbonne et le concile de Sens taxèrent la Fête des fous de paganisme et d'idolâtrie. Elle quitta la France au xvie siècle, Et ressuscita sous le nom de carna vale, adieu la viande, — c'est-à-dire préparatifs pour le carême. C'est de ces vieilles origines que descend notre carnaval de 1863-64. Seulement il est plus digne, plus élégant, plus décent. Des ordonnances de police sagement prises ont interdit toute arme meurtrière, tout costume officiel. On ne chante plus aujourd'hui : Ou courez- vous, monsieur l'abbé? Vous allez vous casser le nez. 5 Digitized by Google

caractère religieux dans l'institution des *fêtes de la Nativité*, des *Innocents*, de *l'Ane* et des *fous*.

Tous les symboles du carnaval égyptien, grec et romain furent conservés dans la célébration de cette dernière fête qui se faisait depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie. Le bœuf et l'âne reçurent une nouvelle sanctification; on les honora comme la représentation matérielle de la force et de l'humilité.

Au XV^e^ siècle, la Sorbonne et le concile de Sens taxèrent *la Fête des fous* de paganisme et d'idolâtrie. Elle quitta la France au XVI^e^ siècle,

Et ressuscita sous le nom de *carna vale*, adieu la viande, — c'est-à-dire préparatifs pour le carême.

C'est de ces vieilles origines que descend notre carnaval de 1863-64.

Seulement il est plus digne, plus élégant, plus décent.

Des ordonnances de police sagement prises ont interdit toute arme meurtrière, tout costume officiel.

On ne chante plus aujourd'hui:

Où courez-vous, monsieur l'abbé?
Vous allez vous casser le nez.

 L’habit ecclésiastique est interdit aux déguisés. On ne s’insulte même plus sur la voie publique, à l’aide du vocabulaire de Vadé. Et, chose 'bizarre, cette hideuse cérémonie bachique qu’on appelait la Descente de la Courtille tend, d’année en année, à s’effacer. On ne voit plus rouler, des hauteurs de Belleville, ces gens ivres morts, étendus dans leurs voitures, le visage aussi rouge que leurs masques souillés. On ne voit plus la foule des élégants désœuvrés, des dames à la bouche en cœur venir railler une populace intoxiquée de pauvres hères tombés dans l’abrutissement de l’orgie. Aujourd’hui tout se transforme : Le peuple n’habite plus des culs-de-sac. Le peuple ne va plus aux barrières. Le peuple a des jardins publics, des quartiers aérés, de la verdure et du soleil. Le peuple a des cafés qui contiennent cent mille écus de dorures et de glaces. Il ne descend plus de la Courtille. Et s’il se déguise pendant le joyeux carnaval, c’est pour prêter sa verve, sa gaieté, son esprit au personnage qu’il représente. Digitized by Google

L'habit ecclésiastique est interdit aux déguisés.

On ne s'insulte même plus sur la voie publique, à l'aide du vocabulaire de Vadé.

Et, chose bizarre, cette hideuse cérémonie bachique qu'on appelait *la Descente de la Courtille* tend, d'année en année, à s'effacer.

On ne voit plus rouler, des hauteurs de Belleville, ces gens ivres morts, étendus dans leurs voitures, le visage aussi rouge que leurs masques souillés.

On ne voit plus la foule des élégants desœuvrés, des dames à la bouche en cœur venir railler une populace intoxiquée de pauvres hères tombés dans l'abrutissement de l'orgie.

Aujourd'hui tout se transforme :

Le peuple n'habite plus des culs-de-sac.

Le peuple ne va plus aux barrières.

Le peuple a des jardins publics, des quartiers aérés, de la verdure et du soleil.

Le peuple a des cafés qui contiennent cent mille écus de dorures et de glaces.

Il ne descend plus de la Courtille.

Et s'il se déguise pendant le joyeux carnaval, c'est pour prêter sa verve, sa gaieté, son esprit au personnage qu'il représente.

\ SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 75 Place donc au carnaval nouveau et civilisé ! — en place pour la contredanse ! LE DIMANCHE A PARIS C'est aujourd'hui le septième jour de la semaine, celui du repos et de la méditation. Le dimanche, si cher à tous ceux qui travaillent dans la semaine. Les vingt-quatre heures données à la religion, à la famille, aux doux loisirs. A Londres, le dimanche est un jour de grande componction. Les marchands ferment leurs boutiques... Les taverniers mettent leurs volets... La poste ne vous donne pas vos lettres !... On se recueille ; que voulez-vous ? Car* c'est avec un esprit pur et un cœur léger qu'on doit aborder, le soir, le roastbeef et le plum-pudding dominicaux. En province, le dimanche est surtout occupé par les devoirs religieux. La grand-messe, les vêpres, les conférences édifiantes à l'église# Digitized by Google

Place donc au carnaval nouveau et civilisé ! — en place pour la contredanse !

—

LE DIMANCHE A PARIS

C'est aujourd'hui le septième jour de la semaine, celui du repos et de la méditation.

Le dimanche, si cher à tous ceux qui travaillent dans la semaine.

Les vingt-quatre heures données à la religion, à la famille, aux doux loisirs.

A Londres, le dimanche est un jour de grande componction.

Les marchands ferment leurs boutiques...

Les taverniers mettent leurs volets...

La poste ne vous donne pas vos lettres !...

On se recueille ; que voulez-vous ?

Car, c'est avec un esprit pur et un cœur léger qu'on doit aborder, le soir, le *roast-beef* et le *plum-pudding dominicaux*.

En province, le dimanche est surtout occupé par les devoirs religieux.

La grand-messe, les vêpres, les conférences édifiantes à l'église,

TC SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et le soir, le banquet des grands parents. A Londres, une dame serait montrée du doigt si elle dînait chez un restaurateur ; Dans les départements, jamais une femme qui se respecte ne s'attablerait chez un traiteur. Le dimanche est donc, dans la vie privée, un prétexte à coquetterie gastronomique. C'est le jour où le gratin est le plus sérieusement étudié ; Ou la daube, cuite à point, fait sentir dans toute la maison le fumet de sa sauce de haut goût. Où le salmis est porté à son plus haut degré de perfectionnement. Ce devait être ce jour-là que Lucullus... dînait chez Lucullus. A Paris, le dimanche a une physionomie différente. Les pratiques religieuses marchent de pair avec les plaisirs intelligents. Je vais aux offices trois dimanches sur quatre, nous disait une naïve commerçante de la rue Saint-Denis. Et le quatrième ? Je vais à l'Hippodrome pour amuser ma fille. . Digitized by Google

Et le soir, le banquet des grands parents.

A Londres, une dame serait montrée du doigt si elle dînait chez un restaurateur ;

Dans les départements, jamais une femme qui se respecte ne s'attablerait chez un traiteur.

Le dimanche est donc, dans la vie privée, un prétexte à coquetterie gastronomique.

C'est le jour où le gratin est le plus sérieusement étudié ;

Ou la daube, cuite à point, fait sentir dans toute la maison le fumet de sa sauce de haut goût.

Où le salmis est porté à son plus haut degré de perfectionnement.

Ce devait être ce jour-là que Lucullus... dînait chez Lucullus.

A Paris, le dimanche a une physionomie différente.

Les pratiques religieuses marchent de pair avec les plaisirs intelligents.

Je vais aux offices trois dimanches sur quatre, nous disait une naïve commerçante de la rue Saint-Denis.

Et le quatrième ?

Je vais à l'Hippodrome pour amuser ma fille.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 77 C’était mal faire que de manquer même un office par mois, — mais pécher par amour maternel ! — l’ange gardien avait à faire valoir des circonstances atténuantes. Le dimanche à Paris, se révèle par le costume de ses habitants. Les élégants, les habitants du faubQurg SaintGermain, les oisifs du boulevard Italien, restent en négligé, ce qui est le suprême bon toni Mais l’homme qui travaille et qui produit, celui qui emploie ses forces à un labeur quelconque a ses habits des dimanches Neufs, frais, pimpants, Qui sortent de l’armoire, heureux de se produire sur le dos de leurs spigneux propriétaires. Et de dissiper à l’air les plis... ces rides du drap... qui indiquent leur long repos. C’est le dimanche que la Parisienne se montre avec ses échappées de caractère. Elle laisse se renverser la marmite, comme on dit proverbialement. Et, au bras de son mari, Elle va au restaurant aussi bien qu’au théâtre. Digitized by Google

C'était mal faire que de manquer même un office par mois, — mais pécher par amour maternel ! — l'ange gardien avait à faire valoir des circonstances atténuantes.

Le dimanche à Paris, se révèle par le costume de ses habitants.

Les élégants, les habitants du faubourg Saint-Germain, les oisifs du boulevard Italien, restent en négligé, ce qui est le suprême bon ton.

Mais l'homme qui travaille et qui produit, celui qui emploie ses forces à un labeur quelconque a *ses habits des dimanches*

Neufs, frais, pimpants,

Qui sortent de l'armoire, heureux de se produire sur le dos de leurs soigneux propriétaires,

Et de dissiper à l'air les plis... ces rides du drap... qui indiquent leur long repos.

C'est le dimanche que la Parisienne se montre avec ses échappées de caractère.

Elle laisse se renverser la marmite, comme on dit proverbialement.

Et, au bras de son mari,

Elle va au restaurant aussi bien qu'au *théâtre*.

 Remarque singulière, la Parisienne n’est pas difficile dans ces temples de la cuisine publique. Celle qui commande à un cordon bleu est remplie d’indulgence pour le mets trop rissolé ou le gibier trop réaliste. Elle aime le bruit, le mouvement, la foule, le gaz, les glaces, les convives, le luxe du service. Elle est plus curieuse que gourmande. Le dimanche à Paris est divisé, en général, en trois parties. La promenade de 3 à 5 heures, Le repas de 5 à 8 heures, La soirée de 8 heures à minuit. La promenade, c’est le bois de Boulogne parcouru en voiture ; le jardin d’acclimatation l’été, — le lac des patineurs l’hiver; C’est le beau bois de Vincennes avec la tasse de lait dans la ferme Impériale. C’est même le parc Monceaux avec ses élégances suprêmes... 'de jardin anglais. Le repas... c’est la gaie hospitalité de madame Leblond, la châtelaine du pavillon d’Armenon ville. Ou bien, les salons dorés des Provençaux, Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 79 Ou môme le menu pittoresque des restaurants à prix fixe. La soirée, c'est la réunion d'amis, — le théâtre avec la pièce en vogue, — le concert, — voire môme le bal dans la saison d'hiver. Je causais avec un honnête fabricant de la rue Meslay ; tout en devisant, je lui offris un cigare. Merci, me répondit-il. Est-ce merci oui ? C'est merci non, me répondit-il. Dans la semaine je n'ai pas le temps de fumer le havanne. Vous fumez pourtant, lui demandais-je. Oui, répondit le brave homme avec bonhomie, je fume... le dimanche. C'est au dimanche que la partie laborieuse de la capitale reporte tous ses projets. Nous nous marierons dimanche, Je mettrai ma robe blanche... dit cette chanson des rues et des bois dont personne 11e connaît l'auteur. — Tu mets ta robe sens devant dimanche , dit la femme du peuple à celle qui a interverti l'ordre du vêtement. Digitized by Google

Ou même le menu pittoresque des restaurants *à prix fixe*.

La soirée, c'est la réunion d'amis, — le théâtre avec la pièce en vogue, — le concert, — voire même le bal dans la saison d'hiver.

Je causais avec un honnête fabricant de la rue Meslay ; tout en devisant, je lui offris un cigare.

Merci, me répondit-il.

Est-ce merci oui ?

C'est merci non, me répondit-il. Dans la semaine je n'ai pas le temps de fumer le havanne.

Vous fumez pourtant, lui demandais-je.

Oui, répondit le brave homme avec bonhomie, je fume... le dimanche.

C'est au dimanche que la partie laborieuse de la capitale reporte tous ses projets.

> Nous nous marierons dimanche,
> Je mettrai ma robe blanche...

dit cette chanson des rues et des bois dont personne ne connaît l'auteur.

— Tu mets ta robe *sens devant dimanche*, dit la femme du peuple à celle qui a interverti l'ordre du vêtement.

80 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Voilà pourtant comme je serai dimanche ! dit le bonhomme de Traviès, en admirant lin ivrogne étendu le long du ruisseau ! Seulement, depuis l'éloignement des barrières, rivrognerie a presque disparu de nos mœurs. Les plaisirs parisiens sont délicats. Les récréations parisiennes sont dignes de la population d'une grande cité. En résumé : Le dimanche, à Londres, est une pénitence ; Le dimanche, en province j est une solennité ; Le dimanche, à Paris, est une fête. LES DRAPEAUX DES INVALIDES. Je ne connais rien de plus émouvant que ces trophées de nos gloires nationales. Qui attestent toutes les vertus antiques : L'amour de la patrie, Le mépris de la mort, Le culte des grands souvenirs. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 81 Je ne vois rien de plus majestueux que ces étendards enlevés à l'ennemi, Et dont le culte est encore un hommage courtois rendu à de valeureux adversaires. Les drapeaux conquis par les armes françaises ont été placés dans un endroit prédestiné. A l'hôtel impérial des Invalides, ils sont confiés à la garde de nos vétérans. Leur donner un semblable dépôt, c'est honorer leur vieillesse. C'est en 1793 que la chapelle des Invalides entra en possession des drapeaux pris sur l'ennemi par les troupes françaises. Et il est intéressant de constater ici la variabilité de leur nombre. En 1814, on en comptait seize cents ! Il se passa alors, la veille de l'entrée des armées étrangères à Paris, un fait héroïque. Le maréchal Serrurier, gouverneur de l'hôtel, ne voulut pas que ces reliques fussent reprises. Il prit une décision héroïque. Il les fit brûler dans la cour d'honneur. Et détruisit l'épée du grand Frédéric qui faisait partie des faisceaux glorieux. 5. Digitized by Google

Je ne vois rien de plus majestueux que ces étendards enlevés à l'ennemi,

Et dont le culte est encore un hommage courtois rendu à de valeureux adversaires.

Les drapeaux conquis par les armes françaises ont été placés dans un endroit prédestiné.

A l'hôtel impérial des Invalides, ils sont confiés à la garde de nos vétérans.

Leur donner un semblable dépôt, c'est honorer leur vieillesse.

C'est en 1793 que la chapelle des Invalides entra en possession des drapeaux pris sur l'ennemi par les troupes françaises.

Et il est intéressant de constater ici la variabilité de leur nombre.

En 1814, on en comptait seize cents !

Il se passa alors, la veille de l'entrée des armées étrangères à Paris, un fait héroïque.

Le maréchal Serrurier, gouverneur de l'hôtel, ne voulut pas que ces reliques fussent reprises.

Il prit une décision héroïque.

Il les fit brûler dans la cour d'honneur.

Et détruisit l'épée du grand Frédéric qui faisait partie des faisceaux glorieux.

82 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Ce ne fut qu'en 1829 qu'on recommença la noble collection. On envoya à l'hôtel trois drapeaux enlevés au château de Morée. De 1829 à 1862, trois cent cinquante drapeaux furent ajoutés à ces trois étendards. Quarante-cinq de ces drapeaux et pavillons ont été endommagés par le feu, lors de l'incendie qui se déclara, durant la cérémonie des obsèques du maréchal Sébastiani, le 11 août 1851. Dans un article où je puise ces détails, le Constitutionnel ajoute que, par suite de l'adjonction des drapeaux pris en Grimée, en Italie, au Mexique, le total des trophées appendus aux voûtes de l'église est de deux cent quatre-vingt-deux . De plus, dans le Dôme, autour du cénotaphe de porphyre sous lequel reposent les cendres de Napoléon Ier, on compte six faisceaux, 49 drapeaux autrichiens et russes pris à la bataille d'Austerlitz, sauvés par M. de Sémonville, remis à l'hôtel pour entourer le tombeau de l'Empereur par la chambre des pairs, et disposés, par ordre de Sa Majesté Napoléon III, dans la crypte souterraine. Digitized by Google

Ce ne fut qu'en 1829 qu'on recommença la nôble collection.

On envoya à l'hôtel trois drapeaux enlevés au château de Morée.

De 1829 à 1862, trois cent cinquante drapeaux furent ajoutés à ces trois étendards.

Quarante-cinq de ces drapeaux et pavillons ont été endommagés par le feu, lors de l'incendie qui se déclara, durant la cérémonie des obsèques du maréchal Sébastiani, le 11 août 1851.

Dans un article où je puise ces détails, le *Constitutionnel* ajoute que, par suite de l'adjonction des drapeaux pris en Crimée, en Italie, au Mexique, le total des trophées appendus aux voûtes de l'église est de deux cent quatre-vingt-deux.

De plus, dans le Dôme, autour du cénotaphe de porphyre sous lequel reposent les cendres de Napoléon Ier, on compte six faisceaux, 49 drapeaux autrichiens et russes pris à la bataille d'Austerlitz, sauvés par M. de Sémonville, remis à l'hôtel pour entourer le tombeau de l'Empereur par la chambre des pairs, et disposés, par ordre de Sa Majesté Napoléon III, dans la crypte souterraine.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 83 L'Empereur y a ajouté quatre drapeaux anglais qui lui appartenaient en propre. Ces six faisceaux sont ainsi composés : le premier, placé à la tête et à droite a sept drapeaux autrichiens, un russe et un anglais ; le second, à la tête à gauche, a huit drapeaux autrichiens et un anglais ; le troisième, sept autrichiens et un russe ; le quatrième, également, huit autrichiens et un russe ; le cinquième, six autrichiens, deux russes et un anglais ; enfin le sixième, huit autrichiens et un anglais. Ce qui donne un total de cinquante-trois trophées, dont quarante-quatre autrichiens, cinq russes et quatre anglais. Tout récemment le ministre de la guerre a envoyé à l'hôtel des Invalides trois drapeaux du premier Empire. Ils étaient au ministère de la guerre depuis 1835. Ils appartenaient au capitaine Oscar Villatte, aide de camp du maréchal Maison, et fils du général de ce nom. Ce capitaine ayant été tué par la machine infernale de Fieschi, auboulevard du Temple, sa famille ne crut pouvoir mieux faire que de mettre ces trophées à la disposition du ministre.

L'Empereur y a ajouté quatre drapeaux anglais qui lui appartenaient en propre.

Ces six faisceaux sont ainsi composés : le premier, placé à la tête et à droite a sept drapeaux autrichiens, un russe et un anglais ; le second, à la tête à gauche, a huit drapeaux autrichiens et un anglais ; le troisième, sept autrichiens et un russe ; le quatrième, également, huit autrichiens et un russe ; le cinquième, six autrichiens, deux russes et un anglais ; enfin le sixième, huit autrichiens et un anglais. Ce qui donne un total de cinquante-trois trophées, dont quarante-quatre autrichiens, cinq russes et quatre anglais.

Tout récemment le ministre de la guerre a envoyé à l'hôtel des Invalides trois drapeaux du premier Empire.

Ils étaient au ministère de la guerre depuis 1835.

Ils appartenaient au capitaine Oscar Villatte, aide de camp du maréchal Maison, et fils du général de ce nom.

Ce capitaine ayant été tué par la machine infernale de Fieschi, auboulevard du Temple, sa famille ne crut pouvoir mieux faire que de mettre ces trophées à la disposition du ministre.

84 SPECTACLES VOS DE MA FENÊTRE. Ce sont trois drapeaux espagnols enlevés, selon toute apparence, par la division Villatte, à la bataille de Medelin, livrée le 23 mars 1809. Il y a lieu de croire que l'Empereur, apprenant la part glorieuse prise à cette brillante affaire par le général Villatte, l'autorisa à garder ces trophées. Le premier a une hampe de trois mètres surmontée d'une lance en fer. La flamme est en soie blanche coupée diagonalement par deux bâtons de commandement en soie rouge, avec couronne aux extrémités et écusson brodé aux armes d'Espagne. Au-dessus des armes on voit une couronne royale ayant pour supports deux lions couronnés, le tout entouré du collier de la toison d'or. Le second a une hâmpe également de trois mètres, garnie d'un galon d'or fixé par des clous dorés; la hampe est terminée par une lance en fer. Sa flamme est aussi en soie blanche avec les armes d'Espagne et le collier de la toison d'or. Enfin le troisième drapeau a de plus une cravate ou cordon, deux glands en or, une flamme en soie bleue avec écusson au centre, couronne royale et branches de lauriers. Digitized by GoogI

Ce sont trois drapeaux espagnols enlevés, selon toute apparence, par la division Villatte, à la bataille de Medelin, livrée le 23 mars 1809.

Il y a lieu de croire que l'Empereur, apprenant la part glorieuse prise à cette brillante affaire par le général Villatte, l'autorisa à garder ces trophées. Le premier a une hampe de trois mètres surmontée d'une lance en fer. La flamme est en soie blanche coupée diagonalement par deux bâtons de commandement en soie rouge, avec couronne aux extrémités et écusson brodé aux armes d'Espagne. Au-dessus des armes on voit une couronne royale ayant pour supports deux lions couronnés, le tout entouré du collier de la toison d'or.

Le second a une hampe également de trois mètres, garnie d'un galon d'or fixé par des clous dorés; la hampe est terminée par une lance en fer. Sa flamme est aussi en soie blanche avec les armes d'Espagne et le collier de la toison d'or.

Enfin le troisième drapeau a de plus une cravate ou cordon, deux glands en or, une flamme en soie bleue avec écusson au centre, couronne royale et branches de lauriers.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 85 Ges drapeaux sont venus prendre place à la voûte de l'église de l'hôtel des Invalides. Le drapeau est le signe matériel le plus élevé et le plus sympathique. . Aux mains d'un régiment il personnifie l'honneur militaire. Aux fenêtres d'une ville en fête, il signifie bonheur et enthousiasme. Dans l'argile inexplorée d'une contrée lointaine, il sous-entend prise de possession. Sur le dôme d'un édifice en construction, il annonce son heureux achèvement. L'Eglise a adopté cet emblème pour ses fêtes les plus solennelles. La bannière des confréries de la Vierge est un drapeau... Saluons avec respect, avec orgueil ces drapeaux qui portent dans leurs plis de soie l'histoire complète de nos gloires nationales. Et dont nos plus braves soldats ont accepté la garde.

 Je trouve, au ruban de la légion d'honneur, une teinte splendide... La couleur de la pourpre qui indique la majesté; La couleur du sang qui dénote la bravoure. Et j’ai toujours une émotion respectueuse pour celui dont l’habit est pavoisé de ce signe glorieux. Mais j’ai peut-être un sentiment de plus filiale vénération pour ce petit bout de ruban vert rayé de rouge, auquel est attachée une simple médaille de couleur sombre. Mais qui porte un nom splendide : La médaille de Sainte-Hélène. Ceux qui la possèdent, cette distinction, qui est à la fois un honneur et un souvenir, ont servi sous Napoléon Ier -- capitaine ou potentat, — général ou empereur. Ce ruban veut dire àlafoule : On vous a parlé de ces époques surprenantes où le soldat français faisait face à l’univers entier. Où le génie français dictait des lois au monde. Digitized by Google

BANQUET DES MÉDAILLÉS DE SAINTE-HÉLÈNE.

Je trouve, au ruban de la légion d'honneur, une teinte splendide...

La couleur de la pourpre qui indique la majesté;

La couleur du sang qui dénote la bravoure.

Et j'ai toujours une émotion respectueuse pour celui dont l'habit est pavoisé de ce signe glorieux.

Mais j'ai peut-être un sentiment de plus filiale vénération pour ce petit bout de ruban vert rayé de rouge, auquel est attachée une simple médaille de couleur sombre.

Mais qui porte un nom splendide :

La médaille de SAINTE-HÉLÈNE.

Ceux qui la possèdent, cette distinction, qui est à la fois un honneur et un souvenir, ont servi sous Napoléon Ier -- capitaine ou potentat, — général ou empereur.

Ce ruban veut dire à la foule : On vous a parlé de ces époques surprenantes où le soldat français faisait face à l'univers entier.

Où le génie français dictait des lois au monde.

 Où, de tous les points du globe, on connaissait les étendards tricolores et la rude étreinte des vaillants qui les arboraient. Les fils de ces temps gigantesques, les voici : Or, sous tous les régimes précédents, on voyait passer de braves gens un peu vieux, un peu courbés, un peu basanés par les soleils lointains, un peu ridés par les années parcourues. . . On se rangeait devant eux parce qu'ils étaient fatigués. On les saluait parce qu'ils étaient vieux. F,t tout était dit... Et pas une voix, pas un pressentiment, pas un signe ne venait dire à la masse : As-tu entendu parler de Friedland aux attaques meurtrières ? voilà un de ses héros. Connais-tu le récit de la bataille de Marengo, aux luttes gigantesques ? voilà un de ses vainqueurs. As-tu rêvé jamais les rayons d'or du soleil d'Austerlitz qui aveuglaient l'ennemi foudroyé? voilà un de ses soldats. Et que m'importent à moi les victoires? — il est un désastre splendide qui fait battre à Digitized by Google

 l’unisson les cœurs de nous tous, — les fils des soldats de l’empire, — un revers plus resplendissant pour l’histoire de mon pays qu’une victoire;— où la valeur française a tenu trois armées en échec ; — une défaite qui est restée, — en dehors de la politique, — un deuil de famille. Waterloo! Il existe des hommes qui, ayant lutté contre les canons anglais, autrichiens et prussiens, gisent tombés dans l’herbe rougie. Ils ont guéri de leurs blessures parce que la mort ne pouvait suffire à tant d’héroïques dévouements. Et pas un signe ne venait indiquer à la foule : — Chapeau bas! genoux en terre! Enfants! voici un des martyrs de Waterloo qui passe ! tous les colosses ne sont pas couchés... L’Empereur Napoléon III a eu une pensée sublime en instituant lamédaille de Sainte-Hélène. Il a créé non-seulement une distinction qui nous fait reconnaître les débris de nos grandes armées; Les vaillants qui ont porté leurs armes dans toutes les capitales. Dîgitized by Google

l'unisson les cœurs de nous tous, — les fils des soldats de l'empire, — un revers plus resplendissant pour l'histoire de mon pays qu'une victoire; — où la valeur française a tenu trois armées en échec; — une défaite qui est restée, — en dehors de la politique, — un deuil de famille.

WATERLOO!

Il existe des hommes qui, ayant lutté contre les canons anglais, autrichiens et prussiens, gisent tombés dans l'herbe rougie.

Ils ont guéri de leurs blessures parce que la mort ne pouvait suffire à tant d'héroïques dévouements.

Et pas un signe ne venait indiquer à la foule : — Chapeau bas! genoux en terre! Enfants! voici un des martyrs de Waterloo qui passe! tous les colosses ne sont pas couchés...

L'Empereur Napoléon III a eu une pensée sublime en instituant la médaille de Sainte-Hélène.

Il a créé non-seulement une distinction qui nous fait reconnaître les débris de nos grandes armées;

Les vaillants qui ont porté leurs armes dans toutes les capitales.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE 89 Il a encore donné à ces nobles fils de nos grandes guerres un signe de ralliement entre eux. Un moyen de se connaître et de se retrouver. J'entendais deux décorés de Sainte-Hélène, assis tous deux à la petite Provence, aux Tuileries. • L'un deux traçait avec sa canne une ligne sur le sable. — Vois-tu, disait-il, à l'enfant qui jouait à ses côtés, voilà du sable chauffé par le soleil, cela n'est pas dangereux à Paris; en Egypte, cela n'était pas sain. L'autre médaillé de Sainte-Hélène lui dit : — Le sable du désert n'est rien — à côté d'un soleil que je connais — desséchant, aride — auquel succède l'humidité glaciale des régions de la zone torride. — Et quel est ce soleil? fit le brave enfant. — C'est celui du pays gravé sur nos médailles. L'interpellé murmura Sainte-Hélène. Et il continua, rêveur, à labourer le sable avec sa canne. S'il est une heureuse inspiration, en matière

Il a encore donné à ces nobles fils de nos grandes guerres un signe de ralliement entre eux.

Un moyen de se connaître et de se retrouver.

J'entendais deux décorés de Sainte-Hélène, assis tous deux à la petite Provence, aux Tuileries.

L'un deux traçait avec sa canne une ligne sur le sable.

— Vois-tu, disait-il, à l'enfant qui jouait à ses côtés, voilà du sable chauffé par le soleil, cela n'est pas dangereux à Paris; en Egypte, cela n'était pas sain.

L'autre médaillé de Sainte-Hélène lui dit :

— Le sable du désert n'est rien — à côté d'un soleil que je connais — desséchant, aride — auquel succède l'humidité glaciale des régions de la zone torride.

— Et quel est ce soleil? fit le brave enfant.

— C'est celui du pays gravé sur nos médailles.

L'interpellé murmura..... Sainte-Hélène.

Et il continua, rêveur, à labourer le sable avec sa canne.

S'il est une heureuse inspiration, en matière

 de poétique sentiment, c'est le nom de cette médaille. On a attaché sa fondation au martyre de l'éminent législateur, Au moment où il fut peut-être le plus grand et le plus admirable. Sainte-Hélène est le calvaire des soldats de la grande armée. Ce nom sur leurs nobles poitrines n'en fait pas seulement les contemporains du soldat prestigieux, il les fait aussi ses apôtres en les associant à sa foi vive, à son austère abnégation. Quand la médaille de Sainte-Hélène fut créée, il fallait voir la joie dans toutes les familles; Le général et le soldat, Le rentier et l'humble paysan, L'homme du monde et le laboureur penché sur sa charrue, Tout ce monde, si longtemps oublié, s'écria : J'en fus ! Et la petite relique de la valeur fut aussi solennellement reçue dans le château que dans la chaumière. Digitized by Googl

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 91 Un maréchal de France qui a laissé lin grand nom, M. Bosquet, disait au vénérable lieutenant-général Schramm : L'Empereur m'a donnétoutes les distinctions; maréchal, grand croix de son ordre, commandant d'une des subdivisions de l'empire; je ne vous jalouse qu'une seule chose... — JDemandez-la lui. — Sa Majesté ne peut pas me la donner. — Lui, si puissant ! — C'est au-dessus de sa puissance. — Qu'est-ce donc? — La médaille de Sainte-Hélène. En effet, le brave maréchal Bosquet, mort en 1860, à l'âge de quarante-neuf ans, naissait à peine quand finissait le premier Empire, Et son regret de n'avoir pas fait partie de ces armées dont la réputation a une grandeur légendaire, est un touchant et éloquent hommage rendu à leur valeur. Je n'avais jamais eu la médaille de SainteHélène dans les mains, — mon père est mort avant son institution. J'ai eu toutes les peines du monde à en emprunter une. C'est un talisman dont on ne se sépare pas.

92 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Voici l'inscription touchante que je n'avais jamais lue : CAMPAGNES DE 1792 A J 815 NAPOLÉON I« A SES COMPAGNONS DE GLOIRE SA DERNIÈRE PENSÉE 5 MAI 1821. Qu'en dites-vous ? N'est-ce pas bien une relique du César moderne ? Le 20 de ce mois a eu lieu le banquet annuel des médaillés de Sainte-Hélène présents à Paris. La présidence est confiée à un poëte, Dont la muse aime les gloires de l'Empire et les chante avec talent. J'ai nommé M. Belmontct, député au Corps législatif. Le dîner est à 3 francs par tête/ afin que le prix soit, à la portée de toutes les bourses. Le dîner se fait à une heure, afin de n'imposer à personne une fatigue et une veille inusitées. Les vieux soldats sont délicats comme les jeunes filles, leurs concurrentes en matière de conquêtes. Digitized by Google

Voici l'inscription touchante que je n'avais jamais lue :

CAMPAGNES DE 1792 A 1815
NAPOLÉON Ier
A SES COMPAGNONS DE GLOIRE
SA DERNIÈRE PENSÉE
5 MAI 1821.

Qu'en dites-vous ? N'est-ce pas bien une relique du César moderne ?

Le 20 de ce mois a eu lieu le banquet annuel des médaillés de Sainte-Hélène présents à Paris.

La présidence est confiée à un poëte,

Dont la muse aime les gloires de l'Empire et les chante avec talent.

J'ai nommé M. Belmontet, député au Corps législatif.

Le dîner est à 3 francs par tête, afin que le prix soit à la portée de toutes les bourses.

Le dîner se fait à une heure, afin de n'imposer à personne une fatigue et une veille inusitées.

Les vieux soldats sont délicats comme les jeunes filles, leurs concurrentes en matière de conquêtes.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 93 Le lieu du banquet est chez M. Laurent Catelain, galerie Montpensier, 23, au PalaisRoyal, où Ton reçoit les souscriptions. 1792 à 1815!... Une marge de vingt-trois ans de gloire et de dévouements. En supposant chaque convive parti comme conscrit à dix-huit ans. Les plus jeunes auront soixante-sept ans. Les plus vieux seront presque nonagénaires. Ils sont anciens, les convives du 20 courant ! C'est égal ! je parie qu'ils ont encore la voix vibrante et forte pour crier au dessert : Vive l'Empereur ! LES PREMIÈRES CERISES. Ne riez pas, ami lecteur, en regardant mon titre. C'est ün véritable événement dans Paris, le jour où l'on vend ces longs bâtons sur lesquels les premières cerises sont cousues comme autant de perles....

Le lieu du banquet est chez M. Laurent Catelain, galerie Montpensier, 23, au Palais-Royal, où l'on reçoit les souscriptions.

1792 à 1815!... Une marge de vingt-trois ans de gloire et de dévouements.

En supposant chaque convive parti comme conscrit à dix-huit ans.

Les plus jeunes auront soixante-sept ans.

Les plus vieux seront presque nonagénaires.

Ils sont anciens, les convives du 20 courant!

C'est égal! je parie qu'ils ont encore la voix vibrante et forte pour crier au dessert : Vive l'Empereur!

—

LES PREMIÈRES CERISES.

Ne riez pas, ami lecteur, en regardant mon titre.

C'est un véritable événement dans Paris, le jour où l'on vend ces longs bâtons sur lesquels les premières cerises sont cousues comme autant de perles....

94 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Les enfants sautent de joie ; Et les mères se disent entre elles : — Voici la carte de visite de l'été. Je ne vous donne pas ces premiers fruits comme le modèle du genre. Ils sont généralement sans saveur, d'une chair privée de parfum acide, et, quand le noyau est retiré, la friandise est médiocre. Mais ce sont les précurseurs de Pomone, et il ne faut pas juger d'un régiment — par le peloton de soldats qui marche à l'avant-garde. Vous savez que j'ai l'habitude, à cette place, de fouiller un sujet, fût-il aussi petit qu'une guigne. Et de le traiter sous toutes ses faces, au point de vue scientifique, historique, anecdotique et littéraire. Ce n'est pas que je me pose en pédant, Mais je crois que, dans ce journal, destiné à passer par toutes les mains, à être lu dans les familles, il est bon à la fois d'enseigner ce que l'on ignore et de rappeler ce qu'on sait. Donc, sur ces premières cerises, je veux faire un cours.... de cinq minutes. Et je me sens tellement pénétré de mon Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, 9b sujet, que je me sens capable de le manger... avant la fin de la conférence^ Les étymologistes font dériver le mot cerise de César onte, ville du Pont dans l'Asie-Mineure. Parce qu'un général romain, après les guerres de Mithridate , rapporta de Cesaronte à Rome les premiers échantillons. Or, ce général s'appelait tout bonnement d'un nom aussi célèbre chez Chevet que dans les fastes de la gloire. Il se nommait Licinius Lucullus, Et s'entendait en bonne chère ni plus, ni moins que Monselet ou Alexandre Dumas. On se souvient à peine que Lucullus fut questeur en Asie, préteur en Afrique, vainqueur d'Amilcar et de Mithridate, Mais Ammien Marcelin, écrivain du temps, n'oublie pas de rappeler qu'il importa les premières cerises dans la ville des Césars. Les Gaulois ont réclamé contre celte supposition. — Ils affirment que le cerisier faisait partie de l'ancienne France et qu'il figurait dans ses splendides forêts. Si nous pouvions consulter un bon homme de cette époque ,

sujet, que je me sens capable de le manger... avant la fin de la conférence.

Les étymologistes font dériver le mot cerise de *Cesaronte*, ville du Pont dans l'Asie-Mineure.

Parce qu'un général romain, après les guerres de Mithridate, rapporta de Cesaronte à Rome les premiers échantillons.

Or, ce général s'appelait tout bonnement d'un nom aussi célèbre chez Chevet que dans les fastes de la gloire.

Il se nommait Licinius Lucullus,

Et s'entendait en bonne chère ni plus, ni moins que Monselet ou Alexandre Dumas.

On se souvient à peine que Lucullus fut questeur en Asie, préteur en Afrique, vainqueur d'Amilcar et de Mithridate,

Mais Ammien Marcelin, écrivain du temps, n'oublie pas de rappeler qu'il importa les premières cerises dans la ville des Césars.

Les Gaulois ont réclamé contre cette supposition. — Ils affirment que le cerisier faisait partie de l'ancienne France et qu'il figurait dans ses splendides forêts.

Si nous pouvions consulter un bon homme de cette époque,

96 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Nous saurions à quoi nous en tenir... Malheureusement, nous sommes obligés de ne pas conclure, n'ayant pas le plus petit Druide à notre disposition. A Hambourg, on célèbre la fête des cerises. Des chœurs d'enfants parcourent les rues, tenant en mains des rameaux verts chargés de fruits. On fait remonter cet usage au temps de la guerre des Hussites (1432), qui, marchant contre Hambourg, furent attendris par une députation d'enfants couverts de draps mortuaires. Procope Nasus, chef des Hussites, combla les suppliants de caresses, les régala avec des cerises, et épargna la ville. Les cerises se divisent dans notre climat en espèces vulgarisées par des noms populaires. Nous avons nommé la guigne , cerise noire et juteuse, très-propre à faire des confitures. > Le bigarreau est une cerise à chair dure et de couleur bigarrée, employée généralement dans les desserts. La cerise anglaise est un fruit à queue courte, acide et de chair transparente; C'est l'espèce qu'on conserve dans l'eau-devie. La merise est une cerise lilliputienne à noyau Digitlzed by Googl

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 97 très-petit et qui, dans la Forêt-Noire, sert principalement à la confection de la liqueur allemande. Le cerisier n'a pas seulement la gourmandise pour cliente. Il sert aussi Hygie et Mercure, le commerce et la santé publique. Le bois du cerisier à grappes est employé par les tourneurs, et son écorce, amère et astringente, fait peur à la fièvre... Le cerisier de Virginie est un bois odorant dont on tire des meubles de luxe. Les meubles de cerisier imitent l'acajou, à l'aide d*un vernis spécial. Bordeaux, Beziers, Avignon font un commerce immense de cerises. Un petit pays, le Luc, fournit les premières cerises de France. Montmorency, près Paris, a aussi une grande réputation; mais nous croyons la cerise de Montmorency plus recherchée qu'abondante. Je vous dois, cher lecteur, une autre communication. Vous connaissez le noyau de cerise; Eh bien ! il a fait naître une école de sculpture, 6 Digitized by Google

très-petit et qui, dans la Forêt-Noire, sert principalement à la confection de la liqueur allemande.

Le cerisier n'a pas seulement la gourmandise pour cliente.

Il sert aussi Hygie et Mercure, le commerce et la santé publique.

Le bois du cerisier à grappes est employé par les tourneurs, et son écorce, amère et astringente, fait peur à la fièvre...

Le cerisier de Virginie est un bois odorant dont on tire des meubles de luxe.

Les meubles de cerisier imitent l'acajou, à l'aide d'un vernis spécial.

Bordeaux, Beziers, Avignon font un commerce immense de cerises.

Un petit pays, le Luc, fournit les premières cerises de France.

Montmorency, près Paris, a aussi une grande réputation; mais nous croyons la cerise de Montmorency plus recherchée qu'abondante.

Je vous dois, cher lecteur, une autre communication.

Vous connaissez le noyau de cerise;

Eh bien! il a fait naître une école de sculpture,

98 SPECTACLES VÜS DE MA FENÊTRE. Dont mon illustre ami Préault n’a pas le soupçon, Et qui défie les votes du jury de l’exposition. Vous trouverez, dans le Midi, des artistes amateurs qui cisèlent le noyau de la cerise, de façon à en faire un buste, une coupe antique, une cathédrale à ogives. C’est la difficulté du petit format vaincue en se jouant. C’est la statuaire lilliputienne. Les cerises ont été chantées par les grands écrivains. L’un d’eux a tracé le portrait du fruit : Le cerisier découvre à nos yeux éblouis Ses fruits mûrs suspendus en grappes de rubis. Alphonse Karr a écrit quelque part : Une brise rafraîchissante A semé sur la terre une neige odorante En balançant les cerisiers tout blancs. Notre Jean-Jacques Rousseau lui même a touché aux grappes de pourpre. — On se souvient de sa ravissante rencontre avec Mademoiselle Graffenried et Mademoiselle Galley, dont les chevaux ne voulaient pas franchir un gué... Jean-Jacques passa, le plus Digitized by Google

Dont mon illustre ami Préault n'a pas le soupçon,

Et qui défie les votes du jury de l'exposition.

Vous trouverez, dans le Midi, des artistes amateurs qui ciselent le noyau de la cerise, de façon à en faire un buste, une coupe antique, une cathédrale à ogives.

C'est la difficulté du petit format vaincue en se jouant.

C'est la statuaire lilliputienne.

Les cerises ont été chantées par les grands écrivains.

L'un d'eux a tracé le portrait du fruit :

Le cerisier découvre à nos yeux éblouis
Ses fruits mûrs suspendus en grappes de rubis.

Alphonse Karr a écrit quelque part :

Une brise rafraîchissante
A semé sur la terre une neige odorante
En balançant les cerisiers tout blancs.

Notre Jean-Jacques Rousseau lui même a touché aux grappes de pourpre.

— On se souvient de sa ravissante rencontre avec Mademoiselle Graffenried et Mademoiselle Galley, dont les chevaux ne voulaient pas franchir un gué... Jean-Jacques passa, le plus

 innocemment du monde, la journée avec les deux belles filles. Ils dînèrent à trois dans la cuisine de la Grangère. Et voici ce que le grand styliste raconte : « Après le dîner, nous fîmes une économie ; au lieu de prendre le café qui nous restait du déjeuner, nous le gardâmes pour le goûter avec de la crème et des gâteaux qu'elles avaient apportés. Et pour tenir notre appétit en haleine , nous allâmes dans le verger achever notre dessert avec des cerises. Je montai sur l'arbre, et je leur jetais des bouquets dont elles me rendaient les noyaux à travers les branches. Une fois, Mademoiselle Galley, avançant son tablier et reculantla tôte, se présentait si bien et je visai si juste, que je fis tomber un bouquet dans le sein; et de rire. Je me disais en moiméme : Que mes lèvres ne sont-elles des cerises ! comme je les leur jetterais ainsi de bon cœur ! » Vivent les cerises nouvelles ! non-seulement parce qu'elles sont belles, bonnes et douces ou apéritives, selon notre fantaisie ; Non-seulement parce qu'elles produisent le Kirschenwasser de Carlsruhe, le vin de cerises de Londres, le marasquin de Zara ;

100 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Non-seulement parce qu'elles sont l’éclat de nos desserts, le parfum de nos liqueurs, l’espoir de nos conserves, Mais parce qu’elles ont créé une joaillerie naturelle,1 Connue du monde entier, et qui défie en éclat les bijoux de Perrée, de Janisset, d’Odiot, des orfèvres et joailliers de la couronne. Elle est adoptée par les plus grandes dames, cette parure charmante ; Elle est portée par les demoiselles les plus jolies et les mieux élevées; Elle embellit encore les beautés qui s’en parent. Mais les plus pauvres paysannes la prennent, cette parure faite par ce grand lapidaire qui a nom le bon Dieu. Allez d’ici quinze jours dans les champs pour assister aux premiers travaux de la fenaison. Les faneuses auront toutes des boucles splendides Plus rouges que le rubis, Plus brillantes que le corail, Deux cerises vermeilles attachées à des tiges jumelles et appendùes coquettement à leurs oreilles.
Digrtizefî tty-Googl

Non-seulement parce qu'elles sont l'éclat de nos desserts, le parfum de nos liqueurs, l'espoir de nos conserves,

Mais parce qu'elles ont créé une joaillerie naturelle,

Connue du monde entier, et qui défie en éclat les bijoux de Perrée, de Janisset, d'Odiot, des orfévres et joailliers de la couronne.

Elle est adoptée par les plus grandes dames, cette parure charmante;

Elle est portée par les demoiselles les plus jolies et les mieux élevées;

Elle embellit encore les beautés qui s'en parent.

Mais les plus pauvres paysannes la prennent, cette parure faite par ce grand lapidaire qui a nom le bon Dieu.

Allez d'ici quinze jours dans les champs pour assister aux premiers travaux de la fenaison.

Les faneuses auront toutes des boucles splendides

Plus rouges que le rubis,

Plus brillantes que le corail,

Deux cerises vermeilles attachées à des tiges jumelles et appendues coquettement à leurs oreilles.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 101 LE NÉCESSAIRE ET LE SUPERFLU. J’entends souvent de braves gens s’écrier autour de moi, avec emphase : Ah ! si j’avais le nécessaire ! Cette exclamation a cela de grave qu’elle implique une sorte de protestation contre la situation présente ; Une demande en dommages-intérêts au destin. Un injuste reproche à la Providence. Puisqu’aussi bien les événements marquants nous font défaut aujourd’hui, mon cher lecteur, discutons ensemble ce grand mot: le nécessaire. C’est une étude qui en vaut bien une autre. D’abord a-t-on jamais complètement le nécessaire en ce monde, planète de quinzième ordre roulant dans l’immensité ? Et de quoi se compose le nécessaire proprement dit ? Si j’étais assez fort pour fournir le nécessaire, le cahier des charges qui me serait

dépasserait peut-être de beaucoup vos prévisions. Et, à ce propos, je me souviens, lecteur vénéré, que vous ne détestez pas les contes. Les contes sont si rares aujourd'hui qu'on écrit de longs romans. Je veux donc, pour vous prouver toute l'étendue du nécessaire, vous servir une légende arabe, Toute parfumée d'ambre, d'aloës et d'essences de roses orientales, Une naïve narration bien authentiquement du crû, bien gothique. Et dont je n'ai fait que rafraîchir les périodes et rajeunir les comparaisons. Aux temps où le gaz hydrogène n'éclairait pas encore les mille et une nuits arabes, un jeune ouvrier nommé Ademdaï, traversait de nuit les rues de Bagdad. Il vit deux hommes attaqués par six voleurs. Armé de son bâton, il mit les larrons en déroute. Et rentra chez lui en se dérobant à la reconnaissance de ceux qu'il avait sauvés. Le lendemain soir, il était assis dans son échoppe. Digitized by Google

présenté dépasserait peut-être de beaucoup vos prévisions.

Et, à ce propos, je me souviens, lecteur vénéré, que vous ne détestez pas les contes.

Les contes sont si rares aujourd'hui qu'on écrit de longs romans.

Je veux donc, pour vous prouver toute l'étendue du nécessaire, vous servir une légende arabe,

Toute parfumée d'ambre, d'aloës et d'essences de roses orientales,

Une naïve narration bien authentiquement du crû, bien gothique.

Et dont je n'ai fait que rafraîchir les périodes et rajeunir les comparaisons.

Aux temps où le gaz hydrogène n'éclairait pas encore les mille et une nuits arabes, un jeune ouvrier nommé Ademdaï, traversait de nuit les rues de Bagdad.

Il vit deux hommes attaqués par six voleurs.

Armé de son bâton, il mit les larrons en déroute.

Et rentra chez lui en se dérobant à la reconnaissance de ceux qu'il avait sauvés.

Le lendemain soir, il était assis dans son échoppe.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 103 — Quelle misère! disait-il, j'ai travaillé comme un maudit et n'ai gagné qu'une drachme!... oh Mahomet! si j'avais seulement le nécessaire... je serais plus heureux qu'un grand vizir... A ce moment, on frappa à sa porte. Il ouvrit, étonné, qu'on eût besoin de faire raccommoder ses sandales à une heure aussi avancée. Il vit entrer un homme vêtu d'un manteau blanc comme la neige, coiffé d'un turban d'une hauteur prodigieuse, et tenant à la main une baguette en bois d'ébène. — Ademdaï, dit l'étranger, en passant la main dans sa barbe, ne crains rien chaque homme a sur la terre un bon génie plus* ou moins travailleur je suis le tien, et je viens d'entendre tes plaintes : tu veux le nécessaire, le simple nécessaire? — Oh oui, grand génie, dit le savetier. — Tu l'auras : que te faut-il ? — Peu de chose : tous les jours du riz à discrétion... du bois pour le faire cuire et me chauffer... des vêtements pour me couvrir... voilà tout... une drachme par jour, assurée. — Eh bien! dit le génie en partant, voilà sept Digitized by Google

— Quelle misère! disait-il, j'ai travaillé comme un maudit et n'ai gagné qu'une drachme!... oh Mahomet! si j'avais seulement le nécessaire... je serais plus heureux qu'un grand vizir...

A ce moment, on frappa à sa porte.

Il ouvrit, étonné qu'on eût besoin de faire raccommoder ses sandales à une heure aussi avancée.

Il vit entrer un homme vêtu d'un manteau blanc comme la neige, coiffé d'un turban d'une hauteur prodigieuse, et tenant à la main une baguette en bois d'ébène.

— Ademdaï, dit l'étranger, en passant la main dans sa barbe, ne crains rien..... chaque homme a sur la terre un bon génie plus ou moins travailleur..... je suis le tien, et je viens d'entendre tes plaintes : tu veux le nécessaire, le simple nécessaire?

— Oh oui, grand génie, dit le savetier.

— Tu l'auras : que te faut-il?

— Peu de chose : tous les jours du riz à discrétion... du bois pour le faire cuire et me chauffer... des vêtements pour me couvrir... voilà tout... une drachme par jour, assurée.

— Eh bien! dit le génie en partant, voilà sept

 drachmes pour la semaine; tous les huit jours je reviendrai à la môme heure... je t'accorderai le simple nécessaire, mais je serais perdu pour toi si tu me demandes le superflu. — Bon ! pensa le savetier demeuré seul, j'ai sept drachmes, je n'ai jamais été si riche... plus de travail, mon riz de chaque jour est assuré... Et il promena ses regards autour de lui. — Suis-je bête, dit-il, j'ai oublié de demander le nécessaire au complet; je n'ai pas un meuble, il faut qu'un logis soit garni, un grabat pour tout mobilier, ce n'est pas suffisant. Le soir, tout en mangeant son riz bouilli, il chercha encore dans sa cervelle quels étaient ces objets nécessaires à son bonheur. — C'est bien dommage, dit-il, de n'avoir qu'une drachme à dépenser par jour ! du riz tout sec, c'est bien fade; je voudrais pouvoir ajouter quelque chose, ne fût-ce que dans les jours de fête. Le bon génie arriva le huitième jour comme il l'avait promis. Le bon génie est convaincu, il donne quatre dinars d'or pour l'acquisition du mobilier, il accorde la drachme des jours de fête, et s'éDigitized by Google

drachmes pour la semaine; tous les huit jours je reviendrai à la même heure... je t'accorderai le simple nécessaire, mais je serais perdu pour toi si tu me demandes le *superflu*.

— Bon! pensa le savetier demeuré seul, j'ai sept drachmes, je n'ai jamais été si riche... plus de travail, mon riz de chaque jour est assuré...

Et il promena ses regards autour de lui.

— Suis-je bête, dit-il, j'ai oublié de demander le *nécessaire* au complet; je n'ai pas un meuble, il faut qu'un logis soit garni, un grabat pour tout mobilier, ce n'est pas suffisant.

Le soir, tout en mangeant son riz bouilli, il chercha encore dans sa cervelle quels étaient ces objets nécessaires à son bonheur.

— C'est bien dommage, dit-il, de n'avoir qu'une drachme à dépenser par jour! du riz tout sec, c'est bien fade; je voudrais pouvoir ajouter quelque chose, ne fût-ce que dans les jours de fête.

Le bon génie arriva le huitième jour comme il l'avait promis.

Le bon génie est convaincu, il donne quatre dinars d'or pour l'acquisition du mobilier, il accorde la drachme des jours de fête, et s'é-

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 105 loigne après avoir promis de revenir encore dans huit jours. Les meubles sont tout neufs et la maison est bien vieille, Ademdaï l'examine dans tous les sens et trouve qu'elle a besoin de beaucoup de réparations, qu'elle menace môme déjà de tomber en ruine ; il fait venir un maçon, qui lui dit : — Garde-toi bien, mon ami, de faire réparer cette bicoque, il t'en coûterait moins cher si lu voulais en faire construire une neuve. » Cette idée n'est pas supportable. Et si la maison tombe elle écrasera les meubles avec le propriétaire ; il n'est donc pas superflu de rebâtir une maison qui va s'écrouler.... Lorsque le bon génie arrive pour la troisième fois, le pauvre Ademdaï lui fait part de ses nouvelles observations, le génie les trouve si justes qu'il lui donne sur-le-champ cinquante dinars d'or pour faire rebâtir sa petite maison. La maison est construite, Ademdaï se dit : — Existe-t-il quelque bien dont on jouisse véritablement s'il n'est partagé? Une femme figurerait si bien ici ! ma maison me paraîtrait cent fois plus jolie. Ademdaï, qui était flâneur de nature comme

loigne après avoir promis de revenir encore dans huit jours.

Les meubles sont tout neufs et la maison est bien vieille, Ademdaï l'examine dans tous les sens et trouve qu'elle a besoin de beaucoup de réparations, qu'elle menace même déjà de tomber en ruine; il fait venir un maçon, qui lui dit:

— Garde-toi bien, mon ami, de faire réparer cette bicoque, il t'en coûterait moins cher si tu voulais en faire construire une neuve. »

Cette idée n'est pas supportable. Et si la maison tombe elle écrasera les meubles avec le propriétaire; il n'est donc pas *superflu* de rebâtir une maison qui va s'écrouler....

Lorsque le bon génie arrive pour la troisième fois, le pauvre Ademdaï lui fait part de ses nouvelles observations, le génie les trouve si justes qu'il lui donne sur-le-champ cinquante dinars d'or pour faire rebâtir sa petite maison.

La maison est construite, Ademdaï se dit:

— Existe-t-il quelque bien dont on jouisse véritablement s'il n'est partagé? Une femme figurerait si bien ici! ma maison me paraîtrait cent fois plus jolie.

Ademdaï, qui était flâneur de nature comme

 un Parisien, avait vu chez un marchand d'esclaves une Géorgienne d'occasion jouant du luth, chantant avec goût, dansant comme une aimée. Quand le bon génie vint pour la quatrième fois, il lui demanda : — Une femme, est-ce du nécessaire ou du superflu ? Le génie avait de l'esprit. — Tout lit complet, dit-il, a deux oreillers, toute table est triste quand elle n'a pas deux ouverts ....,1a femme, c'est le nécessaire. Que coûte celle que tu préfères ? — Deux mille dinars d'or. — C'est un peu cher, dit le génie; mais si tu es amoureux il n'y a pas à balancer... Voilà les deux mille dinars... C'est égal! marchande, car c'est une marchandise parfois surfaite. Le savetier achète, conduit la belle Asséli à son logis. La belle s'écrie : — Ah! grand Dieu! voilà donc la maison que je vais habiter! Comment donc as-tu fait pomme payer deux mille dinars d'or? tu les auras volés ? Ademdaï vole au devant du génie et lui dit avec amertume. *' DiyiHi«i (jy fc5v*ogIe

un Parisien, avait vu chez un marchand d'esclaves une Géorgienne d'occasion jouant du luth, chantant avec goût, dansant comme une almée.

Quand le bon génie vint pour la quatrième fois, il lui demanda :

— Une femme, est-ce du nécessaire ou du superflu ?

Le génie avait de l'esprit.

— Tout lit complet, dit-il, a deux oreillers, toute table est triste quand elle n'a pas deux ouverts .... , la femme, c'est le *nécessaire*. Que coûte celle que tu préfères ?

— Deux mille dinars d'or.

— C'est un peu cher, dit le génie; mais si tu es amoureux il n'y a pas à balancer... Voilà les deux mille dinars... C'est égal ! marchande, car c'est une marchandise parfois surfaite.

Le savetier achète, conduit la belle Asséli à son logis. La belle s'écrie :

— Ah! grand Dieu ! voilà donc la maison que je vais habiter! Comment donc as-tu fait pour me payer deux mille dinars d'or? tu les auras volés ?

Ademdaï vole au devant du génie et lui dit avec amertume.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 107 — Vous m'aviez promis le nécessaire, et je suis le plus infortuné des hommes. — Comment, lui répond le génie étonné, ne t'ai-je pas donné tout ce que tu m'as demandé? — Hélas, oui? c'est moi qui suis un imbécile, vous m'avez permis de prendre une femme comme une chose nécessaire; je n'avais qu'une drachme à dépenser par jour, et maintenant la dépense est doublée, puisqu'il était nécessaire que je prisse une femme, n'cst-il pas nécessaire qu'elle vive? — Rien de plus juste, répond le génie; combien te faut-il donc par jour pour te procurer tout ce dont tu as besoin? — Je n'ai pas encore bien calculé tout cela ; mais je crois qu'avec deux tomans par jour, plus une somme pour nous habiller richement, nous pourrons vivre tous les jours fort à notre aise, mais sans superflu . — Bon ! s'il ne faut que cela, dit le génie, voilà vingtfomanspour vivre et t'habiller les huit jours. Quand ce terme sera écoulé je reviendrai te voir et je m'informerai s'il te manque encore quelque chose pour posséder enfin ce nécessaire que je veux te donner. Pendant trois jours le ménage est heureux •

— Vous m'aviez promis le nécessaire, et je suis le plus infortuné des hommes.

— Comment, lui répond le génie étonné, ne t'ai-je pas donné tout ce que tu m'as demandé?

— Hélas, oui? c'est moi qui suis un imbécile, vous m'avez permis de prendre une femme comme une chose nécessaire; je n'avais qu'une drachme à dépenser par jour, et maintenant la dépense est doublée, puisqu'il était nécessaire que je prisse une femme, n'est-il pas nécessaire qu'elle vive?

— Rien de plus juste, répond le génie; combien te faut-il donc par jour pour te procurer tout ce dont tu as besoin?

— Je n'ai pas encore bien calculé tout cela; mais je crois qu'avec deux *tomans* par jour, plus une somme pour nous habiller richement, nous pourrons vivre tous les jours fort à notre aise, mais sans *superflu*.

— Bon! s'il ne faut que cela, dit le génie, voilà vingt *tomans* pour vivre et t'habiller les huit jours. Quand ce terme sera écoulé je reviendrai te voir et je m'informerai s'il te manque encore quelque chose pour posséder enfin ce *nécessaire* que je veux te donner.

Pendant trois jours le ménage est heureux;

 mais un soir le savetier aperçoit un cavalier qui rôde dans la rue. La jalousie lui mord le cœur. Asséli est sans garde .... il n'ose quitter son trésor. — Non, dit-il au génie qui venait pour la sixième fois, je n'ai pas le nécessaire; n'est-il pas nécessaire qu'un homme puisse sortir sans craindre qu'on lui enlève sa femme ? — Assurément, dit le génie ; — Hé bien ! il me faudrait avoir six eunuques; pour les loger il me faut une maison entière, j'en ai vu une à vendre pour quinze mille tomans. — Va pour la maison. — Je n'ai pas encore demandé le superflu. — Je te loue, dit le génie, de ta discrétion. — Il me faut encore acheter deux esclaves pour nettoyer la maison. Nous serons donc dix personnes à nourrir, avec ce que vous me donnez je n'aurai plus.... il me faut donc quinze mille cent soixante tomans. — Tiens, répondit le génie, voilà un bon de cette somme sur le trésorier du calife.,.. Sois heureux dans la possession du nécessaire. Digitized by Googl

mais un soir le savetier aperçoit un cavalier qui rôde dans la rue.

La jalousie lui mord le cœur.

Asséli est sans garde .... il n'ose quitter son trésor.

— Non, dit-il au génie qui venait pour la sixième fois, je n'ai pas le nécessaire; n'est-il pas nécessaire qu'un homme puisse sortir sans craindre qu'on lui enlève sa *femme?*

— Assurément, dit le génie;

— Hé bien! il me faudrait avoir six eunuques; pour les loger il me faut une maison entière, j'en ai vu une à vendre pour quinze mille tomans.

— Va pour la maison.

— Je n'ai pas encore demandé le superflu.

— Je te loue, dit le génie, de ta discrétion.

— Il me faut encore acheter deux esclaves pour nettoyer la maison. Nous serons donc dix personnes à nourrir, avec ce que vous me donnez je n'aurai plus.... il me faut donc quinze mille cent soixante tomans.

— Tiens, répondit le génie, voilà un bon de cette somme sur le trésorier du calife.... Sois heureux dans la possession du nécessaire.

SPECTACLES vus de ma FENETRE. I O'J Ademdaï demanda ensuite des musiciens et des cuisinières pour rendre les politesses des voisins ; — un harem pour n'avoir pas à subir les caprices d'une seule femme, — et une villa pour guérir sa poitrine faible ; — l'huile de foie de morue n'était pas encore inventée. Un jour le savetier s'aperçut qu'il y avait contre sa villa l'échoppe d'un cordonnier. Cela gâtait la perspective : Il dit au génie : — Il est nécessaire de n'avoir pas de voisin misérable, commun, sordide; cette échoppe m'est indispensable. — Toucher le bien d'autrui, dit le génie, m'est interdit; mais va demain à l'audience du calife. Il obéit : O surprise ! le grand Haroun-al-Rascliid n'é tait autre que le génie obéissant. — Ademdaï, lui dit le sultan de son trône resplendissant d'or et de pierreries, tu m'as sauvé des attaques des voleurs; je te laisse les biens que je t'ai donnés; ils sont le prix du service que tu m'as rendu; mais je renonce à te donner le nécessaire , et puisqu'il faut que l'homme désire quelque chose, tu n'auras jamais celle l Digitized by Google

Ademdaï demanda ensuite des musiciens et des cuisinières pour rendre les politesses des voisins; — un harem pour n'avoir pas à subir les caprices d'une seule femme, — et une villa pour guérir sa poitrine faible; — l'huile de foie de morue n'était pas encore inventée.

Un jour le savetier s'aperçut qu'il y avait contre sa villa l'échoppe d'un cordonnier.

Cela gâtait la perspective :

Il dit au génie :

— Il est nécessaire de n'avoir pas de voisin misérable, commun, sordide; cette échoppe m'est indispensable.

— Toucher le bien d'autrui, dit le génie, m'est interdit; mais va demain à l'audience du calife.

Il obéit :

O surprise! le grand Haroun-al-Raschid n'était autre que le génie obéissant.

— Ademdaï, lui dit le sultan de son trône resplendissant d'or et de pierreries, tu m'as sauvé des attaques des voleurs; je te laisse les biens que je t'ai donnés; ils sont le prix du service que tu m'as rendu; mais je renonce à te donner le *nécessaire*, et puisqu'il faut que l'homme désire quelque chose, tu n'auras jamais cette

I lu . SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. humble chaumière qui fait l'objet de ton ambition. Ainsi parla le calife; le pauvre Ademdaï reprit tristement le chemin de sa belle maison de campagne. Souvent couché sur l'édredon, entouré de parfums délicieux, il disait avec un profond soupir : Oh ! Mahomet, que n'ai-je le nécessaire ! Vous le voyez, lecteur, le nécessaire n'esl qu'un mot vide de sens. Si jamais un génie me venait rendre visite, si jamais un grand souverain me dounait l'objet de mes souhaits, Je demanderais le strict superflu. LA FIN 1)U MOIS. Ne croyez pas, ô vous qui me lisez avec l'insouciance de gens qui ont la vie matérielle assurée, que cette date de fin de mois soit «ans intérêt. C'est pour les uns un point lumineux. Pour les autres un point sombre, Pour la plupart un sujet de préoccupations et de soucis. Digitized by Google

humble chaumière qui fait l'objet de ton ambition.

Ainsi parla le calife; le pauvre Ademdaï reprit tristement le chemin de sa belle maison de campagne. Souvent couché sur l'édredon, entouré de parfums délicieux, il disait avec un profond soupir : Oh! Mahomet, que n'ai-je le nécessaire!

Vous le voyez, lecteur, le nécessaire n'est qu'un mot vide de sens.

Si jamais un génie me venait rendre visite, si jamais un grand souverain me donnait l'objet de mes souhaits,

Je demanderais le *strict superflu.*

LA FIN DU MOIS.

Ne croyez pas, ô vous qui me lisez avec l'insouciance de gens qui ont la vie matérielle assurée, que cette date de fin de mois soit sans intérêt.

C'est pour les uns un point lumineux.

Pour les autres un point sombre,

Pour la plupart un sujet de préoccupations et de soucis.

SPECTACLES VUS PE SIA FENÊTRE. III Quand un commerçant vous dit : Je songe à ma fin de mois, il ne faut lui parler : Ni de la Thérésa, la prima-dona de l'Alcasar d'été qui a fait hier fanatisme au théâtre du Palais-Royal ; Ni de la conférence de Londres; Ni des quatre fils Aymon de la chronique du Monde Illustré, écrivains anonymes qui ont le tort de défaire leur marque trop tôt.... Il faut lui serrer la main et le laisser à ses travaux mathématiques. C'est que la fin du mois est une échéance. En province, dans les campagnes, on ne confectionne guère de billets; On s'engage verbalement, On ne fait pas de papiers, Et les payements s'effectuent à la fermeture . du marché, — quand les bœufs et les moutons sont vendus, Quand les sacs vides de blé se remplissent de gros sous, Quand on boit le coup du retoui* au* champs. Les plus riches font des billets payables à là foire prochaine. Et les soldes s'exécutent si exactement qu'un

Quand un commerçant vous dit : *Je songe à ma fin de mois*, il ne faut lui parler :

Ni de la Thérésa, la prima-dona de l'Alcazar d'été qui a fait hier fanatisme au théâtre du Palais-Royal;

Ni de la conférence de Londres;

Ni des quatre fils Aymon de la chronique du *Monde Illustré*, écrivains anonymes qui ont le tort de défaire leur marque trop tôt....

Il faut lui serrer la main et le laisser à ses travaux mathématiques.

C'est que la fin du mois est une échéance.

En province, dans les campagnes, on ne confectionne guère de billets;

On s'engage verbalement,

On ne *fait* pas de papiers,

Et les payements s'effectuent à la fermeture du marché, — quand les bœufs et les moutons sont vendus,

Quand les sacs vides de blé se remplissent de gros sous,

Quand on boit le coup du retour aux champs.

Les plus riches font des billets payables *à la foire prochaine*.

Et les soldes s'exécutent si exactement qu'un

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 1 l'.i nage d’une renommée de bon payeur, avec l’aide de la confiance publique. Il existe quatre façons de payer qui classent les natures de crédit. 1er Crédit en banque , — celui qui paye à présentation. 2® Crédit en banque, — celui qui va payer aux bureaux de la Banque. 3® Crédit en banque, — celui qui attend le billet chez son banquier. 4e Crédit en banque, — celui qui paye quand l’huissier présente sa carte. Quand le débiteur n’a pu atteindre aucune de ces possibilités de s’acquitter, sa signature subit l’injure du 'protêt. Le protêt est l’acte public qui constate que le signataire d’une obligation n’a pu y faire honneur en temps utile. Au temps de l’Y couronné, un commerçant se tuait souvent pour un protêt. Il est vrai que les billets étaient rares, et que la plupart des transactions s’accomplissaient sur une simple parole. On est aujourd’hui moins sévère avec soimême, et, comme on pave parfois avec ce Digitized by Google

nage d'une renommée de bon payeur, avec l'aide de la confiance publique.

Il existe quatre façons de payer qui classent les natures de crédit.

1er *Crédit en banque*, — celui qui paye à présentation.

2e *Crédit en banque*, — celui qui va payer aux bureaux de la Banque.

3e *Crédit en banque*, — celui qui attend le billet chez son banquier.

4e *Crédit en banque*, — celui qui paye quand l'huissier présente sa carte.

Quand le débiteur n'a pu atteindre aucune de ces possibilités de s'acquitter, sa signature subit l'injure du protêt.

Le protêt est l'acte public qui constate que le signataire d'une obligation n'a pu y faire honneur en temps utile.

Au temps de l'Y couronné, un commerçant se tuait souvent pour un protêt.

Il est vrai que les billets étaient rares, et que la plupart des transactions s'accomplissaient sur une simple parole.

On est aujourd'hui moins sévère avec soi-même, et, comme on paye parfois avec ce

 qu’on reçoit, comme on s’acquitte souvent avec ce qui vous est dû, Il arrive qu’on est en retard par la faute d'autrui, Et que ce retard n’est que de quelques heures. L’exactitude est néanmoins une grande noie en matière d’industrie, Et les financiers y tiennent absolument, Je me rappelle avoir emprunté à un heureux du siècle une somme d’argent. — Vous ne serez pas ponctuel à me la rendre, dit-il; un écrivain, l’esprit aux nues, ne sé souvient pas d’une date. — Vous vous trompez, — Vous me jurez d’être sérieux? — Comme Barême. — Nous verrons bien, me dit-il en me comptant l’argent. Je voulus' faire, vis-à-vis de ce sceptique en matière de remboursements, des frais de coquetterie. J’allai lui rapporter l’argent la veille de l’échéance. — Mais, me dit-il avec humeur, c’est demain qu’il est dû. Digitized by Google

qu'on reçoit, comme on s'acquitte souvent avec ce qui vous est dû,

Il arrive qu'on est en retard par la faute d'autrui,

Et que ce retard n'est que de quelques heures.

L'exactitude est néanmcins une grande note en matière d'industrie,

Et les financiers y tiennent absolument,

Je me rappelle avoir emprunté à un heureux du siècle une somme d'argent.

— Vous ne serez pas ponctuel à me la rendre, dit-il; un écrivain, l'esprit aux nues, ne se souvient pas d'une date.

— Vous vous trompez.

— Vous me jurez d'être sérieux ?

— Comme Barême.

— Nous verrons bien, me dit-il en me comptant l'argent.

Je voulus faire, vis-à-vis de ce sceptique en matière de remboursements, des frais de coquetterie.

J'allai lui rapporter l'argent la veille de l'échéance.

— Mais, me dit-il avec humeur, c'est demain qu'il est dû.

 — Oui, mais je devance de vingt-quatre heures l'époque fatale. Mon financier prit ses éous, les compta, les encaissa et dit avec amertume : Ces gens de lettres, ils ne sont jamais exacts! Il est des billets à ordre qui sont faits à vue; Ce qui stipule pour tout le monde qu'ils sont exigibles à présentation. Leur libellé causa autrefois un différend qui est devenu une petite cause célèbre. Un aveugle fit un billet de ce genre. Et refusa de payer à vue, prétextant qu'il ne le voyait pas ; Le magistrat chargé de régler le différend décida que puisque le débiteur avait la vue assez bonne pour écrire le billet, il devait l'avoir assez bonne... pour le payer... On connait le charmant mot d'Ouvrard : — Qu'avez- vous ? disait-il à un ami. — Je trouve le temps long. — Voulez-vous qu'il coure à pas de géant? — Sans doute ! — Voulez-vous que les jours filent comme des heures? — Je ne demande pas mieux.

nr> SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. — Faites un billet à ordre... rien n’arrive au galop comme une échéance. On cite le mot d’un payeur insolvable qui rencontre dans un salon son créancier. Celui-ci, malgré la neutralité du lieu, toise son débiteur : — Vous savez, lui dit-il. que c’est demain que votre billet va échoir ? — Vous voulez dire écliQuer, répondit sceptiquement l’interpellé. La fin du mois, préoccupation des commerçants, est la joie des .employés. Chez les domestiques, on va compter avec Madame. Dans la bourgeoisie, on passe à la caisse. Dans l’administration, on émarge. Les fonctionnaires élevés ne vont pas au guichet, Et ne signent pas en dehors du grillage du caissier; On leur apporte ce qui leur est dû sur leur bureau. Ce 11e sont pas des gagés. Ce ne sont pas des appointements. Ce sont des émoluments , pour parler le langage hiérarchique. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 117 Donc, 0 vous, étrangers, qui étudiez Paris aujourd'hui, Si vous voyez circuler plus de voitures, Si vous trouvez les passants plus pressés, S'il vous semble que la population soit plus préoccupée, Si vous voyez les sacs de louis courir les rues au lieu de rester en colonnes serrées dans les coffre-forts, Ne vous étonnez pas trop. . . C'est le payement de la fin du mois d'une population de dix-huit cent mille âmes. Les écus ne s'en plaignent pas. C'est le seul jour où ils vont, comme les élégants dans la belle saison, prendre un peu d'exercice et changer d'air. LE VOYAGEUR SANS YEUX. ' Voici la saison des voyages. Et ceux-là même qui ne quittent pas leur résidence habituelle aiment à entendre parler d'excursions lointaines. l. Digitized by Google

Donc, ô vous, étrangers, qui étudiez Paris aujourd'hui,

Si vous voyez circuler plus de voitures,

Si vous trouvez les passants plus pressés,

S'il vous semble que la population soit plus préoccupée,

Si vous voyez les sacs de louis courir les rues au lieu de rester en colonnes serrées dans les coffre-forts,

Ne vous étonnez pas trop...

C'est le payement de la fin du mois d'une population de dix-huit cent mille âmes.

Les écus ne s'en plaignent pas.

C'est le seul jour où ils vont, comme les élégants dans la belle saison, prendre un peu d'exercice et changer d'air.

—

LE VOYAGEUR SANS YEUX.

Voici la saison des voyages.

Et ceux-là même qui ne quittent pas leur résidence habituelle aiment à entendre parler d'excursions lointaines.

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

I «8 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Rien n’est beau comme la chasse au tigre lue à la fenêtre d’un salon. En complète sécurité de la civilisation. Parfois l’animal saute sur vous en pleine narration. r 1111 à tera°US faU treSSSillir à faire tomber le livre Mais vous vous rassurez : ce n’est que le chat du logis, tigre civilisé, qui s’endort sur vos genoux dans la béatitude du progrès. Les journaux américains nous parlent, toutespéciale**1 V°y08eUr qUi mérite une mention Et qui accomplit vaillamment le tour du monde, uu Interrogeant chaque peuple, scrutant chaque sol, étudiant chaque législation. ^ Ce brave excursionniste, qui est allé faire son l oin du globe, ne ressemble pas aux autres ton ristes. Il n’interroge pas l’horizon avec un télescope Les manuscrits avec un pince-nez. Les animalcules avec une loupe. II est aveugle ! Malgré son infirmité., il s’en va j„geam hommes et les choses. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DK MA FENÊTRE. 119 / Et la finesse des sens qui lui restent lui fait deviner juste les objets qu'il ne voit pas. Il est allé en Belgique et s'est fait décrire les Rubens. — Les tableaux ont poussé au noir, a-t-il dit. — Comment savez- vous cela? a fait son guide . — Parce que vous ôtes long à décrire la forme des objets accessoires. Il est allé à Nice et a reconnu la ville ù l'odeur de l'oranger... A table d'hôte on répéta des axiomes, charmants sur la fidélité des dames, — et l'infidélité des boule-dogues, qui mangent de plus en plus leurs maitres;... sur la suppression de la peine de mort, qui devrait être inaugurée par MM. les assassins. Alphonse Karr est ici, dit-il, son esprit s'évapore. Il est allé à Athènes, et, comme tout voyageur consciencieux, il a voulu voir le Parthénon. — Tout y manque aujourd'hui: l'autel de Minerve, la statue d'ivoire et d'or de la déesse, / • chef-d'œuvre de Phidias. — Vous n'étes pas plus avancé que moi, ditil à son guide, ce n'est que par l'esprit que vous pourrez rétablir les splendeurs évanouies,., et, Digitized by Google

Et la finesse des sens qui lui restent lui fait deviner juste les objets qu'il ne voit pas.

Il est allé en Belgique et s'est fait décrire les Rubens.

— Les tableaux ont poussé au noir, a-t-il dit.

— Comment savez-vous cela? a fait son guide.

— Parce que vous êtes long à décrire la forme des objets accessoires.

Il est allé à Nice et a reconnu la ville à l'odeur de l'oranger...

A table d'hôte on répéta des axiomes, charmants sur la fidélité des dames, — et l'infidélité des boule-dogues, qui mangent de plus en plus leurs maîtres;... sur la suppression de la peine de mort, qui devrait être inaugurée par MM. les assassins.

Alphonse Karr est ici, dit-il, son esprit s'évapore.

Il est allé à Athènes, et, comme tout voyageur consciencieux, il a voulu *voir* le Parthénon. — Tout y manque aujourd'hui: l'autel de Minerve, la statue d'ivoire et d'or de la déesse, chef-d'œuvre de Phidias.

— Vous n'êtes pas plus avancé que moi, dit-il à son guide, ce n'est que par l'esprit que vous pourrez rétablir les splendeurs évanouies... et,

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 120 pour cette restauration mentale... je suis aussi bon architecte que vous... Notre voyageur reconnaît les pays avec l'odorat. . L'Amérique sent la poudre. L'Allemagne sent la choucroute. L'Espagne sent le chocolat. L'Italie sent l'ail. * La Hollande sent le fromage. L'Angleterre sentie charbon. La Russie sent le cuir. La Belgique sent la bière. La France sent le patchouli. En Italie, on lui présenta le buste fameux d'Hercule. Buste sans tête ni pieds, admirable de contours. Et qu'il tâta avec admiration. — Un autre aveugle que vous, lui dit-on, a passé la main sur ce chef-d'œuvre. — Et il se nomme ? demanda le touriste aux yeux éteints. — Michel-Ange, 'lui fut-il répondu. Il ne dit mot. Mais il posa dévotement ses lèvres sur le marbre du précieux fragment. Digitized by Google

pour cette restauration mentale... je suis aussi bon architecte que vous...

Notre voyageur reconnaît les pays avec l'odorat.

L'Amérique sent la poudre.

L'Allemagne sent la choucroûte.

L'Espagne sent le chocolat.

L'Italie sent l'ail.

La Hollande sent le fromage.

L'Angleterre sent le charbon.

La Russie sent le cuir.

La Belgique sent la bière.

La France sent le patchouli.

En Italie, on lui présenta le buste fameux d'Hercule.

Buste sans tête ni pieds, admirable de contours.

Et qu'il tâta avec admiration.

— Un autre aveugle que vous, lui dit-on, a passé la main sur ce chef-d'œuvre.

— Et il se nomme ? demanda le touriste aux yeux éteints.

— Michel-Ange, lui fut-il répondu.

Il ne dit mot.

Mais il posa dévotement ses lèvres sur le marbre du précieux fragment.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 121 A la Scala, il a entendu la Frezzolini dans le Trouvère, et il Fa vue comme vous et moi. Par le calcul des rapprochements. Par les yeux de l'intelligence. Il a dit : — La voix est nerveuse et fébrile, la femme est maigre ; Les vocalises sont abruptes, prime-sautières, plus improvisées qu'étudiées, plus dramatiques que musicales : la femme est brune... Les hautes notes sont magnifiques..., le médium est fatigué... ,1a voix est comme la chevelure... c'est par le milieu qu'elle décroît... tandis que les extrémités restent splendides : la femme n'est pas jeune... La cantatrice traverse la scène en quatre pas... au lieu d'en faire six comme le contralto... la femme est grande. Si on l'avait poussé un peu, notre aveugle aurait peut-être dit le nom du Conservatoire d'où sortait l'éminente chanteuse. Quand il visita le musée du Louvre, notre homme demanda à être arrêté devant la Vénus de Milo, Cette belle statue qui fut trouvée, en 1820, dans la ville aux murailles eyelopéennes.

 Il passa sur le torse admirable de la déesse ses mains d'artiste. Il n'avait pas lu l'inscription : « Il est défendu de toucher aux objets d'art. » Un gardien intervint, et voulut l'empêcher de violer l'ordonnance. Je ne touche pas, dit-il en souriant, je regarde à ma manière.... ce n'est pas ma faute si j'ai la vue basse. Son voyage à Paris est des plus curieux : Il a jugé la hauteur de la colonne Vendôme , en montant ses nombreuses marches, et compara, sans se tromper, son élévation avec celle de la colonne Trajane de Rome, — de la colonne d'Arcadius à Constantinople, — de la colonne Pompée en Égypte, — * de la colonne Alexandrine à Saint-Pétersbourg, — et du Monument à Londres. Il a visité nos maisons, si hautes d'étages : — Un Parisien, dit-il, n'a aucun mérite à gravir le Mont-Blanc ; il n'a qu'à monter souvent chez lui pour faire le centuple du chemin. Notre aveugle n'était nullement effrayé dans les tumultueuses rues de Paris. Le bruit lui parvenait par la secousse. Il entendait par les pieds, comme par les Digitized by Google

Il passa sur le torse admirable de la déesse ses mains d'artiste.

Il n'avait pas lu l'inscription :

« Il est défendu de toucher aux objets d'art. »

Un gardien intervint, et voulut l'empêcher de violer l'ordonnance.

Je ne touche pas, dit-il en souriant, je regarde à ma manière.... ce n'est pas ma faute si j'ai la vue basse.

Son voyage à Paris est des plus curieux :

Il a jugé la hauteur de la *colonne Vendôme*, en montant ses nombreuses marches, et compara, sans se tromper, son élévation avec celle de la *colonne Trajane* de Rome, — de la *colonne d'Arcadius* à Constantinople, — de la *colonne Pompée* en Égypte, — de la *colonne Alexandrine* à Saint-Pétersbourg, — et du *Monument* à Londres.

Il a visité nos maisons, si hautes d'étages :

— Un Parisien, dit-il, n'a aucun mérite à gravir le Mont-Blanc ; il n'a qu'à monter souvent chez lui pour faire le centuple du chemin.

Notre aveugle n'était nullement effrayé dans les tumultueuses rues de Paris.

Le bruit lui parvenait par la secousse.

Il entendait par les pieds, comme par les

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 123 oreilles le choc des voitures, comme il percevait par les pieds le canon ébranlant, à Sébastopol, le sol tremblant. Et il se garait des fiacres et des omnibus sans guide et sans bâton. — Le bâton, disait-il, est un ornement de convention créé pour les besoins pittoresques de la peinture.... On a peint Homère avec un bâton, comme Bélisaire avec un casque. . . pour laisser à l'un la majesté d'un pasteur d'esprit#, à l'autre la grandeur d'un soldat invalide;... mais le contact, l'ouïe, valent mieux que la branche de houx.... et l'aveugle sent au déplacement de l'air, qu'un corps étranger, homme ou véhicule, fait obstacle à son passage. . On a mis devant lui les vins de France, — le sauterne et le Clos Vougeot, le blanc et le rouge, Il ne s'est pas trompé sur la couleur. - La vigne aux raisins dorés est capricieuse comme une blonde. La vigne aux raisins vermeils est sérieuse comme une brune. C'est aux buveurs discrets à juger leur caractère, et à s'y soumettre.

oreilles le choc des voitures, comme il percevait par les pieds le canon ébranlant, à Sébastopol, le sol tremblant.

Et il se garait des fiacres et des omnibus sans guide et sans bâton.

— Le bâton, disait-il, est un ornement de convention créé pour les besoins pittoresques de la peinture....

On a peint Homère avec un bâton, comme Bélisaire avec un casque.... pour laisser à l'un la majesté d'un pasteur d'esprits, à l'autre la grandeur d'un soldat invalide;... mais le contact, l'ouïe, valent mieux que la branche de houx.... et l'aveugle sent au déplacement de l'air, qu'un corps étranger, homme ou véhicule, fait obstacle à son passage.

On a mis devant lui les vins de France, — le sauterne et le Clos Vougeot, le blanc et le rouge,

Il ne s'est pas trompé sur la couleur.

La vigne aux raisins dorés est capricieuse comme une blonde.

La vigne aux raisins vermeils est sérieuse comme une brune.

C'est aux buveurs discrets à juger leur caractère, et à s'y soumettre.

124 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Il était au théâtre, entre deux loges occupées par des femmes. — Quelles sont les dames de droite? lui demanda-t-on. — Des émancipées. — A quoi les jugez- vous? — Elles ont des parfums violents.... et quand elles se tournent, une fumée de poudre de riz m'arrive au visage. — Et à gauche ? — Des femmes distinguées; les robes ne crient pas sur la crinoline, aucun cosmétique ne saupoudre les voisins, et c'est à peine si un bouquet affaibli de Portugal parfume l'air autour d'elles. Au Champ de Mars, il a assisté à une revue de cent mille hommes. — C'est une belle armée, m'a-t-il dit, elle est majestueuse à entendre. Quand les sax-horns éclatèrent, il s'écria : Voilà comme je me figure la pourpre, que je n'ai jamais vue.... Notre homme est revenu de son tour du monde. — Il a bu le lacrima-christi. — Il a touché l'eau du Niagara, — il a senti l'encens de la messe du pape, — il a mesuré la statue Digitized by Google

Il était au théâtre, entre deux loges occupées par des femmes.

— Quelles sont les dames de droite? lui demanda-t-on.

— Des émancipées.

— A quoi les jugez-vous?

— Elles ont des parfums violents.... et quand elles se tournent, une fumée de poudre de riz m'arrive au visage.

— Et à gauche?

— Des femmes distinguées; les robes ne crient pas sur la crinoline, aucun cosmétique ne saupoudre les voisins, et c'est à peine si un bouquet affaibli de Portugal parfume l'air autour d'elles.

Au Champ de Mars, il a assisté à une revue de cent mille hommes.

— C'est une belle armée, m'a-t-il dit, elle est majestueuse à entendre.

Quand les sax-horns éclatèrent, il s'écria :

Voilà comme je me figure la pourpre, que je n'ai jamais vue....

Notre homme est revenu de son tour du monde. — Il a bu le lacrima-christi. — Il a touché l'eau du Niagara, — il a senti l'encens de la messe du pape, — il a mesuré la statue

Olympien, — il a entendu le Stûbat de Rossini et les vagues harmonieuses de toutes les mers... Il va écrire ses mémoires un de ces jours. Et j'ai la certitude qu'il aura jugé, apprécié, compulsé — et vu le globe.... autrement, mais tout aussi bien, que les autres voyageurs. HÉ! LAMBERT!.... Qui nous dira d'où viennent les excentricités d'un peuple moqueur, — les plaisanteries qu'il adopte, — les sobriquets qu'il met en circulation — ses cris, ses lazzis, — ses folies? L'apanage du peuple de Paris, c'est une fièvre de jeunesse étemelle, — un inépuisable fonds de gouaillerie, — quelque chose de l'enfant terrible de Gavarni, qui demande sans cesse le pourquoi des conceptions humaines. On a parlé souvent du Gamin de Paris, ce type immortalisé par Bouffé; eh bien ! tels fils, tels pères ; — nous avons tous, nous, les habitants de la grande cité, ce caractère-là, — im

de Jupiter Olympien, — il a entendu le *Stabat* de Rossini et les vagues harmonieuses de toutes les mers...

Il va écrire ses mémoires un de ces jours.

Et j'ai la certitude qu'il aura jugé, apprécié, compulsé — et *vu* le globe.... autrement, mais tout aussi bien, que les autres voyageurs.

—

HÉ ! LAMBERT !....

Qui nous dira d'où viennent les excentricités d'un peuple moqueur, — les plaisanteries qu'il adopte, — les sobriquets qu'il met en circulation — ses cris, ses lazzis, — ses folies?

L'apanage du peuple de Paris, c'est une fièvre de jeunesse éternelle, — un inépuisable fonds de gouaillerie, — quelque chose de l'enfant terrible de Gavarni, qui demande sans cesse le pourquoi des conceptions humaines.

On a parlé souvent du Gamin de Paris, ce type immortalisé par Bouffé; eh bien ! tels fils, tels pères ; — nous avons tous, nous, les habitants de la grande cité, ce caractère-là, — im-

 pressionnabilité exagérée, — scepticisme à la mode, — amour de l’art, — du merveilleux, — de la gloire, — et moqueries sur toutes choses. Puis, comme on associe la liqueur douce à l’absinthe dans les boissons modernes, nous mêlons la parodie au poème, le persiflage à l’enthousiasme. Le peuple de Paris a eu cent cris : Hé! May eux, en 1830. Maveux était un bossu qui parodiait la garde nationale. Allez vous asseoir; un mot de président de police correctionnelle, popularisé par Henri Monnier, et qui équivalait, dans un langage trivial, à une lin de non-recevoir définitive. On disait au candidat antipathique, à l’amoureux éconduit, à l’auteur ennuyeux, à l’acteur monotone, au causeur verbeux, au solliciteur sans titre, à toute inutile obséquiosité, cette phrase solennelle comme un arrêt de condamnation Allez vous asseoir! Tout récemment on a répété et chanté dans toutes les classes de la société parisienne: Fallait pas qu’y aille! sentence triviale et cruelle qui exclut la pitié envers le prochain, et laisse chacun dans son égoïsme personnel. "Digltizéd'bÿ GoogI

pressionnabilité exagérée, — scepticisme à la mode, — amour de l'art, — du merveilleux, — de la gloire, — et moqueries sur toutes choses.

Puis, comme on associe la liqueur douce à l'absinthe dans les boissons modernes, nous mêlons la parodie au poëme, le persiflage à l'enthousiasme.

Le peuple de Paris a eu cent cris :

Hé! Mayeux, en 1830. Mayeux était un bossu qui parodiait la garde nationale.

Allez vous asseoir; un mot de président de police correctionnelle, popularisé par Henri Monnier, et qui équivalait, dans un langage trivial, à une fin de non-recevoir définitive.

On disait au candidat antipathique, à l'amoureux éconduit, à l'auteur ennuyeux, à l'acteur monotone, au causeur verbeux, au solliciteur sans titre, à toute inutile obséquiosité, cette phrase solennelle comme un arrêt de condamnation.....

Allez vous asseoir!

Tout récemment on a répété et chanté dans toutes les classes de la société parisienne: *Fallait pas qu'y aille!* sentence triviale et cruelle qui exclut la pitié envers le prochain, et laisse chacun dans son égoïsme personnel.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 127 ' I Blondin se foule le pied sur sa corde ; — Coquelin, dans Scapin, a une absence de mémoire, — Capoul fait par hasard une fausse note; — Timothée Trimm ennuie ses lecteurs... Tant pis pour ces bonnes gens ! fallait pas qu'y zi aillent! Et c'est ainsi qu'on condamne l'effort, la tentative ; — qu'on stigmatise l'initiative ; qu'on fait en toute matière l'éloge de la paresseuse abstention. J'ai longtemps cherché le sens cache de celte grotesque cantilène : Ah! zut, alors, si Nadar est malade! Je crois l'avoir trouvé. C'est une des mille souffrances infligées à l'inventeur, la raillerie avant l'admiration — le doute avant la sympathie. Nadar monte dans les nues pour franchir une grande distance. Et tombe, malgré lui, dans la banlieue. Le quolibet du dix-huitième siècle se réveille; la multitude chanté des iambes inflexibles, • Et le hardi navigateur a beau, le lendemain, franchir des rovaumes entiers, la mazarwn.de « * Digitized by Google

Blondin se foule le pied sur sa corde ; — Coquelin, dans *Scapin*, a une absence de mémoire, — Capoul fait par hasard une fausse note ; — Timothée Trimm ennuie ses lecteurs...

Tant pis pour ces bonnes gens ! fallait pas qu'y zi aillent !

Et c'est ainsi qu'on condamne l'effort, la tentative ; — qu'on stigmatise l'initiative ; qu'on fait en toute matière l'éloge de la paresseuse abstention.

J'ai longtemps cherché le sens caché de cette grotesque cantilène :

Ah ! zut, alors, si Nadar est malade !

Je crois l'avoir trouvé.

C'est une des mille souffrances infligées à l'inventeur, la raillerie avant l'admiration — le doute avant la sympathie.

Nadar monte dans les nues pour franchir une grande distance,

Et tombe, malgré lui, dans la banlieue.

Le quolibet du dix-huitième siècle se réveille, la multitude chante des iambes inflexibles,

Et le hardi navigateur a beau, le lendemain, franchir des royaumes entiers, la *mazarinade*

 moderne est lancée, et les mille échos popupulaires la répètent à satiété. Ces jours derniers, la population entière a jeté un cri narquois, mais sans signification plausible : Hé! Lambert! Les acteurs des théâtres de Paris qui n'ont ni Lambert ni Molière, s'en sont tous mêlés : Parlant à la foule dans les vaudevilles à spectacle, le comique de la troupe, disait, en cherchant au milieu des choristes : Hé ! Lambert ! où est-il ? A la grande hilarité du parterre et des loges. Enfin, on vend, à l'heure qu'il est, dans Paris, tirée à 100,000 exemplaires, et que les provinciaux emportent dans leurs départements, une chanson qui a pour titre : Hé ! Lambert, scie parisienne. Cette chanson nous révèle le mystère : c'est une scie, — ni plus, ni moins. Ouvrez Alphonse Karr, — feuilletez les albums de Cham, — cherchez même dans le Dictionnaire du xixe siècle , qu'édite M. Larousse, vous trouverez l'explication du mot scie. On appelle généralement du mot scie toute

"Tilgïtizecfbÿ Google

moderne est lancée, et les mille échos popupulaires la répètent à satiété.

Ces jours derniers, la population entière a jeté un cri narquois, mais sans signification plausible :

Hé! Lambert!

Les acteurs des théâtres de Paris *qui n'ont ni Lambert ni Molière*, s'en sont tous mêlés :

Parlant à la foule dans les vaudevilles à spectacle, le comique de la troupe, disait, en cherchant au milieu des choristes :

Hé ! Lambert ! où est-il ?

A la grande hilarité du parterre et des loges.

Enfin, on vend, à l'heure qu'il est, dans Paris, tirée à 100,000 exemplaires, et que les provinciaux emportent dans leurs départements, une chanson qui a pour titre : *Hé ! Lambert, scie parisienne.*

Cette chanson nous révèle le mystère : c'est une scie, — ni plus, ni moins.

Ouvrez Alphonse Karr, — feuilletez les albums de Cham, — cherchez même dans le *Dictionnaire du* XIX^e^ *siècle*, qu'édite M. Larousse, vous trouverez l'explication du mot *scie.*

On appelle généralement du mot *scie* toute

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 129 répétition de mot, de phrase, de question ayant pour but d'agacer le lecteur, d'attenter à sa patience, de troubler sa quiétude. Dans certaines carrières, c'est une épreuve à subir. L'école polytechnique a eu ses scies. Les ateliers des grands peintres en sont le continuel théâtre. Le moral de l'homme se juge bien au contact de ces mystifications : Mais toute scie a son origine, sa racine, comme une expression dérivée du latin ou du grec. J'ai cherché celle de l'exclamation : Hé ! Lambert ! Et voici ce qui m'a été raconté : L'autre soir (j'ai eu l'honneur de vous le faire savoir), il y avait 100,000 âmes à Vincennes. Ôn faisait l'école de nuit : On tirait le canon ; On lançait les bombes et les obus, à l'extrême satisfaction des Parisiens, amateurs de la poudre. Dans la bagarre, une dame pordit une valeur essentielle;

1 30 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Elle avait peur des voleurs et elle veillait avec soin sur sa montre, sa chaîne et son parapluie. Mais on ne s'avise jamais de tout... Elle égara son mari, Et fit retentir les airs de ses douleurs sentimentalement comiques. Elle s'en allait de batterie en batterie, dé buisson en buisson, de place en place, criant avec un soprano légèrement fêlé, cette lamentation monotone : Hé ! Lambert ! Et tout ce peuple, venu pour rire, que le canon d'artillerie et le canon de vin des vivan/ dières avait mis en gaieté, répéta Hé! Lambert! sur tous les tons de la gamme ; puis à son retour dans Paris, cette légion de cent mille voix jeta l'appellation, en guise de quolibet, dans tous les quartiers du Paris moqueur'. La chanson elle-même immortalise l'odyssée de la pauvre femme qui a perdu son mari. Contre-partie hilarante du sire de Framhoisy, qui avait perdu sa femme. En voici un échantillon I Digitized by Google

Elle avait peur des voleurs et elle veillait avec soin sur sa montre, sa chaîne et son parapluie.

Mais on ne s'avise jamais de tout...

Elle égara son mari,

Et fit retentir les airs de ses douleurs sentimentalement comiques.

Elle s'en allait de batterie en batterie, de buisson en buisson, de place en place, criant avec un soprano légèrement fêlé, cette lamentation monotone :

Hé ! Lambert !

Et tout ce peuple, venu pour rire, que le canon d'artillerie et le canon de vin des vivandières avait mis en gaieté, répéta *Hé ! Lambert !* sur tous les tons de la gamme ; puis à son retour dans Paris, cette légion de cent mille voix jeta l'appellation, en guise de quolibet, dans tous les quartiers du Paris moqueur.

La chanson elle-même immortalise l'odyssée de la pauvre femme qui a perdu son mari, contre-partie hilarante du sire de Framboisy, qui avait perdu sa femme.

En voici un échantillon :

SPKCTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 1 3 r Hé ! vous n’auriez pas vu Lambert ? A la gare du chemin de fer? - Vous n’auriez pas vu.... Lambert (4 fois). S’est-il noyé dans la mer? S'est-il perdu dans le désert? Qu’est-ce qu’a vu Lambèrt, " Lambert. J’ai fait mettre une aftiche Ousque je l’reclamais; Oui ; mois va te fuire fiche ! Il n’y a qu’ moi qui l’ connais! J’ai parcouru tout’ l’Asie, Bagnolet et l’ Bas-Meudon, S’rait-il mort d’apoplexie Dans 1’ parterre de l’Odéon? Cri : Hé! Lambert! Vous n’auriez pas vu Lambert? etc., etc. Je ne dois pus vous laisser ignorer qu’il est d’autres versions! voici ce que publie le Pays; C’était dans un train de plaisir de Paris â Cherbourg. Toute une bonde de jeunes commis merciers occupait un wagon qu’ils remplissaient de bonne humeur et de coqs-à-l’âne. Cette ruche bruyante et roulante était d’autant plus remarquée aux station» du convoi Digitized by Google

1 32 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. que, fanatiques de couleur locale, les douze échappés des Villes de France ou de la Ville de Lyon avaient abandonné leurs casquettes pour se coiffer d'immenses bonnets de coton dont les mèches dressées atteignaient les étoiles. Au buffet de Caen, après de bons coups de fourchettes, l'un des gais compagnons, nommé Lambert, avait tout à coup disparu ; on monte en voiture, il n'arrive pas. On va partir : Hé ! Lambert ! Ohé ! Lambert ! crie sur tous les tons la bande aux abois ; Enfin, Lambert arrive : ce qui n'empêche pas les cris de continuer et de se renouveler crescendo à toutes les stations. Il paraît que la plaisanterie fut fort goûtée, car depuis lors il n'y a pas eu de train de plaisir sans le « Hé! Lambert! » consacré. La légende de Lambert est multiple; c'està-dire que l'origine du mot est encore assez mal définie. Le même journal a raconté l'bisloire de cet imprudent qui, le soir, changeant de chemise, dans sa chambre éclairée, avait oublié de tirer les rideaux et se faisait apostropher par les badauds attroupés sous sa fenêtre, des cris de : « Ohé ! Lambert ! as-tu vu Lambert? » Digitized by Google

que, fanatiques de couleur locale, les douze échappés des *Villes de France* ou de la *Ville de Lyon* avaient abandonné leurs casquettes pour se coiffer d'immenses bonnets de coton dont les mèches dressées atteignaient les étoiles.

Au buffet de Caen, après de bons coups de fourchettes, l'un des gais compagnons, nommé Lambert, avait tout à coup disparu; on monte en voiture, il n'arrive pas.

On va partir : Hé! Lambert! Ohé! Lambert! crie sur tous les tons la bande aux abois;

Enfin, Lambert arrive : ce qui n'empêche pas les cris de continuer et de se renouveler *crescendo* à toutes les stations.

Il paraît que la plaisanterie fut fort goûtée, car depuis lors il n'y a pas eu de train de plaisir sans le « Hé! Lambert! » consacré.

La légende de Lambert est multiple; c'est-à-dire que l'origine du mot est encore assez mal définie. Le même journal a raconté l'histoire de cet imprudent qui, le soir, changeant de chemise, dans sa chambre éclairée, avait oublié de tirer les rideaux et se faisait apostropher par les badauds attroupés sous sa fenêtre, des cris de : « Ohé! Lambert! as-tu vu Lambert? »

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 133 Faut-il croire que le berceau de cette étonnante bêtise à la mode soit dans la chambre de cet insouciant personnage? Nous n'oserions l'affirmer. Remarquez que les gens qui se nomment vraiment Lambert sont ahuris par la clameur à la mode. Il y en a 122 dans l'Almanach des Cent mille adresses. Il y a le baron Lambert — Lambert, agent de change — Lambert, architecte — Lambert, aumônier des Sourds-Muets — Lambert, avocat — Lambert, banquier — Lambert, layetier — Lambert, bottier — Lambert, boucher, — Lambert, boulanger — Lambert, libraire — Lambert, caissier du chemin de fer — Lambert, chemisier — Lambert, coiffeur — Lambert, conseiller référendaire — Lambert, tapissier — Lambert, graveur sur bois. — Lambert, papetier — Lambert, restaurateur — Lambert, laitier — Lambert, ancien notaire — ... et tant d'autres, sans compter Lambert Thiboust, et Lambert, prix d'honneur du concours général. • Ils vont, si cela continue, demander à changer de nom. O, mon joyeux et spirituel peuple de Paris! 8

1 34 SI’KCTACLKS VUS UK MA FKNKTRK. croyez-vous que ce nouveau passe-temps soit réellement à la hauteur de votre intelligence et de votre verve habituelles. Je vous le demande : l’exclamation est-elle bien fine, la pensée bien profonde, l’intention bien subtile? Je m’en rapporte à vous, — dans cette gaieté de l’atelier, de la rue, de la place publique, qui dénote la santé d’une nation, — cette exclamation est-elle d’un atticisme digue de votre renommée ? Entre nous, sans embarras, sans fausse honte, je vous interroge en ami; je vous interpelle eu frère, hé Lambert, répondez-moi. 4 UE qu’on écrit aux auteurs. Les relations de l’auteur et du lecteur ont été le sujet de plus d’un article humoristique. El il serait bien impossible de les nier. Dites-moi s’il est une communication plus intime, plus personnelle, plus fébrile, que celle Digitized by Google

 du feuilletoniste à la mode avec sa lectrice. Tous les personnages du roman, traître, opprimé, grande coquette, orpheline innocente et persécutée, sont de leur famille commune. Qui s’intéresse aux papiers égarés, au trésor perdu, au signe de reconnaissance que porte l’enfant' trouvé — si ce n’est la bonne dame qui lit le récit, le soir, couchée sur l’oreiller, en regardant de temps à autre ses grands rideaux pour voir si Jean diable ou Vautrin ne s’est pas caché derrière leurs plis ... Au temps où le Journal des Débats voyait son tirage se t ripler par la publication des Mystères de Paris, l’auteur, Eugène Sue, recevait cinquante lettres par jour dans le style suivant : Vous voulez remplacer la peine de mort par l’aveuglement et rendre ainsi le maître d’école inoffensif..... réfléchissez , monsieur Sue, en avez vous-bien le droit? le Code pénal le tolèret-il ? croyez-moi, ne vous mettez pas dans un cas blâmable. Fleur de Marie va mourir... grâce! grâce pour elle !... il y a des médecins à Paris ; voyez Bouillaud, Nèlaton, Dubois... appelez une consultation des princes de la science. . . mais il ne faut pas que la femme arrachée par Rodolphe Digifeed by Google

du feuilletoniste à la mode avec sa lectrice.

Tous les personnages du roman, traître, opprimé, grande coquette, orpheline innocente et persécutée, sont de leur famille commune.

Qui s'intéresse aux papiers égarés, au trésor perdu, au signe de reconnaissance que porte l'enfant trouvé — si ce n'est la bonne dame qui lit le récit, le soir, couchée sur l'oreiller, en regardant de temps à autre ses grands rideaux pour voir si *Jean diable* ou *Vautrin* ne s'est pas caché derrière leurs plis...

Au temps où le *Journal des Débats* voyait son tirage se tripler par la publication des *Mystères de Paris*, l'auteur, Eugène Sue, recevait cinquante lettres par jour dans le style suivant :

Vous voulez remplacer la peine de mort par l'aveuglement et rendre ainsi le maître d'école inoffensif..... réfléchissez, monsieur Sue, en avez vous-bien le droit? le Code pénal le tolère-t-il? croyez-moi, ne vous mettez pas dans un cas blâmable.

Fleur de Marie va mourir... grâce! grâce pour elle!... il y a des médecins à Paris ; voyez Bouillaud, Nélaton, Dubois... appelez une consultation des princes de la science... mais il ne faut pas que la femme arrachée par Rodolphe

1 HO SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. au tapis franc de l’Ogresse succombe dans la fleur de l’âge. Il y a six ans, Dumas publia un grand roman en feuilletons dans un journal politique. L'héroïne était présentée comme poitrinaire arrivée au deuxième degré... sueurs, toux, irritabilité, pensées tour à tour joyeuses et mélancoliques, élans poétiques... tout le diagnostic delà phthisie était tracé avec cette plume d'or que le grand romancier tient encore si vaillamment dans sa main habile... Un matin, tandis qu’il achevait son œuvre, on lui annonça un grand personnage de la cour de Louis-Philippe. M. le marquis de*“ — Monsieur, dit le grand seigneur, votre roman est-il terminé ? — Complètement. — Et que devient l'héroïne au dénoû ment ? — Vous ôtes un gourmet de primeurs... monsieur le marquis , dit en riant le romancier, ou bien vous désirez lire à la façon arabe, en commençant par la fin... — J'ai, dit le visiteur, une raison plus grave à fournir pour justifier ma curiosité. - - ..Digitizstf byjGfiogle

au tapis franc de l'Ogresse succombe dans la fleur de l'âge.

Il y a six ans, Dumas publia un grand roman en feuilletons dans un journal politique. L'héroïne était présentée comme poitrinaire arrivée au deuxième degré... sueurs, toux, irritabilité, pensées tour à tour joyeuses et mélancoliques, élans poétiques... tout le diagnostic de la phthisie était tracé avec cette plume d'or que le grand romancier tient encore si vaillamment dans sa main habile...

Un matin, tandis qu'il achevait son œuvre, on lui annonça un grand personnage de la cour de Louis-Philippe.

M. le marquis de***

— Monsieur, dit le grand seigneur, votre roman est-il terminé ?

— Complétement.

— Et que devient l'héroïne au dénoûment ?

— Vous êtes un gourmet de primeurs... monsieur le marquis, dit en riant le romancier, ou bien vous désirez lire à la façon arabe, en commençant par la fin...

— J'ai, dit le visiteur, une raison plus grave à fournir pour justifier ma curiosité.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 137 — Eh Lien ! dit Dumas, ma pauvre poitrinaire meurt au dernier feuilleton. — Il faut qu'elle guérisse, dit le grand seigneur. — Mais la charpente est faite. — Il faut modifier la conclusion. — Mais le dénoûment est saisissant. — Il faut en trouver un autre, et je ne suis pas embarrassé de vous. Dumas regarda avec surprise son interlocuteur. — - Pourquoi me demandez-vous cette guérison d'un personnage imaginaire ? — Parce que ma fille aînée éprouve les mômes symptômes que vous avez décrits. , . qu'elle a la même maladie que votre héroïne... et que, si votre jeune fille meurt... le moral de ma pauvre enfant qui suit sés aventures, dans le journal, chaque matin, sera mortellement frappé. Le célèbre romancier serra la main du père : Il remania la fin du roman. Et l'héroïne fut guérie miraculeusement. Cinq ans après, dans le salon de M. deMontalivet, Dumas rencontrait une belle dame, aux splendeurs à la Rubens : c'était la fille du marquis, Marie, qui se portait comme un charme. 8. Digitized by Google

— Eh bien ! dit Dumas, ma pauvre poitrinaire meurt au dernier feuilleton.

— Il faut qu'elle guérisse, dit le grand seigneur.

— Mais la charpente est faite.

— Il faut modifier la conclusion.

— Mais le dénoûment est saisissant.

— Il faut en trouver un autre, et je ne suis pas embarrassé de vous.

Dumas regarda avec surprise son interlocuteur.

— Pourquoi me demandez-vous cette guérison d'un personnage imaginaire ?

— Parce que ma fille aînée éprouve les mêmes symptômes que vous avez décrits... qu'elle a la même maladie que votre héroïne... et que, si votre jeune fille meurt... le moral de ma pauvre enfant qui suit ses aventures, dans le journal, chaque matin, sera mortellement frappé.

Le célèbre romancier serra la main du père :

Il remania la fin du roman.

Et l'héroïne fut guérie miraculeusement.

Cinq ans après, dans le salon de M. de Montalivet, Dumas rencontrait une belle dame, aux splendeurs à la Rubens : c'était la fille du marquis, Marie, qui se portait comme un charme.

SPECTACLES vis de ma fenêtre. i:is — Elle a eu quatre enfants, dit le père en la lui présentant. — Et mon livre quatre éditions, répondit le romancier. Et, à ce propos, le facteur me remet une lettre charmante de l'écrivain que vous aimez, chers lecteurs, Du jeune maître qui a pour disciples tous les gens, jeunes ou vieux, qui aiment l'esprit français. ' r Ma mère, quand j'étais jeune, me défendait de savourer mes bonbons sans les partager. Mon capitaine, quand j'étais soldat, me défendait de boire seul, comme les soldats suisses, sans avoir , au cabaret , un partenaire de la bouteille. J'ai conservé ces principes de sociabilité. Et pour prouver que jè vous aime, je vais partager avec vous tous, chers lecteurs, Cette friandise littéraire, qui se rapporte si bien à mon sujet. Voici la lettre que je reçois : « Mon cher Timothée, » Savez-vous exactement ce que vaut la renommée? Avez-vous jamais médité sur le tarif de cette Digitized by Google

SPECTACLE^ Vis I)K MA KEN ÊTRE. 1 39 marchandise, en l’an de prose 1864? Si quelque jour, vous qui touchez à tout, vous aviez cette fantaisie, je tiens un joli document à votre disposition. » Une dame, qui se dit ma très-humble servante, et qui ne manque d’ailleurs ni de politesse ni d’orthographe, vient de m’envoyer vingt-quatre sous dans les conditions les plus piquantes. » Elle a lu, dans l’Argus Soissonnaxs , un roman intitulé Germaine , où je guéris une jeune phthisique que tous les médecins avaient condamnée dès le premier chapitre. Hla gracieuse correspondante me demande la rue, le numéro et le quartier de madame Germaine de Villarena, née la Tour d’Embleuse, la rue, le numéro et le quartier de M. le docteur La Bris, qui a fait cette cure merveilleuse. » Monsieur, ajoute-t-elle, je vous remets six tim» bres-poste de 20 centimes, dont cinq pour vos ho» nocaires et un pour me répondre... » » Qu'en pensez -vous, illustre alinéiste? — encore un peu, j’allais écrire aliéniste, — aviez -vous jamais entendu dire que les hommes de notre profession se fissent payer des honoraires comme les huissiers, et sur le tarif des commissionnaires? » La lettre, que je vous garde précieusement, n’est pas datée de ces pays sauvages où les naturels vont tout nus, elle porte le timbre d’un bourg près de Soissons. O civilisation française ! » Prenez toujours les vingt-quatre sous de maDigitized by Google

marchandise, en l'an de prose 1864? Si quelque jour, vous qui touchez à tout, vous aviez cette fantaisie, je tiens un joli document à votre disposition.

» Une dame, qui se dit ma très-humble servante, et qui ne manque d'ailleurs ni de politesse ni d'orthographe, vient de m'envoyer vingt-quatre sous dans les conditions les plus piquantes.

» Elle a lu, dans *l'Argus Soissonnais*, un roman intitulé *Germaine*, où je guéris une jeune phthisique que tous les médecins avaient condamnée dès le premier chapitre. Ma gracieuse correspondante me demande la rue, le numéro et le quartier de madame Germaine de Villarena, née la Tour d'Embleuse, la rue, le numéro et le quartier de M. le docteur La Bris, qui a fait cette cure merveilleuse.

» Monsieur, ajoute-t-elle, je vous remets six tim-
» bres-poste de 20 centimes, dont cinq pour vos ho-
» noraires et un pour me répondre... »

» Qu'en pensez-vous, illustre alinéiste? — encore un peu, j'allais écrire aliéniste, — aviez-vous jamais entendu dire que les hommes de notre profession se fissent payer des honoraires comme les huissiers, et sur le tarif des commissionnaires?

» La lettre, que je vous garde précieusement, n'est pas datée de ces pays sauvages où les naturels vont tout nus, elle porte le timbre d'un bourg près de Soissons. O civilisation française!

» Prenez toujours les vingt-quatre sous de ma-

 dame ***, et inscrivez-moi pour cette somme, plus un louis, sur la liste de la pauvre Claudine Lobbé. » Et, comme le Petit Journal pénètre jusqu'au fond des hameaux les plus étranges, veuillez faire savoir à ma très-honorée correspondante que Germaine loge à Paris, quartier des Parents-Pauvres, rue Vautrin, à côté de l'hôtel Rastignac. > Le docteur La Bris a son hôtel dans le quartier Goriot, rue Bianchon, numéro treize. » Je suis, mon cher Timothée, avec infiniment d'estime et de sympathie, votre fidèle collaborateur. » Edmond About. » Chateau de Roneherolles, 18 septembre, 1864. p Pour qui a lu Germaine, l'erreur de la correspondante est excusable : — c'est un merveilleux récit plein d'âme et de sentiment, — et je m'étonne qu'après avoir illustré Manon Lescaut, Picciola, l'Ane mort et la Femme guillotinée, la Dame aux camélias, il ne soit venu à l'idée d'aucun éditeur de faire un keepsake littéraire de ce chef-d'œuvre. 11 est vrai que le dessinateur est difficile à trouver. Cham est un rieur éternel; — Doré vogue en pleine fantaisie;. — il eût fallu les Johannot pour peindre les Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 141 décors de ce petit drame de l'esprit et du cœur., Il existe encore une relation entre l'auteur et le lecteur. On la signale dans les cabinets de lecture ; c'est là qu'il faut la chercher. La plupart des livres sont annotés par les nombreux locataires. Les marges sont remplies d'observations critiques et de louanges. C'est le suffrage universel littéraire mis à la portée de tout le monde. Sur un volume de la Vie de Jésus, de M. Renan, j'ai vu tour à tour, au crayon : sublime! idiot! élevé! absurde! Sur un exemplaire du Capitaine Fracasse, j'ai lu ce quatrain : Le style ouvré de cet auteur Peut bien séduire le poète ; Mais pourcomprendre.... le lecteur Aurait besoin d'un interprète. Parfois, entre le public et l'écrivain, les rela tions sont plus dramatiques. Il y a quatre ans, en pleine campagne de l'Orléanais, un jeune homme se promenait avec une certaine agitation...

décors de ce petit drame de l'esprit et du cœur.

Il existe encore une relation entre l'auteur et le lecteur. On la signale dans les cabinets de lecture ; c'est là qu'il faut la chercher.

La plupart des livres sont annotés par les nombreux locataires.

Les marges sont remplies d'observations critiques et de louanges.

C'est le suffrage universel littéraire mis à la portée de tout le monde.

Sur un volume de *la Vie de Jésus*, de M. Renan, j'ai vu tour à tour, au crayon : sublime! idiot! élevé! absurde!

Sur un exemplaire du *Capitaine Fracasse*, j'ai lu ce quatrain :

Le style ouvré de cet auteur
Peut bien séduire le poëte ;
Mais pour comprendre.... le lecteur
Aurait besoin d'un interprète.

Parfois, entre le public et l'écrivain, les relations sont plus dramatiques.

Il y a quatre ans, en pleine campagne de l'Orléanais, un jeune homme se promenait avec une certaine agitation...

I i‘2 .SPECTACLES Vt'S DE MA PENETRE. On l’entendait parler tout seul... . Le tuerai-je? ne le tuerai-je pas?... c’est un gueux... un assassin... un voleur. i. mais on s’intéresse à lui... Bah! je le ferai mourir dans une cave... ou inondé par l’eau... sans poignard ni arme à feu... sans effusion de sang... ce sera plus drôle. Les bons paysans crurent tenir un grand criminel, qui méditait ainsi des projets homicides. On avertit le maire; on prévint le garde champêtre, qui fit déclarer à l’inconnu ses titres et qualités. C’était tout simplement le vicomte Ponson du Terrail, qui cherchait comment il se déferait de Rocambole , son embarrassant personnage, pour arriver au dénoûment du roman : les Brames de Paris. En général, toute communication avec le lecteur est utile à l’homme de lettres; C’est la pierre de touche de l’opinion publique qui révèle la qualité du travail; Et puisque les préfaces, ces lettres au public, ne sont plus de mode, il n’est pas mauvais de faire , de temps à autre, un petit bout de causerie avec ses clients.

On l'entendait parler tout seul...

. Le tuerai-je? ne le tuerai-je pas?... c'est un gueux... un assassin... un voleur... mais on s'intéresse à lui... Bah! je le ferai mourir dans une cave... ou inondé par l'eau... sans poignard ni arme à feu... sans effusion de sang... ce sera plus drôle.

Les bons paysans crurent tenir un grand criminel, qui méditait ainsi des projets homicides.

On avertit le maire; on prévint le garde champêtre, qui fit déclarer à l'inconnu ses titres et qualités.

C'était tout simplement le vicomte Ponson du Terrail, qui cherchait comment il se déferait de *Rocambole*, son embarrassant personnage, pour arriver au dénoûment du roman: *les Drames de Paris*.

En général, toute communication avec le lecteur est utile à l'homme de lettres;

C'est la pierre de touche de l'opinion publique qui révèle la qualité du travail;

Et puisque les préfaces, ces lettres au public, ne sont plus de mode, il n'est pas mauvais de faire, de temps à autre, un petit bout de causerie avec ses clients.

—

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. I î '} 1 l.> LES CAVES DE LA BANQUE. Le correspondant, d'un journal important de province lui envoie, à propos de l'agrandissement de la Banque de France, des détails sur les caves dont j'ai publié la substance, il y a trois ans, dans le Figaro. Mon travail est trop volumineux pour trouver place dans ces colonnes; d'ailleurs j'en ai cédé la propriété. Mais il me sera bien permis, pour le bénéfice de mes lecteurs actuels, de faire quelques emprunts partiels à cette monographie dont je suis père légitime. L'hôtel de la Banque de France, qui s'agrandit aujourd'hui, a eu trojs locataires célèbres : M. de laVrillière,qui le fît construire en 1620; Le comte deToulouse, qui, en 1716, le rendit plus vaste en l'étendant jusqu'à la rue Croixdes-Petits-Champs ; Puis son héritier, le duc de Penthiôvre, qui conserva l'hôtel jusqu'en 1793. * La Banque de France avait commencé par ne pas se mettre trop de loger sur le dos; — elle S \ Digitized by Google

LES CAVES DE LA BANQUE.

Le correspondant d'un journal important de province lui envoie, à propos de l'agrandissement de la Banque de France, des détails sur les caves dont j'ai publié la substance, il y a trois ans, dans *le Figaro*.

Mon travail est trop volumineux pour trouver place dans ces colonnes; d'ailleurs j'en ai cédé la propriété.

Mais il me sera bien permis, pour le bénéfice de mes lecteurs actuels, de faire quelques emprunts partiels à cette monographie dont je suis père légitime.

L'hôtel de la Banque de France, qui s'agrandit aujourd'hui, a eu trois locataires célèbres :

M. de la Vrillière, qui le fit construire en 1620;

Le comte de Toulouse, qui, en 1713, le rendit plus vaste en l'étendant jusqu'à la rue Croix-des-Petits-Champs;

Puis son héritier, le duc de Penthièvre, qui conserva l'hôtel jusqu'en 1793.

La Banque de France avait commencé par ne pas se mettre *trop de loyer sur le dos;* — elle

 avait occupé le petit hôtel Marsiac, près de la place des Victoires, et ne s'installa qu'en 1812 dans le local splendide qu'elle occupe aujourd'hui. Les valeurs de la Banque de France sont les billets à vue et le numéraire. Mon excellent confrère et collaborateur, M. Barthélemy Maurice, raconte ainsi qu'il suit l'anecdote de la brique de Banque : La Banque de France paye à présentation tous ses billets; tout fragment reconnaissable de l'un de ses billets est pour elle un titre suffisant; elle a fait plus encore, elle a payé sur présentation d'une brique. Un huissier, qui venait de dresser un inventaire chez un paysan breton décédé, fut fort étonné d'apercevoir un billet de banque collé contre un des murs de cette chétive demeure; j le défunt, qui l'avait trouvé sur la grande route et n'y avait vu qu'une image, eu avait orné la muraille. Il y avait vingt ans qu'il était là entre le Juif-Errant et Geneviève de Brabant , sans qu'aucun visiteur en eût soupçonné la valeur. La brique fut détachée, envoyée à Paris et présentée à la Banque, laquelle paya sans hésita- I tion; seulement, comme il n'eût pas été comDigitized by Google

SPECTACLES VUS DK MA FENÊTRE. 143 mode de remettre un pareil billet eïi circulation, il fut biffé et conservé dans les archives. En 1848, les billets de la Banque de France étaient si injustement discrédités, qu'il fallut donner 50 francs de change pour un billet de 1,000 francs. Nous connaissons un bohème qui s'est fait un crédit de quinze jours avec le billet de 1,000 francs prêté par un ami. Au restaurant, au café, chez les marchands de tabac, partout où il consommait, il tirait sa valeur, et elle était refusée immédiatement; il eût fallu perdre 50 francs pour la convertir en écus. Quant le papier Garat reprit son cours, le bohème retomba, victime des révolutions, dans son insolvabilité accoutumée.... On raconte un fait plaisant sur un contrefacteur de billets de banque. Celui-là, drôle de la pire espèce, habitait une maison du boulevard Montparnasse appartenant à un particulier dont la réputation n'était pas meilleure que la sienne.... Il devait à son cauteleux propriétaire 80 fr. pour deux termes. Le créancier, désireux d'en finir avec ce litige, alla frapper chez le débiteur...

mode de remettre un pareil billet en circulation, il fut biffé et conservé dans les archives.

En 1848, les billets de la Banque de France étaient si injustement discrédités, qu'il fallut donner 50 francs de change pour un billet de 1,000 francs.

Nous connaissons un bohème qui s'est fait un crédit de quinze jours avec le billet de 1,000 francs prêté par un ami.

Au restaurant, au café, chez les marchands de tabac, partout où il consommait, il tirait sa valeur, et elle était refusée immédiatement; il eût fallu perdre 50 francs pour la convertir en écus. Quant le papier Garat reprit son cours, le bohème retomba, victime des révolutions, dans son insolvabilité accoutumée....

On raconte un fait plaisant sur un contrefacteur de billets de banque.

Celui-là, drôle de la pire espèce, habitait une maison du boulevard Montparnasse appartenant à un particulier dont la réputation n'était pas meilleure que la sienne....

Il devait à son cauteleux propriétaire 80 fr. pour deux termes.

Le créancier, désireux d'en finir avec ce litige, alla frapper chez le débiteur...

 Silence complet. Ce que voyant, le cerbère enfonça la porte et trouva son locataire fort occupé. Il avait devant lui un billet de cent francs. Sous sa main un papier servant à le contrefaire, entre les doigts des instruments de falsification.... — Que faites-vous là, malheureux? lui dit le visiteur. — Je suis honnête homme, vous le voyez; je travaille pour vous payer. — Mais vous contrefaites un 'billet de cent francs, misérable que vous êtes. — Je ne le nie pas. — Pourquoi pas un de mille, tant qu'à faire? — Parce que je n'en ai pas le modèle. — Attendez, lui dit le propriétaire, j'ai du cœur, je vais vous en aller chercher un, moi... il faut encourager les arts; La police arrêta le faussaire et son complice. Le côté légendaire de la Banque, c'est l'endroit où elle place son numéraire. Les caves de la Banque de France ressemblent, sans comparaison, morale, bien entendu* Digitized by Google

 à ces caveaux du conte arabe dans lesquels on entrait en disant : Sésame, ouvre-toi. Seulement, rue de la Vrillière, la chose est encore plus épineuse. Depuis cinq ans, hormis Son Excellence l'ambassadeur de Perse qui, en sa qualité d'Oriental, est friand de merveilles, nul laïque n'a été admis à saluer le veau d'or dans son étable. Pour ouvrir la porte des caves de la Banque, il faut la présence du censeur, du caissier principal et du gouverneur. Le caissier en chef s'appelle Soleil!!! un vrai nom pour le plus important homme d'écus! les rouleaux de louis resplendissent autour de sa tête vénérable comme autant de rayons blonds et lumineux; l'or chatoie comme une auréole autour de ce front plissé. Heureux ceux sur lesquels ce soleil se lève. La caisse est fournie par Fichet ; son méca* nisme est à l'épreuve, et donne, assure-t-on, un signal d'alarme quand une main indiscrète y touche, même en se jouant. Dame (Lucrèce devant Tarquin, Jeanne d'Arc devant les Anglais, n'ont jamais eu tant de pruderie, de collet monté que cette boîte de fer d'une vertu à toute épreuve.

à ces caveaux du conte arabe dans lesquels on entrait en disant : *Sésame, ouvre-toi.*

Seulement, rue de la Vrillière, la chose est encore plus épineuse. Depuis cinq ans, hormis Son Excellence l'ambassadeur de Perse qui, en sa qualité d'Oriental, est friand de merveilles, nul *laïque* n'a été admis à saluer le veau d'or dans son étable.

Pour ouvrir la porte des caves de la Banque, il faut la présence du censeur, du caissier principal et du gouverneur.

Le caissier en chef s'appelle Soleil!!! un vrai nom pour le plus important homme d'écus! les rouleaux de louis resplendissent autour de sa tête vénérable comme autant de rayons blonds et lumineux; l'or chatoie comme une auréole autour de ce front plissé. Heureux ceux sur lesquels ce soleil se lève.

La caisse est fournie par Fichet; son mécanisme est à l'épreuve, et donne, assure-t-on, un signal d'alarme quand une main indiscrète y touche, même en se jouant. Dame Lucrèce devant Tarquin, Jeanne d'Arc devant les Anglais, n'ont jamais eu tant de pruderie, de collet monté que cette boîte de fer d'une vertu à toute épreuve.

148 SPECTACLES VUS DE MA FENETRE. Après la caisse vient la serre, un emplacement circulaire qui contient le trop plein, les titres, les actions, les pièces précieuses, les dépôts; car, pour certains personnages, la Banque est une bonne mère de famille qui protège les trésors non monnayés. Le duc de Brunswick y déposait jadis, quand il allait en voyage, son admirable collection de pierreries. La loterie du lingot d'or avait obtenu l'autorisation d'y laisser son gros lot véritable, dont le fac-similé en plâtre doré charmait les badauds du passage Jouffroy. Mademoiselle Mars, qui avait été volée plusieurs fois, y logeait ses diamants. C'est à ce propos qu'un poète du temps lui adressa le madrigal suivant, que je vous sers, comme on sert le roquefort un peu fait, vu son grand âge, mais qui n'eri a pas moins de goût : Celimène, est-il vrai que de peur d'un larcin Vous ayez par prévoyance, Confié les joyaux de votre riche écrin Aux solides caveaux de la Banque de France? Quand vous serrez ainsi diamants et bijoux L'esprit de prudence vous manque.... Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 119 11 faudrait, pour garderie plus brillant de tous, Aller vous loger à la Banque. • »•••••»••••••••• Après la serre, viennent les caves. La porte est dans un mur, invisible et bardée de fer, comme une porte de mélodrame; seulement aucun traître n'en a la clé. Elle tourne sur elle-même, à la façon des huis italiens. Elle est à secret et à combinaison. On l'ouvre, et on se voit devant un escalier à spirale, si étroit qu'un seul homme de front y peut passer, à la condition d'être d'un embonpoint modéré. • L'escalier a quarante-trois marches. Au bout de ce conduit se dresse une seconde porte, basse, défendue comme une forteresse par un bouclier d'airain. Dès qu'elle a crié sur ses gonds, on est arrivé à destination.... on nage en plein Pactole. Les caves ressemblent assez aux grands celliers du Médoc; elles ont 420 mètres de longueur; des deux côtés se trouvent des boîtes carrées de la hauteur de deux pianos superposés. Leur couvercle a des anses et est doublé de

Il faudrait, pour garder le plus brillant de tous,
Aller vous loger à la Banque.

. . . . . .

Après la serre, viennent les caves.

La porte est dans un mur, invisible et bardée de fer, comme une porte de mélodrame; seulement aucun traître n'en a la clé.

Elle tourne sur elle-même, à la façon des huis italiens.

Elle est à secret et à combinaison.

On l'ouvre, et on se voit devant un escalier à spirale, si étroit qu'un seul homme de front y peut passer, à la condition d'être d'un embonpoint modéré.

L'escalier a quarante-trois marches.

Au bout de ce conduit se dresse une seconde porte, basse, défendue comme une forteresse par un bouclier d'airain.

Dès qu'elle a crié sur ses gonds, on est arrivé à destination.... on nage en plein Pactole.

Les caves ressemblent assez aux grands celliers du Médoc; elles ont 420 mètres de longueur; des deux côtés se trouvent des boîtes carrées de la hauteur de deux pianos superposés.

Leur couvercle a des anses et est doublé de

 plomb, afin que l'opération du scellement soit toujours possible. L'employé chargé de retirer et de déposer les valeurs nécessaires aux agios de la semaine, monte à la surface avec une échelle... et il plonge sa main dans les trésors... Sur chaque caisse on voit des inscriptions d'années qui augmentent la ressemblance avec le caveau d'un propriétaire vinicole. On lit : LINGOTS D'AMÉRIQUE 1861 TROIS MILLIONS / Ou bien plus loin : PIÈCES DE 20 FRANCS frappées en 1849 DEUX MILLIONS Ou bien encore, toujours de la même écriture : ÉCUS DE 5 FRANCS années 1857 et 59 HUIT CENT MILLE FRANCS En cas d'incendie, de guerre civile, les caves de la Banque peuvent être inondées par meBigitized by Google

plomb, afin que l'opération du scellement soit toujours possible.

L'employé chargé de retirer et de déposer les valeurs nécessaires aux agios de la semaine, monte à la surface avec une échelle... et il plonge sa main dans les trésors...

Sur chaque caisse on voit des inscriptions d'années qui augmentent la ressemblance avec le caveau d'un propriétaire vinicole. On lit :

LINGOTS D'AMÉRIQUE
1861
TROIS MILLIONS

Ou bien plus loin :

PIÈCES DE 20 FRANCS
frappées en 1849
DEUX MILLIONS

Ou bien encore, toujours de la même écriture :

ÉCUS DE 5 FRANCS
années 1857 et 59
HUIT CENT MILLE FRANCS

En cas d'incendie, de guerre civile, les caves de la Banque peuvent être inondées par me-

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 151 sure de précaution; mais pour arriver à ce résultat, il n'est pas besoin des moyens compliqués que l'imagination du public a inventés... les pompes à incendie suffiraient parfaitement à cette opération protectrice. Un mot sur un employé supérieur de la Banque. M. Garat, adoré de ses gens, avait à son service une cuisinière et un valet de chambre. Ils avaient chacun une qualité et un défaut, — ce qui est déjà fort convenable pour des gens à gages. Ils étaient tous deux très-probes. Ils étaient tous deux très-avares. Ce que voyant, M, Garat jugea à propos de totaliser ces diverses aptitudes.... Il les maria. Le ménage ne fut pas heureux tout d'abord... l'épouse jalouse, avec ou sans raison, de la première femme de chambre venue, quitta son mari et ne voulut plus le revoir. Lettres, démarches, prières, rien n'attendrit l'irascible cordon bleu.... elle était dure comme un gigot trop cuit. Le bon M. Garat résolut de réconcilier ce jeune ménage. Il ordonna à l'homme et à la femme de comparaître à la même heure devant lui. ' Digitized by Google

sure de précaution; mais pour arriver à ce résultat, il n'est pas besoin des moyens compliqués que l'imagination du public a inventés... les pompes à incendie suffiraient parfaitement à cette opération protectrice.

Un mot sur un employé supérieur de la Banque.

M. Garat, adoré de ses gens, avait à son service une cuisinière et un valet de chambre.

Ils avaient chacun une qualité et un défaut, — ce qui est déjà fort convenable pour des gens à gages.

Ils étaient tous deux très-probes.

Ils étaient tous deux très-avares.

Ce que voyant, M. Garat jugea à propos de totaliser ces diverses aptitudes.... Il les maria.

Le ménage ne fut pas heureux tout d'abord... l'épouse jalouse, avec ou sans raison, de la première femme de chambre venue, quitta son mari et ne voulut plus le revoir.

Lettres, démarches, prières, rien n'attendrit l'irascible cordon bleu.... elle était dure comme un gigot trop cuit.

Le bon M. Garat résolut de réconcilier ce jeune ménage.

Il ordonna à l'homme et à la femme de comparaître à la même heure devant lui.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 1ii2 Il ne leur fit ni admonition, ni reproche, ni sermon à la manière du père Bridaine... Il prit tout bonnement un billet de mille francs dans sa caisse, Le coupa en deux. Et en donna une moitié à chacun des deux conjoints. Pour les réunir, il avait exploité leur vice tout en récompensant leur vertu. Le billet était un appât à leur avarice... Or, ils ne pouvaient toucher le billet qu'ensemble. Ils s'embrassèrent... Et le bon M. Garat leur en donna la monnaie pour économiser... les frais du change. l'héroïque aiguilleur. Ce n'est pas sans raison que les califes d'Orient voulaient que les belles actions fussent gravées en lettres d'or sur des tables de marbre, afin d'être conservées pour l'édification de la postérité. '■DigftTTtÆ'tty Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 153 Rien n’est plus précieux pour l’éducation morale d’un peuple que ces faits particuliers dont l’humanité s’honore , et que toute une génération désigne comme un exemple éclatant. Pour moi, l’héroïsme calme et modeste n’a pas de nationalité; — le stoïcisme athénien ou grec, le courage britannique ou français, le sang-froid allemand ou russe, ont le même droit à ma sympathie. La vertu est de tous les climats. Et, comme l’astre qui rayonne, elle est accessible à toutes les admirations. Le stoïcisme le plus ancien, c’est peut-être le sacrifice d’ Abraham. Vous aurez beau chercher l’ingénu, l’attendri, le dramatique, vous ne trouverez rien de plus beau que ce splendide passage de la Bible. Il y est écrit : Dieu tenta Abraham et lui dit : « Abraham, Abraham ; il répondit : Me voici ! » Dieu ajouta : Prenez maintenant votre fils, votre fils unique, celui qui vous est si cher : prenez Isaac, et allez en la terre de Moria; là, vous me l’offrirez en holocauste sur une des montagnes que je vous dirai. Abraham se leva donc avant le jour, et prépara son âne : il prit avec lui deux de ses serviteurs et 9. Digitized by Google

Rien n'est plus précieux pour l'éducation morale d'un peuple que ces faits particuliers dont l'humanité s'honore, et que toute une génération désigne comme un exemple éclatant.

Pour moi, l'héroïsme calme et modeste n'a pas de nationalité;—le stoïcisme athénien ou grec, le courage britannique ou français, le sang-froid allemand ou russe, ont le même droit à ma sympathie.

La vertu est de tous les climats,

Et, comme l'astre qui rayonne, elle est accessible à toutes les admirations.

Le stoïcisme le plus ancien, c'est peut-être le sacrifice d'Abraham.

Vous aurez beau chercher l'ingénu, l'attendri, le dramatique, vous ne trouverez rien de plus beau que ce splendide passage de la Bible.

Il y est écrit : Dieu tenta Abraham et lui dit : « Abraham, Abraham ; il répondit : Me voici ! »

Dieu ajouta : Prenez maintenant votre fils, votre fils unique, celui qui vous est si cher ; prenez Isaac, et allez en la terre de Moria; là, vous me l'offrirez en holocauste sur une des montagnes que je vous dirai.

Abraham se leva donc avant le jour, et prépara son âne : il prit avec lui deux de ses serviteurs et

 son fils Isaac; et ayant coupé le bois pour l'holocauste, il se mit en chemin pour aller au lieu que Dieu lui avait marqué. Le troisième jour, Abraham levant les yeux, vit le lieu de loin. Alors il dit à ses serviteurs : Demeurez ici avec l'âne; nous irons jusque là, mon fils et moi, et, après avoir adoré, nous reviendrons à vous. # Abraham prit le bois pour l'holocauste , qu'il mit sur son fils Isaac; et pour lui, il portait en ses mains le feu et le couteau ; ils marchèrent ainsi eux deux ensemble. Alors Isaac, s'adressant à Abraham son père, lui dit : — Mon père ? Abraham lui répondit : — Que voulez-vous, mon fils? — Voilà, dit Isaac, le feu et le bois; où est la victime pour l'holocauste? Abraham lui répondit : — Mon fils, Dieu aura soin de fournir la victime qui lui doit être offerte en holocauste. Et ils continuèrent à marcher ensemble. Ils arrivèrent au lieu que Dieu avait montré à Abraham; il y dressa un autel, déposa dessus Digitized by Google

 le bois, lia ensuite son fils Isaac, et le mit sur le bois qu'il avait arrangé sur l'autel. Puis, il étendit la main, et prit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur lui cria du ciel : « Abraham ! Abraham ! Il répondit : — Me voici! » L'ange ajouta : « Ne mettez point la main sur l'enfant, et ne lui faites rien : je connais maintenant que vous craignez Dieu, puisque, pour l'amour de lui, vous n'avez pas refusé de lui immoler votre fils unique. » Après Abraham, au bras levé pour le sacrifice humain, vous rencontrerez Brutus, l'homme à l'âme de bronze, le juge inflexible, le magistrat inexorable. Junius Brutus cherche à atteindre partout les ennemis de la république romaine. Ceux-là qui rêvent le rétablissement des Tarquins, dont l'un , Tarquin le Superbe, a assassiné son père, — dont l'autre, Sextus Tarquin, a outragé la femme de son collègue le consul Collatin, cette sublime Lucrèce, qui se tue pour venger son honneur ! On conspire pour les tyrans, Digitized by Google

156 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et Brutus, vengeur de son père, trouve ses deux fils parmi les affidés ; Il les fait emprisonner, Il les juge, Il les condamne à mort comme traîtres, Et il les fait exécuter sans grâce ni délai. Les exemples d'abnégation personnelle dans un intérêt public, religieux ou social, sont fréquents; ils nous ont été transmis par les siècles successifs, de génération en génération. Parmi les lecteurs dont le suffrage m'est le plus précieux, j'aime à compter ceux qui, voués au noble labeur du champ, n'ont pas de bibliothèque, et ne connaissent ni Corneille ni Victor Hugo. Et je veux leur citer, en l'esquissant d'un trait de plume, le vieil Horace comme un exemple. Ses trois fils étaient trois frères romains dont le courage était avéré sous Tullus Hostilius, en l'an 667 avant Jésus-Christ. A cette époque, Albe voulait primer Rome. Les deux armées étaient en présence pour décider lequel des deux peuples aurait la suprématie.
Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 157 On décida que la question serait tranchée par un combat singulier, trois contre trois. Les trois fils d'Horace furent les champions de Rome. Les trois fils de Curiace furent les champions d'Albe. La lutte s'engagea... défavorable aux Romains... deux des fils du vieil Horace furent tués. Le troisième, seul contre un triple glaive se mit à fuir... On en porta la nouvelle au vieux père, qui déchira sa robe de colère et de douleur... — Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? lui dit-on. — Qu'il mourût!... répond le vieux patriote, qui met son pays au-dessus de son amour paternel... Mais le troisième Horace, le dernier survivant, n'avait pas fait acte de lâcheté... Il n'avait fui que pour placer les trois Curiaces, affaiblis par leurs blessures, à des distances inégales. Puis, se retournant tout à coup, il les tua l'un après l'autre. Et Rome fut la maîtresse d'Albe l'orgueilleuse.

On décida que la question serait tranchée par un combat singulier, trois contre trois.

Les trois fils d'Horace furent les champions de Rome.

Les trois fils de Curiace furent les champions d'Albe.

La lutte s'engagea... défavorable aux Romains... deux des fils du vieil Horace furent tués.

Le troisième, seul contre un triple glaive se mit à fuir...

On en porta la nouvelle au vieux père, qui déchira sa robe de colère et de douleur...

— Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? lui dit-on.

— *Qu'il mourût!*... répond le vieux patriote, qui met son pays au-dessus de son amour paternel...

Mais le troisième Horace, le dernier survivant, n'avait pas fait acte de lâcheté...

Il n'avait fui que pour placer les trois Curiaces, affaiblis par leurs blessures, à des distances inégales.

Puis, se retournant tout à coup, il les tua l'un après l'autre.

Et Rome fut la maîtresse d'Albe l'orgueilleuse.

158 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Je pourrais citer ici la mère des Macchabées, qui laisse périr ses sept fils plutôt que de les voir courber leurs fronts devant les idoles d'Anthiocus Epiphane. Je pourrais citer tout ce martyrologe chrétien, où les apôtres du Christ vont à la mort en chantant. Je pourrais vous montrer cet amiral, dont le fils a tremblé au premier coup de canon tiré par l'ennemi. Et qui fait lier son enfant au grand mât, où il reste durant toute la bataille, pour l'habituer à braver la mort... Mais je préfère citer un exemple plus court, — un sublime dévouement [d'hier, — une véritable action d'éclat. Nos lecteurs savent ce qu'on nomme, dans la langue des chemins de fer, un aiguilleur. C'est un modeste employé qui gagne douze à quinze cents francs par an, Et dont les fonctions sont pourtant éminentes. C'est lui qui donne, dans les endroits où les lignes bifurquent, l'indication physique des rails que le convoi doit suivre. C'est avec cette aiguille, qui ressemble à un Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 159 levier, qu'il impose aux roues de la machine le parcours qu'elles doivent faire. Une imprudence, un oubli de sa part, peuvent amener les plus graves accidents. Le salut de milliers de personnes est dans les mains de cet humble fonctionnaire. Or, les journaux de Berlin racontent le trait suivant qui vient de se passer dans les chemins de fer de Prusse. Un pauvre aiguilleur était à son poste,., placé à l'embranchement de deux voies. Il avait son levier-bascule à la main, prêt à fonctionner, car le sifflet venait de signaler l'arrivée d'un train... Le train était si près, qu'on entendait depuis longtemps la machine haletante.., jetant aux échos ses mugissements saccadés... La mécanique était à quelques secondes à peine de l'embranchement, Quand, en tournant la tête, le malheureux aiguilleur aperçoit une chose horrible... Il entrevoit un malheur affreux... Son fils, son enfant blond est sur la voie. Insoucieux du danger il joue sur les rails... — Que faire? Une déviation suffit pour sauver son fils...
Digitized by Google

 mais le train mal dirigé ira se briser contre un autre train qui arrive du côté opposé sur la même voie... S'il reste fidèle à la consigne, son cher petit est mort!... Et il n'a qu'une seconde pour se décider... car la locomotive, lançant des imprécations de fumée, dévore l'espace... Héros obscur du devoir, l'infortuné prend une résolution sublime et douloureuse... Il donne au train le passage sur lequel son enfant joue... Puis il s’écrie : — Couche-toi sur la voie, à tout risque, à plat-ventre, et ne bouge pas. Il était temps. Le train passe... le malheureux père chancelle d'anxiété et de terreur... La fumée de la locomotive l’empêche de voir ce qui est arrivé... Et les voyageurs ne savent pas que leur vie a été en danger... qu'elle a tenu au stoïcisme du plus humble employé. Mais qui donc a nié la Providence, la protection que Dieu accorde aux cœurs vaillants?... Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FEN1ÎTRE. 161 La fumée se dissipe... le bonhomme pleure... mais ce sont des larmes de joie... L'enfant avait entièrement suivi la recommandation paternelle. Il avait couché son petit corps à plat entre les deux rails... Tout le train avait grondé au-dessus de sa tête... sans effleurer un seul de ses cheveux. Le roi Guillaume Ier de Prusse a voulu voir l'aiguilleur héroïque qui a donné un si Admirable exemple de stoïcisme. Il a attaché lui-même sur sa poitrine la médaille du courage civil. Et je suis heureux de donner à cet acte de courage, qui vaut les plus fameux exemples de l'antiquité, la publicité imposante du Petit Journal. LES BONNES DE MADAME GALUCHARD. Muse! inspire-moi! Je vais chanter les infortunes d'une femme de bien, — d'une chrétienne fervente, — d'une r - * 'Tîigitized by Google

La fumée se dissipe... le bonhomme pleure... mais ce sont des larmes de joie...

L'enfant avait entièrement suivi la recommandation paternelle.

Il avait couché son petit corps à plat entre les deux rails...

Tout le train avait grondé au-dessus de sa tête... sans effleurer un seul de ses cheveux.

Le roi Guillaume I^er^ de Prusse a voulu voir l'aiguilleur héroïque qui a donné un si admirable exemple de stoïcisme.

Il a attaché lui-même sur sa poitrine la médaille du courage civil.

Et je suis heureux de donner à cet acte de courage, qui vaut les plus fameux exemples de l'antiquité, la publicité imposante du *Petit Journal*.

LES BONNES DE MADAME GALUCHARD.

Muse! inspire-moi!

Je vais chanter les infortunes d'une femme de bien, — d'une chrétienne fervente, — d'une

 ménagère forte sur les confitures de coings et les devoirs sociaux... De madame Galuchard, bourgeoise du Marais, qui eut à souffrir plus de tribulations qu"un martyr du temps de Néron ou de Dioclétien. Madame Galuchard, quand je la vis et que je reçus ses confessions, faisait son pot-au-feu elle-même, et jetait, de ses blanches mains, les feuilles de thé sur les tapis qu'elle balayait. Elle se demandait à elle-même si elle était visible pour les visiteurs. En un mot, madame Galuchard était sans bonne!... La bonnë d'une maison! quel baromètre pour nous, garçons participants de tous les écots, les hôtes de tous les foyers ! C'est la bonne qui désigne votre âge. En annonçant, elle dit : — C’est un homme , quand on est mal mis. — C’est ce petit monsieur , quand on est jeune. — C'est ce monsieur, quand on a l'âge de raison et celui de donner des étrennes. — C’est ce vieux monsieur, quand on porte sur ses cheveux, blancs et noirs, le demi-deuil de sa jeunesse. Digitized bÿ" Google

ménagère forte sur les confitures de coings et les devoirs sociaux...

De madame Galuchard, bourgeoise du Marais, qui eut à souffrir plus de tribulations qu'un martyr du temps de Néron ou de Dioclétien.

Madame Galuchard, quand je la vis et que je reçus ses confessions, faisait son pot-au-feu elle-même, et jetait, de ses blanches mains, les feuilles de thé sur les tapis qu'elle balayait.

Elle se demandait à elle-même si elle était visible pour les visiteurs.

En un mot, madame Galuchard était sans bonne!...

La bonne d'une maison! quel baromètre pour nous, garçons participants de tous les écots, les hôtes de tous les foyers!

C'est la bonne qui désigne votre âge. En annonçant, elle dit :

— C'est un *homme*, quand on est mal mis.

— C'est *ce petit monsieur*, quand on est jeune.

— C'est *ce monsieur*, quand on a l'âge de raison et celui de donner des étrennes.

— C'est *ce vieux monsieur*, quand on porte sur ses cheveux, blancs et noirs, le demi-deuil de sa jeunesse.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 163 La figure de la bonne qui m'ouvre m'indique immédiatement l'accueil qui m'attend dans un logis. Si la bonne a la mine refrognée, on a dit du mal de moi la veille. Si la bonne n'est que sérieuse, ma visite sera agréée, pourvu qu'elle soit courte. Si la bonne rit... oh! pour le coup... je puis rester à dîner... et, après le dessert... faire un nœud à ma serviette... en signe de « revenezy prochain. » J'aime bien les bonnes, avec leurs boucles d'oreilles de couleur voyante, leur anneau d'argent et leur tablier blanc qui a l'air de la nappe ôtée de la table des amours... Madame Galuchard ne partage pas mes sympathies pour ces filles d'Ève qu'on paye cinq cents francs par an et deux bouteilles de vin par semaine dans la maison du Tiers État. Il est vrai que madame Galuchard qui a atteint sa cinquante-deuxième année est sans enfants, quinteuse et maigre comme saint Siméon Stylite. Tandis que M. Galuchard qui, dans son temps, a fait dans les cassonnades, est une pelote de graisse voltairienne et souriante. Digitized by Google

 Le moyen pour une fille de service de satisfaire ces antipodes, unis depuis un quart de siècle par la mairie des Petits-Pères. J'ai interrogé le coeur de l'étique madame Galuchard, ce qui était d'autant plus facile que l'embonpoint n'en cachait pas les multiples pulsations. — Vous avez donc été bien malheureuse? — Par mes bonnes, oui, Monsieur, et si jamais vous voulez faire un article sur mes tortures, voici ma liste au complet avec notes biographiques. La bonne qui aime l'esprit. La première domestique que j'eus s'appelait Marie, elle était pâle le matin et vermillon le soir. — M. Galuchard ne détestait pas, le sardanapale! ce changement d'opinion de la peau... — il assurait que c'était un signe de sensibilité... et, pendant ce temps là, mon cognac 1834 disparaissait à vue d'œil. — Je faisais bien une marque à la craie sur la bouteille pour voir ce que nous laissions de liquide... la marque à la craie baissait avec le spiritueux comme s'ils s'entendaient..., et un jour, après

Digitlzed by Google

Le moyen pour une fille de service de satisfaire ces antipodes, unis depuis un quart de siècle par la mairie des Petits-Pères.

J'ai interrogé le cœur de l'étique madame Galuchard, ce qui était d'autant plus facile que l'embonpoint n'en cachait pas les multiples pulsations.

— Vous avez donc été bien malheureuse?

— Par mes bonnes, oui, Monsieur, et si jamais vous voulez faire un article sur mes tortures, voici ma liste au complet avec notes biographiques.

La bonne qui aime l'esprit.

La première domestique que j'eus s'appelait Marie, elle était pâle le matin et vermillon le soir. — M. Galuchard ne détestait pas, le sardanapale! ce changement d'opinion de la peau... — il assurait que c'était un signe de sensibilité... et, pendant ce temps là, mon cognac 1834 disparaissait à vue d'œil. — Je faisais bien une marque à la craie sur la bouteille pour voir ce que nous laissions de liquide... la marque à la craie baissait avec le spiritueux comme s'ils s'entendaient,... et un jour, après

SPECTACLES VUS DE MA FENETRE. 1 6i) des mois de perplexité, je -trouvai Marie ivre * qui dansait dans la cuisine, en appelant mon mari par son petit nom, Polyphème tout court ! ! ! J’expulsai incontinent cette incontinente... La deuxième domestique que je pris peut s’appeler : La bonne qui accuse le ebat. Celle-là s’appelait Yvonne; elle arrivait de Bretagne- et était simple comme une légende de Ploërmel; — elle ne buvait que de l’eau rougie et eût été reçue sans boules noires dans une société de tempérance. Mais elle avait une haine pour Mathusalem, notre vieux chat, un être qui, ayant renoncé depuis sa plus tendre adolescence aux vanités de ce monde, reste des journées entières dans sa fourrure d’angora, avec la gravité d’un vieux juge. Tout se brisait dans la maison, on se demandait : Qu'est ce qui casse les verres, Les pots, les soupières? Pourquoi ce sucrier est-il veuf d’une anse et Digitïzed by Google

des mois de perplexité, je trouvai Marie ivre qui dansait dans la cuisine, en appelant mon mari par son petit nom, Polyphème tout court ! ! !

J'expulsai incontinent cette incontinente...

La deuxième domestique que je pris peut s'appeler :

La bonne qui accuse le chat.

Celle-là s'appelait Yvonne ; elle arrivait de Bretagne et était simple comme une légende de Ploërmel ; — elle ne buvait que de l'eau rougie et eût été reçue sans boules noires dans une société de tempérance.

Mais elle avait une haine pour Mathusalem, notre vieux chat, un être qui, ayant renoncé depuis sa plus tendre adolescence aux vanités de ce monde, reste des journées entières dans sa fourrure d'angora, avec la gravité d'un vieux juge.

Tout se brisait dans la maison, on se demandait :

Qu'est ce qui casse les verres,
Les pots, les soupières?

Pourquoi ce sucrier est-il veuf d'une anse et

166 SPECTACLKS VÜS DE MA FENÊTRE. pourquoi la carafe a-t-elle subi la peine capitale? — Madame, disait Yvonne, c'est le chat. Le chat était devenu, d'après Yvonne, un briseur de porcelaines et un larron fieffé... — il but la crème du lait, il mangea l'aile de poulet conservée pour le lendemain. Je guettai un soir, et je vis que la Bretonne, gourmande et maladroite, accusait à tort la paûvre bête. — C'est elle qui, dans les friandises du garde-manger, consommait à la fois le vase et le ragoût, le contenant et le contenu. La troisième bonne que je pris, après avoir chassé la calomniatrice, pouvait se nommer : La lionne qui a l'amour de la famille,. Elle était jeune, vigoureuse, sobre, mais elle semblait issue de Jacob, qui eut des enfants et petits-enfants par douzaines... Il fallait la voir entre des père, mère, belle-mère et beau-père, oncles et tantes à la mode légale et de Bretagne, cousins et cousines, plus, une quantité de marmots qui étaient ses filleuls; — la maison avait l'air d'une table d'hôte. — Avez-vous fait rafraîchir le vin, Rosalie? demandais-je : Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 167 — Non, madame, j’ai fait rafraîchir trois pays qui sont venus me voir... ils ont vidé la bouteille... En huit jours la sonnette de la porte était cassée; en un mois, la chambre de Rosalie avait l’air d’un camp arabe, tant ses proches la colonisaient; et M. Galuchard s’amusait beaucoup à voir comment étaient faits les sabots de toutes ces paysannes... Je flanquai Lolotte à la porte; Et, pour ne pas retomber dans le même inconvénient, je pris une servante orpheline, privée de famille; elle n’avait qu’un cousin : La bonne qui n'avait qu’un eousin. Etait une Bourguignonne qui se jouait du feu; elle jetait de çà, delà, les tisons enflammés et les allumettes mal éteintes ; je sus bientôt la cause de sa confiance : Son cousin était un pompier. Je l’avais d’abord, pour cause de ma vue basse, pris pour un cuirassier de la garde en raison de son casque, mais M. Galuchard, qui trouverait une épingle dans une paillasse, m’apprit que le parent de notre cuisinière avait pour métier de braver les flammes.

— Non, madame, j'ai fait rafraîchir trois *pays* qui sont venus me voir... ils ont vidé la bouteille...

En huit jours la sonnette de la porte était cassée; en un mois, la chambre de Rosalie avait l'air d'un camp arabe, tant ses proches la colonisaient; et M. Galuchard s'amusait beaucoup à voir comment étaient faits les sabots de toutes ces paysannes...

Je flanquai Lolotte à la porte;

Et, pour ne pas retomber dans le même inconvénient, je pris une servante orpheline, privée de famille; elle n'avait qu'un cousin :

La bonne qui n'avait qu'un cousin.

Etait une Bourguignonne qui se jouait du feu; elle jetait de çà, de là, les tisons enflammés et les allumettes mal éteintes; je sus bientôt la cause de sa confiance :

Son cousin était un pompier.

Je l'avais d'abord, pour cause de ma vue basse, pris pour un cuirassier de la garde en raison de son casque, mais M. Galuchard, qui trouverait une épingle dans une paillasse, m'apprit que le parent de notre cuisinière avait pour métier de braver les flammes.

168 SPECTACLES VUS DE MA KKNÊTBK. Il venait tous les jours pendant les premiers mois. Puis, il vint deux fois par jour : Je m'étonnais qu'il Ht ainsi la cour à sa cousine sans manquer à son service... bien que ce fût pour le bon >notif. Mais ma Bourguignonne me mentait : Elle déguisait la vérité comme un tili se déguise un mardi gras... Le pompier n'était jamais le môme! ! !... De ce jour, je résolus de prendre une servante qui fût la naïveté, la sincérité en personne. Et qui eût instinctivement la sainte horreur du mensonge, et j'engageai une franche Picarde, que j'appellerai : La bonne qui dit toute la vérité. Ma tille, exclamai-je en la prenant je ne veux pas qu'on mente, j'ai horreur des faussetés; prenez exemple sur moi. Je ne savais pas, en prononçant ces paroles, ce que je me préparais.... Ma bonne, entendant mon mari se plaindre en société qu'il grisonnait, répondit : Digitized by Google

Il venait tous les jours pendant les premiers mois.

Puis, il vint deux fois par jour :

Je m'étonnais qu'il fît ainsi la cour à sa cousine sans manquer à son service... bien que ce fût *pour le bon motif*.

Mais ma Bourguignonne me mentait :

Elle déguisait la vérité comme un titi se déguise un mardi gras...

Le pompier n'était jamais le même!!!...

De ce jour, je résolus de prendre une servante qui fût la naïveté, la sincérité en personne.

Et qui eût instinctivement la sainte horreur du mensonge, et j'engageai une franche Picarde, que j'appellerai :

La bonne qui dit toute la vérité.

Ma fille, exclamai-je en la prenant je ne veux pas qu'on mente, j'ai horreur des fausetés; prenez exemple sur moi.

Je ne savais pas, en prononçant ces paroles, ce que je me préparais....

Ma bonne, entendant mon mari se plaindre en société qu'il grisonnait, répondit :

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, I G'J — Il ment,... il porte perruque! Moi-même, faisant politesse à une connaissance, je lui disais : — Ma chère belle ! Ma bonne intervenant : — Vous mentez! s'écria-l-cllo, vous avez dit hier à table que madame était aigre et jaune comme un citron. Elle révélait la ouate de mon corset, Fosanore de mon époux, tous ces petits mystères qui commandent une nécessaire discrétion. Je me débarrassai, furieuse, de cette diseuse de vérités. Celle qui la suivit dans notre cuisine était une tille douce, sobre, pas rèpondeuse , mais on pouvait l'appeler : La bonne qui n'était pas née pour cela. Elle avait des attitudes de saule pleureur ; elle éteignait les lampes avec des soupirs, et rouillait les casseroles de cuivre avec ses larmes. Galuchard me dit : — On nous a envoyé la reine Arthémise du bureau de placement, elle aura été cuisinière des Pompes funèbres... lü. Digitized by Google

— Il ment,... il porte perruque!

Moi-même, faisant politesse à une connaissance, je lui disais :

— Ma chère belle!

Ma bonne intervenant :

— Vous mentez! s'écria-t-elle, vous avez dit hier à table que madame était aigre et jaune comme un citron.

Elle révélait la ouate de mon corset, l'osanore de mon époux, tous ces petits mystères qui commandent une nécessaire discrétion.

Je me débarrassai, furieuse, de cette diseuse de vérités.

Celle qui la suivit dans notre cuisine était une fille douce, sobre, *pas répondeuse*, mais on pouvait l'appeler :

La bonne qui n'était pas née pour cela.

Elle avait des attitudes de saule pleureur; elle éteignait les lampes avec des soupirs, et rouillait les casseroles de cuivre avec ses larmes.

Galuchard me dit :

— On nous a envoyé la reine Arthémise du bureau de placement, elle aura été cuisinière des Pompes funèbres...

170 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Quand elle arrivait le matin dans ma chambre, elle disait : — Qu'est-ce que madame veut pour dîner? Gomme l'abbé de Rancé, au couvent de la Trappe, devait dire : — Frère ! il faut mourir ! Lasse de ses hoquets mélancoliques, je lui demandai un soir si ce n'était pas à éplucher des oignons que ses yeux s'emplissaient de larmes.... — Non, madame, me dit-elle, c'est que je fais un métier pour lequel je ne suis pas née, j'ai été élevée autrement que cela... je ne devais pas servir les autres... mais mon père a été ruiné par les chemins de fer... Qu'était-il, votre père, demandai-je à l'éplorée, il était banquier, entrepreneur de messageries : — Non, fit-elle : il était postillon! U... Je mis doucement dehors cette victime du progrès, et je pris une femme d'âge, sans m'occuper si, oui ou non, cela contrariait Galuchard, elle était : La bonne qui aime les bous auteurs. Elle savait la cuisine. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 171 Et pourtant les rôtis étaient brûlés, les sauces tournées, les légumes manqués, Et elle ne bougeait pas de sa cuisine. Je résolus de percer ce mystère — et j'appris la surprenante vérité. Julie aimait la littérature... Elle dépensait ses gages en romans à quatre sous et en journaux de romans illustrés. Le poulet brûlait durant une lecture des Mohicans de Paris. Le poisson se desséchait pendant l'absorption de la Jeunesse du roi Henri. La crème se décomposait, tant elle était subjuguée par les Mystères de la Morgue. Elle pensait à d'Artagnan quand elle oubliait de mettre du sel dans son ragoût — ou à Jeanle- Diable quand elle mettait trop de poivre. Je fus obligée de chasser cette amante des poétiques fictions et de la rejeter dans la réalité. J'eus encore, me dit madame Galuchard, La bonne qui fait sou salut. » Elle n'était jamais à ses fourneaux; les cuivres n'étaient jamais frottés. . . les tapis n'étaient pas secoués — le pot-au-feu n'était pas écumé. Digitized by Google

Et pourtant les rôtis étaient brûlés, les sauces tournées, les légumes manqués,

Et elle ne bougeait pas de sa cuisine.

Je résolus de percer ce mystère — et j'appris la surprenante vérité.

Julie aimait la littérature...

Elle dépensait ses gages en romans à quatre sous et en journaux de romans illustrés.

Le poulet brûlait durant une lecture des *Mohicans de Paris*.

Le poisson se desséchait pendant l'absorption de la *Jeunesse du roi Henri*.

La crème se décomposait, tant elle était subjuguée par les *Mystères de la Morgue*.

Elle pensait à *d'Artagnan* quand elle oubliait de mettre du sel dans son ragoût — ou à *Jean-le-Diable* quand elle mettait trop de poivre.

Je fus obligée de chasser cette amante des poétiques fictions et de la rejeter dans la réalité.

J'eus encore, me dit madame Galuchard,

La bonne qui fait son salut.

Elle n'était jamais à ses fourneaux; les cuivres n'étaient jamais frottés... les tapis n'étaient pas secoués — le pot-au-feu n'était pas écumé.

 Quand on lui demandait pourquoi elle n'avait pasfait lesalon, elle répondait : Tétais à la messe. Quand on s'apercevait que la couverture des lits n’était pas faite, elle répliquait : J’étais aux offices. Parfois elle excusait six heures de fugue en disant : C'est aujourd’hui Saint-Pancrace ou Sainte-Cunégonde. Elle renversait la marmite à Vigiles et faisait cuisine buissonnière aux Quatre-Temps. A toutes représentations elle répliquait : Je veux faire mon salut. Comme je m'aperçus qu'elle faisait son salut >.ux bals du Vieux-Chêne et de l'Elysée-Montmartre, je renvoyai cette sainte, afin que ma maison profane, qu'elle avait affamée, ne nuisît „ pas à sa canonisation. Madame Galuchard me parla aussi de la bonne qui use le savon de sa maîtresse, — de la bonne qui laisse tomber l’enfant dans le bassin du Palais-Royal, — de la bonne qui fait, chez la portière, partie du congrès des bavardes, — de la bonne qui boude, — de la bonne qui donne des thés dans le salon aux domestiques de la maison, quand la maîtresse est au bal, — et de cent autres variétés de Digitizectby Google

servantes défectueuses qui ont fait le chagrin de sa vie... Je fus longtemps à m'extasier sur le malheur de ma confidente, car enfin, j'ai rencontré un grand nombre de bonnes, vives, accortes, propres, honnêtes, intelligentes, gaies sans familiarité, religieuses sans bigoterie, coquettes sans méchantes intentions — et cultivant la littérature sans péril pour le godiveau... Je racontais mon étonnement à une dame de grande distinction qui garde vingt ans ses domestiques et en est adorée... — Votre plaignante, me dit-elle, a changé de bonnes cent fois en dix ans. — Elle l'avoue. — Elle aura été intolérante, exigeante, avare, revêche. Les capitaines font des soldats avec les paysans les plus rebelles. Les bons maîtres font les bons valets... Alors la dame, avec sa perspicacité d'esprit, ordinaire, devina pourquoi madame Galuchard l'enrichie; madame Galuchard, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps; madame Galuchard, que son mari avait prise dans une condition très-honorable , mais très-humble, était si difficile en matière de bonnes.

174 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Les renseignements que je pris après le jugement de mon charmant oracle confirmèrent sa révélation point par point... C'est qu'aux jours de ses débuts dans la vie... avant d'avoir Marie, Julie, Yvonne, Rosalie ou Gothon à son service, Madame Galucliard avait été... bonne ellemême ! LES SPECTACLES GRATIS. ' Il n'y a pas à crier, voyez-vous ! c'est samedi • prochain. C'est dans cinq jours qu'on pourra se payer le théâtre sans bourse délier. Je connais une marchande des quatre-saisons qui a l'habitude de la chose. Elle a sa loge à l'Opéra... le 15 août exclusivement. Elle y va avec sa cousine, la marchande d'ognons brûlés. Et avec son oncle, le fort de la halle, — un

Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, 175 gars qui lèverait une partition de Wagner à bras tendus... Quant à son mari, il n'en faut pas... il préfère le mêlé sur le comptoir aux jours de réjouissances publiques. — (Test son idée. Or, notre marchande m'a promis une place dans sa baignoire... j'irai lui baiser la main entre le deuxième et le troisième acte — comme dans le grand monde — un genre rutilant, parole d'honneur! Pour arriver à avoir une loge, ma Pomone des marchés de Paris a un procédé : Elle envoie quatre garçons faire la queue dès huit heures du matin. Ils y déjeunent. Ils jouent une partie d'écarté sur les marches de l'Académie impériale de musique. Ils entrent à l'heure indiquée et prennent une loge qu'ils choisissent à leur gré. Et quand la bourgeoise arrive, ils se retirent. Les grandes dames — qui sont à l'heure qu'il est en train de baigner leurs pieds roses dans l’eau salée ou minérale — ne se doutent pas que leur goût sera critiqué dans ce Paris où l'on respire encore le dernier bouquet de leur mouchoir, le dernier trait de leur esprit. Digitized by Google

gars qui lèverait une partition de Wagner à bras tendus...

Quant à son mari, il n'en faut pas... il préfère le *mêlé* sur le comptoir aux jours de réjouissances publiques. — C'est son idée.

Or, notre marchande m'a promis une place dans sa baignoire... j'irai lui baiser la main entre le deuxième et le troisième acte—comme dans le grand monde — un genre rutilant, parole d'honneur!

Pour arriver à avoir une loge, ma Pomone des marchés de Paris a un procédé :

Elle envoie quatre garçons faire la queue dès huit heures du matin.

Ils y déjeunent.

Ils jouent une partie d'écarté sur les marches de l'Académie impériale de musique.

Ils entrent à l'heure indiquée et prennent une loge qu'ils choisissent à leur gré.

Et quand la bourgeoise arrive, ils se retirent.

Les grandes dames — qui sont à l'heure qu'il est en train de baigner leurs pieds roses dans l'eau salée ou minérale—ne se doutent pas que leur goût sera critiqué dans ce Paris où l'on respire encore le dernier bouquet de leur mouchoir, le dernier trait de leur esprit.

17») SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. J'ai entendu dans la Cité une Conversation entre une fabricante de pommes de terre frites, fort jolie, ma foi ! — et une femme de chambre son amie : La femme de chambre. Irez-vous au théâtre gratis le 15 août? La marchande de friture. Je ne sais... je me tâte... c'est suivant ce qu'on donnera... on vous sert de telle camelotle depuis quelques années dans la littérature... La femme de chambre. Allons, comme l'an dernier, à l'Opéra ! La marchande de friture. A la grande Opéra, voir Robert ou le Dimanche des Rameaux, je ne dis pas... La femme de chambre. Par exemple! je veux être bien placée ; moi qui ai eu vingt maîtresses abonnées à l'année, le connais la salle. La marchande de friture. Nous étions un peu de côté, l'autre fois... Digitized by Google

J'ai entendu dans la Cité une conversation entre une fabricante de pommes de terre frites, fort jolie, ma foi ! — et une femme de chambre son amie :

La femme de chambre.

Irez-vous au théâtre gratis le 15 août?

La marchande de friture.

Je ne sais... je me tâte... c'est suivant ce qu'on donnera... on vous sert de telle *camelotte* depuis quelques années dans la littérature...

La femme de chambre.

Allons, comme l'an dernier, à l'Opéra !

La marchande de friture.

A la grande Opéra, voir *Robert* ou le *Dimanche des Rameaux*, je ne dis pas...

La femme de chambre.

Par exemple ! je veux être bien placée ; moi qui ai eu vingt maîtresses abonnées à l'année, le connais la salle.

La marchande de friture.

Nous étions un peu de côté, l'autre fois...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 177 La femme de chambre. La loge de M. Charles Laffitte, tout ce qu'il y a de plus de côté; c'est comme la marchande de marrons... elle se plaignait, — je crois bien ! — ne l’avait-on pas fourrée dans la baignoire du consul des Pays-Pas ! — une vraie cave ! il n’y manque que les bouteilles. La marchande de friture . Par exemple, la femme au frotteur et sa société étaient pas mal... près du théâtre. La femme de chambre. Tiens ! vous n’êtes pas dégoûtée ! l’avantscène de madame Aguado!... Je tâcherai de nous faire garder quelque chose de bon. — A samedi ! — Nous rigolerons. Le spectacle gratis ne se donne pas au théâtre du boulevard du Temple, à Beaumarchais, aux Délassements, au théâtre Déjazet et au Luxembourg. Hormis, ces scènes secondaires, le peuple est libre de s'amuser partout. 11 aura, cette année, les prémices d'une féerie, Peau d’ Ane. Il aura à TOpéra-Comique cette belle légende. DigifTzed by Google

La femme de chambre.

La loge de M. Charles Laffitte, tout ce qu'il y a de plus de côté; c'est comme la marchande de marrons... elle se plaignait, —je crois bien! — ne l'avait-on pas fourrée dans la baignoire du consul des Pays-Pas! — une vraie cave! il n'y manque que les bouteilles.

La marchande de friture.

Par exemple, la femme au frotteur et sa société étaient pas mal... près du théâtre.

La femme de chambre.

Tiens! vous n'êtes pas dégoûtée! l'avant-scène de madame Aguado!... Je tâcherai de nous faire garder quelque chose de bon. — A samedi! — Nous rigolerons.

Le spectacle gratis ne se donne pas au théâtre du boulevard du Temple, à Beaumarchais, aux Délassements, au théâtre Déjazet et au Luxembourg.

Hormis, ces scènes secondaires, le peuple est libre de s'amuser partout.

Il aura, cette année, les prémices d'une féerie, *Peau d'Ane*.

Il aura à l'Opéra-Comique cette belle légende,

 si digne d’impressionner sa vive imagination, Zampa, la perle d’Hérold. Il aura les Faux bons hommes, ce chefd’œuvre de Barrière. Et, probablement, dans la maison de Molière, le Mariage de Figaro, si cette pauvre et chère Augustine Brohan est assez rétablie de sa peur... pour y jouer Suzanne. Ce qu’il y a de plus remarquable au spectacle gratis, à Paris, c’est l’ordre, la tenue, le bon goût du peuple dans tous les théâtres. Gela, au milieu des plus joyeuses saillies. L'an dernier, un porteur de pain avait applaudi l’Opéra dans l’ancienne loge infernale. A la fm du spectacle il se leva, et s’écria : — Ma voiture est à la porte ! C’était la voiture à bras dans laquelle il traînait le pain de ses pratiques. Le peuple, au Théâtre-Français, écoute et apprécie les grands auteurs; — Molière et Corneille; — il a pplaudit avec une justice remarquable les endroits qui méritent d’être acclamés. David, le chef des Romains de l’Opéra, dit souvent : — Le peuple, au spectacle gratis, est un enDigitized by Google

 seignement, — c’est la véritable école de la claque... Terminons par une simple anecdote cette étude de l’actualité à l’Opéra : L’an dernier, la salle était comble : On n’y aurait pas fait entrer un enfant : Zina dansait : on n’aurait pas fait sortir un spectateur pour un jambon de Mayence... Un pauvre invalide, avec une jambe de bois, était resté dans les couloirs. Le général Fleury, en bourgeois, portant, pour toute distinction, la rosette de la Légiond’honneur, passa. . . — Que fais-tu là, mon brave ? lui dit-il : — Monsieur, dit le vétéran, on ne voulait pas me laisser entrera Vienne, j’y suis entré;., on ne voulait pas me laisser entrer à Anvers : j’y suis entré;... on ne voulait pas me laisser entrer à Sébastopol, j’y suis entré;... mais au spectacle gratis ! mille tonnerres ! c’est plus dur... — Tu y entreras, lui dit le général Fleury ; un conquérant comme toi ne trouve pas de cruelles. Et il poussa le vieux soldat étonné... dans la loge de l’Empereur...

seignement, — c'est la véritable école de la claque...

Terminons par une simple anecdote cette étude de l'actualité à l'Opéra :

L'an dernier, la salle était comble :

On n'y aurait pas fait entrer un enfant :

Zina dansait : on n'aurait pas fait sortir un spectateur pour un jambon de Mayence...

Un pauvre invalide, avec une jambe de bois, était resté dans les couloirs.

Le général Fleury, en bourgeois, portant, pour toute distinction, la rosette de la Légion d'honneur, passa...

— Que fais-tu là, mon brave ? lui dit-il :

— Monsieur, dit le vétéran, on ne voulait pas me laisser entrer à Vienne, j'y suis entré ;.. on ne voulait pas me laisser entrer à Anvers : j'y suis entré ;... on ne voulait pas me laisser entrer à Sébastopol, j'y suis entré ;... mais au spectacle gratis ! mille tonnerres ! c'est plus dur...

— Tu y entreras, lui dit le général Fleury ; un conquérant comme toi ne trouve pas de cruelles.

Et il poussa le vieux soldat étonné... dans la loge de l'Empereur...

/ Nous sommes à l'époque de l'année où Paris se dépeuple au profit des départements. Et où deux classes bien différentes vont se reposer de leurs labeurs : nous sommes en pleines vacances. Les premiers à prendre ce repos si nécessaire sont les magistrats, qui, durant toute l'année, ont donné leur vie à la justice, leur intelligence à la bonne application des lois. Et qui ont bien mérité de jouir pendant quelques semaines des douceurs de la campagne. Les localités les plus riantes de France reçoivent en ce moment tous les magistrats du ressort de Paris. Et c'est à qui les tétera ; car ce sont des gens d'une haute érudition, d'un esprit charmant, d'une attachante conversation. — Si vous voulez connaître le monde, disait madame Gay, causez avec un magistrat ; il a tout vu dans sa carrière, et sa parole est un perpétuel enseignement. La plupart des magistrats du ressort de Paris
Digitized by Googl

LES VACANCES.

Nous sommes à l'époque de l'année où Paris se dépeuple au profit des départements.

Et où deux classes bien différentes vont se reposer de leurs labeurs : nous sommes en pleines vacances.

Les premiers à prendre ce repos si nécessaire sont les magistrats, qui, durant toute l'année, ont donné leur vie à la justice, leur intelligence à la bonne application des lois. Et qui ont bien mérité de jouir pendant quelques semaines des douceurs de la campagne.

Les localités les plus riantes de France reçoivent en ce moment tous les magistrats du ressort de Paris.

Et c'est à qui les fêtera ; car ce sont des gens d'une haute érudition, d'un esprit charmant, d'une attachante conversation.

— Si vous voulez connaître le monde, disait madame Gay, causez avec un magistrat ; il a tout vu dans sa carrière, et sa parole est un perpétuel enseignement.

La plupart des magistrats du ressort de Paris

 imitent les membres des anciens parlements; — ils cultivent les lettres avec succès. Ce ne sont peut-être plus des bouts-rimés et des poésies fugitives comme autrefois. Mais, pour être devenues plus graves, plus en harmonie avec la sévérité des fonctions exercées, les œuvres dont je parle n'en ont pas moins un très-grand intérêt. Un des plus éminents jurisconsultes a traité récemment une question de musique, de façon à étonner les érudits de la science lyrique. Un autre magistrat, fouillant le xvme siècle, en a fait ressortir un enseignement profond au service de ceux qui ne voient dans la société que la satisfaction de leur soif du lucre ; — l'ouvrage a eu un succès éclatant, D'autres personnages considérables prennent la plume en déposant la toge, Et font des traités sur des matières d'art, de philosophie ou de jurisprudence usuelle. Or, c'est surtout pendant les vacances que ces travaux s'élaborent ; Quand la robe est précieusement serrée dans le vestiaire du palais, Et que le silence des grands bois, la fraîcheur des lacs, le calme de la solitude des 11 v Digitized by Google

1X2 SPECTACLES VUS UE MA FENÊTRE. châteaux rendent plus doux le travail intellectuel... Remercions donc tout d'abord les vacances, qui nous préparent de solides et salutaires lectures pour les veillées d'un prochain hiver. Après les magistrats viennent en vacances les avocats et les avoués. Ceux-là sont pétulants, causeurs, chasseurs intrépides. On reconnaît les orateurs à leurs gestes, Et les polémistes à l'ardeur de leurs discussions. — Quand j'ai une société un peu trop froide à la campagne, disait Pigault-Lcbrun, j'ai un moyen de jeter l'esprit de discussion et la vie dans mon cercle. J'invite un avocat... Dans ces bonnes réunions de septembre, où les familles se retrouvent sous les arbres jau-, nissants, l'avocat et l'avoué sont bien faciles à distinguer. L'un apporte à la discussion ces élans qui font les princes de la parole. L'autre, plus mathématique, pose d'avance des conclusions et enferme l'objet du litige en un cercle infranchissable qui circonscrit tout d'abord le débat. Digitized by Google

châteaux rendent plus doux le travail intellectuel...

Remercions donc tout d'abord les vacances, qui nous préparent de solides et salutaires lectures pour les veillées d'un prochain hiver.

Après les magistrats viennent en vacances les avocats et les avoués.

Ceux-là sont pétulants, causeurs, chasseurs intrépides.

On reconnaît les orateurs à leurs gestes,

Et les polémistes à l'ardeur de leurs discussions.

— Quand j'ai une société un peu trop froide à la campagne, disait Pigault-Lebrun, j'ai un moyen de jeter l'esprit de discussion et la vie dans mon cercle. J'invite un avocat...

Dans ces bonnes réunions de septembre, où les familles se retrouvent sous les arbres jaunissants, l'avocat et l'avoué sont bien faciles à distinguer.

L'un apporte à la discussion ces élans qui font les princes de la parole.

L'autre, plus mathématique, pose d'avance des conclusions et enferme l'objet du litige en un cercle infranchissable qui circonscrit tout d'abord le débat.

SPECTACLES YÜS DE MA FENÈTKE. 183 L’un est un soldat d’avant-garde ; L’autre un ouvrier de tranchée : tous deux, d’ailleurs , au service de la logique et de la vérité. Après ces grandes figures du monde judiciaire, une autre classe prend ses vacances. C’est cet essaim d’oiseaux moqueurs, de démons charmants, de ravissants tapageurs qu’on appelle les écoliers. Vous les ramenez, bonnes mères, tout couverts d’un glorieux feuillage, tout couronnés de guirlandes académiques. Notre fils a eu le prix de mémoire : Notre fille a remporté le prix de sagesse. Et les grands parents, aux vacances, marchent au-devant de ces charmants triomphateurs. Le salon, la ferme, le verger, le pré, les terres, tout leur est ouvert. Et, Dieu sait s’ils s’en donnent, loin du pion patient et studieux, loin de la sous-maîtresse assidue et infatigable ! Les moineaux répondent dans les arbres à ces moineaux francs, que les vacances amènent, sans se douter que leurs nids sont menacés, Digitized by Google

L'un est un soldat d'avant-garde ;

L'autre un ouvrier de tranchée : tous deux, d'ailleurs, au service de la logique et de la vérité.

Après ces grandes figures du monde judiciaire, une autre classe prend ses vacances.

C'est cet essaim d'oiseaux moqueurs, de démons charmants, de ravissants tapageurs qu'on appelle les écoliers.

Vous les ramenez, bonnes mères, tout couverts d'un glorieux feuillage, tout couronnés de guirlandes académiques.

Notre fils a eu le prix de mémoire :

Notre fille a remporté le prix de sagesse.

Et les grands parents, aux vacances, marchent au-devant de ces charmants triomphateurs.

Le salon, la ferme, le verger, le pré, les terres, tout leur est ouvert.

Et, Dieu sait s'ils s'en donnent, loin du pion patient et studieux, loin de la sous-maîtresse assidue et infatigable !

Les moineaux répondent dans les arbres à ces moineaux francs, que les vacances amènent, sans se douter que leurs nids sont menacés,

184 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et que les petits maraudeurs ne respectent rien. Pendant six semaines le toit paternel est au pillage. On casse, on brise, on tache, on détruit, on fait un vacarme infernal; on trouble assurément le magistrat dans son étude, l'avocat dans son exorde, l'avoué dans son résumé. Les petits écoliers en vacances sont les maîtres du monde, à ce point que, tout en les regrettant, quand ils rentrent en classe, on se console avec le calme qui renaît, l'ordre qui se rétablit. C'est égal; on les aime bien, ces petits lutins que les vacances nous imposent. Et , quand ils sont partis , on se prend à regretter leurs juvéniles dévastations. Demandez à toutes les mères! LA LÉGENDE DES COMPAGNONS MAÇON S En présence de ce monde de lecteurs qui me fait l'honneur de me lire, je sens que ma tâche ne saurait être un simple labeur de fantaisie, Digitized by Googli

Et que les petits maraudeurs ne respectent rien.

Pendant six semaines le toit paternel est au pillage.

On casse, on brise, on tache, on détruit, on fait un vacarme infernal; on trouble assurément le magistrat dans son étude, l'avocat dans son exorde, l'avoué dans son résumé.

Les petits écoliers en vacances sont les maîtres du monde, à ce point que, tout en les regrettant, quand ils rentrent en classe, on se console avec le calme qui renaît, l'ordre qui se rétablit.

C'est égal; on les aime bien, ces petits lutins que les vacances nous imposent.

Et, quand ils sont partis, on se prend à regretter leurs juvéniles dévastations.

Demandez à toutes les mères!

LA LÉGENDE DES COMPAGNONS MAÇONS.

En présence de ce monde de lecteurs qui me fait l'honneur de me lire, je sens que ma tâche ne saurait être un simple labeur de fantaisie,

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 18o Et que la pensée, imprimée à un si grand nombre d'exemplaires, devrait être le plus souvent possible un enseignement. Non que je sois moraliste ou professeur, ou docteur en Sorbonne, mais parce que je trouve qu'il y a un exemple, une leçon, une méditation à tirer de tous les incidents de la vie. Il y a de ces événements, classés sous la rubrique des faits-Paris, qui ont obtenu une popularité immense. Ils vivent dans la mémoire publique. On les cite dans les causeries de la famille et de l'atelier, Et les générations les redisent aux générations émues. Pourquoi ces histoires vraies, qui se racontent en trois mots, qui s'écrivent en trente lignes, ont-elles frappé l'imagination du peuple ? c'est qu'elles sont un exemple, l'incessante glorification d'une vaillance ou d'une vertu quelconques. L'histoire que je viens rappeler à cette place mérite d'être mise dans la Morale en action , au niveau des hauts faits les plus remarquables de l'antiquité. • Elle est vraie en tous points :

~*v*w ' ** DîgilBëa by Google

Et que la pensée, imprimée à un si grand nombre d'exemplaires, devrait être le plus souvent possible un enseignement.

Non que je sois moraliste ou professeur, ou docteur en Sorbonne, mais parce que je trouve qu'il y a un exemple, une leçon, une méditation à tirer de tous les incidents de la vie.

Il y a de ces événements, classés sous la rubrique des faits-Paris, qui ont obtenu une popularité immense.

Ils vivent dans la mémoire publique.

On les cite dans les causeries de la famille et de l'atelier,

Et les générations les redisent aux générations émues.

Pourquoi ces histoires vraies, qui se racontent en trois mots, qui s'écrivent en trente lignes, ont-elles frappé l'imagination du peuple ? c'est qu'elles sont un exemple, l'incessante glorification d'une vaillance ou d'une vertu quelconques.

L'histoire que je viens rappeler à cette place mérite d'être mise dans *la Morale en action*, au niveau des hauts faits les plus remarquables de l'antiquité.

Elle est vraie en tous points :

18(* SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Cherchez un ancien parmi ces bons ouvriers en bourgeron blanchi par la chaux qui élèvent, pierre à pierre, le Paris nouveau, et demandezlui s'il a connaissance de la légende des deu.c Compagnons. Il vous répondra, en ôtant sa casquette : « C'est la plus belle page de notre histoire. * Savez-vous qu'ils sont innombrables à Paris ces mosaïstes, qui réédifient, moellon par moellon, la grande cité ; Qu'ils sont le corps d'état le plus considérable comme effectif; Et que l'histoire dont je vais parler est la légende du bâtiment. Visconti, l'éminent architecte, avait un mot qu'il répétait souvent avec complaisance : La terre n'a que deux amoureux, disait-il : L'agriculteur et le maçon : Le premier la nourrit, Le second la pare. Tous deux sont de vrais travailleurs. Donc, les maçons ont un lied, une tradition, une légende. Qui est leur certificat de gloire, d'ijonueur et de bravoure calme et modeste. Le voici en quelques mots : •'Digitieed by Google

Cherchez un *ancien* parmi ces bons ouvriers en bourgeron blanchi par la chaux qui élèvent, pierre à pierre, le Paris nouveau, et demandez-lui s'il a connaissance de la légende *des deux Compagnons*.

Il vous répondra, en ôtant sa casquette :

« C'est la plus belle page de notre histoire. »

Savez-vous qu'ils sont innombrables à Paris ces mosaïstes, qui réédifient, moellon par moellon, la grande cité ;

Qu'ils sont le corps d'état le plus considérable comme effectif;

Et que l'histoire dont je vais parler est la légende du bâtiment.

Visconti, l'éminent architecte, avait un mot qu'il répétait souvent avec complaisance :

La terre n'a que deux amoureux, disait-il :

L'agriculteur et le maçon :

Le premier la nourrit,

Le second la pare.

Tous deux sont de vrais travailleurs.

Donc, les maçons ont un *lied*, une tradition, une légende,

Qui est leur certificat de gloire, d'honneur et de bravoure calme et modeste.

Le voici en quelques mots :

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 187 Deux maçons travaillent à une maison de Paris. Ils sont juchés au sixième étage, à une immense élévation. Ils sont tous deux placés en dehors des murs sur un échafaudage. L'un est un compagnon ; il a quarante ans, une femme laborieuse et des petits enfants blonds. L'autre est le gâcheur, l'aide qui monte les seaux de plâtre et ne manie la truelle qu'en auxiliaire... c'est un beau jeune homme de vingt ans à peine. Tous deux chantent, perdus dans l'espace, sur un échafaudage volant. L'un pense à sa famille; l'autre aux joyeuses visions de la jeunesse. Le père et l'adolescent sont enveloppés dans un môme rayon de soleil. La mâle figure de l'ouvrier y prend les tons chauds des toiles italiennes; La douce physionomie de l'adolescent s'empreint d'une beauté angélique ; le plâtre qui remplace sans le vouloir la poudre de riz, blanchit encore sa peau de femme. Tout à coup, un bruit terrible se fait entendre, Dlgilized by Google

Deux maçons travaillent à une maison de Paris.

Ils sont juchés au sixième étage, à une immense élévation.

Ils sont tous deux placés en dehors des murs sur un échafaudage.

L'un est un compagnon ; il a quarante ans, une femme laborieuse et des petits enfants blonds.

L'autre est le *gâcheur*, l'aide qui monte les seaux de plâtre et ne manie la truelle qu'en auxiliaire... c'est un beau jeune homme de vingt ans à peine.

Tous deux chantent, perdus dans l'espace, sur un échafaudage volant.

L'un pense à sa famille ; l'autre aux joyeuses visions de la jeunesse.

Le père et l'adolescent sont enveloppés dans un même rayon de soleil.

La mâle figure de l'ouvrier y prend les tons chauds des toiles italiennes ;

La douce physionomie de l'adolescent s'empreint d'une beauté angélique ; le plâtre qui remplace sans le vouloir la poudre de riz, blanchit encore sa peau de femme.

Tout à coup, un bruit terrible se fait entendre,

188 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. La poutre qui soutient l'échafaudage cède. En un clin d'œil les deux ouvriers ont mesuré le danger. . Le poids de deux corps achèvera de briser la poutre déjà ébranlée : Et ils périronttous deux s'ils restent ensemble . Il y a des éclairs d'héroïsme dans certaines natures. Le jeune aide, l'enfant, le charmant compagnon aux cheveux dorés, s'écrie : — Camarade, si nous restons tous deux, nous périrons ensemble ; tu es marié et père : je suis garçon.... embrasse-moi, et songe à moi quelquefois quand tu caresseras tes fils... il vaut mieux que je meure que toi. Et, sans attendre, sans laisser à son ami le temps de le retenir, Il se lance dans l'espace... Il était temps... Une seconde plus tard, la poutre cédant sous ce double poids, se serait brisée en deux. Je ne sais dans quel cimetière, sous quelle pierre modeste on a enterré ce sublime enfant du peuple, mais je suis heureux de reproduire dans cette feuille populaire l'évangélique élan de sa grande âme, DlgiC/ëS by (Jftàgle

La poutre qui soutient l'échafaudage cède.

En un clin d'œil les deux ouvriers ont mesuré le danger.

Le poids de deux corps achèvera de briser la poutre déjà ébranlée :

Et ils périront tous deux s'ils restent ensemble.

Il y a des éclairs d'héroïsme dans certaines natures.

Le jeune aide, l'enfant, le charmant compagnon aux cheveux dorés, s'écrie :

— Camarade, si nous restons tous deux, nous périrons ensemble ; tu es marié et père : je suis garçon.... embrasse-moi, et songe à moi quelquefois quand tu caresseras tes fils... il vaut mieux que je meure que toi.

Et, sans attendre, sans laisser à son ami le temps de le retenir,

Il se lance dans l'espace...

Il était temps...

Une seconde plus tard, la poutre cédant sous ce double poids, se serait brisée en deux.

Je ne sais dans quel cimetière, sous quelle pierre modeste on a enterré ce sublime enfant du peuple, mais je suis heureux de reproduire dans cette feuille populaire l'évangélique élan de sa grande âme,

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 189 Et, depuis que je la connais, cette histoire émouvante, Depuis que je sais combien il y a de courage, de sentiment, d'abnégation parmi les maçons, Je ne me fâche jamais quand un d'entre eux blanchit, au contact de sa blouse, les pans de mon humble habit noir. LE JOCKEY-CLUB. Dans un monde absorbé par l'honorable labeur de chaque jour, on entend souvent les mots Jockey-Club sans les comprendre. Tout au moins se figure-t-on un cercle exclusivement composé de gens riches, désœuvrés, absorbés par leurs plaisirs, et ne poursuivant, dans leur heureuse opulence, aucun but utile. Ce qui me flatte le plus dans ce travail quotidien qui m'a été confié, c'est la possibilité de faire justice de certaines erreurs, de dissiper certains préjugés qui ont pris racine dans les meilleurs esprits. Le Jockey-Club est une réunion d'hommes appartenant à l'élite de la société ; les noms de la il. Dlgitized by Google

 plus vieille noblesse, les noms de ceux qui, par le talent, ont su se faire une noblesse nouvelle, couvrent ses listes ; — on n'y est reçu qu'avec une grande difficulté et après un minutieux examen des titres de candidature. Il existe des souverains qui ont fait partie de cette puissante association; quant aux princes, on les compte par douzaines. Le but utile du Jockey-Club est l'amélioration du cheval; en encourageant les courses en France , on a donné à la race chevaline un intérêt tout particulier. On a soutenu l'honneur du Sport en France, — enfin, on a mis à la mode un véritable plaisir viril, d'homme et de gentilhomme. Le Jockey-Club a changé de local deux fois depuis quinze ans. Il était, en 1848, dans la rue Grange-Batelière où il occupait tout le premier étage avec façade sur le boulevard. A la rentrée des troupes de Crimée, le JockeyClub jeta pour 3000 francs de fleurs et de branches de laurier aux valeureux soldats. A quelques pas de là, on remarquait une crémerie modeste, mais dont la bonne était trèsorgueilleuse.
Dfcjitized by Google

. SPECTACLES VUS DE MA PÉNÉTRÉ. 191 Elle avait une table constamment réservée, à laquelle il n'était permis à aucun ouvrier de s'asseoir, et quand ou lui demandait à qui elle était destinée : — > C'est pour ces Messieurs du Jockey-Club! disait-elle avec orgueil. Elle voulait parler des domestiques du cercle aristocratique, dont elle admirait les dorures et le gilet écarlate. Il y a deux ans, le Jockey-Club, logé trop à l'étroit, s'est installé boulevard Italien, au-dessus de la Librairie Nouvelle. Mais il occupait deux étages ; il fallait monter un second pour dîner. On songea à un troisième déménagement. Alors, la Compagnie immobilière a bâti au Jockey-Club un logis digne de lui. Mon spirituel et excellent confrère, M. Eugène Chapus, a décrit, dans le Sport, cet admirable local. Nous permettra-t-il de puiser quelques renseignements dans son excellent travail ? La nouvelle demeure du Jockey-Club est située à l'angle du boulevard des Capucines et de la rue Scribe: Elle embrasse tout le premier étage, composé de onze pièces immenses, anDigitized by Google

 tichambre, salon d’attente pour les étrangers, salon de jeu, salon de conversation, galerie de promenade, salon de lecture et salles à manger. Il y a quatre salons de jeu sur la rue Scribe. La salle de whist est la seule qui soit dorée ; le parquet est en mosaïque d’une grande richesse. Des désignations caractéristiques ont été données à plusieurs des pièces qui composent ce vaste appartement. Ainsi, la longue galerie de circulation qui a 25 pieds environ de longueur, a été surnommée Y Allée des Lions. L’un des salons de conversation s’appelle le Camp de Châlons , et un autre dont la décoration sera l’objet d’une décoration marquée, s’appelle le Sport. Il contiendra des portraits de chevaux célèbres et d’autre tableaux, tous de spécialité. M. Swertchkow, l'habile peintre russe, dont on a admiré deux tableaux de chasse cette année à l’Exposition et achetés par l’Empereur, est chargé d’exécuter les quatre principaux panneaux de ce salon. De celte pièce on arrive à la salle à manger qui est entièrement décorée en stuc et en marbre Digitized by GoogI

tichambre, salon d'attente pour les étrangers, salon de jeu, salon de conversation, galerie de promenade, salon de lecture et salles à manger.

Il y a quatre salons de jeu sur la rue Scribe.

La salle de whist est la seule qui soit dorée; le parquet est en mosaïque d'une grande richesse.

Des désignations caractéristiques ont été données à plusieurs des pièces qui composent ce vaste appartement.

Ainsi, la longue galerie de circulation qui a 25 pieds environ de longueur, a été surnommée l'*Allée des Lions*.

L'un des salons de conversation s'appelle le *Camp de Châlons*, et un autre dont la décoration sera l'objet d'une décoration marquée, s'appelle le *Sport*.

Il contiendra des portraits de chevaux célèbres et d'autre tableaux, tous de spécialité. M. Swertchkow, l'habile peintre russe, dont on a admiré deux tableaux de chasse cette année à l'Exposition et achetés par l'Empereur, est chargé d'exécuter les quatre principaux panneaux de ce salon.

De cette pièce on arrive à la salle à manger qui est entièrement décorée en stuc et en marbre

 rouge des Pyrénées, avec grands pilastres ioniques Louis XIV. Le panneau du milieu doit encadrer une grande tapisserie; la gorge est peinte parM. Oury. Cette salle est d'un magnifique effet; elle a environ 8 mètres de large, sur 16 mètres de long; on croirait une dépendance du château de Fontainebleau ou de Windsor. Deux autres salles à manger de moyenne grandeur font suite à celle-ci. M. Eugène Chapus, tout en constatant la magnificence de ce cercle, qui sera l'une des curiosités du Paris élégant, regrette que le JockeyClub ne se soit pas décidé à être propriétaire, A se mettre chez lui. Il paye cent vingt mille francs de loyer. Avec deux millions le Jockey-Club aurait eu un hôtel en toute propriété, La possibilité de placer ses archives, La facilité de loger son personnel, Et des logements d'amis pour les membres étrangers arrivant à Paris. Qui sait même, si avec des écuries spacieuses, il n'aurait pas pu donner l'hospitalité à certains chevaux de race, candidats aux grands prix? Il y avait peut-être à l'exécution de cette Digitized by Google

194 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. pensée si simple et si logique de M. Eugène Chapus un obstacle, un empêchement de droit, Une entrave présentée par la jurisprudence en matière de propriété immobilière. Je crois qu'il est difficile de posséder à trois cents une maison. Trois cents propriétaires pour un immeuble sont une difficulté que les notaires et les avoués n'ont peut-être, pas pu vaincre, Et en raison de laquelle les membres du Jockey-Club se sont résignés à n'être que de simples locataires. Quoi qu'il en soit, la prise de possession de leur nouveau local est un événement dans Paris, et j'ai cru qu'il était bon de ne pas le passer sous silence. LES TIMBRES-POSTE. La mode n'est pas toujours inconséquente. La folie du jour n'est pas forcément absurde. Il y a sans cesse, dans les engouements des peuples, un enseignement et une raison d'être. C'est à l'observateur à les chercher. Digitized by Google

pensée si simple et si logique de M. Eugène Chapus un obstacle, un empêchement de droit,

Une entrave présentée par la jurisprudence en matière de propriété immobilière.

Je crois qu'il est difficile de posséder à trois cents une maison.

Trois cents propriétaires pour un immeuble sont une difficulté que les notaires et les avoués n'ont peut-être pas pu vaincre,

Et en raison de laquelle les membres du *Jockey-Club* se sont résignés à n'être que de simples locataires.

Quoi qu'il en soit, la prise de possession de leur nouveau local est un événement dans Paris, et j'ai cru qu'il était bon de ne pas le passer sous silence.

LES TIMBRES-POSTE.

La mode n'est pas toujours inconséquente.

La folie du jour n'est pas forcément absurde.

Il y a sans cesse, dans les engouements des peuples, un enseignement et une raison d'être.

C'est à l'observateur à les chercher.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 195 Depuis quelques années on s’est mis avec fureur à collectionner les timbres-poste. Non seulement les timbres-poste de la France, mais surtout ceux des pays les plus éloignés. Cette petite fantaisie d’un grand peuple a commencé par un jeu d’enfants. C’est aux Tuileries, à la Petite-Provence, que la première bourse des timbres-poste s’est tenue en plein soleil. On y faisait le négoce, l’échange et la vente. Cette charmante gamine, qui ne se serait jamais préoccupée volontairement de la géographie, demandait à troquer un timbre-poste d’Otaïti contre un timbre-poste des Indes orientales. Le monde tout entier, avec ses armes, ses devises, les portraits de ses divers souverains, était devenu, sous la forme des timbres-poste, un joujou instructif. Qui enseignait mieux le globe aux adultes qu’un professeur en Sorbonne. Les Tuileries sont le rendez-vous favori des enfants riches. Non en été... ils ont les châteaux de leurs pères ; Digitized by Google

 ] ' Mais en hiver, alors que le jardin public esi un bienfait universel. Donc, il y eut les deux filles de la marquise de *** qui avaient des timbres-poste d'Amérique. Et le petit garçon de M. le général de *" qui possédait, en narguant ses camarades, des timbres-poste du Groenland. Ce fut , parmi les petits marchands , une explosion de fureur jalouse. Chacun demanda à ses parents le timbre rare. On supplia. On promit d'être sage, Et les parents en firent une question d'amourpropre et de relations. Pour satisfaire ces petits exigeants on tenta des démarches en tous lieux. On encensa les pouvoirs publics pour obtenir des enveloppes revêtues de timbres rares. On fit la cour à tous les banquiers, à tous les ministres, à tous les chefs d'administration, au directeur des Postes surtout qui pouvait disposer des timbres du rebut. Telle grande dame qui n'eût jamais consenti à adresser une demande à quelque autorité que ce fût, s'humiliait pour avoir un cachet de Batavia ou des provinces sibériennes. Digitized by Google

Mais en hiver, alors que le jardin public est un bienfait universel.

Donc, il y eut les deux filles de la marquise de *** qui avaient des timbres-poste d'Amérique.

Et le petit garçon de M. le général de *** qui possédait, en narguant ses camarades, des timbres-poste du Groënland.

Ce fut, parmi les petits marchands, une explosion de fureur jalouse.

Chacun demanda à ses parents le timbre rare.

On supplia.

On promit d'être sage,

Et les parents en firent une question d'amour-propre et de relations.

Pour satisfaire ces petits exigeants on tenta des démarches en tous lieux.

On encensa les pouvoirs publics pour obtenir des enveloppes revêtues de timbres rares.

On fit la cour à tous les banquiers, à tous les ministres, à tous les chefs d'administration, au directeur des Postes surtout qui pouvait disposer des timbres du rebut.

Telle grande dame qui n'eût jamais consenti à adresser une demande à quelque autorité que ce fût, s'humiliait pour avoir un cachet de Batavia ou des provinces sibériennes.

. SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 197 La passion des enfants gagna leurs pères. On trouva assez ingénieuse cette collection de signes d’affranchissement. On en poursuivit l’achèvement dans chaque famille, Avec rage, avec frénésie, à tout prix. On paya certains timbres-poste jusqu’à cent francs. Enfin la spéculation arriva, et le commerce des timbres-poste fut organisé. Déjà, à propos d’un testament bizarre, les vieux timbres ordinaires avaient eu un cours. Voici comment : Un Anglais avait légué, dit-on, cinquante mille livres de rente à la demoiselle qui, la première, apporterait à son notaire un million en vieux timbres-poste de tous pays. On en chercha partout, en Belgique, en Allemagne, en France. A Paris, on les payait vingt-cinq centimes le mille ; Et on n'en trouvait pas assez. Aujourd’hui, les vieux timbres français sont sans valeur. La demoiselle qui est arrivée la première aura touché son héritage. Digitized by Google

La passion des enfants gagna leurs pères.

On trouva assez ingénieuse cette collection de signes d'affranchissement.

On en poursuivit l'achèvement dans chaque famille,

Avec rage, avec frénésie, à tout prix.

On paya certains timbres-poste jusqu'à cent francs.

Enfin la spéculation arriva, et le commerce des timbres-poste fut organisé.

Déjà, à propos d'un testament bizarre, les vieux timbres ordinaires avaient eu un cours.

Voici comment :

Un Anglais avait légué, dit-on, cinquante mille livres de rente à la demoiselle qui, la première, apporterait à son notaire un million en vieux timbres-poste de tous pays.

On en chercha partout, en Belgique, en Allemagne, en France.

A Paris, on les payait vingt-cinq centimes le mille ;

Et on n'en trouvait pas assez.

Aujourd'hui, les vieux timbres français sont sans valeur.

La demoiselle qui est arrivée la première aura touché son héritage.

198 SPECTACLES Vt'S DE MA FENÊTRE. La spéculation des timbres-poste a donc pris possession de son public. Elle a fait des albums; certain album se vendait jusqu'à mille francs, tant il était complet et bien garni. Toutes les grandes familles tenaient à honneur de placer sur une table du salon de réception le recueil relié et blasonné de ces coûteux emblèmes. Un jeune homme, un étudiant, brouillé avec sa famille, originaire du Perche, se mêla à ce négoce. Il devint le fournisseur des Susse, des Butliot, des Giroux. Il était admirablement assorti. Il vous donnait un timbre Kamtchatka en huit jours, un Javanais en six semaines, un Chinois en deux mois. Et tous les pays, sans distinction, à choisir. On s'étonnait de l'étendue de ses relations; On s'émerveillait sur la richesse de ses assortiments, Quand un beau jour, le secret de son opulence fut révélé. Notre homme envoyait, en affranchissant, • ' -Digitized by Google

La spéculation des timbres-poste a donc pris possession de son public.

Elle a fait des albums; certain album se vendait jusqu'à mille francs, tant il était complet et bien garni.

Toutes les grandes familles tenaient à honneur de placer sur une table du salon de réception le recueil relié et blasonné de ces coûteux emblèmes.

Un jeune homme, un étudiant, brouillé avec sa famille, originaire du Perche, se mêla à ce négoce.

Il devint le fournisseur des Susse, des Buthot, des Giroux.

Il était admirablement assorti.

Il vous donnait un timbre Kamtchatka en huit jours, un Javanais en six semaines, un Chinois en deux mois.

Et tous les pays, sans distinction, à choisir.

On s'étonnait de l'étendue de ses relations;

On s'émerveillait sur la richesse de ses assortiments,

Quand un beau jour, le secret de son opulence fut révélé.

Notre homme envoyait, en affranchissant,

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 199 toutes les semaines, à un négociant, la lettre suivante : « Je veux acheter pour un million de marchandises du pays, serez-vous mon agent ? » Réponse, s'il vous plaît, » On répondait de toutes parts; l'étudiant n'achetait rien, mais on répondait, Et il trouvait, sur la lettre qui lui était adressée, le timbre-poste tant désiré. Aujourd'hui, l'album des timbres-poste est devenu classique. — On le vend avec des notices signées des membïes les plus savants de notre Institut. Ce n'est pas un joujou, — c'est un dictionnaire. LA SŒUR ÉGÉRIE Je n'ai pas renoncé, chers lecteurs, à vous raconter, quand l'actualité fera défaut, quelque vieille histoire à laquelle les années n'ont pas nui, et qui porte avec elle son utile enseignement. i Digitized by Google

toutes les semaines, à un négociant, la lettre suivante :

« Je veux acheter pour un million de marchandises du pays, serez-vous mon agent ?

» Réponse, s'il vous plaît. »

On répondait de toutes parts; l'étudiant n'achetait rien, mais on répondait,

Et il trouvait, sur la lettre qui lui était adressée, le timbre-poste tant désiré.

Aujourd'hui, l'album des timbres-poste est devenu classique. — On le vend avec des notices signées des membres les plus savants de nôtre Institut.

Ce n'est pas un joujou, — c'est un dictionnaire.

—

LA SŒUR ÉGÉRIE

Je n'ai pas renoncé, chers lecteurs, à vous raconter, quand l'actualité fera défaut, quelque vieille histoire à laquelle les années n'ont pas nui, et qui porte avec elle son utile enseignement.

200 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. En voulez-vous une aujourd'hui? celle de sœur Égérie, d'une originale qui fit un testament bizarre? Je vous vois déjà intéressés par ce début, et je commence comme si vous m'en aviez donné la permission. Donc, mademoiselle Égérie de Chenoncelles était une grande dame fort noble, fort bonne, mais un peu entichée de son blason. Elle avait trois sœurs : Les deux aînées avaient épousé des marquis et des comtes, — il n'y a pas de mal à cela. Mais la troisième avait pris pour mari un simple officier de l'armée de Bonaparte, premier consul, — lequel s'était fait bravement tuer pour son pays, à la première campagne d'Italie. Or, la sœur Égérie avait regardé cette union comme une mésalliance, et la pauvre veuve du capitaine Durand vécut à Paris avec sa petite fille, humble et résignée, du travail de son aiguille. Un beau jour, elle reçut une lettre d'un notaire de la Chaussée-d'Antin. Sœur Égérie était morte, Et on appelait tous ses parents pour assister à l'ouverture du testament. Digitized by Google

En voulez-vous une aujourd'hui? celle de sœur Égérie, d'une originale qui fit un testament bizarre?

Je vous vois déjà intéressés par ce début, et je commence comme si vous m'en aviez donné la permission.

Donc, mademoiselle Égérie de Chenoncelles était une grande dame fort noble, fort bonne, mais un peu entichée de son blason.

Elle avait trois sœurs :

Les deux aînées avaient épousé des marquis et des comtes, — il n'y a pas de mal à cela.

Mais la troisième avait pris pour mari un simple officier de l'armée de Bonaparte, premier consul, — lequel s'était fait bravement tuer pour son pays, à la première campagne d'Italie.

Or, la sœur Égérie avait regardé cette union comme une mésalliance, et la pauvre veuve du capitaine Durand vécut à Paris avec sa petite fille, humble et résignée, du travail de son aiguille.

Un beau jour, elle reçut une lettre d'un notaire de la Chaussée-d'Antin.

Sœur Égérie était morte,

Et on appelait tous ses parents pour assister à l'ouverture du testament.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 201 Les deux sœurs toisèrent la veuve Durand quand elle entra avec son enfant; — il y eut un souverain mépris dans leur regard. — Croit-elle qu'on lui a laissé quelque chose? dirent-elles; une fille qui a été vers la roture... qui a tourné le dos à l'aristocratie. Le notaire lut les dispositions testamentaires ; . Il était fait trois lots des biens de la défunte : Ses biens en terre, qui montaient à 100,000 francs ; Ses meubles, bijoux, argent comptant qui s'élevaientà une somme presque égale, d'après l'inventaire, Et son livre d'heures, Un humble paroissien romain, relié en chagrin, et fermé par une agrafe d'argent. La sœur aînée devait choisir la première ; La seconde sœur ensuite? La veuve devait prendre le lot dont elles n'auraient pas voulu. L'aînée n'eut pas d'hésitation, Elle prit les biens immobiliers; la seconde déclara sans indécision qu'elle s'emparait des meubles, joyaux et fonds en caisse. — Toi, ma sœur, exclamèrent-elles ensuite en Digitized by Google

Les deux sœurs toisèrent la veuve Durand quand elle entra avec son enfant; — il y eut un souverain mépris dans leur regard.

— Croit-elle qu'on lui a laissé quelque chose? dirent-elles; une fille qui a été vers la roture... qui a tourné le dos à l'aristocratie.

Le notaire lut les dispositions testamentaires;

Il était fait trois lots des biens de la défunte:

Ses biens en terre, qui montaient à 100,000 francs;

Ses meubles, bijoux, argent comptant qui s'élevaientà une somme presque égale, d'après l'inventaire,

Et son livre d'heures,

Un humble paroissien romain, relié en chagrin, et fermé par une agrafe d'argent.

La sœur aînée devait choisir la première;

La seconde sœur ensuite;

La veuve devait prendre le lot dont elles n'auraient pas voulu.

L'aînée n'eut pas d'hésitation,

Elle prit les biens immobiliers; la seconde déclara sans indécision qu'elle s'emparait des meubles, joyaux et fonds en caisse.

— Toi, ma sœur, exclamèrent-elles ensuite en

 narguant la veuve, tu auras le bréviaire pour te consoler, dans la dévotion, de ton mauvais lot... Ali ! ah! sœur Égérie, en te laissant choisir la dernière, n'était point sotte... — Qu'importe, fit dignement madame Durand, ma sœur* au lit de mort, a pensé ù moi : son souvenir m'est précieux, quelle qu'en soit la valeur. Durant ce colloque, la petite fille de la veuve n'avait pas perdu de temps ; Elle avait ouvert le missel qui lui était concédé, Et poussait des cris de joie. — Regarde, mère, les belles enluminures, disait-elle, or, argent et couleurs ; la Vierge en robe indigo, l'enfant Jésus, l'auréole au front, saint Joseph en tunique écarlate. — Oui, fit doucement la mère : c'est trèsbeau... ne fais pas tant de bruit... — Mais, reprit l'enfant, pourquoi toutes ces feuilles de papier de soie à chaque gravure ? — Où donc, ma minette ? — Là, regarde ! La mère poussa un cri ! Un cri de joie et de surprise ...
Digitized by Google

narguant la veuve, tu auras le bréviaire pour te consoler, dans la dévotion, de ton mauvais lot... Ah! ah! sœur Égérie, en te laissant choisir la dernière, n'était point sotte...

— Qu'importe, fit dignement madame Durand, ma sœur, au lit de mort, a pensé à moi : son souvenir m'est précieux, quelle qu'en soit la valeur.

Durant ce colloque, la petite fille de la veuve n'avait pas perdu de temps;

Elle avait ouvert le missel qui lui était concédé,

Et poussait des cris de joie.

— Regarde, mère, les belles enluminures, disait-elle, or, argent et couleurs; la Vierge en robe indigo, l'enfant Jésus, l'auréole au front, saint Joseph en tunique écarlate.

— Oui, fit doucement la mère : c'est très-beau... ne fais pas tant de bruit...

— Mais, reprit l'enfant, pourquoi toutes ces feuilles de papier de soie à chaque gravure ?

— Où donc, ma minette ?

— Là, regarde !

La mère poussa un cri !

Un cri de joie et de surprise ...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, 203 A chaque feuille de gravure (et il y en avait cent) , l'image était couverte, en dessus, par deux billets de banque de mille francs ! — Madame, lui dit le notaire, votre sœur a voulu que vous ayez la plus grande part ; en laissant le choix à vos sœurs, elle n'a pas compromis vos intérêts. La mère a élevé sa fille et l'a mariée heureusement en lui donnant pour dot cette petite fortune, cachée sous un modeste livre d'heures* On vous montrera dans la famille, au milieu du luxe bien entendu d'une légitime aisance, un globe de cristal qui occupe, dans le grand salon, la place d'honneur; Il recouvre un objet de bien modeste apparence. C'est pourtant le joyau de la maison... C'est le livre d'heures de sœur Égérie. Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 21 1 S FORTUNÉE PARADIS Est-il possible de se mieux appeler ? — Peut-on rêver nom de famille et nom de baptême plus merveilleux ? — Quelle est la fée des contes couleur de rose qui ait- jamais disposé de plus douces appellations ? Fortunée Paradis, c'est le nom d'une femme, D'une humble fille du peuple, De la cuisinière qui a gagné le gros lot au dernier tirage du Crédit foncier. Si je reviens sur son compte, c'est que d'abord il me plaît de publier son nom véritable; — puis, que quelques erreurs de détail se sont glissées dans mon premier article. Fortunée Paradis est cuisinière chez un bijoutier du Palais-Royal : Et si tous les journaux ont indiqué son domicile au numéro 111 de la rue Saint-Lazare, c'est qu'elle était effectivement en service dans cette maison quand elle a souscrit trois obligations du Crédit foncier. Le 22 au soir, le jour même du tirage, un monsieur décoré qui représentait évidemment Digitized by Google

 la sollicitude protectrice de l'administration, se présenta à la nouvelle adresse de Fortunée, après s'être renseigné rue Saint-Lazare à son premier domicile, Et lui dit, avec beaucoup de ménagement : — Mademoiselle, on prétend que vous avez des obligations du Crédit foncier. — Oui, répondit Fortunée. — Avez-vous l'obligation 114,068. — Oui, monsieur : pourquoi ? vous voulez me l'acheter ? — Non, je viens au contraire vous engager à ne pas la vendre. — Et pourquoi donc ? — Elle a peut-être gagné un lot de mille francs. — Mille francs! s'écrie Fortunée, — avoir mille francs ! on peut acheter un champ chez nous. — Après cela, continua le monsieur, il se peut que je me trompe... c'est peut-être un lot de dix mille francs. — Dix mille francs ! exclama la cuisinière : mais j'ai de quoi m'établir. — Ma foi, ajouta le préposé de l'administration, cela se pourrait bien, 12 Digitized by Google

la sollicitude protectrice de l'administration, se présenta à la nouvelle adresse de Fortunée, après s'être renseigné rue Saint-Lazare à son premier domicile,

Et lui dit, avec beaucoup de ménagement :

— Mademoiselle, on prétend que vous avez des obligations du Crédit foncier.

— Oui, répondit Fortunée.

— Avez-vous l'obligation 114,068.

— Oui, monsieur : pourquoi ? vous voulez me l'acheter ?

— Non, je viens au contraire vous engager à ne pas la vendre.

— Et pourquoi donc ?

— Elle a peut-être gagné un lot de mille francs.

— Mille francs ! s'écrie Fortunée, — avoir mille francs ! on peut acheter un champ chez nous.

— Après cela, continua le monsieur, il se peut que je me trompe... c'est peut-être un lot de dix mille francs.

— Dix mille francs ! exclama la cuisinière : mais j'ai de quoi m'établir.

— Ma foi, ajouta le préposé de l'administration, cela se pourrait bien,

•20() SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et il l'engagea à se rendre le lendemain à l'administration, munie de.son titre, et en ayant bien soin de repousser tout intermédiaire officieux et toute suggestion captieuse. • A peine ce messager de fortune s'était-il retiré, que la cuisinière enrichie courut chez le directeur d'une grande compagnie industrielle à qui elle avait confié la garde de ses obligations, et ce fut avec des transports de joie bien légitimes qu'elle constata l'identité du numéro qui venait de lui être désigné. Ne pouvant alors contenir son impatience, elle voulut aller immédiatement sonner à la porte du Crédit foncier, mais il était près de neuf heures et les bureaux étaient fermés depuis longtemps. Cependant le concierge put lui attester que le numéro qu'elle représentait la constituait réellement propriétaire d'une somme de cent mille francs, qui lui serait payée au mois de novembre. A ce moment, Fortunée ne putfésister à son émotion et elle eut un long évanouissement.. * Le jour suivant, elle devint plus calme et tellement raisonnable, qu'elle refusa l'escompte qui lui fut proposé pour la payer tout de suite* Digitized by Google

Et il l'engagea à se rendre le lendemain à l'administration, munie de son titre, et en ayant bien soin de repousser tout intermédiaire officieux et toute suggestion captieuse.

A peine ce messager de fortune s'était-il retiré, que la cuisinière enrichie courut chez le directeur d'une grande compagnie industrielle à qui elle avait confié la garde de ses obligations, et ce fut avec des transports de joie bien légitimes qu'elle constata l'identité du numéro qui venait de lui être désigné.

Ne pouvant alors contenir son impatience, elle voulut aller immédiatement sonner à la porte du Crédit foncier, mais il était près de neuf heures et les bureaux étaient fermés depuis longtemps.

Cependant le concierge put lui attester que le numéro qu'elle représentait la constituait réellement propriétaire d'une somme de cent mille francs, qui lui serait payée au mois de novembre.

A ce moment, Fortunée ne put résister à son émotion et elle eut un long évanouissement...

Le jour suivant, elle devint plus calme et tellement raisonnable, qu'elle refusa l'escompte qui lui fut proposé pour la payer tout de suite,

 disant qu'elle aimait mieux demeurer en place jusqu'au payement de son lot gagné. Fortunée Paradis ne s'est permis aucun luxe. Elle continue son service jusqu'en novembre. Seulement, comme son patron est bijoutier, Et qu’elle est bonne fille, chose dont nous osions douter dans notre première narration, elle a profité du crédit qu'elle peut réclamer et qui en fait une cliente sérieuse, Pour acheter des montres... des montres en or!... Qu'elle a distribuées à toutes les bonnes du voisinage, ses amies, afin de les associer à sa bonne fortune. Il est une chose inouïe, Une chose que je dénonce aux moralistes comme aüx statisticiens, Car elle contient un chiffre et un fait, — c'est-à-dire de la pâture pour les uns et pour les autres. Fortunée Paradis, la cuisinière enrichie par le sort, a reçu des propositions de mariage. Mais devinez combien. — Deux, dix, cinquante ? — Non. — Cent? Digitized by Google

 — Vous n'y ôtes pas. — En vérité? — Non : elle a reçu trois cents demandes ! Les requêtes de prêt d'argent atteignent aussi un joli chiffre ; Mais les poulets d'amour ont la supériorité du nombre. Honneur à Gupidon! .Fortunée Paradis est une fille de bon sens ; Elle fut orpheline dès sa naissance; c'est sa nourrice, une bonne femme de Langres, qui l'a élevée. Maman nourrice existe encore, et Fortunée Paradis lui prépare une surprise. N'allez pas la lui dire à l'avance, au moins... Elle veut faire élever d'un étage la modeste maison où elle a été nourrie ; Elle veut y faire meubler un petit appartement. Elle va donc attirer la nourrice à Paris, sous prétexte de lui montrer la capitale. Pendant son absence elle occupera vingt ouvriers à Langres... Et quand la bonne femme retournera chez elle, elle trouvera un étage de plus, où Fortunée la rentière ira passer la belle saison.

— Vous n'y êtes pas.

— En vérité?

— Non : elle a reçu trois cents demandes !

Les requêtes de prêt d'argent atteignent aussi un joli chiffre ;

Mais les poulets d'amour ont la supériorité du nombre.

Honneur à Cupidon!

Fortunée Paradis est une fille de bon sens ;

Elle fut orpheline dès sa naissance; c'est sa nourrice, une bonne femme de Langres, qui l'a élevée.

Maman nourrice existe encore, et Fortunée Paradis lui prépare une surprise.

N'allez pas la lui dire à l'avance, au moins...

Elle veut faire élever d'un étage la modeste maison où elle a été nourrie ;

Elle veut y faire meubler un petit appartement.

Elle va donc attirer la nourrice à Paris, sous prétexte de lui montrer la capitale.

Pendant son absence elle occupera vingt ouvriers à Langres...

Et quand la bonne femme retournera chez elle, elle trouvera un étage de plus, où Fortunée la rentière ira passer la belle saison.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 209 J'ai parlé avec complaisance de Fortunée Paradis, Parce que je suis heureux de voir la fortune * tirer une fille du peuple par son tablier, Parce que je suis heureux de savoir que la richesse arrive à une fille qui a le cœur bien placé. Mais il est un renseignement qui me manque absolument. Je sais que c'est une forte fille de trente-cinq ans; mais est-elle jolie? Bah! avec cent mille francs en mains, cinq à six bonnes mille livres de rente assurées, sans préjudice du capital... on n'est jamais complètement laide... à Paris. LES SAUVETEURS. Alphonse Karr disait que son chien Freyschütz méritait une pension viagère, parce qu'il avait sauvé plusieurs personnes de l'eau. Rousseau prétendait qu'arracher un homme à la mort était la plus belle action qu'un homme pût commettre. n Digitized by Google

J'ai parlé avec complaisance de Fortunée Paradis,

Parce que je suis heureux de voir la fortune tirer une fille du peuple par son tablier,

Parce que je suis heureux de savoir que la richesse arrive à une fille qui a le cœur bien placé.

Mais il est un renseignement qui me manque absolument.

Je sais que c'est une forte fille de trente-cinq ans; mais est-elle jolie?

Bah! avec cent mille francs en mains, cinq à six bonnes mille livres de rente assurées, sans préjudice du capital... on n'est jamais complétement laide... à Paris.

—

LES SAUVETEURS.

Alphonse Karr disait que son chien Freyschütz méritait une pension viagère, parce qu'il avait sauvé plusieurs personnes de l'eau.

Rousseau prétendait qu'arracher un homme à la mort était la plus belle action qu'un homme pût commettre.

210 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Leibnitz soutenait qu'il n'existait rien de plus sublime que le dévouement absolu pour son semblable. Aussi, de tout temps, a-t-on admiré les hommes intrépides qui exposent leur vie pour sauver celle d'autrui. La presse a redit leurs hauts faits, qui honorent la chevalerie moderne, Et l'autorité a disposé en leur faveur de ses plus augustes récompenses. Il existe des actes de dévouement dont personne ne parle, — qui semblent tout naturels, — - et qui échappent, par la modestie de leurs auteurs, aux louanges publiques. Un exemple : Un cheval attelé prend le mors aux dents. Le cocher brise les guides à le retenir. L'animal furieux va renverser tout, hommes, femmes, enfants, sur son passage ; Ses naseaux soufflent avec rage, Sa bouche écume, Ses pieds dévorent l'espace'... Chacun fuit... Un homme, un simple sergent de ville se présente à la tête de la bête. Au risque de se faire écraser, il arrête le cheval .
Digitized by Google

Leibnitz soutenait qu'il n'existait rien de plus sublime que le dévouement absolu pour son semblable.

Aussi, de tout temps, a-t-on admiré les hommes intrépides qui exposent leur vie pour sauver celle d'autrui.

La presse a redit leurs hauts faits, qui honorent la chevalerie moderne,

Et l'autorité a disposé en leur faveur de ses plus augustes récompenses.

Il existe des actes de dévouement dont personne ne parle, — qui semblent tout naturels, — et qui échappent, par la modestie de leurs auteurs, aux louanges publiques.

Un exemple :

Un cheval attelé prend le mors aux dents.

Le cocher brise les guides à le retenir.

L'animal furieux va renverser tout, hommes, femmes, enfants, sur son passage ;

Ses naseaux soufflent avec rage,

Sa bouche écume,

Ses pieds dévorent l'espace...

Chacun fuit...

Un homme, un simple sergent de ville se présente à la tête de la bête.

Au risque de se faire écraser, il arrête le cheval.

 Il rassure le voyageur et le cocher éperdus... Puis, il reprend paisiblement sa ronde, en dispersant la foule... sans se douter même qu'il ,a agi en héros. Il est une autre classe où se manifestent d'admirables dévouements... Je veux parler des sapeurs-pompiers de Paris. Je ferai quelque matin l'histoire de ces zouaves du feu, qui grimpent les talus, glissent le long des toits, enfourchent les murailles chancelantes... pour sauver la propriété d'autrui. Aujourd'hui je me contenterai de rappeler combien, dans les incendies, ils ont sauvé d'existences au péril de leurs jours. Dans un incendie à la barrière Rochechouart, une mère se roulait à terre, de désespoir. La maison» était en flammes, et elle avait laissé sou enfant au lit. C'était une veuve encore jeune et riche. — La moitié de ce que j'ai à qui sauvera mon fils, dit-elle. Un pompier s'élança dans le feu. On le vit grimper dans les colonnes de fumée. Tout à coup le plancher s'abîma avec un fracas terrible. * Digitized by Google

Il rassure le voyageur et le cocher éperdus...

Puis, il reprend paisiblement sa ronde, en dispersant la foule... sans se douter même qu'il a agi en héros.

Il est une autre classe où se manifestent d'admirables dévouements...

Je veux parler des sapeurs-pompiers de Paris.

Je ferai quelque matin l'histoire de ces zouaves du feu, qui grimpent les talus, glissent le long des toits, enfourchent les murailles chancelantes... pour sauver la propriété d'autrui.

Aujourd'hui je me contenterai de rappeler combien, dans les incendies, ils ont sauvé d'existences au péril de leurs jours.

Dans un incendie à la barrière Rochechouart, une mère se roulait à terre, de désespoir.

La maison était en flammes, et elle avait laissé son enfant au lit.

C'était une veuve encore jeune et riche.

— La moitié de ce que j'ai à qui sauvera mon fils, dit-elle.

Un pompier s'élança dans le feu.

On le vit grimper dans les colonnes de fumée.

Tout à coup le plancher s'abîma avec un fracas terrible.

212 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Un homme tomba en se repliant sur luimême, selon la méthode du gymnase Triât : Il ne se releva pas , Mais il tenait sain et sauf dans ses bras un petit garçon de sept ans , qui était à peine éveillé Le pompier n'était pas mort ! 11 guérit de ses blessures après quelques mois de bons soins. Quand il fut rétabli, la veuve alla le trouver, et lui dit : — J'ai six mille livres de rente : la moitié est à vous. — Je ne veux rien , dit l'héroïque soldat : j'agis par devoir, et non pour de l'argent. — Et moi, dit la veuve, je suis aussi entêtée que vous : j'ai promis, je tiendrai ma parole. — Et moi , continua en riant le troupier, je n'accepterai pas l'argent. — Accepterez-vous la femme, dit la mère; voulez - vous de moi pour épouse ? c'est le seul moyen de tenir ma parole. La dame était gentille : Le pompier l'épousa. Et quand, un an plus tard, il devint père, l'accouchée lui dit de sa douce voix : « Mon Digitized by Google

Un homme tomba en se repliant sur lui-même, selon la méthode du gymnase Triat :

Il ne se releva pas,

Mais il tenait sain et sauf dans ses bras un petit garçon de sept ans, qui était à peine éveillé.....

Le pompier n'était pas mort !

Il guérit de ses blessures après quelques mois de bons soins.

Quand il fut rétabli, la veuve alla le trouver, et lui dit :

— J'ai six mille livres de rente : la moitié est à vous.

— Je ne veux rien, dit l'héroïque soldat : j'agis par devoir, et non pour de l'argent.

— Et moi, dit la veuve, je suis aussi entêtée que vous : j'ai promis, je tiendrai ma parole.

— Et moi, continua en riant le troupier, je n'accepterai pas l'argent.

— Accepterez-vous la femme, dit la mère ; voulez-vous de moi pour épouse ? c'est le seul moyen de tenir ma parole.

La dame était gentille :

Le pompier l'épousa.

Et quand, un an plus tard, il devint père, l'accouchée lui dit de sa douce voix : « Mon

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 213 ami , tu ne m'as pas donné un enfant... tu m’en as donné deux... . Il vient de se former une société dans le but de récompenser spécialement ces grands actes de courage. Elle se nomme la Société humaine de Paris. Ses statuts sont déposés chez Me Thouard , notaire , et à la disposition de ceux qui voudront les consulter. La Société a pour organe le journal le Sauveteur. Les premiers fondateurs sont : MM. Gremond , commissaire du Bureau de bienfaisance, membre du Comité de la Société du Prince impérial; officier d’honneur des Sauveteurs de France ; Tabouret, propriétaire, officier |de la Légion d’honneur ; Isnard, président de la Société des sauveteurs du Midi ; Appey jeune , administrateur du Bureau de bienfaisance ; Làhure , inventeur du bateau de sauvetage, au Havre; Tollet , chevalier de la Légion d’honneur,
Digitized by Google

ami, tu ne m'as pas donné un enfant... tu m'en as donné deux...

Il vient de se former une société dans le but de récompenser spécialement ces grands actes de courage.

Elle se nomme la Société *humaine* de Paris.

Ses statuts sont déposés chez Me Thouard, notaire, et à la disposition de ceux qui voudront les consulter.

La Société a pour organe le journal *le Sauveteur*.

Les premiers fondateurs sont :

MM.

Gremond, commissaire du Bureau de bienfaisance, membre du Comité de la Société du Prince imperial; officier d'honneur des Sauveteurs de France;

Tabouret, propriétaire, officier de la Légion d'honneur;

Isnard, président de la Société des sauveteurs du Midi;

Appey jeune, administrateur du Bureau de bienfaisance;

Lahure, inventeur du bateau de sauvetage, au Havre;

Tollet, chevalier de la Légion d'honneur,

 plusieurs fois médaillé comme sauveteur ; Léon Dansaert , propriétaire , chevalier de Saint-Maurice et Saint-Lazare ; Melzger, négociant, décoré de plusieurs médailles de sauvetage; Le docteur Bodard, médecin du Bureau de bienfaisance du 20* arrondissement ; Le docteur Tarernier (de la Nièvre). « V Angleterre, dit notre confrère, M. Fauchet, dans l'Opinion nationale, possède deux institutions en ce genre : la Société royale humaine, qui existe depuis 1770, et qui compte parmi ses membres les plus grands noms des Trois-Royaumes, et l'Institution royale et nationale des Life-Boats , qui arme des bateaux de sauvetage, et rivalise de dévouement avec la première. Celle-ci sauve, chaque année, environ cinq mille personnes de la mort. Les Etats-Unis , outre une Société humaine organisée sur le modèle de celle de Londres, ont encore deux autres associations analogues, dans les rangs desquelles figurent d'une manière active des avocats, des médecins, des ecclésiastiques, des négociants, des manufacturiers, etc. Ces sauveteurs volontaires ont réalisé l'idée

plusieurs fois médaillé comme sauveteur;

Léon Dansaert, propriétaire, chevalier de Saint-Maurice et Saint-Lazare;

Metzger, négociant, décoré de plusieurs médailles de sauvetage;

Le docteur Bodard, médecin du Bureau de bienfaisance du 20e arrondissement;

Le docteur Tavernier (de la Nièvre).

« L'Angleterre, dit notre confrère, M. Fauchet, dans *l'Opinion nationale*, possède deux institutions en ce genre : la Société royale *humaine*, qui existe depuis 1776, et qui compte parmi ses membres les plus grands noms des Trois-Royaumes, et l'Institution royale et nationale des *Life-Boats*, qui arme des bateaux de sauvetage, et rivalise de dévouement avec la première. Celle-ci sauve, chaque année, environ cinq mille personnes de la mort.

Les Etats-Unis, outre une Société humaine organisée sur le modèle de celle de Londres, ont encore deux autres associations analogues, dans les rangs desquelles figurent d'une manière active des avocats, des médecins, des ecclésiastiques, des négociants, des manufacturiers, etc.

Ces sauveteurs volontaires ont réalisé l'idée

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE 2 1 0 de M. Dunant, de Genève, dans son livre : Un Souvenir de Solfèrino : ils secourent les blessés sur le champ de bataille et dans les hôpitaux , et donnent à ceux qui souffrent , fédéraux ou confédérés, sans distinction de parti, les soins que l'humanité réclame. Enfin, d'autres sociétés humaines existent à Amsterdam, à Moscou, ainsi qu'en Suède et en Danemark. D'après la statistique, plus de six cents personnes se noient chaque année à Paris seulement; la statistique montre aussi que depuis trente ans , la France a perdu , par suite de naufrages-, de quatre-vingts à quatre-vingtdix mille marins — toute une armée, — et, en matériel , plus de deux milliards de francs. Bonne chance et bon succès à cette compagnie qui crée l'émulation dans le dévouement, — et qui ajoute aux récompenses décernées par l'autorité, des dignités et des récompenses de famille!

de M. Dunant, de Genève, dans son livre : *Un Souvenir de Solférino* : ils secourent les blessés sur le champ de bataille et dans les hôpitaux, et donnent à ceux qui souffrent, fédéraux ou confédérés, sans distinction de parti, les soins que l'humanité réclame.

Enfin, d'autres sociétés humaines existent à Amsterdam, à Moscou, ainsi qu'en Suède et en Danemark.

D'après la statistique, plus de six cents personnes se noient chaque année à Paris seulement ; la statistique montre aussi que depuis trente ans, la France a perdu, par suite de naufrages, de quatre-vingts à quatre-vingt-dix mille marins — toute une armée, — et, en matériel, plus de deux milliards de francs.

Bonne chance et bon succès à cette compagnie qui crée l'émulation dans le dévouement, — et qui ajoute aux récompenses décernées par l'autorité, des dignités et des récompenses de famille !

 SAINTE-CATHERINE. C'est une grande fête ! La fête de toutes les demoiselles. Vous jugez si l'on va porter des bouquets ce soir aux jeunes filles ! Le marché aux fleurs n'y suffira pas. Disons d'abord ce qu'était sainte Catherine, et, pour employer le langage orthodoxe, prenons pour collaborateur M. l'abbé Chapia. Les prêtres connaissent mieux les bienheureux que nous, ignorants laïques. Et il convient de les consulter pour être bien informé. Catherine, native d'Alexandrie, en Egypte, appartenait à des parents distingués ; elle employa les années de sa jeunesse à la pratique de la piété et à l'étude des lettres divines et humaines, et devint un prodige de science et de vertu. Maximin, prince cruel, ayant hérité de la haine de Dioclétien et de Galcre contre les chrétiens, porta un édit qui forçait tous ses sujets à offrir aux dieux, des sacrifices sous des peines rigoureuses.
Digiteed by Google

SAINTE-CATHERINE.

C'est une grande fête !

La fête de toutes les demoiselles.

Vous jugez si l'on va porter des bouquets ce soir aux jeunes filles !

Le marché aux fleurs n'y suffira pas.

Disons d'abord ce qu'était sainte Catherine, et, pour employer le langage orthodoxe, prenons pour collaborateur M. l'abbé Chapia.

Les prêtres connaissent mieux les bienheureux que nous, ignorants laïques,

Et il convient de les consulter pour être bien informé.

Catherine, native d'Alexandrie, en Egypte, appartenait à des parents distingués ; elle employa les années de sa jeunesse à la pratique de la piété et à l'étude des lettres divines et humaines, et devint un prodige de science et de vertu. Maximin, prince cruel, ayant hérité de la haine de Dioclétien et de Galère contre les chrétiens, porta un édit qui forçait tous ses sujets à offrir aux dieux, des sacrifices sous des peines rigoureuses.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, 217 Les chrétiens ne pouvaient se prêter à ces momeries sacrilèges ; la savante et pieuse vierge se mit à soutenir la foi et le courage de ses frères, et, non contente de les détourner de ces abominables sacrifices, elle résolut d'aller parler au tyran lui-même, qui habitait alors Alexandrie. Comme elle était d'un port majestueux et d'une beauté rare , elle obtint facilement audience; elle plaida la cause des chrétiens; elle montra la vanité des idoles, l'unité de Dieu et la sainteté de sa foi. L'empereur, étonné de tant de hardiesse et de science dans une jeune tille, lui répondit qu'il désirait l'entendre sur ces choses en présence d'hommes capables de lui répliquer. Maximin, ayant assemblé les philosophes les plus renommés, voulut assister à une conférence entre eux et la jeune vierge. Celle-ci s'était mise en prière pour implorer le secours puissant de l'esprit de Dieu : un ange lui était apparu et lui avait dit : « Ne craignez rien, Catherine ; vous vaincrez par la force de la parole divine : le Seigneur sera avec vous, et vous en persuaderez | un grand nombre ; vous ferez la Digitized by Google

Les chrétiens ne pouvaient se prêter à ces momeries sacriléges ; la savante et pieuse vierge se mit à soutenir la foi et le courage de ses frères, et, non contente de les détourner de ces abominables sacrifices, elle résolut d'aller parler au tyran lui-même, qui habitait alors Alexandrie.

Comme elle était d'un port majestueux et d'une beauté rare, elle obtint facilement audience ; elle plaida la cause des chrétiens ; elle montra la vanité des idoles, l'unité de Dieu et la sainteté de sa foi.

L'empereur, étonné de tant de hardiesse et de science dans une jeune fille, lui répondit qu'il désirait l'entendre sur ces choses en présence d'hommes capables de lui répliquer.

Maximin, ayant assemblé les philosophes les plus renommés, voulut assister à une conférence entre eux et la jeune vierge. Celle-ci s'était mise en prière pour implorer le secours puissant de l'esprit de Dieu : un ange lui était apparu et lui avait dit : « Ne craignez rien, Catherine ; vous vaincrez par la force de la parole divine : le Seigneur sera avec vous, et vous en persuaderez un grand nombre ; vous ferez

 connaître Jésus et vous serez couronnée du martyre. » La vierge, rendue intrépide par cette vision, entre au palais et va s'asseoir au milieu des philosophes. Sa parole fut si nette, si forte, si persuasive, que nul ne put lui résister; plusieurs môme, vaincus par la force de ses discours et touchés de sa grâce, embrassèrent la vraie foi. Maximin, qui ne cherchait point la vérité, entra en fureur contre eux, les fit dévorer par les flammes et jeta leur glorieuse conquérante dans une horrible prison ; il essaya de la gagner par les promesses les plus magnifiques ou de la convaincre par les menaces les plus effrayantes; il la fit affreusement tourmenter par une roue armée de lames tranchantes; puis elle fut rejetée dans la prison. L'impératrice Fausta et le tribun Porphyre l'ayant visitée, se laissèrent, dit-on, persuader à ses paroles, embrassèrent l'Evangile et moururent victimes de leur foi. Catherine elle-même ne tarda pas à voir son triomphe couronné de la gloire du martyre; elle eut la tête tranchée par le glaive dans les commencements du ivc siècle ; les anges, dit - Digitized by Google

connaître Jésus et vous serez couronnée du martyre. »

La vierge, rendue intrépide par cette vision, entre au palais et va s'asseoir au milieu des philosophes. Sa parole fut si nette, si forte, si persuasive, que nul ne put lui résister; plusieurs même, vaincus par la force de ses discours et touchés de sa grâce, embrassèrent la vraie foi.

Maximin, qui ne cherchait point la vérité, entra en fureur contre eux, les fit dévorer par les flammes et jeta leur glorieuse conquérante dans une horrible prison; il essaya de la gagner par les promesses les plus magnifiques ou de la convaincre par les menaces les plus effrayantes; il la fit affreusement tourmenter par une roue armée de lames tranchantes; puis elle fut rejetée dans la prison.

L'impératrice Fausta et le tribun Porphyre l'ayant visitée, se laissèrent, dit-on, persuader à ses paroles, embrassèrent l'Evangile et moururent victimes de leur foi.

Catherine elle-même ne tarda pas à voir son triomphe couronné de la gloire du martyre; elle eut la tête tranchée par le glaive dans les commencements du IV^e^ siècle; les anges, dit

 le martyrologe, enlevèrent son corps, l'emportèrent sur la montagne du Sinaï et l'y ensevelirent... C'est cette Egyptienne si docile, si pure, si résignée que les filles d'Europe ont prise pour médiatrice. C'est elle qu'elles ont choisie pour patronne en attendant que le mariage change leur sort. Sainte Catherine a des dévotes de tout âge : j'en connais qui n'ont pas quinze ans et qui mettent des roses aux pieds de sa statue. J'en connais aussi qui ont la cinquantaine révolue... Celles-là coiffent sainte Catherine avec résignation; leur hommage est une guirlande au lieu d'être un bouquet. On dit de toute fille qui ne se marie pas : elle coiffe sainte Catherine. En ce temps où les bons mariages ne sont pas chose facile, la sainte ne manque pas de modistes. L'anniversaire de la Sainte-Catherine est une fête de la famille et du pensionnat. Au foyer domestique, on rend hommage à la demoiselle de la maison, à laquelle on souhaite la foi, l'humilité, le courage de la canonisée du jour. Digitized by Google

le martyrologe, enlevèrent son corps, l'emportèrent sur la montagne du Sinaï et l'y ensevelirent...

C'est cette Egyptienne si docile, si pure, si résignée que les filles d'Europe ont prise pour médiatrice.

C'est elle qu'elles ont choisie pour patronne en attendant que le mariage change leur sort.

Sainte Catherine a des dévotes de tout âge : j'en connais qui n'ont pas quinze ans et qui mettent des roses aux pieds de sa statue.

J'en connais aussi qui ont la cinquantaine révolue...

Celles-là *coiffent* sainte Catherine avec résignation; leur hommage est une guirlande au lieu d'être un bouquet.

On dit de toute fille qui ne se marie pas : *elle coiffe sainte Catherine*. En ce temps où les bons mariages ne sont pas chose facile, la sainte ne manque pas de modistes.

L'anniversaire de la Sainte-Catherine est une fête de la famille et du pensionnat.

Au foyer domestique, on rend hommage à la demoiselle de la maison, à laquelle on souhaite la foi, l'humilité, le courage de la canonisée du jour.

‘2’20 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Au pensionnat, il y a, comme pour la fête de l'Empereur, spectacle gratis. On a enlevé les lits des dortoirs, on a tendu la salle avec des toiles de coutil; On a élevé un théâtre avec six tables d’étude que l’on a séparées de leurs pupitres, Et on joue YEsther du tendre Racine. C’est la maîtresse de la première classe qui s’est chargée du rôle du traître Mardochée, parce qu’elle a la voix la plus forte. Puis, en l’honneur de cette pauvre inspirée qu’on plaçait sur une roue garnie de lames ardentes, on improvise un grand bal. On danse le cotillon et la polka. David a bien dansé devant l’arche, — la chorégrapliie naïve des écolières est encore un hommage. O vous, les gracieuses jeunes filles, qui vous ennuyez souvent du culte trop prolongé de la belle martyre, — et qui rêvez le voile brodé et la corbeille de la fiancée.... ne vous impatientez pas trop. Ce sont peut-être les jours les plus calmes, les plus heureux, que ceux écoulés sous l’invocation de sainte Catherine. Digitized by Google

Au pensionnat, il y a, comme pour la fête de l'Empereur, spectacle gratis.

On a enlevé les lits des dortoirs, on a tendu la salle avec des toiles de coutil;

On a élevé un théâtre avec six tables d'étude que l'on a séparées de leurs pupitres,

Et on joue l'*Esther* du tendre Racine.

C'est la maîtresse de la première classe qui s'est chargée du rôle du traître Mardochée, parce qu'elle a la voix la plus forte.

Puis, en l'honneur de cette pauvre inspirée qu'on plaçait sur une roue garnie de lames ardentes, on improvise un grand bal.

On danse le cotillon et la polka. David a bien dansé devant l'arche, — la chorégraphie naïve des écolières est encore un hommage.

O vous, les gracieuses jeunes filles, qui vous ennuyez souvent du culte trop prolongé de la belle martyre, — et qui rêvez le voile brodé et la corbeille de la fiancée.... ne vous impatientez pas trop.

Ce sont peut-être les jours les plus calmes, les plus heureux, que ceux écoulés sous l'invocation de sainte Catherine.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 221 LES VOYAGEURS DE COMMERCE. Savez-vous pourquoi je parle ce matin de cette classe distinguée de touristes? C'est que le Petit Journal , qui est devenu universel, les a rencontrés souvent sur sa route, Au nord et au midi, — ù l'est et à l'ouest, — en France et à l'étranger. Et qu'il a vécu avec eux dans la plus aimable intimité. Jadis on citait le commis voyageur. Pour être un bon commis voyageur en 1830, il fallait savoir par cœur la Charte, le Catéchisme de Vadé, Y Art poétique de Boileau et les Mille et un calembours. Il fallait pouvoir raconter à table d'hôte le dernier cancan de Paris, — la dernière pointe du Corsaire, — le dernier rebus du Charivari. Le commis voyageur devait prendre les affaires d'assaut, griser le client et emporter la commande entre la poire et le fromage. J'ai connu un commis voyageur qui plaçait vingt-cinq mille bouteilles de plus que ses ca^
^TgltTzeS'b y Google

 marades, par la façon supérieure dont il chantait la Mère Godichon. On cite encore aujourd'hui la légende de ce fameux commis voyageur qui suivait un Anglais. On traversa les fleuves : le commis voyageur suivait ; On traversa les neiges : le commis voyageur suivait encore; On arriva au pied du Mont-Blanc; le commis voyageur suivait toujours. On gravit le mont à douze, y compris le guide. Au quart du mont, vu le danger de l'escalade, on ne fut plus que six. A la moitié du mont, en raison des périls de l'ascension, on ne fut plus que quatre. Aux deux tiers du mont, le guide , effrayé, jura qu'il n'irait pas plus loin, et redescendit avec l'un des compagnons. Il ne demeura plus que l'Anglais et le commis voyageur... qui montaient toujours... Arrivés en vue du pic, aune hauteur effrayante, l'Anglais dit à son compagnon : — Vous êtes un gars! — Pourquoi ? — Vous ne lâchez pas pied . Digltized br Google

marades, par la façon supérieure dont il chantait *la Mère Godichon*.

On cite encore aujourd'hui la légende de ce fameux commis voyageur qui suivait un Anglais.

On traversa les fleuves : le commis voyageur suivait ;

On traversa les neiges : le commis voyageur suivait encore ;

On arriva au pied du Mont-Blanc ; le commis voyageur suivait toujours.

On gravit le mont à douze, y compris le guide.

Au quart du mont, vu le danger de l'escalade, on ne fut plus que six.

A la moitié du mont, en raison des périls de l'ascension, on ne fut plus que quatre.

Aux deux tiers du mont, le guide, effrayé, jura qu'il n'irait pas plus loin, et redescendit avec l'un des compagnons.

Il ne demeura plus que l'Anglais et le commis voyageur... qui montaient toujours...

Arrivés en vue du pic, à une hauteur effrayante, l'Anglais dit à son compagnon :

— Vous êtes un gars !

— Pourquoi ?

— Vous ne lâchez pas pied.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 223 — J'ai un but. — Lequel? — Je suis voyageur d'une compagnie d'assurances de Paris. — Et alors. — Devant ces périls, ces ravins, ces précipices, j'ai résolu de gagner ma prime. — En quoi faisant? dit l'Anglais. — En vous assurant sur la vie. Et au milieu de cette nature terrible, le commis voyageur tira un encrier portatif de sa poclie, et fit signer une police à l'insulaire qui riait aux éclats. Le dernier commis voyageur est mort avec le dernier conducteur de diligence, son compère obligé. De bonnes grosses femmes, qui ont été les filles d'auberge de 1835, vous en parleront encore avec des soupirs... Le Café de la Comédie de toutes les provinces a retenu leurs lazzis. Et la tradition a conservé leurs bons tours. Aujourd'hui le commis voyageur est remplacé par le voyageur de commerce, Un grave négociant, tenu à d'autant plus de dignité que le chemin de fer a abrégé la distance.

224 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et qu'il n'est, de partout, qu'à quelques heures de son patron. Le voyageur de commerce est fils de notables commerçants. — Il connaît le Code, — la loi du travail et la jurisprudence de la responsabilité. Il n'enlève plus les affaires, ce qui fut toujours un rapt. Le voyageur de commerce, en 1863, est porteur de lettres de crédit. Il représente les noms les plus acclamés à la Bànque et dans les comptoirs du monde entier. C'est un véritable ambassadeur , muni de pleins pouvoirs, et qui a sa part dans le bienêtre universel. Je n'entends pas dire que le voyageur de commerce ne sache pas faire un carambolage au billard. Seulement, aujourd'hui il y a une distinction; jadis le commis voyageur gagnait au client toutes les parties; Le voyageur de commerce les laisse gagner. Toute la différence des deux types est dans cette nuance. Le voyageur de commerce a pour le Petit Journal une prédilection marquée. • Digitized by Gjpogle

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 22o Ce papier imprimé, qui se glisse partout, lui semble une personnification de ses propres qualités, Et, de même que le vent du nord enlève la fleur du parterre pour l'aller jeter au loin, dans le sol du désert, qu'elle adopte, en y repoussant, De même le voyageur de commerce jette le Petit Journal , qu'il a acheté en France, dans toutes les villes de l'étranger, où il est lu avec curiosité. C'est un camarade de voyage auquel il fait voir du pays ; C'est l'esprit français qu'il fait entrer dans les contrées retardataires... malgré douanes et probitions... Nous devions un remercîment public à ces bons et intelligents coopérateurs, — notre journal sait se souvenir. Il apprécie les bons services et en est reconnaissant. Il est trop petit pour être ingrat. 13. Digitized by Google

 LE SOUS-LIEUTENANT. J’applaudissais, il y a quelques jours, dans la Dame Blanche , le gentil ténor Achard, qui chantait le rôle de Georges Brow n, le sous-lieutenant, Et je me disais que le héros de Boïeldieu n’avait pas peu contribué à faire ce grade le plus difficile à obtenir, dans la hiérarchie des officiers. Puis il m’a pris l’envie de consacrer au souslieutenant quelques lignes en guise de cordial hommage, Et que tous ceux qui ont servi liront avec plaisir. On fait des sous-lieutenants excellents avec les élèves des écoles qui ont appris en même temps Quinte-Curce et Vauhan, la rhétorique et l’école de bataillon. L’officier, sortant de Saint-Cyr, est un rude à cuire , un luron qui rit jaune, disent les soldats; il est sévère, exigeant, ardent pour le service ; à peine âgé de vingt ans, il passe des aprèsDigitized by Google

 midi à visiter les fourreaux de baïonnette et les serre-tête de sa section. Toutefois, le séjour de l'école lui a donné le sentiment de l'équité. — Il est sévère, mais juste. On en fait aussi beaucoup avec des sous-officiers de choix, — ceux-là sont doux, — tolérants, — paternels; ils ont été soldats, ils ont mangé à la gamelle, — ils se sont promené un nombre infini d'années avec la clarinette de cinq pieds..., et c'est souvent leur camarade de lit qui rend à leur épaulette novice les premiers saluts des armes. Le sous-lieutenant est généralement un modèle de tact, d'ordre et de goût; quand on pense qu'avec 1,800 francs par an, il lui faut être vêtu de drap fin et d'or, on ne saurait trop respecter ce noble esprit, qui met les questions d'amourpropre et d'honneur au-dessus des questions d'argent ; — il pourrait dire de lui-même ce que dit son collègue Brown dans la Dame blanche : Douze cents francs d'appointements, Et l'on ne dira pas que je fais des folies, Car j'achète un château sur mes économies. Si Balzac, notre grand philosophe, avait eu

Digitized by Google

midi à visiter les fourreaux de baïonnette et les serre-tête de sa section.

Toutefois, le séjour de l'école lui a donné le sentiment de l'équité. — Il est sévère, mais juste.

On en fait aussi beaucoup avec des sous-officiers de choix, — ceux-là sont doux, — tolérants, — paternels; ils ont été soldats, ils ont mangé à la gamelle, — ils se sont promené un nombre infini d'années avec *la clarinette de cinq pieds*..., et c'est souvent leur camarade de lit qui rend à leur épaulette novice les premiers saluts des armes.

Le sous-lieutenant est généralement un modèle de tact, d'ordre et de goût; quand on pense qu'avec 1,800 francs par an, il lui faut être vêtu de drap fin et d'or, on ne saurait trop respecter ce noble esprit, qui met les questions d'amour-propre et d'honneur au-dessus des questions d'argent; — il pourrait dire de lui-même ce que dit son collègue Brown dans *la Dame blanche* :

Douze cents francs d'appointements,
Et l'on ne dira pas que je fais des folies,
Car j'achète un château sur mes économies.

Si Balzac, notre grand philosophe, avait eu

 le temps d'écrire les Scènes de la vie militaire , qu'il préparait avec amour comme un des plus beaux sujets qu'on pût traiter, nul doute qu'il eût parlé de la vie double des officiers, phénomène social qui mérite de fixer l'attention de l'observateur. En effet, l'officier français, enchaîné par la discipline dans le service, recouvre toute sa liberté dans le monde, où il est bien accueilli, et auquel il apporte comme écot sa bonne humeur, sa gaieté, ses talents et son mérite. Le colonel, qui a morigéné tel ou tel souslieutenant à la parade, parce que les pantalons de ses hommes tombaient au-dessous du troisième bouton de leurs guêtres, sera le soir, dans les salons du receveur général ou du préfet, son partner au whist, et se laissera gronder par lui s'il fait une faute... Le général de brigade sera heureux de le voir danser avec sa femme ; — s'il a de la voix il chantera des duos avec la fille de l'intendant militaire ; s'il est pianiste, il fera sauter, en exécutant des quadrilles de Musart, toute la famille du commandant de place, qui ne l'en mettra pas moins aux arrêts le lendemain, s'il n'a pas bien fait sa ronde... Digitized by Google

le temps d'écrire *les Scènes de la vie militaire*, qu'il préparait avec amour comme un des plus beaux sujets qu'on pût traiter, nul doute qu'il eût parlé de la vie double *des officiers*, phénomène social qui mérite de fixer l'attention de l'observateur.

En effet, l'officier français, enchaîné par la discipline dans le service, recouvre toute sa liberté dans le monde, où il est bien accueilli, et auquel il apporte comme écot sa bonne humeur, sa gaieté, ses talents et son mérite.

Le colonel, qui a morigéné tel ou tel sous-lieutenant à la parade, parce que les pantalons de ses hommes tombaient au-dessous du troisième bouton de leurs guêtres, sera le soir, dans les salons du receveur général ou du préfet, son partner au whist, et se laissera gronder par lui s'il fait une faute... Le général de brigade sera heureux de le voir danser avec sa femme; — s'il a de la voix il chantera des duos avec la fille de l'intendant militaire ; s'il est pianiste, il fera sauter, en exécutant des quadrilles de Musart, toute la famille du commandant de place, qui ne l'en mettra pas moins aux arrêts le lendemain, s'il n'a pas bien fait sa ronde...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 229 Le sous-lieutenant est l'ami des belles, ces appréciatrices de la jeunesse intelligente , ces providences de tout mérite à son aurore. — Il y a dans tous les régiments un sous-lieutenant fort en style épistolaire amoureux, et qui rendrait des points à Abeilard et à Héloïse pour la chaleur de l'expression et l'énergie de la péroraison. Il écrit à toutes et pour toutes en temps de guerre. Quand l'idole manque, il écrit encore pour passer le temps... il fait des déclarations d'amour comme on délivre aux soldats prodigues des effets de linge et chaussure... par anticipation. Un sous-lieutenant d'artillerie écrivait sur un caisson une lettre amoureuse : — on était débarqué à Balaclava. — Que faites-vous là, monsieur ? demanda le maréchal de Saint-Arnaud. — Je demande un rendez-vous à madame Menschikoff, monsieur le maréchal, dit gaiement l'officier. — Gomment enverrez-vous votre poulet ? — C'est facile, ajouta l'artilleur ; et il prit le papier, le cacheta, et le fourra dans la gueule d'un canon en guise de supplément de bourre. Le coup partit dans la direction ennemie... Digitized by Google

230 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. — Vive Dieu ! dit le commandant en chef, voilà une manière de toucher les cœurs que n'avait pas prévue Gentil-Bernard. Après la bataille de l'Alma, quand on eut pris tous les bagages du général moscovite, on trouva dans les caisses des effets de femme — le maréchal songea alors à son sous-lieutenant. — Il y a là des reliques pour notre amoureux, des rubans de sa belle. Où donc est-il? — Monsieur le maréchal, murmura un aide de camp, il est mort en brave... coupé par un boulet... — Ce n'est pas étonnant, répondit un autre sous-lieutenant : voilà ce que c'est que de faire de la correspondance. Madame Menschikoff lui a répondu... Aujourd'hui tous les sous-lieutenants sont instruits; mais il existait jadis dans l'armée de braves sous-lieutenants sortis des rangs des sergents instructeurs, et qui n'étaient pas de première force en mythologie; — on cite encore à la table des officiers les quatre jours de consigne infligés à un jeune et lettré caporal, engagé volontaire. — Caporal, lui dit son sous-lieutenant, pourDigitized by Google

— Vive Dieu ! dit le commandant en chef, voilà une manière de toucher les cœurs que n'avait pas prévue Gentil-Bernard.

Après la bataille de l'Alma, quand on eut pris tous les bagages du général moscovite, on trouva dans les caisses des effets de femme — le maréchal songea alors à son sous-lieutenant.

— Il y a là des reliques pour notre amoureux, des rubans de sa belle. Où donc est-il?

— Monsieur le maréchal, murmura un aide de camp, il est mort en brave... coupé par un boulet...

— Ce n'est pas étonnant, répondit un autre sous-lieutenant : voilà ce que c'est que de faire de la correspondance. Madame Menschikoff lui a répondu...

Aujourd'hui tous les sous-lieutenants sont instruits; mais il existait jadis dans l'armée de braves sous-lieutenants sortis des rangs des sergents instructeurs, et qui n'étaient pas de première force en mythologie; — on cite encore à la table des officiers les quatre jours de consigne infligés à un jeune et lettré caporal, engagé volontaire.

— Caporal, lui dit son sous-lieutenant, pour-

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 231 quoi, lorsqu'on vous a demandé si votre camarade avait découché, n'avez-vous pas répondu à l'adjudant? — Je n'en savais rien. — Il fallait faire avouer sa faute au coupable, il aurait été moins puni... — J'ai fait ce que j'ai pu... je l'ai sondé, je l'ai pressé de questions... je l'ai étendu sur le lit de Procuste... — Comment, caporal ! s'écria l'officier, vous l'avez étendu sur le lit du fusilier Procuste ! vous serez consigné pendant la moitié de la semaine... vous savez comme moi qu'on ne doit pas se coucher de jour... avec des souliers... sous les couvertures. A l'imitation sans doute d'Hereule, qui filait aux pieds d'Omphale, le sous-lieutenant fait souvent de la tapisserie pendant ses heures de loisir, — et je défie Araclmé elle-même de le battre pour la finesse du point ou l'harmonie des couleurs ; — ce doit être intimidant poulies beautés si bien disposées à créer en sa faveur des dentelles et des bonnets grecs. — Elles auraient maille à partir pour une maille perdue... autant vaudrait faire cadeau d'un paysage à Rousseau ou d'un poème à de Banville .

quoi, lorsqu'on vous a demandé si votre camarade avait découché, n'avez-vous pas répondu à l'adjudant?

— Je n'en savais rien.

— Il fallait faire avouer sa faute au coupable, il aurait été moins puni...

— J'ai fait ce que j'ai pu... je l'ai sondé, je l'ai pressé de questions... je l'ai étendu sur le lit de Procuste...

— Comment, caporal! s'écria l'officier, vous l'avez étendu sur le lit du fusilier Procuste! vous serez consigné pendant la moitié de la semaine... vous savez comme moi qu'on ne doit pas se coucher de jour... avec des souliers... sous les couvertures.

A l'imitation sans doute d'Hercule, qui filait aux pieds d'Omphale, le sous-lieutenant fait souvent de la tapisserie pendant ses heures de loisir, — et je défie Arachné elle-même de le battre pour la finesse du point ou l'harmonie des couleurs; — ce doit être intimidant pour les beautés si bien disposées à créer en sa faveur des dentelles et des bonnets grecs. — Elles auraient maille à partir pour une maille perdue... autant vaudrait faire cadeau d'un paysage à Rousseau ou d'un poëme à de Banville.

 Je me souviens d'avoir gagné, étant enfant, un porte-montre en tapisserie du point le plus exquis et qu'un jeune officier de cavalerie avait fait pour une loterie de charité ; — le donateur a oublié depuis longtemps sans doute, Et son travail patient et sa pieuse générosité... il a déposé l'aiguille et les laines brillanes... Il a môme quitté le sabre de sous-lieutenant de lanciers pour l'épée du général en chef. Il figurait dans une des dernières nominations de maréchaux de France... Le sous-lieutenant est l'officier le plus rapproché du soldat. — Il le voit deux fois par jour et vit de sa vie. — La discipline, telle qu'elle est maintenant, rend sa tâche cordiale et fraternelle. — Il n'en était pas de même jadis. — On se rappelle ce soldat qui, à la bataille, avait eu les deux bras emportés. Son colonel, un grand seigneur de la cour de Louis XIV, croyant le consoler, lui fit donner vingt livres pour ses premiers besoins. ' ^ — Gardez vos louis, dit-il au sergent... estce que vous croyez que je n'ai perdu qu'une paire de gants? Les sous-lieutenants d'aujourd'hui ont les mains plus libérales. — Ils agissent sur le trouDigitized by Google

Je me souviens d'avoir gagné, étant enfant, un porte-montre en tapisserie du point le plus exquis et qu'un jeune officier de cavalerie avait fait pour une loterie de charité ; — le donateur a oublié depuis longtemps sans doute,

Et son travail patient et sa pieuse générosité... il a déposé l'aiguille et les laines brillantes... Il a même quitté le sabre de sous-lieutenant de lanciers pour l'épée du général en chef. Il figurait dans une des dernières nominations de maréchaux de France...

Le sous-lieutenant est l'officier le plus rapproché du soldat. — Il le voit deux fois par jour et *vit de sa vie*. — La discipline, telle qu'elle est maintenant, rend sa tâche cordiale et fraternelle. — Il n'en était pas de même jadis. — On se rappelle ce soldat qui, à la bataille, avait eu les deux bras emportés.

Son colonel, un grand seigneur de la cour de Louis XIV, croyant le consoler, lui fit donner vingt livres pour ses premiers besoins.

— Gardez vos louis, dit-il au sergent... est-ce que vous croyez que je n'ai perdu qu'une paire de gants?

Les sous-lieutenants d'aujourd'hui ont les mains plus libérales. — Ils agissent sur le trou-

 pier, non par l’argent, mais par le raisonnement. — Ils l’excitent par l’exemple, et ne mettent pas, comme les officiers russes, des manteaux gris sur leurs épaulettes, brillant point de mire des balles et des boulets... puis, quand un homme tombe sous le plomb ennemi, ils ramassent son fusil pour le venger. Un mot encore pour juger notre héros à sa juste valeur. Savez-vous à qui on confie le joyau d’un régiment, — le signe sacré du ralliement, ce que les troupiers appelent le Clocher de la paroisse... le drapeau, en un mot... le but de tous les efforts de l’ennemi, — le drapeau que l’on crible de balles, — le drapeau que l’on teint de sang quand il s’agit de l’attaquer et de le défendre?... aux mains loyales d’un sous-lieutenant. LA SAINTE-BARBE. Ne craignez rien, je ne veux pas vous faire encore le panégyrique d’un saint. Et déduire, à mille ans de distance, les motifs de sa canonisation. — 1
■Bïgitized by Google

234 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Je n’entends pas faire du Petit Journal un nouveau martyrologe. Et donner la biographie de tous les bienheureux qui décorent la coupole de l’église de Saint-Vincent-de-Paul. . Mais il m’est impossible de passer sous silence l’anniversaire de ce jour. Sainte-Barbe est la fête des artilleurs, des artificiers, des tapissiers; Sainte-Barbe est la fête d’un collège qui a produit des citoyens illustres, des capitaines fameux, des écrivains célèbres ; Sainte-Barbe est aussi la fête de tous les ouvriers des mines, De tous ceux qui fouillent hardiment le sol pour en extraire le fer, l’or, le cuivre, le charbon, les minerais. Ce jour-là, ces hardis compagnons, qui ont pris pour carrière... la carrière même, quittent leur souterrain. Ils se réunissent en un joyeux et immense banquet, Et les grands propriétaires des mines, fussent-ils au Corps législatif ou au Sénat, — quittent un jour leurs fonctions officielles pour assister à ces fraternelles agapes. Digitized by Google

Je n'entends pas faire du *Petit Journal* un nouveau martyrologe,

Et donner la biographie de tous les bienheureux qui décorent la coupole de l'église de Saint-Vincent-de-Paul.

Mais il m'est impossible de passer sous silence l'anniversaire de ce jour.

Sainte-Barbe est la fête des artilleurs, des artificiers, des tapissiers;

Sainte-Barbe est la fête d'un collége qui a produit des citoyens illustres, des capitaines fameux, des écrivains célèbres;

Sainte-Barbe est aussi la fête de tous les ouvriers des mines,

De tous ceux qui fouillent hardiment le sol pour en extraire le fer, l'or, le cuivre, le charbon, les minerais.

Ce jour-là, ces hardis compagnons, qui ont pris pour carrière... la carrière même, quittent leur souterrain.

Ils se réunissent en un joyeux et immense banquet,

Et les grands propriétaires des mines, fussent-ils au Corps législatif ou au Sénat, — quittent un jour leurs fonctions officielles pour assister à ces fraternelles agapes.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 23ij On a appelé Sainte-Barbe l'endroit spécial du navire où sont déposées les munitions de guerre, Lieu particulier d'un vaisseau dans la première batterie, sous l'entrepont et à l'arrière du bâtiment. Une étincelle en cet endroit est un danger. La menace de faire sauter la Sainte-Barbe, émanée d'un capitaine résolu , a suffi souvent pour pacifier les révoltés et pour intimider l'ennemi. Si le bonhomme qui, le premier, a inventé la poudre vivait encore, on lui donnerait la présidence du banquet des artilleurs ; Et il la mériterait sans conteste. Depuis sa petite combinaison, l'art des batailles a fait un rude pas. On fait sauter les villes comme des fdles à la contredanse ; On fait voyager les boulets aussi vite que le télégraphe électrique, Et Turenne a trouvé pour dormir ce lit <Tairain chanté par l'histoire. N'oublions pas les chasseurs dans les privilégiés de la Sainte-Barbe. Où en serait le bourgeois de Paris s'il lui fal» Tfigitized by Google

 lait, comme les Nemrods primitifs, abattre le gibier avec des flèches? L'arc n'est plus connu que par messire Cupidon ou les sujets de M. de Tonneins, les doux sauvages de l'Amérique méridionale. C'est à peine si quelques sociétés du Nord ont conservé, comme une relique, le culte de l'arbalète. Avec la poudre, avec la carnassière, avec le fusil chargé, on court sus au gibier, et la balle qui file plus vite que le lièvre, vient en aide au chasseur diligent. Il est encore une classe de dévots à SainteBarbe : Ce sont les artificiers : Le feu d'artifice est la grande joie populaire, la grande distraction des yeux, le grand plaisir des masses. Les élèves de Ruggieri sont des artistes dans leur genre. Ces palais, ces édifices, ces tours, ces tableaux magiques composés avec des feux de couleur, sont de véritables chefs-d'œuvre applaudis par toute une population... Le bouquet du 15 août est attendu comme la • — Digifced by Google

lait, comme les Nemrods primitifs, abattre le gibier avec des flèches?

L'arc n'est plus connu que par messire Cupidon ou les sujets de M. de Tonneins, les doux sauvages de l'Amérique méridionale.

C'est à peine si quelques sociétés du Nord ont conservé, comme une relique, le culte de l'arbalète.

Avec la poudre, avec la carnassière, avec le fusil chargé, on court sus au gibier, et la balle qui file plus vite que le lièvre, vient en aide au chasseur diligent.

Il est encore une classe de dévots à Sainte-Barbe :

Ce sont les artificiers :

Le feu d'artifice est la grande joie populaire, la grande distraction des yeux, le grand plaisir des masses.

Les élèves de Ruggieri sont des artistes dans leur genre.

Ces palais, ces édifices, ces tours, ces tableaux magiques composés avec des feux de couleur, sont de véritables chefs-d'œuvre applaudis par toute une population...

Le bouquet du 15 août est attendu comme la

•SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, 237 cavatine du ténor en vogue ou le mot de la fin d'un journaliste spirituel . L’institution Sainte-Barbe est située rue Saint-Étienne-des-Grès, à l’angle de la place du Tanthéon, et près de la bibliothèque SainteGeneviève. Elle fut fondée en 1640 dans les bâtiments de l’ancien hôtel de Châlon, par Geoffroi Le Normand, régent de grammaire au collège de Navarre. Sainte-Barbe possède à Fontenay-aux-Roses une succursale pour les enfants de six à onze ans. Le collège de Sainte-Barbe a demain son banquet annuel. Tous les anciens élèves devenus des magistrats, de hauts dignitaires, se retrouvent et se rappelent leurs souvenirs de jeunesse. On s’interroge sur les vicissitudes de la vie ; On s’enquiert sur les chances heureuses ou malheureuses qu’on a rencontrées; On se rappelle le point de départ ; On suit avec intérêt les péripéties survenues, les revers et les succès, les conquêtes et les défaites. Le règne de l’égalité la plus touchante comDigitized by Google

cavatine du ténor en vogue ou le mot de la fin d'un journaliste spirituel.

L'institution Sainte-Barbe est située rue Saint-Étienne-des-Grès, à l'angle de la place du Panthéon, et près de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Elle fut fondée en 1640 dans les bâtiments de l'ancien hôtel de Châlon, par Geoffroi Le Normand, régent de grammaire au collége de Navarre.

Sainte-Barbe possède à Fontenay-aux-Roses une succursale pour les enfants de six à onze ans.

Le collége de Sainte-Barbe a demain son banquet annuel.

Tous les anciens élèves devenus des magistrats, de hauts dignitaires, se retrouvent et se rappelent leurs souvenirs de jeunesse.

On s'interroge sur les vicissitudes de la vie;

On s'enquiert sur les chances heureuses ou malheureuses qu'on a rencontrées;

On se rappelle le point de départ;

On suit avec intérêt les péripéties survenues, les revers et les succès, les conquêtes et les défaites.

Le règne de l'égalité la plus touchante com-

 mence à ce charmant repas dont la réputation est européenne;’ Dont les convives arrivent de tous les points de la France. Et dont les toasts sont des hommages rendus à tout ce qui est grand, noble, élevé et libéral dans le siècle. L’association de Sainte-Barbe est une fraternité réelle : Elle a des secours pour les membres indigents. Des pensions pour les condisciples invalides. Le pauvre est accueilli avec une bonté admirable. Il a sa place au banquet de demain, Et on honore autant sa vertu éprouvée par le malheur que le succès des plus chanceux et des plus éminents de la confrérie. Donc, tous les écoliers et les gens de guerre, les artificiers de la poudre et les artificiers de l’esprit... fêteront l’anniversaire de demain. Il faudrait n’avoir jamais traduit rosa , la rose, Il faudrait n’avoir jamais mis le feu à une chandelle romaine ou fait éclater le pétard d’un bonbon, Pour être indifférent à cette intéressante Digitized by Google

mence à ce charmant repas dont la réputation est européenne;

Dont les convives arrivent de tous les points de la France.

Et dont les toasts sont des hommages rendus à tout ce qui est grand, noble, élevé et libéral dans le siècle.

L'association de Sainte-Barbe est une fraternité réelle :

Elle a des secours pour les membres indigents,

Des pensions pour les condisciples invalides.

Le pauvre est accueilli avec une bonté admirable.

Il a sa place au banquet de demain,

Et on honore autant sa vertu éprouvée par le malheur que le succès des plus chanceux et des plus éminents de la confrérie.

Donc, tous les écoliers et les gens de guerre, les artificiers de la poudre et les artificiers de l'esprit... fêteront l'anniversaire de demain.

Il faudrait n'avoir jamais traduit *rosa*, la rose,

Il faudrait n'avoir jamais mis le feu à une chandelle romaine ou fait éclater le pétard d'un bonbon,

Pour être indifférent à cette intéressante

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 230 éphéméride des fusées du salpêtre et des fusées de l'érudition. Et nos lecteurs 11e nous en voudront pas de leur avoir jeté un peu de poudre aux yeux. MANGIN, LE MARCHAND DE CRAYONS. • On a annoncé la mort de Mangin. Cependant le Figaro conteste l'authenticité de la nouvelle. Il ne veut pas que Mangin soit mort. Il croit à une réclame, et à la résurrection prochaine de cette célébrité de la rue. Nous avons le regret d'affirmer que nous n'avons point annoncé ce décès à la légère ; nous savions, de source certaine, que le grand artiste en plein vent venait de succomber à une douloureuse maladie de poitrine. Mangin a gagné beaucoup d'argent à vendre des crayons. Malgré cela, il ne laisse aucune fortune à sa veuve et à ses deux filles. L'une de ses filles, âgée de seize ans, a dû subir dernièrement l'amputation du poignet, a la suite d'une simple piqûre.
Digitized by Google

éphéméride des fusées du salpêtre et des fusées de l'érudition.

Et nos lecteurs ne nous en voudront pas de leur avoir jeté un peu de poudre aux yeux.

MANGIN, LE MARCHAND DE CRAYONS.

On a annoncé la mort de Mangin.

Cependant le *Figaro* conteste l'authenticité de la nouvelle.

Il ne veut pas que Mangin soit mort. Il croit à une réclame, et à la résurrection prochaine de cette célébrité de la rue.

Nous avons le regret d'affirmer que nous n'avons point annoncé ce décès à la légère; nous savions, de source certaine, que le grand artiste en plein vent venait de succomber à une douloureuse maladie de poitrine.

Mangin a gagné beaucoup d'argent à vendre des crayons. Malgré cela, il ne laisse aucune fortune à sa veuve et à ses deux filles.

L'une de ses filles, âgée de seize ans, a dû subir dernièrement l'amputation du poignet, à la suite d'une simple piqûre.

•24U SPECTACLES VUS DK MA FENÊTRE, Peu de temps après ce triste événement, Mangin est tombé malade ; il est mort après un mois de souffrances. Son convoi a été suivi par une grande foule : le pauvre saltimbanque avait des amis. Ainsi parle un jeune journaliste, consciencieux et bien informé. Mangin, le chef de la place publique — le marchand de crayons fantasque — l'orateur du Forum, Mangin n'est plus... Et nous devons à sa mémoire populaire quelques lignes biographiques. Mangin est plus qu'un type, c'est un symbole. Le casque éclatant, scintillant au soleil, le casque empanaché, surmonté d'un cimier luisant, frotté, poli, le casque fascinateur, voilà l'attribut qui fait de Mangin un chef d'école, un innovateur hardi. Mangin avait quarante-quatre ans; il était arrivé à l'apogée de sa gloire, et c'est, de toutes les célébrités de la rue, la plus incontestable et la plus incontestée. Depuis le jour où il a paru pour la première fois sur la place publique, il a subi diverses transformations. Il racontait, eu débitant son boniment sur les Digitized by GoogI

Peu de temps après ce triste événement, Mangin est tombé malade; il est mort après un mois de souffrances.

Son convoi a été suivi par une grande foule : le pauvre saltimbanque avait des amis.

Ainsi parle un jeune journaliste, consciencieux et bien informé.

Mangin, le chef de la place publique — le marchand de crayons fantasque — l'orateur du Forum, Mangin n'est plus...

Et nous devons à sa mémoire populaire quelques lignes biographiques.

Mangin est plus qu'un type, c'est un symbole.

Le casque éclatant, scintillant au soleil, le casque empanaché, surmonté d'un cimier luisant, frotté, poli, le casque fascinateur, voilà l'attribut qui fait de Mangin un chef d'école, un innovateur hardi.

Mangin avait quarante-quatre ans; il était arrivé à l'apogée de sa gloire, et c'est, de toutes les célébrités de la rue, la plus incontestable et la plus incontestée.

Depuis le jour où il a paru pour la première fois sur la place publique, il a subi diverses transformations.

Il racontait, en débitant son *boniment* sur les

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE, ‘241 places publiques, comment il avait été conduit à endosser son costume éclatant. Il était humble et modeste, comme il convient au vrai mérite ; mais il restait confondu dans la foule et il avait hâte d’en sortir. Il a dompté le préjugé, dominé son époque et donné le grand spectacle d’un homme foulant aux pieds la fausse pudeur et répudiant tout intermédiaire entre lui et le public. Bientôt, grâce à tant d’aplomb et de sérénité, grâce surtout au casque, au char étoilé, à Vertde-Grisson acolyte, à l’orgue de Barbarie, Mangin était célèbre et son apparition sur une place publique suffisait pour arrêter la foule autour de lui. Mangin était devenu l’idole des gamins de Paris; sa célébrité le gênait autant que l’obscurité de certaines gens leur est insupportable. Le marchand de crayons raffolait des premières représentations, et chaque fois que le Cirque, la Gaîté et l’ Ambigu donnaient une pièce nouvelle, notre héros, en quelque coin de la salle qu’il se cachât, était aussitôt reconnu, ot l’on criait d’instinct, sur l’air des Lampions , V’ià Mangin, Vive Mangin! Celui-ci commençait par remettre modesleU

places publiques, comment il avait été conduit à endosser son costume éclatant. Il était humble et modeste, comme il convient au vrai mérite ; mais il restait confondu dans la foule et il avait hâte d'en sortir. Il a dompté le préjugé, dominé son époque et donné le grand spectacle d'un homme foulant aux pieds la fausse pudeur et répudiant tout intermédiaire entre lui et le public.

Bientôt, grâce à tant d'aplomb et de sérénité, grâce surtout au casque, au char étoilé, à Vert-de-Gris son acolyte, à l'orgue de Barbarie, Mangin était célèbre et son apparition sur une place publique suffisait pour arrêter la foule autour de lui.

Mangin était devenu l'idole des gamins de Paris; sa célébrité le gênait autant que l'obscurité de certaines gens leur est insupportable. Le marchand de crayons raffolait des premières représentations, et chaque fois que le Cirque, la Gaîté et l'Ambigu donnaient une pièce nouvelle, notre héros, en quelque coin de la salle qu'il se cachât, était aussitôt reconnu, et l'on criait d'instinct, sur l'air des *Lampions*, *V'là Mangin, Vive Mangin!*

Celui-ci commençait par remettre modeste-

 ment son chapeau, et l'enfonçait, jusqu'aux yeux pour se soustraire à cette démonstration; mais chacun l'avait désigné du doigt à son voisin, et le tumulte redoublait. Alors Mangin se levait et saluait avec respect. Le jour de la première représentation des Beaux Messieurs de Bois-Doré, l'accueil fait au marchand de crayons avait été plus que bruyant; une voix partie du poulailler fit entendre ce cri : Parlez au peuple! et Mangin, digne et sévère, remercia la population parisienne des marques de sympathie qu'elle lui donnait à chaque instant. ' Mangin se tenait habituellement sur la place de la Bourse et sur la place de la Madeleine; il affectionna encore la place du Château-d'Eau et la place de la Bastille. Le marchand de crayons arrivait en voiture à deux chevaux, vêtu comme vous et moi, et son équipage ne se signalait par aucun de ces bariolages chers aux charlatans; on remarquait seulement que le domestique qui se tient à l'arrière avait devant lui, appuyée sur la capote de la voiture, une boîte carrée, assez élevée, couverte d'une housse; Mangin conduisait lui-même; il arrêtait son équipage, se leDigitized by Google

ment son chapeau, et l'enfonçait jusqu'aux yeux pour se soustraire à cette démonstration; mais chacun l'avait désigné du doigt à son voisin, et le tumulte redoublait. Alors Mangin se levait et saluait avec respect.

Le jour de la première représentation des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, l'accueil fait au marchand de crayons avait été plus que bruyant; une voix partie du poulailler fit entendre ce cri : *Parlez au peuple!* et Mangin, digne et sévère, remercia la population parisienne des marques de sympathie qu'elle lui donnait à chaque instant.

Mangin se tenait habituellement sur la place de la Bourse et sur la place de la Madeleine; il affectionna encore la place du Château-d'Eau et la place de la Bastille.

Le marchand de crayons arrivait en voiture à deux chevaux, vêtu comme vous et moi, et son équipage ne se signalait par aucun de ces bariolages chers aux charlatans; on remarquait seulement que le domestique qui se tient à l'arrière avait devant lui, appuyée sur la capote de la voiture, une boîte carrée, assez élevée, couverte d'une housse; Mangin conduisait lui-même; il arrêtait son équipage, se le-

 vait, prenait un cadre et l'accrochait au fond de la voiture; c'était son portrait photographié; puis, il plaçait devant lui un coffret Renaissance qui contenait des médailles à son effigie, et procédait à sa toilette; il revêtait la tunique de velours noir à franges d'or, mettait ses brassards, ceignait la cuirasse et l'épée et saisissait son casque étincelant; détendait la main en se tournant vers son acolyte Vert- de-G ris, revêtu d'une tunique et d'un casque sans cimier; à ce signal, l'ilote, enlevant avec dextérité la housse qui cache l'orgue de Barbarie, jouait sur un mode entraînant l'air du Baccio. Enfin, Mangin étendait la main du côté de Vert-de-Gris, l'orgue se taisait; le marchand de crayons agitait sa sonnette... il parlait enfin : Le casque tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit. — Vous vous demandez, Messieurs, quel est donc ce charlatan? Pourquoi ces vêtements d'un autre âge? Pourquoi ces chevaux si richement caparaçonnés, ce carrosse doré, cet attelage bizarre, ce bruit de caisse et de cymbales, ce gigantesque parasol? Messieurs, c'est que la foule est aveugle et qu'il faut l'étourdir par le Digitized by Google

 bruit et l'éclat. Savez-vous où est ma force, Messieurs? dans mon casque... sous ce panache audacieux. Autrefois, je laissais aux hommes de bonne foi le soin de reconnaitre l'excellence de mes produits et je comptais sur le bon sens de la foule... » Autrefois, Messieurs, je venais sur les places publiques habillé en notaire... la foule passait silencieuse... je restais seul... Un jour, c'était en carnaval, un polichinelle passa; les bourgeois le suivirent et l'entourèrent, car c'était un vrai polichinelle, un de ces crâneurs de carton qui portent les bosses et le hoqueton rayé. M. Dénnery lui-même (il ôte son casque et salue) eût envié la longueur de la queue qu'il traînait après lui... Ce fut une révélation. » Lelendemain.jeparussurla place publique costumé en polichinelle, et, vous le voyez. Messieurs, vous m'écoutez! je me nomme Mangin: je vends des crayons et je les fabrique moi-même; seul de mon industrie, j'ai eu les honneurs de l'Exposition universelle de Londres. . . Mon portrait est à la porte de presque tous les débits de tabac de Paris, et je vends mes crayons vingt-cinq centimes. (Ici Mangin saisit un de ses crayons, le taille Digitized by Google

bruit et l'éclat. Savez-vous où est ma force, Messieurs? dans mon casque... sous ce panache audacieux. Autrefois, je laissais aux hommes de bonne foi le soin de reconnaitre l'excellence de mes produits et je comptais sur le bon sens de la foule...

» Autrefois, Messieurs, je venais sur les places publiques habillé en notaire... la foule passait silencieuse... je restais seul... Un jour, c'était en carnaval, un polichinelle passa; les bourgeois le suivirent et l'entourèrent, car c'était un vrai polichinelle, un de ces *crâneurs* de carton qui portent les bosses et le hoqueton rayé. M. Dennery lui-même (il ôte son casque et salue) eût envié la longueur de la queue qu'il traînait après lui... Ce fut une révélation.

» Le lendemain, je parus sur la place publique costumé en polichinelle, et, vous le voyez, Messieurs, vous m'écoutez! je me nomme Mangin: je vends des crayons et je les fabrique moi-même; seul de mon industrie, j'ai eu les honneurs de l'Exposition universelle..... de Londres... Mon portrait est à la porte de presque tous les débits de tabac de Paris, et je vends mes crayons *vingt-cinq centimes*.

(Ici Mangin saisit un de ses crayons, le taille

 i) et en frappe violemment la pointe contre la tablette delà voiture; puis, de plus fort en plus fort, il le fixe par cette môme pointe dans un trou fait à la planchette et frappe dessus à coups redoublés; il saisit encore un morceau de sapin, se sert du crayon comme d'une gouge et fait des copeaux; après cette opération, il saisit une ardoise blanche, regarde un assistant quelconque, fait mine de lui faire son portrait. Après avoir travaillé un instant, il montre à la foule une tête d'âne assez naïvement dessinée.) » Quand j'étais simplement habillé en notaire, je vivais mal et je n'écoulais pas mes produits; aujourd'hui j'ai deux cents dépôts dans Paris (ce ne sont pas des peaux de lapin), je déjeune chez Maire — un bon filet, bien saignant — et du bordeaux à tous mes repas ! Quant à mes détracteurs, car l'envie s'attache toujours au vrai mérite , ils verdissent pendant que je deviens rose et frais, et boivent de l'eau comme des canards. » Voilà, dans toute sa sincérité historique, quel fut le boniment de Mangin. Vert-de-Gris taquine son orgue et excite la foule, qui se précipite sur les denrées de son maître. Quand la vente s'épuise, Mangin, qui 14. Digitized by Google

et en frappe violemment la pointe contre la tablette de la voiture; puis, de plus fort en plus fort, il le fixe par cette même pointe dans un trou fait à la planchette et frappe dessus à coups redoublés; il saisit encore un morceau de sapin, se sert du crayon comme d'une gouge et fait des copeaux; après cette opération, il saisit une ardoise blanche, regarde un assistant quelconque, fait mine de lui faire son portrait. Après avoir travaillé un instant, il montre à la foule une tête d'âne assez naïvement dessinée.)

» Quand j'étais simplement habillé en notaire, je vivais mal et je n'écoulais pas mes produits; aujourd'hui j'ai deux cents dépôts dans Paris (ce ne sont pas des peaux de lapin), je déjeune chez Maire — un bon filet, bien saignant — et du bordeaux à tous mes repas! Quant à mes détracteurs, car l'envie s'attache toujours au vrai mérite, ils verdissent pendant que je deviens rose et frais, et boivent de l'eau comme des canards. »

Voilà, dans toute sa sincérité historique, quel fut le boniment de Mangin.

Vert-de-Gris taquine son orgue et excite la foule, qui se précipite sur les denrées de son maître. Quand la vente s'épuise, Mangin, qui

 n’a cessé de débiter des lazzis d’un liant goût, annonce avec hauteur que lorsque l’horloge de la Bourse sonnera ‘trois heures, c’est-à-dire dans quelques minutes, il quittera la place. L’heure sonne; Mangin ôte sa cuirasse et sa robe. Malgré les demandes de la foule, le marchand de crayons est inflexible; il descend de voiture, et, vêtu désormais en notaire, il se dirige vers le marchand de vin qui fait le coin de la rue Vi vienne. Albert Monnier, qui a beaucoup suivi Mangin, appelle ce dernier instant, pendant lequel le charlatan fait ses libations : l'heure du crayon défendu . En effet, le domestique, resté seul, abandonne son orgue, il remue les crayons et fait luire aux yeux de la foule leur surface dorée. Quelles que soient les sollicitations des acheteurs, il refuse leur argent; enfin il daigne vendre un crayon- puis deux — puis cent, en disant à chacun : « Surtout, que Monsieur ne me voie pas, car il est trois heures dix ! » Ces détails sur le célèbre industriel parisien, je les copie dans le curieux livre de mon ami Charles Yriarte, les Célébrités de la rue. En les écrivant, il y a deux mois, le consciencieux observateur ne se doutait pas qu’il Digitized by Google

n'a cessé de débiter des lazzis d'un haut goût, annonce avec hauteur que lorsque l'horloge de la Bourse sonnera trois heures, c'est-à-dire dans quelques minutes, il quittera la place. L'heure sonne; Mangin ôte sa cuirasse et sa robe.

Malgré les demandes de la foule, le marchand de crayons est inflexible; il descend de voiture, et, vêtu désormais en *notaire*, il se dirige vers le marchand de vin qui fait le coin de la rue Vivienne.

Albert Monnier, qui a beaucoup suivi Mangin, appelle ce dernier instant, pendant lequel le charlatan fait ses libations : *l'heure du crayon défendu*. En effet, le domestique, resté seul, abandonne son orgue, il remue les crayons et fait luire aux yeux de la foule leur surface dorée. Quelles que soient les sollicitations des acheteurs, il refuse leur argent; enfin il daigne vendre un crayon — puis deux — puis cent, en disant à chacun : « Surtout, que Monsieur ne me voie pas, car il est trois heures dix ! »

Ces détails sur le célèbre industriel parisien, je les copie dans le curieux livre de mon ami Charles Yriarte, les *Célébrités de la rue*.

En les écrivant, il y a deux mois, le consciencieux observateur ne se doutait pas qu'il

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 247 préparait des matériaux à une nécrologie. Le gamin de Paris prend parfois des allures à la Bossuet. Souvent ses oraisons funèbres ont leur côté rabelaisien. Et, à propos de la mort de Mangin, cet homme commerçant, ce favori de la multitude, on a chanté une élégie, dont voici le premier couplet : s Or ça pleurez toutes vos larmes. Femmes, enfants, oisifs, badauds! La place publique est sans charmes, Le carrefour est sans échos : Tout Paris s'ennuie et soupire, Tout paradeur a le frisson, Leroi du bonifient expire, Mangin a cassé son crayon! LE TIRAGE DES JEUNES CONSCRITS. On va à l'office — au sermon — au concert — à toutes les nobles récréations que le carême permet. On va même quelque peu au théâtre, parce

 que les salles sont ouvertes et éclairées durant la grave quarantaine; On s'occupe de piété, de plaisirs et d'affaires, Sans se douter qu'il se passe, dans un coin de Paris, un événement important, Un petit drame de bien des familles, Plein d'émotions et de. généreuses péripéties. Depuis avant-hier, on a commencé le tirage au sort des jeunes soldats de la classe de 1863, à l'hôtel de ville de Paris. Je n'ai pas fait l'expérience personnelle de cette solennité de la vie. Je n'ai pas vu la salle de la municipalité de ma petite ville. Je n'ai pas vu s'agiter le sac aux numéros dans les mains de l'adjoint-seerétaire. Je me suis dérobé à l'appel de la conscription, Par un moyen infaillible qui met à l'abri de toute poursuite comme réfractaire... Je m'étais engagé trois ans avant ma majorité, Et quand le maire m'appelait comme jeune soldat, j'étais déjà général non, caporal d'armée. C'est un attachant spectacle que celui des conscrits de la môme année, venant tirer au sort. Digitized by Google

que les salles sont ouvertes et éclairées durant la grave quarantaine;

On s'occupe de piété, de plaisirs et d'affaires,

Sans se douter qu'il se passe, dans un coin de Paris, un événement important,

Un petit drame de bien des familles,

Plein d'émotions et de généreuses péripéties.

Depuis avant-hier, on a commencé le tirage au sort des jeunes soldats de la classe de 1863, à l'hôtel de ville de Paris.

Je n'ai pas fait l'expérience personnelle de cette solennité de la vie.

Je n'ai pas vu la salle de la municipalité de ma petite ville.

Je n'ai pas vu s'agiter le sac aux numéros dans les mains de l'adjoint-secrétaire.

Je me suis dérobé à l'appel de la conscription,

Par un moyen infaillible qui met à l'abri de toute poursuite comme réfractaire...

Je m'étais engagé trois ans avant ma majorité,

Et quand le maire m'appelait comme jeune soldat, j'étais déjà général..... non, caporal d'armée.

C'est un attachant spectacle que celui des conscrits de la même année, venant tirer au sort.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 249 Là, règne une véritable égalité. Le fils de l'ouvrier et le fils du grand seigneur doivent obéir en même temps aux injonctions de la loi. Les premières années de l'homme appartiennent à la famille ; Mais depuis Athènes et Sparte, le premier emploi de sa virilité appartient à la patrie. On est donc soldat de par le tirage au sort. Il n'en était pas ainsi dans l'ancien temps. On envoyait dans les provinces des sergents recruteurs qui raccolaient les oisifs et les mélancoliques, Et leur faisaient signer un engagement entre deux bouteilles. Le tout pour le service du roi. L'armée contenait aussi un grand nombre de buveurs endurcis... et de désespérés d'amour. Ils n'en firent pas moins merveille de Namur à Fontenoy. L'uniforme français est la robe de Déjanire du courage : Le cœur, quand il en est recouvert, s'épanouit noblement. Je me souviens d'avoir assisté, il y a quel

 ques années, au tirage au sort des conscrits parisiens. L'un deux riait en regardant le sac aux numéros. , — Vous n'avez pas d'émotion? lui demandai-je. — Pas la moindre . — Pourquoi? — Parce que je sais mon sort à l'avance. — Ah ! vraiment ! — Vous allez en juger : à l'écarté, je n'ai jamais le roi; — à la foire de Saint-Cloud, je n'ai jamais gagné un macaron ; — et dernièrement, dans 'un repas du jour des Rois, on convint que celui qui serait roi payerait dix bouteilles. — Etant malheureux au jeu, lui dis-je, vous avez échappé à l'obligation ?... — C'est ce qui vous trompe : — comme je n'avais pas le sou, — et que, pour moi, la royauté était un embarras... dès que j'ai eu mis ma dent dans ma part de galette... j'ai senti une fève grosse comme un œuf... Le sort me favorise dans les méchantes causes — la fortune m'adjuge les mauvais lots. — C'est singulier ! - Diqitized Jpy Ck)QgIe — ■

ques années, au tirage au sort des conscrits parisiens.

L'un deux riait en regardant le sac aux numéros.

— Vous n'avez pas d'émotion ? lui demandai-je.

— Pas la moindre.

— Pourquoi ?

— Parce que je sais mon sort à l'avance.

— Ah ! vraiment !

— Vous allez en juger : à l'écarté, je n'ai jamais le roi ; — à la foire de Saint-Cloud, je n'ai jamais gagné un macaron ; — et dernièrement, dans un repas du jour des Rois, on convint que celui qui serait roi payerait dix bouteilles.

— Etant malheureux au jeu, lui dis-je, vous avez échappé à l'obligation ?...

— C'est ce qui vous trompe : — comme je n'avais pas le sou, — et que, pour moi, la royauté était un embarras... dès que j'ai eu mis ma dent dans ma part de galette... j'ai senti une fève grosse comme un œuf... Le sort me favorise dans les méchantes causes — la fortune m'adjuge les mauvais lots.

— C'est singulier !

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 251 — Vous allez voir... on me fait signe: regardez bien ce qui adviendra... Et il se rendit à l'appel de son nom. Quand il revint, il avait son numéro fixé à son chapeau. Il souriait toujours, en parisien, en philosophe, en brave... Il avait amené le Numéro 1 Il partit pour l'armée, je ne le revis pas de longtemps. A la rentrée des troupes d'Italie, Au milieu de glorieux blessés, — s'appuyant légèrement sur une canne, je vis un homme qui m'appelait. C'était mon conscrit malheureux au sort. — Hé bien! lui dis-je, cette chance ? — Toujours le numéro 1 ; — à l'armée, le premier conscrit exposé au feu; — à la bataille, la première balle autrichienne. — Le guignon toujours., murmurai-je, ému. — Non , me dit le brave en soulevant les parements rabattus de sa capote de drap gris, la deveine m'a quitté... après la victoire, la première mise à l'ordre du jour... après la paix, la première croix

252 SPECTACI.ES VUS DE MA FENETRE. Et il me montre, à sa boutonnière, un bout de ruban écarlate, le signe vénéré de l'honneur. La mauvaise chance l'a quitté, — il est retiré du service; — il a un louis par quinzaine, de retraite, et a été \e premier amour d'une jeune fille qu'il a épousée ; il a été nommé premier commis d'une grande administration. Il vient de faire baptiser un petit chérubin, son premier enfant ; — et il a reçu hier un testament d'une tante morte qui lui assure nue somme ronde... son premier héritage. Vous le trouverez aujourd'hui complètement réconcilié avec le nombre 1 . . . La loi a été d'une bonté admirable en matière de conscription. Elle a exempté de droit l'homme le plus intéressant, Celui dont le labeur a le plus louable but, Le fils aîné de femme veuve. Si donc il est des mères qui pleurent au départ de leurs enfants pour l'armée... Leurs larmes 11e sont pas solitaires, Elles ne restent pas abandonnées, Il est d'autres enfants pour consoler leur peine et soutenir leur vieillesse. •Te 11e m'occupe pas des chanceux delajournée, Digitized by Google

Et il me montre, à sa boutonnière, un bout de ruban écarlate, le signe vénéré de l'honneur.

La mauvaise chance l'a quitté, — il est retiré du service ; — il a *un* louis par quinzaine, de retraite, et a été le *premier* amour d'une jeune fille qu'il a épousée ; il a été nommé *premier* commis d'une grande administration. Il vient de faire baptiser *un* petit chérubin, son *premier* enfant ; — et il a reçu hier un testament d'une tante morte qui lui assure une somme ronde... son *premier* héritage.

Vous le trouverez aujourd'hui complétement réconcilié avec le nombre 1...

La loi a été d'une bonté admirable en matière de conscription.

Elle a exempté de droit l'homme le plus intéressant,

Celui dont le labeur a le plus louable but,

Le fils aîné de femme veuve.

Si donc il est des mères qui pleurent au départ de leurs enfants pour l'armée...

Leurs larmes ne sont pas solitaires,

Elles ne restent pas abandonnées,

Il est d'autres enfants pour consoler leur peine et soutenir leur vieillesse.

Je ne m'occupe pas des chanceux de la journée,

SPECTACLES VUS UE MA FENÊTRE. 233 De ceux qui ont amené un bon numéro. Ils sortent précipitamment de la salle des séances, quelque peu honteux de leur bonheur, Et certains qu'on ne battra jamais le ban à leur venue. Car, si, comme l'affirme la chanson : Plus d'un maréchal de France Est parti le sac sur le dos. Ils ont laissé passer la seule chance qu'ils ont eue de devenir des illustrations militaires. J'entends parler uniquement de ceux qui sont tombés au sort.... comme le dit l'expression populaire. Ils ont raison de se pavoiser de leurs rubans multicolores, Car, faire un contjé n'est pas une mauvaise chose. C'est l'âge de vingt et un à vingt-huit ans qui, dans nos villes, est le véritable âge critique. Les passions grondent, La jeunesse est en effervescence. La tète est légère et la main lourde,

De ceux qui ont *amené* un bon numéro.

Ils sortent précipitamment de la salle des séances, quelque peu honteux de leur bonheur,

Et certains qu'on ne battra jamais le ban à leur venue.

Car, si, comme l'affirme la chanson :

> Plus d'un maréchal de France
> Est parti le sac sur le dos.

Ils ont laissé passer la seule chance qu'ils ont eue de devenir des illustrations militaires.

J'entends parler uniquement de ceux qui sont *tombés au sort*.... comme le dit l'expression populaire.

Ils ont raison de se pavoiser de leurs rubans multicolores,

Car, *faire un congé* n'est pas une mauvaise chose.

C'est l'âge de vingt et un à vingt-huit ans qui, dans nos villes, est le véritable âge critique.

Les passions grondent,

La jeunesse est en effervescence,

La tête est légère et la main lourde,

•j;ü spectacles vus de ma fenêtre. L'esprit n'est pas fort — et le cœur est fou, comme disait de son fils madame de Sévigné. Sept ans passés sous les armes ne sont pas perdus : Le corps s'habitue à la fatigue, L'esprit se plie à la discipline, L'homme apprend à commander de la seule façon possible, — en apprenant à obéir ; Et- puisqu'il faut qu & jeunesse se passe, cette jeunesse a raison de se consacrer temporairement au service du pays. Ne pleurez donc pas trop, mes belles demoi- ' selles, si la conscription enlève vos promis. Ils vous reviendront du régiment, forts, instruits, dociles, sages, ayant appris à aimer la bonne conduite par les récompenses qu'elle attire, dignes en tout de votre constante attention. Le service militaire, mesdemoiselles, avec ses règlements sévères, mais paternels, ne fait pas seulement de bons soldats, de bons officiers, de bons généraux... Il fait aussi de bons maris...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 'JO.') LA TIRELIRE

Savez-vous bien ce que c’est qu’une tirelire ? Les auteurs du Palais-Royal l’appellent la Cagnote. C’est un petit récipient où l’on entasse sou par sou, franc par franc ses économies. La tirelire est une boîte ayant une cavité assez grande pour faire entrer les pièces de monnaie qu’on veut conserver. La tirelire, dit un écrivain catholique, est à la fois, Un excellent calculateur, Un excellent intendant, Un excellent moraliste... Bien qu’elle ne coûte que deux sotis chez tous les marchands de faïence. La tirelire est un calculateur aussi fort que Barême, puisqu’elle répète imperturbablement : 2 et 2 font 4j

2Jlj SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Jamais elle ne se trompe. Et si, chaque jour, on va y déposer son tribut, au bout de l'année elle rend ses comptes, sans la moindre faute d'addition et surtout sans soustraction possible. Les caissiers de MM. de Rothschild, du Trésor public et de la Banque ne sont pas plus exacts. Ainsi elle apprend à bien des gens qui l'ignorent ou qui l'oublient, qu'un sou mis dans son enveloppe tous les jours, produit, à la fin de Tannée, une somme relativement importante; — les pièces' de billon font des pièces d'or. La tirelire est un excellent intendant : — sa présence est un avertissement, — les joies bachiques du cabaret, le jeu et ses chances sont un danger. — Confiez une partie des fonds destinés aux dissipations à cette bonne tirelire, elle vous les rendra aux époques du terme, — du payement des fermages et des échéances. La tirelire est une moralité, car elle enseigne l'économie, la prévoyance, Tordre; elle donne le goût de la régularité dans la dépense. Maintenant que je vous ai parlé de la tirelire en général, laissez-moi m'inspirer de quelques lignes insérées dans un recueil ancien, les PcDigitized by Googli

Jamais elle ne se trompe.

Et si, chaque jour, on va y déposer son tribut, au bout de l'année elle rend ses comptes, sans la moindre faute d'addition et surtout sans soustraction possible.

Les caissiers de MM. de Rothschild, du Trésor public et de la Banque ne sont pas plus exacts.

Ainsi elle apprend à bien des gens qui l'ignorent ou qui l'oublient, qu'un sou mis dans son enveloppe tous les jours, produit, à la fin de l'année, une somme relativement importante; — les pièces de billon font des pièces d'or.

La tirelire est un excellent intendant : — sa présence est un avertissement, — les joies bachiques du cabaret, le jeu et ses chances sont un danger. —Confiez une partie des fonds destinés aux dissipations à cette bonne tirelire, elle vous les rendra aux époques du terme, — du payement des fermages et des échéances.

La tirelire est une moralité, car elle enseigne l'économie, la prévoyance, l'ordre; elle donne le goût de la régularité dans la dépense.

Maintenant que je vous ai parlé de la tirelire en général, laissez-moi m'inspirer de quelques lignes insérées dans un recueil ancien, les *Pe-*

 tites lectures, et examiner les variétés de tirelires. Il y a la tirelire de terre cuite, commune dans les villages, et qu’il est facile de briser; c’est l’épargne pour les jours de fête, les premières communions et les mariages. Il y a la tirelire de bois, qui dure plus longtemps, Qui contient de plus grosses sommes; Et qui sert, quand on la fend en deux, à acheter quelque belle vache ou quelque arpent de pré verdoyant. Il y a enfin l’ancienne tirelire en fer, devenue un objet d’art, fabriquée sous Louis XIV et dans laquelle sont entrés tour à tour des actions de Law, des louis d’or et des assignats... Mademoiselle Mars, l’inimitable Célimène de la Comédie-Française, avait une de ces tirelires. Qu’on n’avait pas besoin de fendre : Car elle s’ouvrait à l’aide d’un secret, petit chef-d’œuvre de mécanisme. De temps en temps, l’actrice vidait et donnait son contenu aux veuves des artistes, dont l’état inspirait un véritable intérêt. Il est une autre tirelire :

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 258 Plus grande que les petits récipients de terre, de bois ou de fer poli ; Plus sûre, parce qu'elle est trop confortante pour être emportée ; 1 Plus lucrative, puisque, dans son intérieur, les écus multipliés par l'intérêt font des petits... Elle s'appelle la Caisse il' Épargne. Toutes ces tirelires-là enrichissent l'homme sur la terre, En conservant sa propriété, En lui enseignant à prévoir, et à assurer 1* a venir! A thésauriser en vue des infirmités de la vieillesse. Mais il est une dernière tirelire d'un caractère peut-être plus élevé. C'est celle dans laquelle la pauvre veuve de Jérusalem mettait son denier. Ce beau livre, si splendidement écrit, si plein d'élévation, qu'on appelle Y Evangile, nous raconte que Jésus était assis un jour vis-à-vis du trésor du Temple. Il regardait le peuple qui jetait de l'argent pour les indigents, et plusieurs riches qui jetaient beaucoup.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 2ülJ Une pauvre veuve était venue y déposer deux très-petites pièces de la valeur d'un denier. Un sou de notre monnaie environ. Jésus montra la veuve et ses petites pièces à ses disciples et leur dit : « Cette femme a mis plus dans le tronc que les autres, elle a mis de sa pauvreté tout ce qui lui restait. » La* veuve de Jérusalem, ami lecteur, avait mis une partie de ce qui lui restait dans cette tirelire dont j'aime à parler ici, La tirelire de la charité que vous trouverez dans toutes les églises; A la salle des naissances et des mariages de toutes les mairies de Paris ; Et qui porte à son extérieur ces mots touchants et décisifs : Tronc pour les pauvres. Si j'ai cité l'histoire sacrée de cette veuve de la Cité sainte, ce n'est pas pour faire de l'érudition biblique. C'est pour rappeler, par le plus auguste

 exemple, que la quotité de l'offrande n'est rien. L'intention seule en fait le véritable mérite. Et le pauvre est aussi louable en mettant un denier dans la tirelire des indigents, qu'il est prudent, en mettant sou par sou ce dont il peut disposer, pour les prévisions à venir, dans sa propre tirelire. les éléves en médecine Mes excellents confrères du Petit Journal vous ont raconté hier cette émouvante histoire de l'hospice Beaujon, à Paris. Une jeune et pauvre femme est atteinte du croup, arrivé à sa dernière période. Elle entre dans la section confiée au docteur Moutard-Martin. L'asphyxie gagne du terrain, la mort est certaine si la science ne trouve pas une inspiration. On appelle M. Morel-Lavallée, le chirurgien de l'hôpital Digitized by Google

exemple, que la quotité de l'offrande n'est rien.

L'intention seule en fait le véritable mérite,

Et le pauvre est aussi louable en mettant un denier dans la tirelire des indigents, qu'il est prudent, en mettant sou par sou ce dont il peut disposer, pour les prévisions à venir, dans sa propre tirelire.

LES ÉLÈVES EN MÉDECINE

Mes excellents confrères du *Petit Journal* vous ont raconté hier cette émouvante histoire de l'hospice Beaujon, à Paris.

Une jeune et pauvre femme est atteinte du croup, arrivé à sa dernière période.

Elle entre dans la section confiée au docteur Moutard-Martin.

L'asphyxie gagne du terrain, la mort est certaine si la science ne trouve pas une inspiration.

On appelle M. Morel-Lavallée, le chirurgien de l'hôpital

 Il ordonna l’opération de la trachéotomie, c’est-à-dire une incision au cou et le placement d’une canule pour donner de l’air aux poumons. L’air ne vint pas, il fallut pratiquer une insufflation dans la canule. Le croup est une maladie terrible; — on peut la gagner au contact de l’haleine et des mucosités. Un élève, M. Magné, commence l’insufflation ; MM. Berrey et Delfau, élèves externes, la continuent. Un externe, M. Blumenthal les remplace. Et M. Magné, qui a donné l’exemple, recommence l’épreuve ; Enfin, un dernier élève, M. Maurice Raynaud fait un essai d’insufflation malheureusement inutile. Je ne voudrais pas, pour tout au monde, commettre une faute dans l’orthographe de ces cinq noms. Rien n’est plus beau que ce simple dévoûment; Rien n’est plus louable que ce franc mépris du trépas bravé dans l’intérêt de la science et de l’humanité. 15. * ' ! 4 I i* * * ‘ Digitized by Google

2C2 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Et l’on peut se consoler d’être pauvre, Quand on voit, au lit de mort de l’indigent, des fils de famille accomplir des actes d’un dévoûment semblable. ' C’est ici le cas de faire un simple rapprochement entre les élèves de nos deux facultés. Les étudiants en droit ont des études souvent indépendantes, toujours faciles à suivre dans la solitude du cabinet. La législation romaine apparaît avec son gros bon sens. Les coutumes légales sont une sorte de revue de chaque terroir, un voyage dans chaque province. On arrive des lois anciennes au Code Napoléon avec de l’application, de la mémoire et de la vocation, Et les honneurs de la thèse sont, sinon faciles, du moins possibles pour tous. Il n’en est pas de même parmi les étudiants en médecine. Il ne leur suffit pas d’étudier Hippocrate et Broussais, Gallien et Bichat; Il ne leur suffit pas d’acheter et de parcourir quelques volumes du fonds de Victor Masson. Leurs épreuves sont plus terribles à subir. Digitized by Google

Et l'on peut se consoler d'être pauvre,

Quand on voit, au lit de mort de l'indigent, des fils de famille accomplir des actes d'un dévoûment semblable.

C'est ici le cas de faire un simple rapprochement entre les élèves de nos deux facultés.

Les étudiants en droit ont des études souvent indépendantes, toujours faciles à suivre dans la solitude du cabinet.

La législation romaine apparaît avec son gros bon sens.

Les coutumes légales sont une sorte de revue de chaque terroir, un voyage dans chaque province.

On arrive des lois anciennes au Code Napoléon avec de l'application, de la mémoire et de la vocation,

Et les honneurs de la thèse sont, sinon faciles, du moins possibles pour tous.

Il n'en est pas de même parmi les étudiants en médecine.

Il ne leur suffit pas d'étudier Hippocrate et Broussais, Gallien et Bichat;

Il ne leur suffit pas d'acheter et de parcourir quelques volumes du fonds de Victor Masson.

Leurs épreuves sont plus terribles à subir.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 263 Il vient un moment où l’élève en médecine, cet homme d’aujourd’hui qui était enfant hier, Cet écolier plein de jeunesse, de gaieté, d’espérances, d’illusions, * Se trouve placé face à face avec la mort. Il ne lui suffit pas qu’il la voie ; Il faut encore qu’il l’approche. Qu’il lui arrache son secret, Qu’il fouille pour retrouver, au bénéfice de l’humanité, le mystère de certaines maladies, la cause de certains décès. A ce contact, bien des courages s'amollis* sent, El nous ne devons pas les railler. Un homme de grande valeur peut faillir devant le glacial réalisme de l’amphithéâtre. Un maréchal de France disait : « Je connais les morts du champ de bataille, ils sont superbes d’héroïsme; j’ai vu les morts des hôpitaux, ils sont terribles! » Donc, une grande partie des élèves en médecine abandonnent leurs éludes, pour cause de trop vive sensibilité. Ce n’est pas le danger qui les éloigne — la jeunesse est brave.

2C4 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Non : c’est une sorte de respect superstitieux; une pitié mêlée de vénération. Mais ceux qui restent, ceux qui ont pris l’habitude du cadavre, ceux-là sont vraiment les vaillants. Ils ont la jeunesse des néophytes et ils ont l’expérience des doyens; Ils naissent à la vie et ils étudient la mort. A peine ont-ils épelé la préface de l’existence qu’ils en déchiffrent le chapitre dernier. Dans ce mélange charmant des vertus de l’adolescence et des héroïsmes de l’homme mûr se trouve le germe de tous les dévoûments. Et les braves élèves de l’hospice Beaujon ont eu de nombreux devanciers.... Aux temps du choléra, les élèves des hôpitaux de Paris fus >nt splendides. Non-seulement ils ne quittèrent pas les malades, à une époque où on croyait le choléra sûrement contagieux, mais il en est qui s’inoculèrent du sang de cholérique pour voir si la contagion était réelle. En tous temps les élèves en médecine ont été les zouaves de la science. Je crois que ce fut le docteur Alibert qui s’inocula la peste Egyptienne. Digitized by Google

Non : c'est une sorte de respect superstitieux; une pitié mêlée de vénération.

Mais ceux qui restent, ceux qui ont pris l'habitude du cadavre, ceux-là sont vraiment les vaillants.

Ils ont la jeunesse des néophytes et ils ont l'expérience des doyens;

Ils naissent à la vie et ils étudient la mort.

A peine ont-ils épelé la préface de l'existence qu'ils en déchiffrent le chapitre dernier.

Dans ce mélange charmant des vertus de l'adolescence et des héroïsmes de l'homme mûr se trouve le germe de tous les dévoûments,

Et les braves élèves de l'hospice Beaujon ont eu de nombreux devanciers....

Aux temps du choléra, les élèves des hôpitaux de Paris furent splendides.

Non-seulement ils ne quittèrent pas les malades, à une époque où on croyait le choléra sûrement contagieux, mais il en est qui s'inoculèrent du sang de cholérique pour voir si la contagion était réelle.

En tous temps les élèves en médecine ont été les zouaves de la science.

Je crois que ce fut le docteur Alibert qui s'inocula la peste Egyptienne.

 Trois de ses élèves l'imitèrent, Au péril de leurs jours. L'élève en médecine, placé dans un hôpital, commence son apostolat scientifique et moral d'une façon saisissante. Il a devant lui tout ce qui marquera sa carrière à venir. Il a le pauvre dont il sera la future providence ; Le vieillard qu'il aidera à vivre et à qui il apprendra à mourir ; Il a la maladie sous toutes ses faces, dans toutes ses métamorphoses, qu'il doit étudier, toucher du doigt, suivre et vaincre tour à tour. J'ai été soldat, J'ai été malade, J'ai été me coucher dans un de ces lits de fer à rideaux blancs qui effrayent tant de monde , Et où l'on est si bien soigné ! • De mou séjour dans un hôpital de l'État, je ne me rappelle que deux apparitions, Qui soulevaient mes rideaux : L'une était la sœur de charité, L'autre était l'élève interne; L'une me donnait la force de l'âme, L'autre me donnait la force du corps. Il y a bien longtemps de cela , — c'est sans

 drame ; le romancier qui écrirait sous la dictée de chaque sujet aurait cent volumes à éditer... Toutes les passions sont représentées. Toutes les déceptions se sont donné là un lugubre rendez-vous. Aussi, quand il arrive parmi vous, ô mes lecteurs des bourgs fleuris, quelque grave médecin de vingt-cinq ans, Aux boucles blondes ou noires, Qui maugrée de ne pas être un peu chauve, Et se ferait volontiers des rides avec du noir, comme au théâtre. Ayez confiance en lui ! Malgré son front uni, sa jeunesse et sa gaieté, c'est un vieil homme. Il a la science, Il a l'expérience, Il a tout vu du monde et de ses douleurs... C'est un élève des hôpitaux de Paris.

208 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. LA CONFÉRENCE DU VERRE CASSÉ. Le temps est aux entretiens, aux lectures publiques, Et, à côté des démonstrateurs éminents de la Sorbonne, il s'élève une foule de causeurs lettrés qui déversent la science et l'esprit sur leurs auditeurs charmés. Je suis ami de ces doctes causeries qui mettent le savoir à la portée de tout le monde, Et qui font aimer l'érudition par sympathie pour l'érudit. Toutefois, il est un enseignement qui me touche, C'est celui qui se professe dans la famille. Avec le père pour doyen de faculté, Avec la mère pour titulaire de la chaire, Avec l'enfant pour auditoire tumultueux. Je vous vois sourire à ce que vous prenez pour un paradoxe. Peut-être avez-vous tort. Et je n'ai jamais si bien appris que lorsque la démonstration était familière et le docteur èssciences une personne aimée.
Digitized by Google

LA CONFÉRENCE DU VERRE CASSÉ.

Le temps est aux entretiens, aux lectures publiques,

Et, à côté des démonstrateurs éminents de la Sorbonne, il s'élève une foule de causeurs lettrés qui déversent la science et l'esprit sur leurs auditeurs charmés.

Je suis ami de ces doctes causeries qui mettent le savoir à la portée de tout le monde,

Et qui font aimer l'érudition par sympathie pour l'érudit.

Toutefois, il est un enseignement qui me touche,

C'est celui qui se professe dans la famille,

Avec le père pour doyen de faculté,

Avec la mère pour titulaire de la chaire,

Avec l'enfant pour auditoire tumultueux.

Je vous vois sourire à ce que vous prenez pour un paradoxe.

Peut-être avez-vous tort,

Et je n'ai jamais si bien appris que lorsque la démonstration était familière et le docteur ès-sciences une personne aimée.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE.' 2f>9 Il vous faut des exemples? En voici un d'hier. Dans une paisible et charmante maison, couverte de vignes l'été, au dehors, garnie de bons vitraux l'hiver au dedans, et d'aimables hôtes en toute saison, je fus témoin de la scène suivante : A déjeuner, la petite fille, enfant unique et gâtée, cassa un verre, Une de ces belles coupes à forme grecque, si légères qu'on s'étonne comment elles peuvent contenir tant de vin... sans se rompre. — Bah! dit l'enfant, ce n'est que du verre, c'est fait pour être brisé. — Ma fille, reprit la mère en attirant la raisonneuse sur ses genoux, tu sauras que le verre est une substance précieuse. Écoute-moi, et tu verras qu'il est mal de le mépriser. Pline raconte que des marchands de nitre s'arrêtèrent sur les bords du fleuve Bélus pour faire cuire leur repas. A défaut de pierre, ils mirent des morceaux de nitre au feu pour soutenir leurs vases. Ce nitre, mêlé au sable du sol embrasé parle feu, se fondit et forma une liqueur transparente et claire, inconnue jusqu'alors... , _ v Digitized by Google

270 spkctaci.es vus de ma fenêtre. Et le premiermorceau de verre était trouvé... Depuis, mon enfant, les nations les plus artistiques se sont mises à orner le verre; Il y eut, en France, des nobles, de par la perfection, qu'on appelait les gentilshommes verriers. On le tailla à mille facettes, On le peignit pour faire ces splendides vitraux, dans lesquels tu admires, à Notre-Dame, la Vierge en robe bleue et les anges roses et vermeils. On le coula sous toutes les formes, dans tous les styles. Le cristal rivalisa avec les pierres précieuses pour l'éclat et les feux multicolores, Bit la découverte des marchands de nitre devint l'objet d'un grand commerce. Briser un verre est un malheur et une maladresse, Mais, en rire, est un tort; l'objet brisé mérite plus de respect, C'est une valeur reconnue. 11 y a longtemps que le proverbe a dit : qui casse les verres les paye. Avec le mérite de l'objet est née la responsabilité de celui qui le brise. Digitized by Googl

Et le premier morceau de verre était trouvé...

Depuis, mon enfant, les nations les plus artistiques se sont mises à orner le verre;

Il y eut, en France, des nobles, de par la perfection, qu'on appelait les *gentilshommes verriers*.

On le tailla à mille facettes,

On le peignit pour faire ces splendides vitraux, dans lesquels tu admires, à Notre-Dame, la Vierge en robe bleue et les anges roses et vermeils.

On le coula sous toutes les formes, dans tous les styles.

Le cristal rivalisa avec les pierres précieuses pour l'éclat et les feux multicolores,

Et la découverte des marchands de nitre devint l'objet d'un grand commerce.

Briser un verre est un malheur et une maladresse,

Mais, en rire, est un tort; l'objet brisé mérite plus de respect,

C'est une valeur reconnue.

Il y a longtemps que le proverbe a dit : *qui casse les verres les paye*.

Avec le mérite de l'objet est née la responsabilité de celui qui le brise.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 27 1 — Tu vas donc me le faire payer, dit l'enfant blond, attentif. — Non, répondit la mère avec lin suave sourire, mais, pour pénitence, je te condamne ù écouter à quels usages il sert. Mon bouquet de mariée, que je possède du jour où ton père m'a passé l'anneau nuptial, serait noir et flétri par la poussière... qui le protège? — La cloche de verre, dit l'enfant. — Ce bon père, qui s'est fatigué la vue à travailler dans les grands livres pour t'acheter des robes et des souliers, avec quoi voit-il donc pour lire les textes fins?... Avec des lunettes... De quoi sont-elles faites? — Avec du verre, continua la petite. — Quand tu veux voir le temps qu'il fera demain, afin de savoir si nous pouvons te conduire à la campagne, tu consultes le baromètre... Quelle en est l'enveloppe ? — Le petit tube de verre. — Cette maison, toute de pierre et de fer, serait obscure si une substance transparente 11e laissait pas pénétrer les gais rayons du soleil ; on a inventé des vitres qui laissent passer la chaleur lumineuse et empêchent la cha

 leur obscure... De quoi sont-elles composées. — De verre. — Quand tu es gentille et attifée, prête pour la messe ou la promenade, et que tu te regardes complaisamment dans un miroir qui reflète ta mutine image, de quoi se compose ton flatteur? — De verre, murmura la petite. — Enfin, aux heures de dévotion où tu dis ton chapelet, à genoux devant une sainte image, et où tu comptes les grains du rosaire; avec quoi sont faites les perles qui marquent les oraisons? — Avec du verre, répondit encore l'enfant; mais, puisqu'il est si fragile, comment peut-on le travailler et l'appliquer à tant d'usages? — Le verre, dit la mère de famille, est l'image de l'esprit humain. — On le brise par la violence. — On l'adoucit, on le cultive, on l'enrichit par le contact pur de la vérité. — Il n'est qu'une seule substance qui coupe le verre sans le détruire, c'est le diamant. Ici finit la conférence du verre cassé. L'auditoire se jeta dans les bras du professeur et l'embrassa... Celui-ci lui donna une avalanche de bonbons. Diciilized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 273 On emporta les débris du verre cassé, cause innocente du cours familier, Et moi, je recueille, comme un exemple, ce charmant entretien qui fera sourire toutes les mères. LE JOLI MOIS DE MAI. Oui, je sais bien que vous allez rire. L'eau tombe à torrents Le vent souffle dans les branches d'arbres, Et les lilas ont toutes les peines du monde à sauvegarder leurs feuilles délicates. Ce n'en est pas moins le joli mois, Car après la pluie vient le beau temps, Et le poète a écrit : Mai tout mouillé... rit dans les champs. Mai est le cinquième mois du calendrier gré* gorien ; C'était le troisième mois des Latins; Dans ce mois, il était défendu de se marier, chez les Romains. Il était consacré à la vieillesse cl aux aïeux. Digitized by Google

On emporta les débris du verre cassé, cause innocente du cours familier,

Et moi, je recueille, comme un exemple, ce charmant entretien qui fera sourire toutes les mères.

LE JOLI MOIS DE MAI.

Oui, je sais bien que vous allez rire.

L'eau tombe à torrents

Le vent souffle dans les branches d'arbres,

Et les lilas ont toutes les peines du monde à sauvegarder leurs feuilles délicates.

Ce n'en est pas moins le joli mois,

Car après la pluie vient le beau temps,

Et le poëte a écrit :

Mai tout mouillé... rit dans les champs.

Mai est le cinquième mois du calendrier grégorien ;

C'était le troisième mois des Latins;

Dans ce mois, il était défendu de se marier, chez les Romains.

Il était consacré à la vieillesse et aux aïeux.

274 SPECTACLES VUS DE MA FENETRE. Comme étymologie de son nom, les uns prétendent qu'il vient de maiorcs, ancien nom rappelant sa destination. Les autres le font dériver de Maïa, mère de Mercure, l'une des Pléiades. Les Romains avaient de nombreuses fêtes au mois de mai : Le 1er mai, ils sacrifiaient aux Lares, les divinités modestes de leur foyer domestique. Le 21 , en mémoire du bannissement de Tarquin, ils célébraient la solennité du Regifugium. C'est de cette époque que l'arbre est devenu un emblème. Le mai romain a fait naître les plantations patriotiques de la Révolution. Le dixième mois des Hébreux répondait à notre huit mai, et se nommait païni. — Il constituait la fin de l'année Alexandrine établie 336 ans avant Jésus-Christ. Chez les Grecs, dont l'année avait onze mois, mai répondait à Targelion, formé de trois mots de leur langue qui signifient : J'échauffe la terre par le soleiU C'est en mai, d'après les poètes et les astronomes, que commencent les noces du Soleil avec la Terre. Digitized by Google

Comme étymologie de son nom, les uns prétendent qu'il vient de *maiores*, ancien nom rappelant sa destination.

Les autres le font dériver de *Maïa*, mère de Mercure, l'une des Pléïades.

Les Romains avaient de nombreuses fêtes au mois de mai :

Le 1er mai, ils sacrifiaient aux Lares, les divinités modestes de leur foyer domestique.

Le 21, en mémoire du bannissement de Tarquin, ils célébraient la solennité du *Regifugium*.

C'est de cette époque que l'arbre est devenu un emblème.

Le mai romain a fait naître les plantations patriotiques de la Révolution.

Le dixième mois des Hébreux répondait à notre huit mai, et se nommait *païni*. — Il constituait la fin de l'année Alexandrine établie 336 ans avant Jésus-Christ.

Chez les Grecs, dont l'année avait onze mois, mai répondait à *Targelion*, formé de trois mots de leur langue qui signifient :

J'échauffe la terre par le soleil.

C'est en mai, d'après les poëtes et les astronomes, que commencent les noces du Soleil avec la Terre.

SPECTACLES VUS DE .MA FENÊTRE. 275 En effet, notre côté de planète se couvre de fleurs comme une épousée, Et se prépare à la fertilité des moissons et des vendanges. On bâtit beaucoup dans Paris, Et les quartiers neufs qui surgissent occupent des milliers d'ouvriers. Mais, qu'est-ce que cela auprès des travailleurs que mai réveille ? Voyez-vous cette myriade de constructeurs, d'édificateurs, d'architectes experts? Pas un maçon ne les guide. Pas un prix de Rome n'a plus de goût. Ils s'en vont au soleil de mai, construire des multitudes de nids chauds, moussus, solides... à la cime des grands peupliers. Le Théâtre-Italien a un ténor éminent, Fraschini, qui chante en toute saison. L'Opéra a Gueymard, dont la poitrine est cuirassée comme un steamer américain et qui donne des si trois fois par semaine. L'Opéra-Comique a Montaubry et Achard, deux virtuoses qui alternent incessamment pour les roulades et les fioritures. Le mois de mai seiü a un ténor exclusivement à lui; Digitized by Google

"276 SPECTACLES VUS 1>E MA FENÊTRE. Donl la voix est plus flexible que celle de la Patti et de la Miolan ; Dont le style est exempt des routines classiques des conservatoires. Ce virtuose s'appelle le Rossignol. Mai fini, l'oiseau que les Grecs nommaient Philomèle, se tait ; Il semble qu'il ait achevé son rôle. C'est l'alouette qui chante, peut dire sur son nalcon, le Roméo de Shakespeare, mais... ce n'est plus le rossignol. Mai voit le retour des abeilles; Il y a des fleurs aux jardins et aux champs. Une fleur sans courtisan bourdonnant autour de sa corolle périrait d'inanition. Ce serait une danseuse laissée sur sa chaise tout le temps d'un bal. Figurez-vous combien les roses et les anémones s'ennuieraient tout un printemps sur leurs tiges, en grandes toilettes, ayant sur elles les diamants de la rosée... Si personne ne s'occupait d'elles. Dieu a envoyé, pour les distraire, les papillons et les abeilles; Et je vous assure quelles n'avaient pas l'air de trouver le temps loug... Digitized by Google

Dont la voix est plus flexible que celle de la Patti et de la Miolan;

Dont le style est exempt des routines classiques des conservatoires.

Ce virtuose s'appelle le Rossignol.

Mai fini, l'oiseau que les Grecs nommaient Philomèle, se taît;

Il semble qu'il ait achevé son rôle.

C'est l'alouette qui chante, peut dire sur son balcon, le Roméo de Shakespeare, mais... ce n'est plus le rossignol.

Mai voit le retour des abeilles;

Il y a des fleurs aux jardins et aux champs.

Une fleur sans courtisan bourdonnant autour de sa corolle périrait d'inanition.

Ce serait une danseuse laissée sur sa chaise tout le temps d'un bal.

Figurez-vous combien les roses et les anémones s'ennuieraient tout un printemps sur leurs tiges, en grandes toilettes, ayant sur elles les diamants de la rosée...

Si personne ne s'occupait d'elles.

Dieu a envoyé, pour les distraire, les papillons et les abeilles;

Et je vous assure qu'elles n'avaient pas l'air de trouver le temps long...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. ‘277 Les contemporains m'ont pas négligé le mois de mai. Chez les Anglais, c'est la fête des ramoneurs, dont un de mes collaborateurs vous à récemment raconté les détails; Dans la Rome papale on fête encore le souvenir païen de la nymphe Égérie, qui eut, de son temps, une véritable réputation d'avocat consultant. En Espagne, on pare en blanc une villageoise belle et sage, et, couronnée de feuillages et de fleurs, on l’asseoit sur un trône, en souvenir de la pleïade Maïa, fille d’Hesperis et d'Atlas, que la tradition a fait naître à six lieues des plages de cette belle contrée. On plante encore des mais dans certaines localités de France devant la maison des mères et des fiancées. L'arbre de mai est de la famille de l’arbre de Noël. Il signifie amitié et réjouissance. Avant 1790, les clercs de la Basoche et les procureurs plantaient un mai chaque année dans la cour du Palais de Justice. Ils avaient le droit de choisir l’arbre dans la forêt de Villers-Cotterets.

Les contemporains n'ont pas négligé le mois de mai.

Chez les Anglais, c'est la fête des ramoneurs, dont un de mes collaborateurs vous à récemment raconté les détails;

Dans la Rome papale on fête encore le souvenir païen de la nymphe Égérie, qui eut, de son temps, une véritable réputation d'avocat consultant.

En Espagne, on pare en blanc une villageoise belle et sage, et, couronnée de feuillages et de fleurs, on l'asseoit sur un trône, en souvenir de la pleïade Maïa, fille d'Hesperis et d'Atlas, que la tradition a fait naître à six lieues des plages de cette belle contrée.

On plante encore des *mais* dans certaines localités de France devant la maison des mères et des fiancées.

L'arbre de mai est de la famille de l'arbre de Noël.

Il signifie amitié et réjouissance.

Avant 1790, les clercs de la Basoche et les procureurs plantaient un mai chaque année dans la cour du Palais de Justice.

Ils avaient le droit de choisir l'arbre dans la forêt de Villers-Cotterets.

11S SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Beaumarchais, qui n’aimait pas les procureurs, disait : « Ils n’ont pas été chercher leur arbre si loin... ils l’ont pris dans la forêt de Bondy. » Le principal attrait du mois de mai, c’est qu’il est consacré ù la Vierge. Dans toute la chrétienté, le mois de Marie est le signal des fêtes religieuses. L’autel de la mère du Christ est jonché de roses blanches . Les jeunes filles chantent des hymnes tous les soirs. . Une foule immense suit ces cérémonies avec intérêt et recueillement. A Paris, le mois de Marie est célébré dans toutes les églises avec une grande pompe. Les meilleurs artistes chantent à l’orgue. Le chœur public répète les versets mélodieux, avec un ensemble parfait, Et le culte de la Vierge attire comme curieux Ceux qui l’eussent négligé comme fidèles. Mai nous offre encore l’exposition des tableaux, demièro séduction de Paris pour retenir les émigrants de chaque année j Les dernières courses du printemps et les premiers œillets ; Digitized by Google

Beaumarchais, qui n'aimait pas les procureurs, disait :

« Ils n'ont pas été chercher leur arbre si loin... ils l'ont pris dans la forêt de Bondy. »

Le principal attrait du mois de mai, c'est qu'il est consacré à la Vierge.

Dans toute la chrétienté, le mois de Marie est le signal des fêtes religieuses.

L'autel de la mère du Christ est jonché de roses blanches.

Les jeunes filles chantent des hymnes tous les soirs.

Une foule immense suit ces cérémonies avec intérêt et recueillement. A Paris, le mois de Marie est célébré dans toutes les églises avec une grande pompe.

Les meilleurs artistes chantent à l'orgue.

Le chœur public répète les versets mélodieux, avec un ensemble parfait,

Et le culte de la Vierge attire comme curieux ceux qui l'eussent négligé comme fidèles.

Mai nous offre encore l'exposition des tableaux, dernière séduction de Paris pour retenir les émigrants de chaque année;

Les dernières courses du printemps et les premiers œillets;

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 2711 L’ouverture de l’Hippodrome et la réouverture des bains de Seine, en vue des chaleurs de juin. N’ôtez pas votre confiance, ami lecteur, à ce joli mois parce qu’il a plu dimanche et qu’il pleuvra domain; S’il fait sombre sur la scène du monde, qu’importe ! Le soleil est dans la coulisse ; Il ne manquera pas son entrée ; Il fera beau la semaine prochaine ; Vous reviendrez des champs chargés de feuilles, de lilas et de hannetons bourdonnants. Le sourire est près des larmes. UNE CONQUÊTE D’AFRIQUE. On a pu voir dans les journaux que certaines tribus arabes, excitées par un stupide fanatisme, se sont soulevées, et que les généraux Deligny et Yusuf n’ont qu’à se montrer pour faire prévaloir l’étendard de la civilisation.

280 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. A ce propos, il m'a été conté une histoire qui date de la conquête d'Alger, Et qui s'est passée en 1851. Elle montrera la force de l'éducation et de la raison sur les natures incultes. Hadoudja est belle, de cette beauté africaine née sous les baisers du soleil. Jadis, Hadoudja était libre dans les forêts de sa tribu ; elle comptait les armes conquises par son vaillant époux, et semblait dire : — Que le grand Mahomet soit béni, puisque mes yeux ont le pouvoir d'inspirer tant de vaillance. C'est que Hadoudja n'est pas une fille vulgaire de la tribu nomade ; elle chasse, comme Diane, les lions et les tigres, et son œil s'allume en suivant la trace des panthères. Voyez-la traverser, sur ce cheval indompté, les landes arides et les bois ombrageux, — regardez ! — Le sable, labouré par sa monture, a laissé sur sa jupe des atomes d'or, — et les fleurs de l'aubépine sont tombées sur son passage dans sa brune chevelure. Ben-Kébir, le torrent de feu, est son époux; c'est le guerrier le plus intrépide des Algériens; son yatagan frappe l'ennemi droit au cœur.
Digitized by Google

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 281 Honneur et gloire aux deux époux, car ils sont grands et riches; à eux est toute cette contrée qui étend, du couchant à l'aurore, son manteau d'émeraudes. Mais un jour, dans celte île perdue au milieu de l'écume des mers, arrive une troupe d'étrangers; Leurs habits, singulièrement coupés, sont couleur pourpre et azur sombre ; Et, dans leurs armes, ils ont fait entrer le tonnerre. Entre arrivants et indigènes, le combat a commencé; Les Européens bravent les glaives empoisonnés par la ciguë et le sang des reptiles malfaisants; Et, pour venger une insulte faite à leur consul, ils répandent devant eux l'épouvante et la mort. Ben-Kébir, qui combat pour défendre Alger la sainte, est tombé dans la mêlée. Hadoudja est à ses côtés dans la pose de la Madeleine au pied de la croix. — Hadoudja, dit le guerrier, d'autres destinées vont naître pour toi... Fauvette d'amour, dont la voix était douce à 16. Digitized by Google

Honneur et gloire aux deux époux, car ils sont grands et riches; à eux est toute cette contrée qui étend, du couchant à l'aurore, son manteau d'émeraudes.

Mais un jour, dans cette île perdue au milieu de l'écume des mers, arrive une troupe d'étrangers;

Leurs habits, singulièrement coupés, sont couleur pourpre et azur sombre;

Et, dans leurs armes, ils ont fait entrer le tonnerre.

Entre arrivants et indigènes, le combat a commencé;

Les Européens bravent les glaives empoisonnés par la ciguë et le sang des reptiles malfaisants;

Et, pour venger une insulte faite à leur consul, ils répandent devant eux l'épouvante et la mort.

Ben-Kébir, qui combat pour défendre Alger la sainte, est tombé dans la mêlée.

Hadoudja est à ses côtés dans la pose de la Madeleine au pied de la croix.

— Hadoudja, dit le guerrier, d'autres destinées vont naître pour toi...

Fauvette d'amour, dont la voix était douce à

 mon oreille coramo celle du bengali joyeux, à cette heure où lo grand Êtro m’appelle, m’aimes-tu? — Je le jure, dit l’Africaine, en levant son bras d’impératrice romaine. — Que vas-tu faire quand l’ange noir m’aura louché? — Je me souviendrai que nos mains se sont unies en union indissoluble... et je me tuerai sur ton corps. L’agonisant fit un signe négatif et montra du doigt un lit composé de mousse, d’herbes fleuries et de plumes d’oiseaux,' Au milieu duquel dormait un enfant : — Tu vivras, dit l’époux arabe, pour assurer d’abord son avenir, puis pour me venger. — Demain tu seras captive, demain ceux qui nous ont lancé la foudre et le trépas te flatteront... car tu es belle ! — Que ferai-je ? — Tu tueras celui qui t’aimera le mieux. Hadoudja leva la main une seconde fois pour jurer, Quand une brise, un souffle imperceptible se joignit aux vents de la nuit s’enfuyant à l’approohe du jour.. . Digitized by Google

mon oreille comme celle du bengali joyeux, à cette heure où le grand Être m'appelle, m'aimes-tu?

— Je le jure, dit l'Africaine, en levant son bras d'impératrice romaine.

— Que vas-tu faire quand l'ange noir m'aura touché?

— Je me souviendrai que nos mains se sont unies en union indissoluble... et je me tuerai sur ton corps.

L'agonisant fit un signe négatif et montra du doigt un lit composé de mousse, d'herbes fleuries et de plumes d'oiseaux,

Au milieu duquel dormait un enfant :

— Tu vivras, dit l'époux arabe, pour assurer d'abord son avenir, puis pour me venger.— Demain tu seras captive, demain ceux qui nous ont lancé la foudre et le trépas te flatteront... car tu es belle !

— Que ferai-je?

— Tu tueras celui qui t'aimera le mieux.

Hadoudja leva la main une seconde fois pour jurer,

Quand une brise, un souffle imperceptible se joignit aux vents de la nuit s'enfuyant à l'approche du jour...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 2811 C'était le dernier soupir du guerrier des montagnes. Deux ans plus tard, dans un riche salon du faubourg Saint-Germain, causaient la marquise de Neubourg et sa fille Jenny. La mère parlait de son fils, le docteur Georges, qui avait suivi l'armée expéditionnaire d'Alger en qualité de chirurgien militaire. — Quelle singulière idée a eue ton frère, disait la marquise, en festonnant une guirlande de volubilis sur son métier..., il a rapporté une esclave mauresque. — Ce n'est pas une esclave, répondit la sœur, c'est la veuve d'un des émirs de la province, et on trouverait ses armoiries sur les palmiers les plus élevés du désert, si un collectionneur de curiosités héraldiques consentait à s'y aventurer. — • Bah! dit en riant la mère, c'est une sauvage ! — Charmante ! tu en conviendras, si tu la remarques bien ; elle n'est pas blanche ; mais sa peau a cette couleur chatoyante qu'ambitionnent les peintres espagnols, ses yeux ont des reflets splendides, et sa taille défie les merveilles de toutes les corsetières de la rue Vivienne.

284 SPECTACLES VUS DK MA FENÊTRE. Hadoudja était rêveuse et bizarre. Un jour elle demanda à Jenny : — Que fait-on à celui qui tue ? — On le lue. — Où le tue-t-on ? — En place publique ; mais pourquoi ces sinistres questions ? — Oh ! pour m'instruire, dit la fille arabe, avec un étrange sourire. Georges, le docteur, était amoureux de cette enfant de la nature. Qu'il avait arrachée à l'isolement, Et qu'il environnait de son respect. Hadoudja n'était pas insensible à ces soins délicats, A cette douce sollicitude qui avait ouvert à la fille d'Alger les portes d'une grande famille ; Mais il lui semblait qu'elle avait fait un serment. — Non, dit-elle, pas de faiblesse ! ma bague de fer contient un poison si subtil, qu'une goutte éteint la vie et calcine le sang... La fortune de mon fils est en bonnes mains en Afrique... cette nuit je payerai ma dette à la mémoire des morts. Digitized by Google

Hadoudja était rêveuse et bizarre. Un jour elle demanda à Jenny :

— Que fait-on à celui qui tue ?

— On le tue.

— Où le tue-t-on ?

— En place publique ; mais pourquoi ces sinistres questions ?

— Oh ! pour m'instruire, dit la fille arabe, avec un étrange sourire.

Georges, le docteur, était amoureux de cette enfant de la nature,

Qu'il avait arrachée à l'isolement,

Et qu'il environnait de son respect.

Hadoudja n'était pas insensible à ces soins délicats,

A cette douce sollicitude qui avait ouvert à la fille d'Alger les portes d'une grande famille ;

Mais il lui semblait qu'elle avait fait un serment.

— Non, dit-elle, pas de faiblesse ! ma bague de fer contient un poison si subtil, qu'une goutte éteint la vie et calcine le sang... La fortune de mon fils est en bonnes mains en Afrique... cette nuit je payerai ma dette à la mémoire des morts.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 285 Et la nuit môme, elle entra chez Georges, la bague fatale à la main... Le docteur dormait... La goutte perlait sur le bord du chaton... Quand un cri retentit, un cri rauque qui fit tressaillir à la fois la coupable et sa victime. Le docteur vit la jeune femme, l'anneau... la goutte qui, tombée sur le sol, y laissa une empreinte corrosive... — Mon fils ! dit Hadoudja. Et elle se précipita vers son berceau. — Oh ! fit la mère, en voyant l'innocent, plus d'espérance! je connais ce mal affreux... il est inguérissable dans nos contrées. Vous l'appelez le croup!... — Il n'en est pas de môme ici , fit une voix grave. La mère se retourna et vit le docteur Georges froid et blanc comme un linceul. Il examina l'enfant, lui appliqua un remède prompt et efficace, détruisit le voile de plomb qui pèse trop souvent sur les pauvres petits êtres sans force, Et deux jours après le fils de Ben-Kébir était rendu à la santé... Le soir de son rétablissement, Georges fil appeler l'Africaine...

Et la nuit même, elle entra chez Georges, la bague fatale à la main... Le docteur dormait...

La goutte perlait sur le bord du chaton...

Quand un cri retentit, un cri rauque qui fit tressaillir à la fois la coupable et sa victime.

Le docteur vit la jeune femme, l'anneau... la goutte qui, tombée sur le sol, y laissa une empreinte corrosive...

— Mon fils ! dit Hadoudja.

Et elle se précipita vers son berceau.

— Oh ! fit la mère, en voyant l'innocent, plus d'espérance ! je connais ce mal affreux... il est inguérissable dans nos contrées. Vous l'appelez le *croup!*...

— Il n'en est pas de même ici, fit une voix grave.

La mère se retourna et vit le docteur Georges froid et blanc comme un linceul.

Il examina l'enfant, lui appliqua un remède prompt et efficace, détruisit le voile de plomb qui pèse trop souvent sur les pauvres petits êtres sans force,

Et deux jours après le fils de Ben-Kébir était rendu à la santé...

Le soir de son rétablissement, Georges fit appeler l'Africaine...

 — Madame, lui dit-il, savez-vous que c'était du poison que vous m'apportiez? Hadoudja pleurait. — Savez-vous que si, endormi, je ne me fusse pas réveillé, vous n'auriez plus de fils ? Ses sanglots seuls répondirent. — Hadoudja, continua le docteur Georges, écoutez-moi : je suis las de la vie : j'ai perdu une illusion bien chère, je vous aimais, ingrate. — Vous! exclama la fille d'Alger. — Oui : j'avais songé à votre bonheur, à vous faire revoir une fois encore, heureuse more, heureuse femme, les bords où vous naquîtes ; j'avais espéré remplacer auprès de vous tous vos amis défunts. — De ce moment tout est perdu... c'est moi qui mourrai, pour remplir votre vœu. — Non, exclama Hadoudja, je ne veux pas que vous mouriez ! — Pourquoi ? — Parce que mes sens se révoltent à cette idée ; ma raison éclaire aujourd'hui mon cœur : c'est le Prophète qui a arrêté ma main... je vous aime comme vous aimerait mon époux... n'avez-vous pas sauvé son enfant ? Et elle se jeta aux pieds du jeune médecin. Digitized by Google

— Madame, lui dit-il, savez-vous que c'était du poison que vous m'apportiez ?

Hadoudja pleurait.

— Savez-vous que si, endormi, je ne me fusse pas réveillé, vous n'auriez plus de fils ?

Ses sanglots seuls répondirent.

— Hadoudja, continua le docteur Georges, écoutez-moi : je suis las de la vie : j'ai perdu une illusion bien chère, je vous aimais, ingrate.

— Vous ! exclama la fille d'Alger.

— Oui : j'avais songé à votre bonheur, à vous faire revoir une fois encore, heureuse mère, heureuse femme, les bords où vous naquîtes ; j'avais espéré remplacer auprès de vous tous vos amis défunts. — De ce moment tout est perdu... c'est moi qui mourrai, pour remplir votre vœu.

— Non, exclama Hadoudja, je ne veux pas que vous mouriez !

— Pourquoi ?

— Parce que mes sens se révoltent à cette idée ; ma raison éclaire aujourd'hui mon cœur : c'est le Prophète qui a arrêté ma main... je vous aime comme vous aimerait mon époux... n'avez-vous pas sauvé son enfant ?

Et elle se jeta aux pieds du jeune médecin.

SPECTACLES VÜS DE MA FENÊTRE. 287 — Me voilà, maître, dit-elle, je suis à toi; je suis la veuve d'un émir descendant de Mahomet... fais de moi ta servante, ton esclave, ton chien... je te suivrai jusqu'à la mort. Georges, tremblant de bonheur, répondit d'une voix grave : — Marquise de Neubourg , relevez-vous î vous êtes ici dame et maîtresse.

UN VILLAGE CÉLÈBRE. Il est de parle monde un village.., un humble bourg pourri, qui, durant longtemps ne figura pas sur la carte, Et qui, aux premières années de ce siècle, acquit une formidable authenticité. Il y a cinquante ans, ce hameau comptait à peine 900 habitants. On n'y savait pas lire à l'exception du bourgmestre, qui, seul, avait été à l'école. Et on y cultivait philosophiquement le hou* blon, l'œillette et la pomme de terre,

288 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Sans s'occuper des crises et des grands de ce monde. Puis un jour arriva où le canon ravagea les champs ; Où les bataillons s’ébranlèrent sur ce sol courtisé par l’agriculture; Où les hommes tombèrent aux lieu et place où tombaient, sous la faucille, les épis de blé... et en nombre supérieur. Ce que la main du cultivateur, la bonté de l’argile, le calme du pays n’avaient pu faire, La mitraille le produisit. Ce coin de sol acquit une célébrité de par la fusillade et les bombes, Et de 1815 à 1864, sa population s’est quatre fois doublée. Ce village, son nom nous revient aujourd’hui, Il apparaît dans la mémoire, sombre, douloureux, mais rayonnant pour nous de gloire. Il se nomme Waterloo. Il y a aujourd’hui quarante-neuf ans, jour pour jour, que la grande bataille fut livrée ; Que nos soldats, inférieurs par le nombre, géants par leur courage, luttèrent contre trois nalions» Digitized by ("3 «*'

Sans s'occuper des crises et des grands de ce monde.

Puis un jour arriva où le canon ravagea les champs ;

Où les bataillons s'ébranlèrent sur ce sol courtisé par l'agriculture;

Où les hommes tombèrent aux lieu et place où tombaient, sous la faucille, les épis de blé... et en nombre supérieur.

Ce que la main du cultivateur, la bonté de l'argile, le calme du pays n'avaient pu faire,

La mitraille le produisit.

Ce coin de sol acquit une célébrité de par la fusillade et les bombes,

Et de 1815 à 1864, sa population s'est quatre fois doublée.

Ce village, son nom nous revient aujourd'hui,

Il apparaît dans la mémoire, sombre, douloureux, mais rayonnant pour nous de gloire.

Il se nomme Waterloo.

Il y a aujourd'hui quarante-neuf ans, jour pour jour, que la grande bataille fut livrée ;

Que nos soldats, inférieurs par le nombre, géants par leur courage, luttèrent contre trois nations.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 289 Cette année, Saint-Médard dut être fatalement humide, Car ce fut une pluie qui sauva tout d'abord les Anglais; Une pluie torrentielle qui défonça le terrain et empêcha, par des fondrières béantes, le canon français de manœuvrer. Les grandes guerres de nos pères sont passées à l'état légendaire ; On parle de Waterloo comme on parle de Bouvines et de Pavie, Et le village de Waterloo est resté une simple curiosité que visite le touriste, Où s'agenouille le penseur. J'ai été voir Waterloo, en fils d'un soldat de l'Empire, c'est-à-dire le cœur ému, la poitrine haletante. J'ai fait silence en marchant sur ce sol où se donna la plus terrible, la plus acharnée des batailles modernes. Je n'y ai point trouvé la poésie réaliste que j'y venais chercher. Waterloo est un village belge, à quinze kilomètres de Bruxelles. On y loge à pied et à choyai.

 Il y a l'hôtel d’Argenteuil où le faro est excellent ; Il y a l’hôtel Brassine renommé pour ses moustachottes; Mais on est indécis sur l’endroit où Wellington avait placé son lit et sa longue vue. La petite église et le cimetière de Waterloo sont remplis d’épitaphes et de monuments à la mémoire des généraux anglais. Une singularité se mêle à ces souvenirs funèbres; lord Uxbridge, commandant la cavalerie anglaise, fut amputé chez un habitant de Waterloo. On enterra le fragment dans le jardin d’un bon Belge. On montre encore aujourd’hui le monument, surmonté d’un saule pleureur, sur lequel sont gravés ces mots i A la mémoire de ma jambe* Lord Uxbridge, le dernier marquis d’Angleséa, revint quelques années après la bataille et déjeuna de bon appétit sur la table où il avait été amputé. Le champ de bataille de Waterloo n est plus le même qu’en 1815; Digitized by Google

Il y a l'hôtel d'Argenteuil où le faro est excellent;

Il y a l'hôtel Brassine renommé pour ses moustachottes;

Mais on est indécis sur l'endroit où Wellington avait placé son lit et sa longue vue.

La petite église et le cimetière de Waterloo sont remplis d'épitaphes et de monuments à la mémoire des généraux anglais.

Une singularité se mêle à ces souvenirs funèbres; lord Uxbridge, commandant la cavalerie anglaise, fut amputé chez un habitant de Waterloo.

On enterra le fragment dans le jardin d'un bon Belge.

On montre encore aujourd'hui le monument, surmonté d'un saule pleureur, sur lequel sont gravés ces mots :

A la mémoire de ma jambe.

Lord Uxbridge, le dernier marquis d'Anglesea, revint quelques années après la bataille et déjeuna de bon appétit sur la table où il avait été amputé.

Le champ de bataille de Waterloo n'est plus le même qu'en 1815.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 291 L’aspect du terrain, nous dit M. Mornand, a notablement changé depuis le jour de la lutte héroïque. Le ravin a été considérablement atténué par le nivellement du plateau célèbre, •Et le grand orme sous lequel Wellington s'est tenu durant l’action, a disparu. On prétend qu’il a été coupé et vendu à un Anglais enthousiaste pour une somme considérable. La magnanimité de la France se retrouve même dans ses revers.. Sa gloire éternelle est d’êlre non-seulement grande, valeureuse, . Mais magnanime... • Les Anglais avaient fait élever sur le champ de bataille de Waterloo un lion colossal en fonte. Les griffes de ce lion furent brisées, en 1832, par nos soldats se rendant au siège d’Anvers. Ils allaient tout détruire, Quand un ordre du jour sévère du maréchal Gérard empêcha l’anéantissement du monument. L’esprit de spéculation a fait de Waterloo une exhibition. Digitized by Google

L'aspect du terrain, nous dit M. Mornand, a notablement changé depuis le jour de la lutte héroïque.

Le ravin a été considérablement atténué par le nivellement du plateau célèbre,

Et le grand orme sous lequel Wellington s'est tenu durant l'action, a disparu.

On prétend qu'il a été coupé et vendu à un Anglais enthousiaste pour une somme considérable.

La magnanimité de la France se retrouve même dans ses revers.

Sa gloire éternelle est d'être non-seulement grande, valeureuse,

Mais magnanime...

Les Anglais avaient fait élever sur le champ de bataille de Waterloo un lion colossal en fonte.

Les griffes de ce lion furent brisées, en 1832, par nos soldats se rendant au siége d'Anvers.

Ils allaient tout détruire,

Quand un ordre du jour sévère du maréchal Gérard empêcha l'anéantissement du monument.

L'esprit de spéculation a fait de Waterloo une *exhibition*.

292 SPECTACLES VUS 1)E MA FENÊTRE. Tout est tarifé à l'avance pour le curieux, Et le Guide du voyageur en Belgique vous renseigne avec la même conscience que s'il s'agissait d'une ville d'eaux et de ses plaisirs. Il vous dit que : Pour se rendre à Waterloo, lorsqu'on est èn famille , on peut se procurer une voiture de place au prix de vingt francs, droits de barrières compris. Il faut faire marché pour être mené jusqu'à la Belle-Alliance, sans quoi le cocher ne dépasserait pas Mont-Saint-Jean. Un cheval de selle coûte huit francs ; Un cabriolet dix francs. La diligence de Braine-l'Alleud passe près du champ de bataille. On y vend des gâteaux, des liqueurs et des fruits. Depuis 1815 on a souvent vendu aux touristes des balles, reliques de la grande mêlée. Et si on voulait juger de la force de la fusillade par le plomb vendu, On n'aurait qu'à calculer le nombre des balles vendues aux curieux. Il est des sceptiques qui prétendent môme que la quantité des projectiles employés de part et Digitized by Google

Tout est tarifé à l'avance pour le curieux,

Et le *Guide du voyageur en Belgique* vous renseigne avec la même conscience que s'il s'agissait d'une ville d'eaux et de ses plaisirs.

Il vous dit que :

Pour se rendre à Waterloo, *lorsqu'on est en famille*, on peut se procurer une voiture de place au prix de vingt francs, droits de barrières compris.

Il faut faire marché pour être mené jusqu'à la Belle-Alliance, sans quoi le cocher ne dépasserait pas Mont-Saint-Jean.

Un cheval de selle coûte huit francs ;

Un cabriolet dix francs.

La diligence de Braine-l'Alleud passe près du champ de bataille.

On y vend des gâteaux, des liqueurs et des fruits.

Depuis 1815 on a souvent vendu aux touristes des balles, reliques de la grande mêlée,

Et si on voulait juger de la force de la fusillade par le plomb vendu,

On n'aurait qu'à calculer le nombre des balles vendues aux curieux.

Il est des sceptiques qui prétendent même que la quantité des projectiles employés de part et

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 293 d'autre devrait être épuisée depuis longtemps. Mais, en fait de reliques, il n'y a que la foi qui sauve. J'ai personnellement une opinion sérieuse ; Ce n'est pas un paradoxe patriotique, c'est une conviction : Je puis l'exprimer sans* quitter le domaine de l'histoire, émaillé de nos victoires et conquêtes, Et qui met à l'actif delà France cent batailles gagnées contre un valeureux insuccès. Je crois donc qu'il est des revers égaux aux triomphes, comme gloire. Et dont nous avons le droit d'être fiers comme de nos victoires les plus mémorables... L'Angleterre a érigé le pont de Waterloo, Et dressé une statue au général qui, dans le succès de la journée, n'a eu qu'une part de collaborateur, » Et partagea ses droits de soldat chanceux avec Blucher et Bulow. Mais nos soldats ont fait à Mont-Saint-Jean, aux Quatre-Bras, à Waterloo des prodiges d'héroïsme. Ils ont foudroyé leurs ennemis, et ceux qui sont restés debout, semblent n'être demeurés Digitized by Google

d'autre devrait être épuisée depuis longtemps.

Mais, en fait de reliques, il n'y a que la foi qui sauve.

J'ai personnellement une opinion sérieuse ;

Ce n'est pas un paradoxe patriotique, c'est une conviction :

Je puis l'exprimer sans quitter le domaine de l'histoire, émaillé de nos victoires et conquêtes,

Et qui met à l'actif de la France cent batailles gagnées contre un valeureux insuccès.

Je crois donc qu'il est des revers égaux aux triomphes, comme gloire,

Et dont nous avons le droit d'être fiers comme de nos victoires les plus mémorables...

L'Angleterre a érigé le pont de Waterloo,

Et dressé une statue au général qui, dans le succès de la journée, n'a eu qu'une part de collaborateur,

Et partagea ses droits de soldat chanceux avec Blucher et Bulow.

Mais nos soldats ont fait à Mont-Saint-Jean, aux Quatre-Bras, à Waterloo des prodiges d'héroïsme.

Ils ont foudroyé leurs ennemis, et ceux qui sont restés debout, semblent n'être demeurés

 que pour porter témoignage de leur vaillance. La garde est morte sans se rendre. Tous ceux d'entre nous qui ont un parent ayant vu la mêlée et pris part à cet immense fait d'armes, en sont fiers comme d'un Noailles ou d'un Montmorency. Jamais les enfants de la France n'ont été plus dignes de la mère-patrie. Pourquoi n' aurions-nous pas aussi notre monument de Waterloo ? C'est le grand capitaine de ce jour mémorable qui fournirait l'inscription. C'est ce grand esprit qui a dit ces mots élût quents comme une sentence arabe, nobles comme une devise de chevalerie. . . Honneur au courage malheureux! CE QUE LES DAMES ONT A LA MAIN. Je me suis laissé dire qu'un homme bien appris devait avoir, dans un salon, son petit mot pour tout le monde,.. Digitized by Google

que pour porter témoignage de leur vaillance.

La garde est morte sans se rendre.

Tous ceux d'entre nous qui ont un parent ayant vu la mêlée et pris part à cet immense fait d'armes, en sont fiers comme d'un Noailles ou d'un Montmorency.

Jamais les enfants de la France n'ont été plus dignes de la mère-patrie.

Pourquoi n'aurions-nous pas aussi notre monument de Waterloo ?

C'est le grand capitaine de ce jour mémorable qui fournirait l'inscription.

C'est ce grand esprit qui a dit ces mots éloquents comme une sentence arabe, nobles comme une devise de chevalerie...

Honneur au courage malheureux!

CE QUE LES DAMES ONT A LA MAIN.

Je me suis laissé dire qu'un homme bien appris devait avoir, dans un salon, son petit mot pour tout le monde...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 295 Au risque de passer pour un sot, en trois lettres. Or, cette feuille de papier qui s'en va, s'éparpillant par centaines de mille exemplaires, dans des foyers si divers, a bien quelque ressemblance avec un cercle de conversation. J'y cause sur tous les sujets, tant bien que mal, Et je parle à l'ouvrier, au soldat, à l'agriculteur, au savant, à l'artiste, au comédien, tour à tour. Mais, si je ne veux pas être taxé d'impolitesse, il me faut me souvenir qu'un grand nombre de lecteurs sont des lectrices, Et qu'il est malséant d'entrer chez des dames sans leur adresser un compliment. Toutefois, il est difficile de louer cent mille lectrices. Si je vante les yeux bleus, les yeux noirs ne seront pas contents : Si je célèbre les femmes grandes, les femmes mignonnes trouveront que ce journal est mal rédigé. Si je glorifie les nez aquilins, ressemblant à celui de Vénus, les nez à la Roxelane se fronceront avec dédain comme une protestation. Digitized by Google

Au risque de passer pour un sot, en trois lettres.

Or, cette feuille de papier qui s'en va, s'éparpillant par centaines de mille exemplaires, dans des foyers si divers, a bien quelque ressemblance avec un cercle de conversation.

J'y cause sur tous les sujets, tant bien que mal,

Et je parle à l'ouvrier, au soldat, à l'agriculteur, au savant, à l'artiste, au comédien, tour à tour.

Mais, si je ne veux pas être taxé d'impolitesse, il me faut me souvenir qu'un grand nombre de lecteurs sont des lectrices,

Et qu'il est malséant d'entrer chez des dames sans leur adresser un compliment.

Toutefois, il est difficile de louer cent mille lectrices.

Si je vante les yeux bleus, les yeux noirs ne seront pas contents ;

Si je célèbre les femmes grandes, les femmes mignonnes trouveront que ce journal est mal rédigé.

Si je glorifie les nez aquilins, ressemblant à celui de Vénus, les nez à la Roxelane se fronceront avec dédain comme une protestation.

296 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Gela n’est pas — cher lecteur qui riez dans un coin — aussi facile qu’on peut le supposer. Pour échapper à cet embarras, « Pour n’être ni guelfe ni gibelin, Je m’empare de ce que toutes les femmes ont de même couleur, La main. Je vois déjà Desbarolles qui arrive sur mes talons, avec des allures de chiromancien. Ne craignez rien, mesdames, en m'abandonnant ces doigts d’albâtre qui s’agitent comme des ailes de colombe ; Il ne vous sera pas dit la bonne aventure, Et je respecterai tous vos petits secrets... surtout ceux de l’avenir. Je veux simplement énumérer les trésors dont cette main charmante aime à se munir... j’allais dire s’armer, En cette France où deux choses sont interdites aux femmes : L’épée, par la conscription, Le sceptre, par la loi Salique. Nos Françaises ne sont pas demeurées pour cela les mains vides, Et voici l’arsenal de leurs panoplies offensives et défensives.
Digitized by Google

Cela n'est pas — cher lecteur qui riez dans un coin — aussi facile qu'on peut le supposer.

Pour échapper à cet embarras,

Pour n'être ni guelfe ni gibelin,

Je m'empare de ce que toutes les femmes ont de même couleur,

La main.

Je vois déjà Desbarolles qui arrive sur mes talons, avec des allures de chiromancien.

Ne craignez rien, mesdames, en m'abandonnant ces doigts d'albâtre qui s'agitent comme des ailes de colombe ;

Il ne vous sera pas dit la bonne aventure,

Et je respecterai tous vos petits secrets... surtout ceux de l'avenir.

Je veux simplement énumérer les trésors dont cette main charmante aime à se munir... j'allais dire s'armer,

En cette France où deux choses sont interdites aux femmes :

L'épée, par la conscription,

Le sceptre, par la loi Salique.

Nos Françaises ne sont pas demeurées pour cela les mains vides,

Et voici l'arsenal de leurs panoplies offensives et défensives.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 297 Au temps jadis , les femmes portaient des cannes; madame Pernelle, dans Tartufe, a un jonc phénomène. Il est dit, dans l'histoire des rois primitifs, que la reine Constance, femme du roi Robert, creva les yeux de son confesseur Etienne avec la canne que les dames étaient en usage de porter à la main. Et les belles dames de la cour de Louis XIV prirent des cannes pour supporter plus facilement le poids de leurs lourds paniers ; De petites cannes qu'on trouve sur les toiles de Fragonard, Si jolies, si fines, si adorablement garnies de diamants, que cela donne envie de recevoir la bastonnade... Le luxe de la canne des marquises à falbalas était la pomme ; C'est toujours la pomme qui a séduit les filles de la mère Eve !... La première fille des forêts vierges qui s'est donné de l'air, avec une branche de palmier, a créé l'éventail. On en a fait en plumes d'oiseau, en tissu, en papier. Le maniement de l'éventail demande une main spirituelle .

Au temps jadis, les femmes portaient des cannes; madame Pernelle, dans *Tartufe*, a un jonc phénomène. Il est dit, dans l'histoire des rois primitifs, que la reine Constance, femme du roi Robert, creva les yeux de son confesseur Etienne *avec la canne que les dames étaient en usage de porter à la main*.

Et les belles dames de la cour de Louis XIV prirent des cannes pour supporter plus facilement le poids de leurs lourds paniers;

De petites cannes qu'on trouve sur les toiles de Fragonard,

Si jolies, si fines, si adorablement garnies de diamants, que cela donne envie de recevoir la bastonnade...

Le luxe de la canne des marquises à falbalas était la pomme;

C'est toujours la pomme qui a séduit les filles de la mère Eve!...

La première fille des forêts vierges qui s'est donné de l'air, avec une branche de palmier, a créé l'éventail.

On en a fait en plumes d'oiseau, en tissu, en papier.

Le maniement de l'éventail demande une main spirituelle.

298 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. C’est une sorte de télégraphie qui a sa science . I/éventail français est coquet, L’éventail anglais est prude, L’éventail espagnol est provocateur. Nos mères portaient le ridicule à la main, comme si elles eussent voulu le braver. C’était un grand sac qui contenait tous les objets d’une incessante utilité. Cette mode n’est pas perdue. Nos dames ont à la main un sac de forme moyen âge. Seulement, elles l’appellent leur escarcelle, Et les pauvres, secourus fréquemment par elles, si je suis bien renseigné, savent parfaitement ce que cela veut dire» Par ces temps de chaleur, la main féminine est armée de l’ombrelle, Que nous nommions jadis un parasol : On a changé son nom pour ne pas se brouiller avec le soleil, qui pouvait y voir une offense personnelle, Et refuser un beau matin de se lever pour mûrir la fraise et le raisin. On l’intitula Ombrelle, du mot ombre, Et Phœbus se déclara satisfait... Watteau est le peintre ordinaire des ombrelles. igitized by Google

C'est une sorte de télégraphie qui a sa science.

L'éventail français est coquet,

L'éventail anglais est prude,

L'éventail espagnol est provocateur.

Nos mères portaient le ridicule à la main, comme si elles eussent voulu le braver.

C'était un grand sac qui contenait tous les objets d'une incessante utilité.

Cette mode n'est pas perdue.

Nos dames ont à la main un sac de forme moyen âge.

Seulement, elles l'appellent leur escarcelle,

Et les pauvres, secourus fréquemment par elles, si je suis bien renseigné, savent parfaitement ce que cela veut dire.

Par ces temps de chaleur, la main féminine est armée de l'ombrelle,

Que nous nommions jadis un parasol :

On a changé son nom pour ne pas se brouiller avec le soleil, qui pouvait y voir une offense personnelle,

Et refuser un beau matin de se lever pour mûrir la fraise et le raisin.

On l'intitula Ombrelle, du mot *ombre*,

Et Phœbus se déclara satisfait...

Watteau est le peintre ordinaire des ombrelles.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 299 Les marchands de parapluies lui doivent une statue. Au temps de madame de Montespan, la main des dames tenait sans cesse une frivolité charmante. C'était un petit miroir à manche. Quand on est jeune, jolie, avenante, on aime à se regarder pourvoir si on ne vieillit pas... comme un mathématicien regarde sur sa montre la marche des aiguilles à secondes... Et ce n'est pas sans motifs que les couvents, pour mortifier les pénitentes, ont supprimé les glaces de leurs murs discrets. Les mains des dames sont, comme les hirondelles... invisibles l'hiver. Elles se cachent dans un écrin, Dont l'extérieur est d'hermine ou de martre, les anciens signes de la noblesse féminine, Dont l'intérieur est doublé de satin et de velours, comme une bonbonnière. Cela se nomme un manchon. Le port du manchon arrondit les bras, et donne de la grâce au maintien. •Le manchon est le seul objet de toilette qui ne passe pas l'année chez sa maîtresse. On le met en pension, l'été, chez le fourreur Digitized by Google

Les marchands de parapluies lui doivent une statue.

Au temps de madame de Montespan, la main des dames tenait sans cesse une frivolité charmante.

C'était un petit miroir à manche.

Quand on est jeune, jolie, avenante, on aime à se regarder pour voir si on ne vieillit pas... comme un mathématicien regarde sur sa montre la marche des aiguilles à secondes...

Et ce n'est pas sans motifs que les couvents, pour mortifier les pénitentes, ont supprimé les glaces de leurs murs discrets.

Les mains des dames sont, comme les hirondelles... invisibles l'hiver.

Elles se cachent dans un écrin,

Dont l'extérieur est d'hermine ou de martre, les anciens signes de la noblesse féminine,

Dont l'intérieur est doublé de satin et de velours, comme une bonbonnière.

Cela se nomme un manchon.

Le port du manchon arrondit les bras, et donne de la grâce au maintien.

Le manchon est le seul objet de toilette qui ne passe pas l'année chez sa maîtresse.

On le met en pension, l'été, chez le fourreur

300 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. V qui, moyennant 10 francs, le préserve du ravage des mites... Il existe à Paris un marchand de pelleteries qui garde six mille manchons par an.' J'ai souvent rêvé en les voyant les uns à côté des autres, Et j'ai regardé plus d'une fois si une main mignonne et blanche n'y était pas .restée, comme une tourterelle paresseuse , demeurée dans son nid. Il est des dames qui mettent de la poudre de riz pour conserver la pureté de leur teint. Je n'en veux pas médire , Mais je regrette ce que les femmes de qualité, depuis François Ier jusqu'à Louis XVI, portaient à la main... Le loup!... C'était, madame, un gentil masque de velours. Le hâle n'était pas reçu sur ces joues , dont le duvet de la pêche est une évidente contrefaçon. La bise n'avait pas d'accès sur ce charmant et délicat épiderme. Les yeux seuls, deux grands yeux pleins de * feu, étincelaient sous ce rempart de velours. y Digitized by Google

qui, moyennant 10 francs, le préserve du ravage des mites...

Il existe à Paris un marchand de pelleteries qui garde six mille manchons par an.

J'ai souvent rêvé en les voyant les uns à côté des autres,

Et j'ai regardé plus d'une fois si une main mignonne et blanche n'y était pas restée, comme une tourterelle paresseuse, demeurée dans son nid.

Il est des dames qui mettent de la poudre de riz pour conserver la pureté de leur teint.

Je n'en veux pas médire,

Mais je regrette ce que les femmes de qualité, depuis François Ier jusqu'à Louis XVI, portaient à la main...

Le loup!...

C'était, madame, un gentil masque de velours.

Le hâle n'était pas reçu sur ces joues, dont le duvet de la pêche est une évidente contrefaçon.

La bise n'avait pas d'accès sur ce charmant et délicat épiderme.

Les yeux seuls, deux grands yeux pleins de feu, étincelaient sous ce rempart de velours.

 On eût dit ces lanternes qu'on place dans les rues de Paris défendues à la libre circulation, pour éloigner les passants curieux. Ce qu'une femme tient le plus souvent à la main, c'est le mouchoir. Le mouchoir est toute une révélation. On peut deviner le caractère d'une femme à son parfum : Musc, violette de Parme ou réséda; On peut deviner son humeur à sa garniture : Plumetis, malines ou Valenciennes. On peut lire ses initiales à l'un des quatre coins... c'est la première confidence. J'allais oublier le bouquet. Les fleurs , ces cent-gardes de Flore , qui font escorte à la beauté , Et qui la suivent au bal , au concert , aux Italiens , dans la plupart des réunions publiques. Jadis madame Prévost créait les bouquets célèbres, et elle fut louée par Jules Janin, comme un poète de plus. Aujourd'hui les bouquets d'Ulysse ont la vogue. Mais il fallait aussi des sélams , c'est-à-dire des bouquets parlant à l'aide d'une langue où Digitized by Google

On eût dit ces lanternes qu'on place dans les rues de Paris défendues à la libre circulation, pour éloigner les passants curieux.

Ce qu'une femme tient le plus souvent à la main, c'est le mouchoir.

Le mouchoir est toute une révélation.

On peut deviner le caractère d'une femme à son parfum :

Musc, violette de Parme ou réséda;

On peut deviner son humeur à sa garniture :

Plumetis, malines ou valenciennes.

On peut lire ses initiales à l'un des quatre coins... c'est la première confidence.

J'allais oublier le bouquet.

Les fleurs, ces cent-gardes de Flore, qui font escorte à la beauté,

Et qui la suivent au bal, au concert, aux Italiens, dans la plupart des réunions publiques.

Jadis madame Prévost créait les bouquets célèbres, et elle fut louée par Jules Janin, comme un poëte de plus.

Aujourd'hui les bouquets d'Ulysse ont la vogue.

Mais il fallait aussi des sélams, c'est-à-dire des bouquets parlant à l'aide d'une langue où

302 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. chaque fleur est un mot, chaque bouton une lettre, chaque feuille un signe de ponctuation. Il y a danger à prendre un bouquet au hasard : J'ai offert, il y a un an, un de ces bouquets à une vieille cousine qui a soixante ans depuis dix années. Elle m’a souri le lendemain plus gracieusement que de coutume. Le bouquet voulait dire : Mon cœur cède à ta beauté. Ai -je mal fait de parler de la main des femmes ? N'est-elle pas le symbole de l'amitié , de la tendresse ? La protectrice vous donne sa main de patricienne à baiser ; L'amie vous la laisse serrer dans une respectueuse étreinte, Et quandda fiancée veut bien s'unir à nous par les liens sacrés et indissolubles du mariage, C'est encore sa main qu’elle nous donne . . . en gage d'amour et de fidélité. 9 Digitized by Googl

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 303 LA DAME Qü'ON SALUE LE PLUS. Je sais bien, mon bon lecteur, ce que vous allez me dire après avoir lu mon titre : La civilité puérile et honnête a ses lois, Et avec les meilleures intentions du monde, un coup de chapeau inconsidéré est presque une offense quand il s'adresse à une personne qui n'est pas notre parente ou notre alliée. On salue le premier sa mère, sa sœur, sa tante, sa nièce ou sa cousine. Mais quand il a rencontré dans le monde une dame, fût-elle liée à lui par les relations les plus amicales, l'homme de bonne compagnie doit s'abstenir de toute civilité obséquieuse. Il doit attendre le sourire, l'inclinaison de tête, le signe de reconnaissance de la promeneuse, pour montrer par une civilité ostensible qu'il a l'honneur d'être connu d'elle. Ce scrupule, qui date de la fondation de nos usages polis, cesse quand la dame est accompagnée d'un cavalier, père, frère ou mari. C'est alors à l'homme que le salut s'adresse. Digitized by Googli

LA DAME QU'ON SALUE LE PLUS.

Je sais bien, mon bon lecteur, ce que vous allez me dire après avoir lu mon titre :

La civilité puérile et honnête a ses lois,

Et avec les meilleures intentions du monde, un coup de chapeau inconsidéré est presque une offense quand il s'adresse à une personne qui n'est pas notre parente ou notre alliée.

On salue le premier sa mère, sa sœur, sa tante, sa nièce ou sa cousine.

Mais quand il a rencontré dans le monde une dame, fût-elle liée à lui par les relations les plus amicales, l'homme de bonne compagnie doit s'abstenir de toute civilité obséquieuse.

Il doit attendre le sourire, l'inclinaison de tête, le signe de reconnaissance de la promeneuse, pour montrer par une civilité ostensible qu'il a l'honneur d'être connu d'elle.

Ce scrupule, qui date de la fondation de nos usages polis, cesse quand la dame est accompagnée d'un cavalier, père, frère ou mari.

C'est alors à l'homme que le salut s'adresse.

304 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. On n’a plus l’air de revendiquer une familiarité dont la femme du monde doit rester l’unique arbitre. Toutefois l’étranger venu de la Suède ou de la Nonvége, du pays de Jefferson Davis ou du royaume de Maximilien, empereur du Mexique; cet étranger doit avoir des moments de surprise en voyant violer la règle de l’exquise politesse, en plein Paris, en pleine promenade, en plein soleil... Il passe journellement, dans les allées ombreuses du bois de Boulogne, au milieu de la foule empressée, une dame... Une dame belle, élégante, distinguée, Dont la voiture est d’une grande simplicité, dont le maintien a cette réserve et cette dignité qui constituent la majesté du beau sexe. Sa physionomie douce et grave commande le respect. Son entourage empressé et attentionné annonce que c’est une mère de famille qui vit au milieu d’un cercle d’amis dévoués et fidèles. L’élégante simplicité de sa mise accuse un goût sévère et pur, cette harmonie dans la toilette, aussi rare et aussi essentielle que l’har

On n'a plus l'air de revendiquer une familiarité dont la femme du monde doit rester l'unique arbitre.

Toutefois l'étranger venu de la Suède ou de la Norwége, du pays de Jefferson Davis ou du royaume de Maximilien, empereur du Mexique; cet étranger doit avoir des moments de surprise en voyant violer la règle de l'exquise politesse, en plein Paris, en pleine promenade, en plein soleil...

Il passe journellement, dans les allées ombreuses du bois de Boulogne, au milieu de la foule empressée, une dame...

Une dame belle, élégante, distinguée,

Dont la voiture est d'une grande simplicité, dont le maintien a cette réserve et cette dignité qui constituent la majesté du beau sexe.

Sa physionomie douce et grave commande le respect.

Son entourage empressé et attentionné annonce que c'est une mère de famille qui vit au milieu d'un cercle d'amis dévoués et fidèles.

L'élégante simplicité de sa mise accuse un goût sévère et pur, cette harmonie dans la toilette, aussi rare et aussi essentielle que l'har-

 monie dans le poëme, la partition, ou le tableau. Cette dame réunit bien toutes les conditions pour qu'on ne s'écarte pas vis-à-vis d'elle des règles de la courtoisie classique. Et pourtant, au grand étonnement des étrangers, Américains ou Suédois, Norwégiens ou fils d'incas, chacun la salue ostensiblement. Non-seulement les dames s'inclinent, Mais les messieurs se découvrent tous devant elle, Avec un empressement où se trahit souvent plus qu'une simple attention... mais une déférence toute particulière. Et, nous devons le dire, la dame qu'on salue le plus n'est point étonnée de ces marques de sympathie. Elle rend, autant qu'elle le peut, avec une grâce incontestable, de droite et de gauche, ces salutations spontanées. La belle personne, objet de ces démonstrations publiques, offre au biographe des traits curieux. Elle est née le jour anniversaire de la mort de Napoléon Ier, le 5 mai. Elle a donné aux pauvres, le jour de son maDigitized by Google

monie dans le poëme, la partition, ou le tableau.

Cette dame réunit bien toutes les conditions pour qu'on ne s'écarte pas vis-à-vis d'elle des règles de la courtoisie classique.

Et pourtant, au grand étonnement des étrangers, Américains ou Suédois, Norwégiens ou fils d'Incas, chacun la salue ostensiblement.

Non-seulement les dames s'inclinent,

Mais les messieurs se découvrent tous devant elle,

Avec un empressement où se trahit souvent plus qu'une simple attention... mais une déférence toute particulière.

Et, nous devons le dire, la dame qu'on salue le plus n'est point étonnée de ces marques de sympathie.

Elle rend, autant qu'elle le peut, avec une grâce incontestable, de droite et de gauche, ces salutations spontanées.

La belle personne, objet de ces démonstrations publiques, offre au biographe des traits curieux.

Elle est née le jour anniversaire de la mort de Napoléon I^er^, le 5 mai.

Elle a donné aux pauvres, le jour de son ma-

306 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. riage, les 600,000 francs qu'on voulait consacrer à une parure qui lui était destinée. Elle est la mère, non-seulement d'un intelligent garçon de neuf ans qui est en train de faire son chemin dans l'armée, puisqu'il est déjà caporal... et qu'on est certain de son avancement futur... Mais elle est aussi la mère de tous ces enfants dont les sociétés de charité de l'Empire prennent soin sous la triple forme de l'asile, de la crèche et de l'ouvroir. Il y a mieux! — La dame qu'on salue le plus a fait un acte qui n'a pas d'équivalent dans le passé, et qui est un glorieux exemple pour les reines et grandes dames de l'avenir. Non contente d'avoir fondé, encouragé, soutenu de nombreuses œuvres de bienfaisance, elle s'est fait assurer, à leur profit, à quatre grandes compagnies, Afin de laisser, à sa mort, une somme de deux millions à ces institutions... Il y- a là plus que la bonté instinctive d'une femme sensible... Il y a le signe d'une volonté et d'un esprit de prévision tout virils... la marqua d'une charité vraiment évangélique. Digitized by Google

riage, les 600,000 francs qu'on voulait consacrer à une parure qui lui était destinée.

Elle est la mère, non-seulement d'un intelligent garçon de neuf ans qui est en train de faire son chemin dans l'armée, puisqu'il est déjà caporal... et qu'on est certain de son avancement futur...

Mais elle est aussi la mère de tous ces enfants dont les sociétés de charité de l'Empire prennent soin sous la triple forme de l'asile, de la crèche et de l'ouvroir.

Il y a mieux! — La dame qu'on salue le plus a fait un acte qui n'a pas d'équivalent dans le passé, et qui est un glorieux exemple pour les reines et grandes dames de l'avenir.

Non contente d'avoir fondé, encouragé, soutenu de nombreuses œuvres de bienfaisance, elle s'est fait assurer, à leur profit, à quatre grandes compagnies,

Afin de laisser, à sa mort, une somme de deux millions à ces institutions...

Il y a là plus que la bonté instinctive d'une femme sensible...

Il y a le signe d'une volonté et d'un esprit de prévision tout virils... la marque d'une charité vraiment évangélique.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 307 La dame qu’on salue le plus fait, depuis près d’uu mois, les affaires de son mari absent. Et, Dieu sait s’il y a de l’ouvrage ; les écritures sont nombreuses, le travail compliqué, le labeur de tous les instants ; il n’y a pour ainsi dire, ni dimanches ni fêtes. Bien avant la dame qu'on salue le plus, une autre femme, née dans le même pays qu’elle, avait aussi administré des affaires de ce genre, avec une fermeté et une sagesse remarquables, il y a six cents ans... L’une était née à Burgos ; L’autre est née à Grenade. Toutes deux ont vu le jour dans cette poétique Espagne, la voisine pittoresque de la France. L’une se nommait la régente Blanche de Castille; L’autre se nomme l’Impératrice-Régente Eugénie. L’Impératrice s’occupe surtout du sort des femmes; elle cherche les moyens d’assurer leur bien-être par le travail. M. Paul Dupont, député au Corps législatif, est l’un des plus importants imprimeurs de l’Empire.

La dame qu'on salue le plus fait, depuis près d'un mois, les affaires de son mari absent.

Et, Dieu sait s'il y a de l'ouvrage ; les écritures sont nombreuses, le travail compliqué, le labeur de tous les instants ; il n'y a pour ainsi dire, ni dimanches ni fêtes.

Bien avant la *dame qu'on salue le plus*, une autre femme, née dans le même pays qu'elle, avait aussi administré des affaires de ce genre, avec une fermeté et une sagesse remarquables, il y a six cents ans...

L'une était née à Burgos ;

L'autre est née à Grenade.

Toutes deux ont vu le jour dans cette poétique Espagne, la voisine pittoresque de la France.

L'une se nommait la régente Blanche de Castille ;

L'autre se nomme l'Impératrice-Régente Eugénie.

L'Impératrice s'occupe surtout du sort des femmes ; elle cherche les moyens d'assurer leur bien-être par le travail.

M. Paul Dupont, député au Corps législatif, est l'un des plus importants imprimeurs de l'Empire.

308 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Il a formé dans sa succursale de Clichy, un atelier d'ouvrières compositrices. L'Impératrice a été visiter ces typographes féminins. Et j'ai sous les yeux une page qui porte ce qui suit : Mardi 21 mars 1865 Sa Majesté l'Impératrice Eugénie a honoré de sa visite l'Etablissement d'imprimerie fondé par M. Paul Dupont, député au Corps législatif, à Clichy. Cette page,' exécutée dans l'atelier des ouvrières compositrices de l'Etablissement Typographique de Clichy, a été imprimée par la main de Sa Majesté. J'aurais voulu voir la gracieuse souveraine à son travail typographique... La presse compte, depuis le 21 mars, un défenseur de plus... Digitized by Google

Il a formé dans sa succursale de Clichy, un atelier d'ouvrières compositrices.

L'Impératrice a été visiter ces typographes féminins.

Et j'ai sous les yeux une page qui porte ce qui suit :

Mardi 21 mars 1865
Sa Majesté
l'Impératrice Eugénie
a honoré de sa visite
l'Etablissement d'Imprimerie
fondé par M. Paul Dupont, député au
Corps législatif,
à Clichy.
Cette page,
exécutée
dans l'atelier des ouvrières compositrices
de l'Etablissement Typographique
de Clichy,
a été imprimée par la main
de Sa Majesté.

J'aurais voulu voir la gracieuse souveraine à son travail typographique... La presse compte, depuis le 21 mars, un défenseur de plus...

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 3Ü'.t Il y a 299 ans, ce môme jour 21 mars... 1566, la reine Marguerite de Valois, reine de Navarre, visita l'imprimerie de Robert Estienne. Elle y improvisa les vers suivants : Art singulier! d'ici aux derniers ans, Représentez aux enfants de ma race Que j'ai suivy des craignants Dieu la truce Afin qu'ils soient les mesmes poursuivants. Elle chanta l'imprimerie, mais elle ne mit pas, comme la régente actuelle, sa main blanche sur le barreau de la presse à bras... Je ne suis pas un flatteur, je suis un simple historien : — je n'ai pas la vanité de croire que ma louange a une valeur, mais j'ai la certitude que les faits patents, avérés, incontestés, ont leur signification; je n'amplifie pas, je constate. A ceux qui voudront connaître l'esprit, la gaieté, le grand air de l'Impératrice, je conseille d'interroger les invités de ses soirées et de ses bals intimes. A ceux qui voudront une description exacte de cette beauté blonde, qui a l'énergie et la vivacité des brunes physionomies de la Bible, je renvoie aux tableaux de Dubuffe et de Winterhalter. Digitized by Google

Il y a 299 ans, ce même jour 21 mars... 1566, la reine Marguerite de Valois, reine de Navarre, visita l'imprimerie de Robert Estienne.

Elle y improvisa les vers suivants :

Art singulier ! d'ici aux derniers ans,
Représentez aux enfants de ma race
Que j'ai suivy des craignants Dieu la trace
Afin qu'ils soient les mesmes poursuivants.

Elle chanta l'imprimerie, mais elle ne mit pas, comme la régente actuelle, sa main blanche sur le barreau de la presse à bras...

Je ne suis pas un flatteur, je suis un simple historien : — je n'ai pas la vanité de croire que ma louange a une valeur, mais j'ai la certitude que les faits patents, avérés, incontestés, ont leur signification; je n'amplifie pas, je constate.

A ceux qui voudront connaître l'esprit, la gaieté, le grand air de l'Impératrice, je conseille d'interroger les invités de ses soirées et de ses bals intimes.

A ceux qui voudront une description exacte de cette beauté blonde, qui a l'énergie et la vivacité des brunes physionomies de la Bible, je renvoie aux tableaux de Dubuffe et de Winterhalter.

310 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. J’ai simplement voulu faire connaître par sa charité, sa sollicitude pour le malheur, sa noble préoccupation pour les infortunés qui lui survivront... celle qui est nommée, à bon droit et en toute justice... la dame quî on salue le plus. LA SAINTE-ANNE. S’il ne s’agissait que de la vie humble et sainte de cette douce épouse de saint Joachim, je n’aurais peut-être pas fêté la bienheureuse du jour, A laquelle le dogme de l’Immaeulée-Conception a tressé de nouvelles couronnes, Et qui fut la mère de la vierge Marie. Chacun connaît les sommités de l’histoire religieuse, Et ma plume, embourbée dans l’encre, ne tracera jamais de sainte Anne un portrait aussi splendide que son image resplendissante, dans les vieux vitraux de couleur de nos cathé-* dralesé
Digitized by Google

J'ai simplement voulu faire connaître par sa charité, sa sollicitude pour le malheur, sa noble préoccupation pour les infortunés qui lui survivront... celle qui est nommée, à bon droit et en toute justice... *la dame qu'on salue le plus.*

LA SAINTE-ANNE.

S'il ne s'agissait que de la vie humble et sainte de cette douce épouse de saint Joachim, je n'aurais peut-être pas fêté la bienheureuse du jour,

A laquelle le dogme de l'Immaculée-Conception a tressé de nouvelles couronnes,

Et qui fut la mère de la vierge Marie.

Chacun connaît les sommités de l'histoire religieuse,

Et ma plume, embourbée dans l'encre, ne tracera jamais de sainte Anne un portrait aussi splendide que son image resplendissante, dans les vieux vitraux de couleur de nos cathédrales.

1 Mais la bienheureuse Anne n’est pas seulement celle qui apprit à lire à la Vierge, Et dont toute l’existence fut le modèle de toute femme calme, laborieuse et soumise. Ce n’est pas seulement une sainte glorieuse, C’est aussi une patronne vénérée, Et dont une nombreuse corporation arbore la bannière. Les femmes placées sous la protection de sainte Anne sont innombrables. On les compte par centaines de mille. Ce sont des enfants du peuple, allègres, vives, laborieuses, et qui ont un rude labeur pour des filles d’Eve. Elles travaillent pour la beauté d’autrui; Elles confectionnent des parures qui ne leur sont pas destinées ; Elles créent des merveilles dont leurs attraits personnels ne profitent pas î * Ce sont les couturières. Quand les anciens inventèrent une arête de poisson à l’aide de laquelle ils se servaient du fil, Ils ne s’imaginaient pas que l’instrument de travail de la femme était trouvé.

 L’arête de poisson se perfectionna, Et devint à la longue cette pointe d’acier qui passe en vingt mains avant d’être parfaite comme fabrication, Et qu’on appelle l’aiguille. L’aiguille est l’épée de la femme; L’aiguille la défend contre la misère. L’aiguille est la charrue passant, non à travers la terre, Mais à travers le velours, le satin, la mousseline et la gaze. L’ouvrage est peu payé, La tflche est longue. . . Qu’importe! jeune fille, travaille toujours... tu chasseras le péché et l’ennui. A propos des couturières, brunes et blondes, dévotes de sainte Anne, on m’a conté, en Bretagne, l’origine du dé à coudre. Yvonne était une charmante ouvrière de Quimper, au temps des démons et des loupsgarous. Elle était aussi charitable que belle, Et elle donnait la moitié de son pain avec plaisir aux pèlerins qui revenaient de la Terre sacrée. W Digitized by Google

L'arête de poisson se perfectionna,

Et devint à la longue cette pointe d'acier qui passe en vingt mains avant d'être parfaite comme fabrication,

Et qu'on appelle l'aiguille.

L'aiguille est l'épée de la femme;

L'aiguille la défend contre la misère.

L'aiguille est la charrue passant, non à travers la terre,

Mais à travers le velours, le satin, la mousseline et la gaze.

L'ouvrage est peu payé,

La tâche est longue...

Qu'importe! jeune fille, travaille toujours... tu chasseras le péché et l'ennui.

A propos des couturières, brunes et blondes, dévotes de sainte Anne, on m'a conté, en Bretagne, l'origine du dé à coudre.

Yvonne était une charmante ouvrière de Quimper, au temps des démons et des loups-garous.

Elle était aussi charitable que belle,

Et elle donnait la moitié de son pain avec plaisir aux pèlerins qui revenaient de la Terre sacrée.

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 313 Ceux-ci la payaient de leur mieux : Ils lui offraient d'ailleurs un des coquillages de leur robe. . . Une de ces enveloppes de mollusques dans lesquelles on entend, en les collant contre l'oreille, un écho des vagues de la mer... Or, la réputation de chasteté d'Yvonne était si bien établie qu'elle affriola le diable, qui convoitait cette âme de première qualité. Pour la séduire, il fit passer sous sa fenêtre les trouvères joyeux, les pages languissants, les cavaliers hardis. Rien ne venait distraire la gentille Bretonne... elle cousait... Son remède contre l'esprit du mal... c'était le travail. — Ah ! c'est comme cela, dit le malin, eh bien ! je saurai bien te forcer à l'oisiveté. Et il ensorcela les pointes des aiguilles. A chaque point de couture, à chaque surjet, à chaque faufilage, Yvonne se mettait les doigts en sang. Elle souffrait, Et ne pouvait continuer, tant la douleur était incessante et les blessures nombreuses. Elle allait s'arrêter... quand ses yeux se fixè18 Digitized by Google

Ceux-ci la payaient de leur mieux :

Ils lui offraient d'ailleurs un des coquillages de leur robe...

Une de ces enveloppes de mollusques dans lesquelles on entend, en les collant contre l'oreille, un écho des vagues de la mer...

Or, la réputation de chasteté d'Yvonne était si bien établie qu'elle affriola le diable, qui convoitait cette âme de première qualité.

Pour la séduire, il fit passer sous sa fenêtre les trouvères joyeux, les pages languissants, les cavaliers hardis.

Rien ne venait distraire la gentille Bretonne... elle cousait...

Son remède contre l'esprit du mal... c'était le travail.

— Ah ! c'est comme cela, dit le malin, eh bien ! je saurai bien te forcer à l'oisiveté.

Et il ensorcela les pointes des aiguilles.

A chaque point de couture, à chaque surjet, à chaque faufilage, Yvonne se mettait les doigts en sang.

Elle souffrait,

Et ne pouvait continuer, tant la douleur était incessante et les blessures nombreuses.

Elle allait s'arrêter... quand ses yeux se fixè-

 rent sur sa cheminée,, où étaient placés les coquillages des bons moines ; Elle en prit un, L'ajusta au bout de son doigt majeur, afin * de le garantir contre les injures de la pointe d'acier... Au contact de la coquille bénite, les aiguilles devinrent soumises ; Le travail s’acheva; Et le diable s'enfuyait une fois de plus devant l'invention des hommes. Le premier dé était trouvé... J’estime fort la couturière; Depuis l’apprentie qui débute par découdre les vieilles doublures, Jusqu’à la première ouvrière qui excelle dans la boutonnière, une des difficultés du métier; Depuis la couseuse qui rêve en poussant machinalement l'aiguille, Jusqu’à la tailleuse qui invente des formes et des garnitures inédites, La couturière est une artiste ; Elle n'a pas sculpté la statue, mais elle l’habille; Si Pygmalion éveillait sa Galathée de marbre,
Digitized by Google

rent sur sa cheminée, où étaient placés les coquillages des bons moines ;

Elle en prit un,

L'ajusta au bout de son doigt majeur, afin de le garantir contre les injures de la pointe d'acier...

Au contact de la coquille bénite, les aiguilles devinrent soumises ;

Le travail s'acheva ;

Et le diable s'enfuyait une fois de plus devant l'invention des hommes.

Le premier dé était trouvé...

J'estime fort la couturière ;

Depuis l'apprentie qui débute par découdre les vieilles doublures,

Jusqu'à la première ouvrière qui excelle dans la boutonnière, une des difficultés du métier ;

Depuis la couseuse qui rêve en poussant machinalement l'aiguille,

Jusqu'à la tailleuse qui invente des formes et des garnitures inédites.

La couturière est une artiste ;

Elle n'a pas sculpté la statue, mais elle l'habille ;

Si Pygmalion éveillait sa Galathée de marbre,

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 31b de nos jours, et lui donnait l’existence et la grâce, la première chose que demanderait cette fille de son ciseau, serait une bonne couturière. On ne court plus aujourd’hui les rues en costume d’immortelle, Et on a beau avoir pour mère une carrière de Paros, on n’a pas envie de faire sauver les gens... La couture est un art qui figure dans les programmes officiels de l’enseignement. Les grandes familles — comme les mères d’enfants pauvres — font prendre à leurs filles leur diplôme de capacité aux examens de l’hôtel de ville. A côté des exercices d’histoire, de calcul, de géographie et de logique, Il y a les exercices de couture, Afin que l’héritière d’un Montmorency puisse toui comme une autre Distinguer un pourpoint d’avec un haut-de-cliausses. Et c’est vraiment un spectacle charmant de voir une descendante des Croisés s’appliquer à bien exécuter une reprise sous les yeux de l’examinatrice.
Digitized by Google

de nos jours, et lui donnait l'existence et la grâce, la première chose que demanderait cette fille de son ciseau, serait une bonne couturière.

On ne court plus aujourd'hui les rues en costume d'immortelle,

Et on a beau avoir pour mère une carrière de Paros, on n'a pas envie de faire sauver les gens...

La couture est un art qui figure dans les programmes officiels de l'enseignement.

Les grandes familles — comme les mères d'enfants pauvres — font prendre à leurs filles leur diplôme de capacité aux examens de l'hôtel de ville.

A côté des exercices d'histoire, de calcul, de géographie et de logique,

Il y a les exercices de couture,

Afin que l'héritière d'un Montmorency puisse tout comme une autre

Distinguer un pourpoint d'avec un haut-de-chausses.

Et c'est vraiment un spectacle charmant de voir une descendante des Croisés s'appliquer à bien exécuter une reprise sous les yeux de l'examinatrice.

316 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Les couturières se divisent en deux classes ; Les grandes couturières, Les couturières à façon ; La grande couturière fournit les fleurs, l'agencement, les étoffes, les doublures, les ornements ; Elle est à la fois tailleuse, marchande de nouveautés, de passementerie et de rubans ; Elle fait à Paris des affaires importantes et des crédits considérables. * Jamais elle 11e présente sa note à l'aristocratique clientèle qu'elle habille, ' Et j'ai lu une sommation par huissier, faite au nom d'une princesse russe, pour savoir le total des sommes que la demanderesse avait à payer... La débitrice poursuivait la créancière. — C'était une espèce neuve pour le tribunal de commerce . < Calculez qu'une robe de bal peut valoir dix mille francs, et appréciez le bénéfice énorme que peut faire l'intelligente confectionneuse. La couturière à façon travaille l'étoffe qu'elle n'a pas fournie, elle bâtit comme son opulente collègue ; . Digitized by Googl

SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. 317 Mais elle n'achète ni le plâtre ni les moellons. Elle n'en est pas moins d’une irréprochable probité dans l’emploi de ses matériaux... Il n’en était pas de môme autrefois : à preuve l’anecdote suivante : Une dame avait quitté sa couturière, parce qu'elle employait une partie des morceaux restants à faire des spencers à sa fdle. Or, la nouvelle tailleuse enchérissait encore sur ces infidélités. . . elle ne rendait rien du tout. — Moi qui me plaignais de ma première ouvrière, dit la dame spoliée !... elle me restituait au moins quelque chose... — Je crois bien, dit la couturière nouvelle, sa fille est plus petite que la mienne... Demain on dansera en tous lieux en l’honneur de sainte Anne. Les couturières seront en liesse; Elles s’en donneront à satiété du quadrille et de la polka. Je connais bien des espèces piquantes qui ne seront pas fâchées de ces réjouissances, en raison desquelles elles se reposeront...

Mais elle n'achète ni le plâtre ni les moellons.

Elle n'en est pas moins d'une irréprochable probité dans l'emploi de ses matériaux...

Il n'en était pas de même autrefois : à preuve l'anecdote suivante :

Une dame avait quitté sa couturière, parce qu'elle employait une partie des morceaux restants à faire des spencers à sa fille.

Or, la nouvelle tailleuse enchérissait encore sur ces infidélités... elle ne rendait rien du tout.

— Moi qui me plaignais de ma première ouvrière, dit la dame spoliée!... elle me restituait au moins quelque chose...

— Je crois bien, dit la couturière nouvelle, sa fille est plus petite que la mienne...

Demain on dansera en tous lieux en l'honneur de sainte Anne.

Les couturières seront en liesse;

Elles s'en donneront à satiété du quadrille et de la polka.

Je connais bien des espèces piquantes qui ne seront pas fâchées de ces réjouissances, en raison desquelles elles se reposeront...

318 SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Ces fines lames, dont les malices ne sont pas toujours cousues de fil blanc, et qui voient cette grève des couturières d'un bon œil ; Ce sont les aiguilles.... qui demeureront vingt-quatre heures inactives. FIN Digitized fcy Goegle

TABLE DES MATIÈRES La Chemise de la femme heureuse 1 Le Secret du soldat 9 La vraie Bonne d'enfants 15 Les Voyages d’un sac de bonbons. ..... 20 Le Départ des missionnaires 29 Les cinq Frères 36 L'Associé du bon Dieu 40 La Cuisinière heureuse AS Le Jour du terme à Paris 51 La Saint-Crépin 58 Le Carnaval . . 68 Le dimanche à Paris. jiâ Les drapeaux des Invalides 80 Banquet de médaillés de Sainte-Hélène 86 Les premières Cerises. . 93 Le Nécessaire et le Superflu 101 La fin du Mois 110 Le Voyageur sans yeux 117 Hé! Lambert 1.., ... 125 Ce qu'on écrit aux Auteurs 134 Les caves de la Banque 143 L’héroïque Aiguilleur 152
Digitized by Google

320 ' SPECTACLES VUS DE MA FENÊTRE. Les Bonnes de madame Goluchard. 161 Les Spectacles gratis . 174 Les Vacances 180 La légende des Compagnons maçons 184 Le Jockey«Club 189 Les Timbres-poste. 194 La Sœur Égério 199 Fortunée Paradis . , 204 Les Sauveteurs 209 Sainte- Catherine. . . • 216 Les Voyageurs de commerce 221 T .a Sous-Lieutenant 226 T.n Sainte-Barbe 233 Mangin, le marchand de crayons. 239 Le Tirage des jeunes conscrits 247 l.a Tirelire 255 T .es Élèves en médecine 260 La Conférence du verro cassé 268 Le joli Mois de mai 2TC3 Une Conquête d'Afrique 279 Un Village célèbre 287 Ce que les dames ont à la main 294 La Dame qu'on salue le plus 303 T .a Sainte-Anne 310 FIN DE LA TABLE.

338. Paris.— Typ. Dupray de la Mahérie, boulevard Bonne-Nouvelle, 26.

19529

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

1 1 Digitized by Google

Digitized by Google